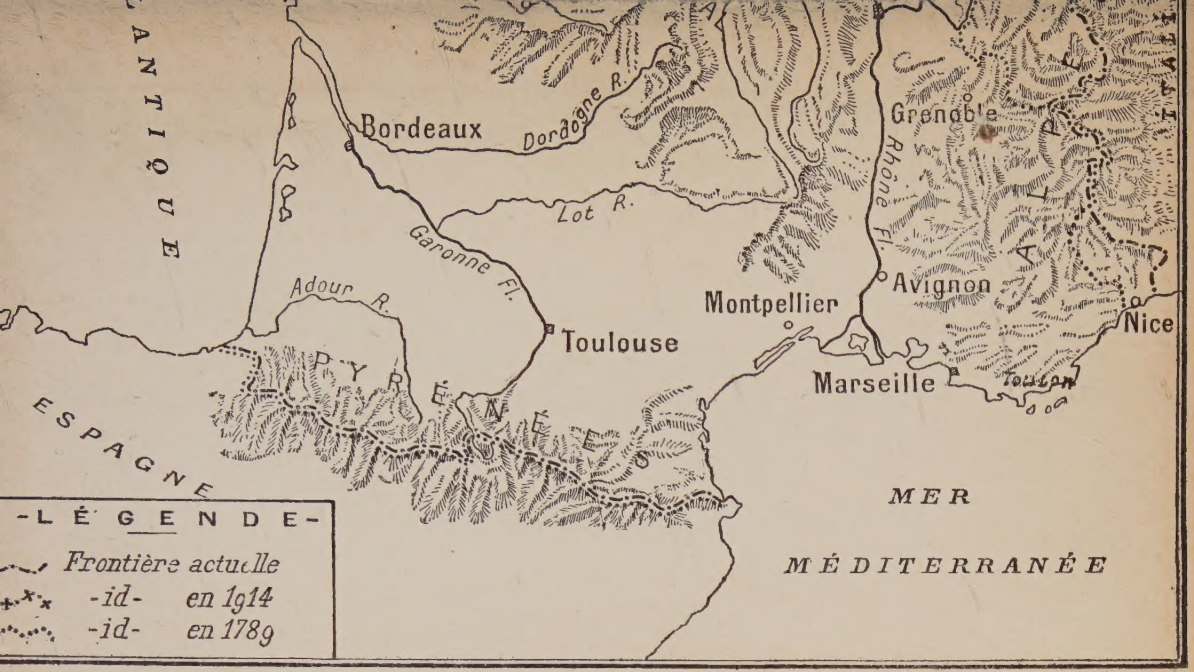
MACMILLAN FRENCH SERIES

LA FRANCE ET LES FRANÇAIS

PARGMENT

ANGLETERRE
PAS DE CALAIS
Lille
BELGIQUE
ALLEMAGNE
MANCHE
Somme R.
Amiens
Le Havre
Rouen
Oise R.
Marne R.
PARIS
Nancy
Brest
Seine Fl.
VOSGES
Rennes
Orléans
St Nazaire
Loire Fl.
CÔTE-D'OR
Dijon
Doubs R.
OCÉAN
Nantes
SUISSE


ANTIQUE
Bordeaux
Dordogne R.
Lot R.
Garonne Fl.
Adour R.
Toulouse
PYRÉNÉES
ESPAGNE
Grenoble
Rhône Fl.
Avignon
Montpellier
Nice
Marseille
Toulon
MER
MÉDITERRANÉE
-LÉGENDE-
Frontière actuelle
-id- en 1914
-id- en 1789

. = conjugation
rt = spelling
oc = vocabulary
ac = accord
? = not intelligible

MACMILLAN FRENCH SERIES

LA FRANCE ET LES FRANÇAIS

MACMILLAN FRENCH SERIES

UNDER THE GENERAL EDITORSHIP OF PROFESSOR HUGO P. THIEME OF THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONTES DU PAYS DE MERLIN . .	*Van Buren*
SCENES OF FAMILIAR LIFE . . .	*Frazer*
ABOUT'S LE ROI DES MONTAGNES	*Wilson*
MÉRIMÉE'S COLOMBA	*François*
LABICHE'S LA POUDRE AUX YEUX	*Lebon*
DAUDET'S CONTES CHOISIS . . .	*Head*
FRENCH CONVERSATION AND COMPOSITION	*Wann*
AID TO FRENCH PRONUNCIATION	*Tilly*
A FIRST FRENCH COURSE	*Roux*
FRENCH COMMERCIAL CORRESPONDENCE	*Fish*
MARRAINE DE GUERRE	*Michelet*
EXERCICES FRANÇAIS ORAUX ET ÉCRITS:	
COURS PRÉPARATOIRE PREMIÈRE PARTIE DEUXIÈME PARTIE	*Pargment*
HÉMON'S MARIA CHAPDELAINE .	*Thieme*
LA FRANCE ET LES FRANÇAIS . .	*Pargment*

LA FRANCE
ET
LES FRANÇAIS

PAR

M. S. PARGMENT

DE L'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN

PRÉFACE DE

M. L. A. CONSTANS

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LILLE

New York

THE MACMILLAN COMPANY

1926

All rights reserved

PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA

COPYRIGHT, 1923,
BY THE MACMILLAN COMPANY.

Set up and electrotyped. Published September, 1923. Reprinted March, September, 1924; February, August, 1925; August, 1926.

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PRÉFACE

Ce livre a pour objet de fournir aux étudiants américains quelques notions simples, parfois même élémentaires, sur la France, sur les choses et les gens de France. Mieux faire connaître aux enfants et jeunes gens d'Amérique ce vieux et lointain pays d'Europe, afin qu'ils apprennent à l'aimer mieux, ou qu'ils sachent plus précisément pourquoi ils l'aiment, voilà ce qu'on s'est proposé ici.

Il y a toujours eu entre la France et l'Amérique un sentiment spontané de fraternelle sympathie ; on l'a bien vu, au XVIII^e siècle, quand La Fayette et Rochambeau sont allés, suivis par des soldats résolus, soutenus par le Gouvernement de Louis XVI, aider les Américains à conquérir leur indépendance. On l'a bien vu en 1917, lorsque les Américains ont fait entendre ce cri mémorable : "La Fayette, nous voilà !" et qu'ils sont venus se placer à côté de la France pour défendre la liberté du monde. Après la victoire commune, le monde ébranlé cherche laborieusement son équilibre : des problèmes graves, parfois irritants, se posent ; mais l'amitié de la France et de l'Amérique n'a rien à craindre de cet état d'inquiétude universelle ; car cette amitié n'est pas le fruit d'une combinaison passagère d'intérêts : elle repose sur un idéal commun de justice, de loyauté et d'humanité, et elle procède,

d'autre part, d'une sympathie instinctive dont les origines sont lointaines et les racines profondes.

Mais les amitiés de peuple à peuple, comme les amitiés entre individus, sont d'autant plus solides qu'elles sont mieux éclairées ; il faut tâcher de connaître à fond ses amis, c'est un des premiers devoirs de l'amitié. Quand on a de l'amitié pour quelqu'un qui en est digne, on l'aime davantage à mesure qu'on le connaît mieux. Les jeunes gens d'Amérique passent volontiers l'Océan pour venir en France, et particulièrement à PARIS ; ils savent que le seul vrai moyen de connaître un pays, c'est de le visiter, et, mieux, d'y vivre. Mais il est bon, il est indispensable d'avoir, avant de se mettre en route, quelques renseignements qui rendront plus fructueux le séjour. L'auteur de ce petit livre s'est proposé de fournir aux jeunes Américains les quelques notions nécessaires à qui veut s'embarquer pour le Havre. Un pareil dessein explique le double caractère du livre, où l'on parle tout ensemble de Jeanne d'Arc et du Quartier Latin, de billets de chemin de fer et de la musique française ; les renseignements d'ordre matériel voisinent avec les idées générales sur l'histoire de France et sur la civilisation française ; c'est qu'on a voulu que ce volume fût un guide pour l'esprit comme pour les pas du voyageur.

Tel quel, il se recommande comme une œuvre de bonne foi. On a toujours eu présente cette double préoccupation : être simple et être vrai.

Simple : l'auteur a visé à être aussi clair, aussi intelligible que possible. L'excellente qualité de la langue, la parfaite correction du style font que l'étu-

diant américain, tout en préparant son prochain voyage ou simplement en s'informant des choses de France, prendra une leçon de bon langage français. Vrai : l'auteur a pris soin de ne rien dire qui ne fût rigoureusement exact ; il a voulu éclairer le jugement, mais il en a scrupuleusement respecté l'indépendance.

Sur la France, plus que sur aucun autre pays peut-être, il y a des préjugés, des opinions fausses ; les Français, volontiers railleurs et volontiers mécontents d'eux-mêmes, ont souvent contribué à répandre certaines erreurs sur leur compte. On ne saurait rendre de plus grand service à la France que de dire la vérité en parlant d'elle. D'ailleurs, la loi primordiale des rapports entre les peuples, comme entre les hommes, n'est-elle pas la franchise ? Aussi s'est-on efforcé ici d'être impartial et véridique.

Voici donc ce livre, écrit avec un scrupuleux souci de vérité et dans un sentiment d'amitié sincère ; accueille-le, ami lecteur, avec confiance, ouvre-le avec sympathie, et tu en tireras je l'espère, plaisir et profit.

L. A. Constans

L'auteur a l'agréable devoir de remercier de leur précieuse collaboration ses collègues : MM. Marcel Clavel et Jean Cloppet, qui lui ont prodigué leur aide éclairée et leurs conseils amicaux, et M. René Talamon, qui a bien voulu relire le manuscrit et y signaler quelques lacunes.

Il accueillera avec reconnaissance les observations que voudront bien lui présenter ses autres collègues de l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises.

Enfin, il tient à exprimer sa vive gratitude à M. L. A. Constans, professeur de l'Université de Lille, ancien membre de l'École Française de Rome, qui a daigné s'intéresser à ce modeste ouvrage et l'honorer d'une préface.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Préface v

PREMIÈRE PARTIE : **La France et sa capitale, Paris** . . 1

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE 1

Période barbare et romaine 1

Les invasions 4

L'empire de Charlemagne et la société féodale . . 7

Les grandes inventions et découvertes . . . 13

Les guerres de religion 15

La monarchie absolue 18

Période révolutionnaire 21

De Napoléon Ier à Napoléon III 25

Le Second Empire et la guerre de 1871 . . . 28

La Troisième République 32

LA TERRE DE FRANCE 35

Quelques notions de géographie 35

Divisions administratives 38

L'agriculture 40

Le commerce 43

Le système métrique et les monnaies 45

L'industrie 47

Le régime politique, l'administration, les partis, les religions 49

POUR ALLER EN FRANCE 54

PARIS : L'arrivée 58

Notions générales 59

Moyens de transport à Paris 61

Monuments 63

Les bibliothèques et les musées 68

Les cafés 71

Boutiques, magasins et grands magasins . . . 75

PAGES

Jardins, parcs, promenades 77
Le Quartier Latin 80
Les environs de Paris 84

QUELQUES AUTRES VILLES IMPORTANTES DE LA FRANCE 90

DEUXIÈME PARTIE : **Les Français, la famille et la société françaises** 107

LE CARACTÈRE DES FRANÇAIS 107
Notions générales 107
Qualités sociales 109
Qualités morales 110
Qualités intellectuelles 112
Qualités pratiques. Le travail et l'économie . . 113

LA FAMILLE FRANÇAISE 120
Quelques idées générales 120
La femme française 122
La jeune fille française 132
Les cérémonies et les fêtes de famille 137
Jours de fête publics 141

LES USAGES DE POLITESSE EN FRANCE 149
Le savoir-vivre 149
L'étiquette à table 156
Les visites 159

JEUX ET SPORTS 164
Jeux d'intérieur 164
Sports et jeux de plein air 168

TROISIÈME PARTIE : **La culture intellectuelle française** . 174
L'éducation et l'instruction 174
L'enseignement primaire 175
L'enseignement secondaire 177
L'enseignement supérieur 180
L'enseignement technique 183

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE 184
Leurs études en France 184
Leurs vacances en France 188

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

La langue française 196

Journaux et revues 201

Journaux 201

Revues 203

Le théâtre 206

L'importance et le rôle du théâtre 206

L'art dramatique et les représentations . . . 209

Cinémas et concerts 210

La littérature française 212

Des origines au XVII[e] siècle 212

Le dix-septième siècle 214

Le dix-huitième siècle 216

Le dix-neuvième siècle 219

Période contemporaine 226

L'Académie Française 229

Salons littéraires 230

La science 232

Rapports de la science avec l'industrie et la médecine 232

L'Académie des Sciences 234

Les arts 235

Notions générales 235

L'architecture 237

La sculpture 242

La peinture 245

L'Académie des Beaux-Arts 253

La musique 256

Exercices 261

Légendes 298

Lexique 309

LA FRANCE ET LES FRANÇAIS

PREMIÈRE PARTIE

LA FRANCE ET SA CAPITALE PARIS

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

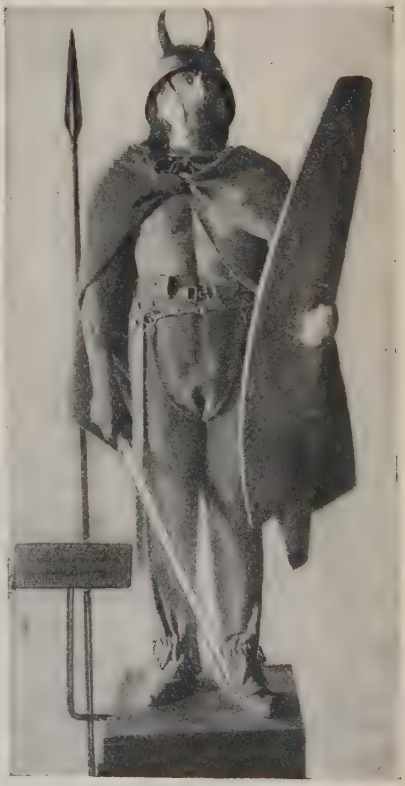
La France est un pays très ancien. Son sol et les cavernes de ses montagnes gardent bien des traces de l'humanité préhistorique et, la Grèce ancienne et Rome exceptées, elle fut civilisée avant tous les autres pays de l'Europe. Sa civilisation a eu, à toutes les époques, une énorme influence sur la civilisation du monde.

Période barbare et romaine.

Il y a deux mille ans la France s'appelait la Gaule, et ses habitants s'appelaient les Gaulois. Les Gaulois étaient fiers et braves ; ils disaient qu'ils ne craignaient qu'une chose, c'était que le ciel ne tombât sur leurs têtes ! Ils refusèrent longtemps de se garantir avec un bouclier, alléguant qu'un brave doit offrir aux coups de l'ennemi non du fer, mais sa poitrine. Ils étaient gais et éloquents, loyaux, généreux et hospitaliers. Ils étaient fidèles dans l'amitié, prenaient tou-

jours le parti du faible contre le fort et punissaient de mort l'assassinat d'un étranger. Mais ils étaient insouciants, imprudents, vaniteux et inconstants.

Ils adoraient les grandes forces de la nature, telles que le soleil, le vent, le tonnerre. Leurs prêtres s'appelaient les druides. Tous les ans, pendant une importante cérémonie religieuse, les druides coupaient le gui des chênes avec une faucille d'or et le distribuaient à l'assemblée, comme un talisman. Cette plante, qui conserve en hiver ses feuilles vertes, était pour eux le symbole de l'âme immortelle.



SOLDAT GAULOIS
(*Voir légende p. 298*)

Soixante ans environ avant l'ère chrétienne, le consul romain Jules César entreprit la conquête de la Gaule, alors divisée en petits états indépendants. Il battit

les peuples gaulois les uns après les autres et il croyait la Gaule définitivement soumise lorsqu'un jeune chef gaulois, appelé Vercingétorix, se dressa contre lui.

Vercingétorix est en France le premier des héros populaires : il symbolise l'âme gauloise éprise de liberté, ardente à la lutte et courageuse jusqu'à la mort. Vercingétorix entreprit d'abord de ranimer le patriotisme gaulois. A son appel, la Gaule entière se souleva et opposa aux légions romaines une résistance acharnée. Mais le patriotisme et la vaillance de Vercingétorix devaient fatalement se briser contre l'organisation et la force de l'armée romaine. Vercingétorix, vaincu, se rendit à César dans l'espoir d'obtenir pour ses compagnons de lutte des conditions moins rigoureuses. César l'emmena à Rome, le garda six ans en captivité et le fit exécuter le jour de son triomphe.[1]

Après la soumission de Vercingétorix, la Gaule devint une province romaine. La civilisation romaine pénétra en Gaule, les Gaulois vaincus adoptèrent la religion, les mœurs et la langue des vainqueurs. Les Romains défrichèrent les forêts, créèrent des routes, bâtirent de grandes villes qui existent encore aujourd'hui.

Les principaux monuments qui nous restent de cette époque sont des temples, des amphithéâtres, des théâtres, des ponts, nombreux surtout dans le Sud-Est de la France.

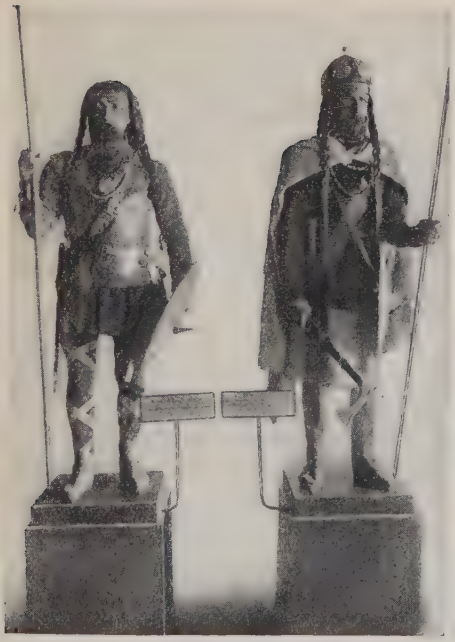
[1] Les généraux victorieux faisaient à Rome une entrée solennelle et pompeuse qui s'appelait "Le Triomphe." Ils traînaient derrière leur char magnifique leurs prisonniers enchaînés et, ensuite, les faisaient mettre à mort.

L'empreinte romaine fut si profonde que la France, comme sa voisine l'Italie, est une nation latine.

Au V^e^ siècle la Gaule romaine fut envahie à plusieurs reprises par des peuplades barbares. Parmi ces peuples, les Francs, audacieux et braves, réussirent à vaincre les Romains et s'établirent en Gaule. De la fusion de ces éléments, Gaulois, Latins et Francs, sont nés les Français, et l'histoire de la France depuis cette époque démontre que les Français ont hérité de la fierté et de la bravoure des Gaulois, de la haute culture intellectuelle et morale des Latins et de la hardiesse des Francs.

Les Invasions.

Les Francs aidèrent le dernier général romain à repousser l'invasion des Huns qui avaient entrepris de dévaster la Gaule. Les Huns étaient des barbares féroces, venus d'Asie, et qui ravageaient, pillaient, massacraient. Ils étaient d'une laideur repoussante et d'une férocité incroyable. Ils allaient au combat en poussant des cris effroyables et chargeaient l'ennemi avec la rapidité de l'éclair. Leur chef, Attila, se faisait appeler le *fléau de Dieu*. Il disait que l'herbe ne poussait plus là où avait passé son cheval. A la tête de ses hordes, il avait parcouru et dévasté l'Europe occidentale et vaincu les peuples qui s'étaient opposés à son passage. Il était parvenu en Gaule et avait ravagé plusieurs cités, lorsque Gaulois, Romains et Francs s'unirent pour défendre le pays contre ces redoutables envahisseurs. Les Huns furent complètement battus et la Gaule fut sauvée. Les Francs, dont le secours avait été si efficace, augmentèrent peu à peu leurs



SOLDATS FRANCS
(*Voir légende p.* 298)

territoires et leur influence; le plus célèbre de leurs rois fut Clovis.

Clovis, ayant épousé une princesse chrétienne, se convertit au christianisme et, alors, avec l'appui des évêques, il conquit toute la Gaule. Il fut baptisé dans la cathédrale de Reims, qui dès lors eut le privilège du sacre[1] des rois de France. En lui donnant le baptême, l'archevêque prononça les paroles suivantes qui sont souvent citées dans la littérature française: "Courbe la tête, fier Sicambre,[2] adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré."

[1] Le sacre était une cérémonie religieuse par laquelle le roi était marqué d'un caractère sacré et était reconnu officiellement par l'église et le peuple.

[2] Les Sicambres étaient une des principales tribus qui formaient l'ancienne Germanie.

Les successeurs de Clovis, faibles et incapables, se partagèrent le royaume franc, qui, ainsi amoindri, devint une proie facile pour de nouveaux envahisseurs.

Dans la première moitié du VIII^e siècle, la France fut menacée par une nouvelle invasion. Les Arabes, fanatisés par leur prophète Mahomet, se croyaient destinés à conquérir le monde et à le gouverner suivant la religion islamique. Ils étaient très braves. Leur prophète leur avait assuré que ceux qui mourraient en combattant auraient un bonheur éternel dans le paradis, tandis que les lâches souffriraient de grandes peines en enfer. Encouragés par cette croyance, les Arabes soumirent une partie de l'Asie, tout le Nord de l'Afrique, l'Espagne, et ils envahirent la Gaule. Là, ils furent complètement écrasés et chassés, et l'Europe et le christianisme furent ainsi sauvés de l'invasion mahométane.

Au commencement du IX^e siècle une nouvelle invasion de peuples barbares commença à désoler encore le territoire de la France. C'étaient des pirates normands. Ils venaient par mer de Suède, de Norvège, du Danemark, remontaient avec leurs barques le cours des fleuves et ravageaient le pays. Ils incendiaient les villages, tuaient les femmes et les enfants, réduisaient les hommes en esclavage. En peu de temps, ils changeaient en désert les plus belles contrées. Pendant plus d'un siècle ils répandirent la terreur dans les campagnes françaises. Plusieurs fois, les rois de France achetèrent leur retraite ; l'un d'eux leur concéda au Nord-Ouest de la France une contrée qui, de leur nom, s'appelle la Normandie.

L'empire de Charlemagne et la société féodale.

A la fin du VIII[e] siècle, la France devint un immense empire comprenant toute la Gaule, le Nord de l'Espagne, la plus grande partie de l'Italie et de l'Allemagne. Charlemagne, c'est-à-dire Charles le grand, le fondateur de ce vaste empire, est une des plus grandes figures du moyen âge. Ses exploits guerriers devenus légendaires furent chantés dans les premiers chefs-d'œuvre de la littérature française. Il administra son empire avec sagesse, donna à son peuple des lois équitables, chercha à assurer une égale justice à tous, encouragea les savants et les artistes, fonda de nombreuses écoles.

L'empire de Charlemagne ne dura pas longtemps. Ses successeurs, incapables de le gouverner, le partagèrent en trois royaumes (843) : le royaume de Germanie, le royaume d'Italie et le royaume de France. Bientôt le royaume de France se divisa et se subdivisa en une multitude de petits États appelés duchés ou comtés. Les rois, suivant une institution de Charlemagne, y envoyaient des hommes qui les avaient servis comme soldats, pour y gouverner en leur nom, mais les ducs et les comtes désobéirent peu à peu et se rendirent indépendants. Le régime féodal s'était établi.

On appelle régime féodal, ou société féodale, l'ordre politique et social qui s'est institué en France au X[e] siècle et qui a duré, au point de vue politique, jusqu'au milieu du XVII[e] siècle, et au point de vue social, jusqu'à la Révolution Française (1789).

Pendant plusieurs centaines d'années le roi ne fut plus que le premier et le plus honoré des seigneurs.

Il était le maître dans son domaine, mais il ne l'était pas dans le reste du royaume. Les seigneurs reconnaissaient qu'il était leur supérieur, lui juraient fidélité, se rendaient auprès de lui quand il le désirait, lui amenaient des soldats quand il faisait la guerre. Mais dans leurs domaines, les seigneurs étaient de véritables souverains. Ils avaient le droit d'avoir des soldats, de faire la guerre, de rendre la justice, de lever des impôts. Pendant plusieurs siècles les rois de France luttèrent contre les seigneurs, peu à peu ils les dominèrent ; la noblesse ne considéra plus comme un asservissement, mais comme un honneur, l'existence près du roi de France dont elle forma la cour.

On distinguait dans la société féodale quatre classes sociales : les nobles (roi, princes, ducs, marquis, comtes, barons), le clergé, les bourgeois et les artisans habitant les villes, et les vilains ou serfs habitant les campagnes. Les nobles avaient tous les privilèges, le peuple aucun. Le travail des serfs, ainsi que leurs personnes, appartenaient au seigneur. Le seigneur habitait un château qu'il faisait bâtir, généralement, sur le bord escarpé d'une rivière ou sur une colline. C'étaient de véritables forteresses où ils étaient en sûreté contre les brigands, contre les pirates normands et contre les seigneurs voisins. Les palais des évêques et les monastères étaient aussi fortifiés comme des châteaux.

Au pied du château s'abritaient de pauvres demeures couvertes de chaume. Là végétaient les malheureux paysans ou serfs. Leur existence était misérable. Ils dépendaient du seigneur corps et biens. Ils ne pouvaient quitter la terre qu'ils cultivaient ; ils y

étaient comme attachés. Ils étaient accablés d'impôts ; ils souffraient des invasions des Normands ; ils souffraient des injustices du seigneur ; ils souffraient des guerres continuelles que les seigneurs se faisaient sur

LE CHÂTEAU FÉODAL DE BONAGUIL

(*Voir légende p. 298*)

leurs terres. A ces maux s'ajoutaient souvent ceux de la famine.

Une fois, au XIV^e^ siècle, les paysans, las de souffrir, se révoltèrent. Mais que pouvaient-ils, sans armes, contre les seigneurs bien armés et couverts de fer de la tête aux pieds ? La révolte, appelée la Jacquerie, fut étouffée sous des monceaux de cadavres.

L'église essaya de remédier à ces luttes sanglante

et à ces injustices. Pour mettre un terme aux guerres continuelles, elle défendit tout acte de violence et d'hostilité pendant les jours de fête et du mercredi soir au lundi matin de chaque semaine. Cette suspension d'hostilités s'appela " la trêve de Dieu."

L'église institua aussi la chevalerie. Lorsque le jeune noble avait appris le métier des armes, il était sacré chevalier. Il faisait alors serment de mettre sa force et son épée au service du droit et des faibles. Un chevalier ne devait jamais mentir ni reculer devant l'ennemi. Il ne devait jamais opprimer les malheureux, mais au contraire redresser les torts, défendre la veuve et l'orphelin, toujours chercher à faire triompher le bon droit et la justice.

Les sentiments religieux et guerriers de la chevalerie inspirèrent les plus grandes expéditions de cette époque : les croisades. Elles furent entreprises pour délivrer la Palestine et le tombeau du Christ du joug des Musulmans. Des milliers d'hommes, animés par cet idéal, se levèrent de toute part et entreprirent ces expéditions lointaines et dangereuses. Comme signe de ralliement, ils attachèrent à leur poitrine une croix d'étoffe rouge et, pour cette raison, s'appelèrent *les croisés*.

Ces expéditions, qui se renouvelèrent pendant deux siècles, coûtèrent beaucoup d'argent et beaucoup de sang. Elles n'atteignirent pas leur but, puisque la Palestine demeura au pouvoir des Turcs, mais elles eurent d'importantes conséquences sociales : elles donnèrent aux Européens et aux Asiatiques l'occasion de mieux se connaître et, par conséquent, de moins

se haïr, et elles affaiblirent la puissance des seigneurs, qui, plus tard, furent plus facilement soumis par le roi. En outre, les seigneurs ayant besoin d'argent pour leurs expéditions, les habitants des villes et des campagnes en profitèrent pour acheter leur liberté. Les villes affranchies prirent le nom de *communes* et s'administrèrent elles-mêmes.

Au XIV^e^ et au XV^e^ siècles, la France soutint une lutte désespérée contre l'Angleterre. Cette guerre qui dura plus de cent ans[1] fut appelée la *Guerre de Cent ans*. C'est dans cette guerre que Jeanne d'Arc ranima le patriotisme et le courage des Français et sauva la France.

Jeanne d'Arc était la fille de paysans lorrains. Lorsqu'elle parut, la France était en guerre depuis près de cent ans et les Français, las, vaincus et découragés, avaient cédé peu à peu tous leurs territoires. Le roi d'Angleterre avait été reconnu roi de France à Paris, et le roi de France ne possédait plus que quelques villes dont la principale était Orléans. Jamais la France ne fut si près de disparaître en tant que nation. Un miracle seul pouvait la sauver, et le miracle se produisit! Une humble fille des champs vient au roi faible et désemparé; elle relève son courage, elle organise une armée, elle vainc toutes les résistances et toutes les mauvaises volontés; elle livre bataille, elle met en fuite les Anglais; elle délivre Orléans, fait sacrer le roi à Reims. . . . La France a repris confiance; elle est sauvée! Mais Jeanne d'Arc, trahie par les siens, est vendue aux

[1] De 1337 à 1453.

Anglais. Comment, à cette époque du moyen âge, expliquer le prodige par lequel une jeune fille, une paysanne ignorante, a écrasé une armée victorieuse et forte? La haine et l'ignorance font répondre par ses juges: c'est une sorcière![1] et malgré sa jeunesse innocente, son ardente piété, sa naïveté touchante, Jeanne d'Arc est condamnée à périr sur le bûcher. Son roi à qui elle avait rendu la couronne ne tenta rien pour la sauver, et elle fut brûlée à Rouen le 20 mai, 1431.

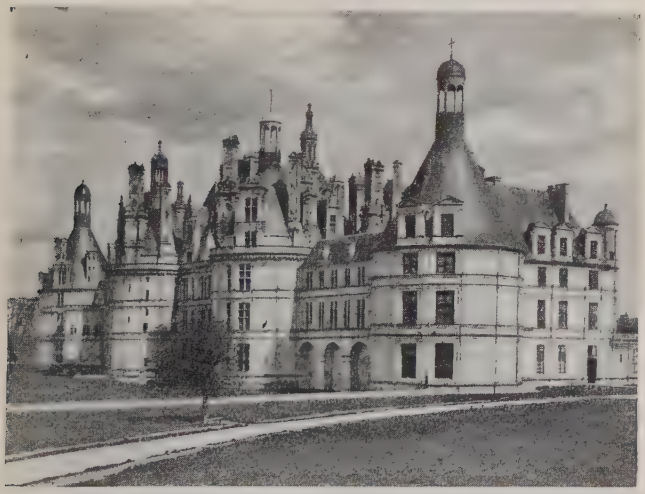
STATUE DE JEANNE D'ARC
(*Voir légende p.* 298)

Tous les Français, à quelque parti qu'ils appartiennent, honorent Jeanne d'Arc; elle a inspiré des artistes et des écrivains; les étrangers se sentent à leur tour remplis d'émotion devant les fresques[2] ma-

[1] Au moyen âge on accusait fréquemment certaines personnes d'être en relations avec le diable, et on les condamnait au supplice du feu. Des savants, des inventeurs, des philosophes, Jeanne d'Arc, périrent ainsi.

[2] Peintures murales.

gnifiques qui ornent le Panthéon [1] et racontent les principaux épisodes de sa vie ; des pèlerinages annuels et des manifestations imposantes ont lieu devant ses nombreuses statues.



Château de Chambord

Les grandes inventions et découvertes.

Au XV^e^ siècle, il s'est produit en France des changements profonds. Ce fut l'époque des grandes inventions et des grandes découvertes.

La découverte de la poudre et l'emploi de l'artillerie rendirent inutiles les lourdes armures de fer des chevaliers et les châteaux-forts. Les seigneurs cessèrent de guerroyer entre eux. Les guerres d'Italie firent con-

[1] Voir page 65.

naître en France les arts et les lettres qui florissaient alors avec éclat dans ce pays. On ne construisit plus de châteaux-forts, mais des châteaux de plaisance. C'est le grand mouvement de la Renaissance.

Grâce à la découverte de la boussole, les navigateurs purent entreprendre de longs voyages en mer. L'Amé-

Château de Chenonceaux

rique, qui venait d'être découverte, ouvrait un champ immense au commerce et à l'industrie. Un célèbre navigateur français, Jacques Cartier, explora Terre-Neuve et le Canada et en prit possession au nom du roi de France.

L'imprimerie, inventée par Gutenberg, multiplia les livres et les lectures et permit à toutes les classes de s'instruire.

Les nobles qui dédaignaient le commerce, qui méprisaient l'instruction et n'avaient pas l'habitude du travail, ne profitèrent pas de ces inventions et découvertes. Mais la bourgeoisie, travailleuse et entreprenante, les appliqua à l'industrie et aux arts et marcha hardiment sur le chemin du progrès matériel et intellectuel.

Château de Chaumont

Les guerres de religion.

Malheureusement, ce progrès fut retardé par une longue série de guerres de religion. Les institutions du moyen âge avaient maintenu les esprits dans un horizon étroit et borné ; la Renaissance, la découverte de l'imprimerie et le développement intellectuel qui en fut la conséquence ouvrirent les intelligences. Des philo-

sophes n'acceptèrent plus sans contrôle la religion catholique, ils l'étudièrent et en demandèrent la réforme. Les deux grands réformateurs furent Luther en Allemagne et Calvin, un Français, réfugié en Suisse, d'où son enseignement pénétra en France. Leurs disciples s'appelèrent respectivement luthériens et calvinistes.

De nos jours la tolérance religieuse est considérée comme une vertu dans tous les pays civilisés. Au XVI^e^ siècle elle était considérée comme une lâcheté, presque comme un crime. Des chrétiens, des Français, se divisèrent en deux camps ennemis et ensanglantèrent leur pays par des luttes intestines. Leur fanatisme les poussa même à réclamer le secours des étrangers. Les catholiques demandèrent de l'aide au roi d'Espagne, qui était catholique, les protestants en demandèrent à la reine Élisabeth d'Angleterre, qui était protestante.

Tantôt les catholiques étaient les plus forts, tantôt les protestants, mais c'était toujours la France qui saignait. Les rois persécutaient les protestants qu'ils considéraient comme des révolutionnaires. Les protestants se vengeaient en persécutant les catholiques. De nombreux actes de cruauté furent commis de part et d'autre.

Le plus affreux épisode de cette guerre fratricide s'accomplit dans la nuit du 24 août, 1572. Presque tous les protestants de Paris et de Lyon furent massacrés sur l'ordre du roi de France poussé par la reine mère Catherine de Médicis. Ce crime est connu dans l'histoire sous le nom de massacre de la Saint-Barthélemy. Les guerres de religion ont duré 36 ans et ont mis la France en danger de mort. Le bon roi Henri IV,

protestant d'origine, se fit catholique pour y mettre fin et promulgua une loi célèbre appelée l'Édit de Nantes. Les protestants obtinrent le droit de se livrer aux exercices de leur culte, et l'union de la France fut refaite.

Mais il est plus facile de publier des édits que de détruire le fanatisme religieux ou politique d'un peuple. Les lois sont impuissantes contre les sentiments et contre les convictions. A peine l'œuvre de réparation intérieure et de relèvement de la France était-elle commencée que le roi pacificateur fut assassiné. Les divisions intestines recommencèrent et le royaume fut troublé de nouveau.

En même temps un grand danger extérieur menaçait la France. Nous sommes à l'époque de la *Guerre de Trente ans*.[1] Les princes de la Maison d'Autriche possédaient presque tous les pays frontières de la France [2] et étaient pour elle une grande menace.

Le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, homme énergique et habile, entreprit de fortifier le pouvoir royal, de liquider les divisions intestines de la France et de la débarrasser de son danger extérieur. Il réussit sur tous les points. Il laissa la liberté de conscience aux protestants, mais leur enleva tous les moyens de lutte politique. Il se tourna ensuite contre les seigneurs et les courba sous l'autorité absolue du roi. Ayant ainsi réalisé l'unité de la France, il s'attaqua avec succès aux princes de la Maison d'Autriche préparant ainsi le grand règne de Louis XIV qui est l'âge d'or de la monarchie française.

[1] 1618 à 1648.

[2] L'Espagne, l'Allemagne, la Belgique, et une partie de l'Italie.

La monarchie absolue.

Le nom de Louis XIV est lié étroitement à toute l'histoire de la France au XVII^e siècle, qui d'ailleurs fut appelé le *siècle de Louis XIV*. Sous lui la monarchie devint absolue et resta telle jusqu'à la Révolution (1789). Aucune loi, aucune institution ni aucune classe sociale ne limitaient plus le pouvoir du monarque. Sa volonté avait force de loi. On lui attribue le mot : " L'État, c'est moi." Le peuple était ignoré et méprisé. La noblesse ne servait que de décor auprès du roi. Le roi se considérait comme le représentant de Dieu sur la terre et comme le propriétaire de la France.

Le pouvoir absolu d'un homme a toujours et partout conduit à la guerre. Étant absolu en France, le roi voulut aussi être absolu en Europe. De là, une longue suite de guerres, justes et injustes, qui rendirent un moment la France le plus puissant royaume de l'Europe, mais qui la ruinèrent économiquement. Le roi aimait le plaisir, la pompe et les cérémonies. Les membres de la haute noblesse vivaient à la cour, en partie aux frais de l'État. Leur unique occupation était de plaire au roi, de l'admirer, de l'accompagner dans ses promenades, de lui rendre des services personnels. Pour distraire sa cour, le roi donnait des fêtes coûteuses ; pour servir ses courtisans, il avait des milliers de domestiques ; pour les loger, il bâtit le magnifique château de Versailles, la plus somptueuse résidence de l'Europe, qui coûta près de cinq cents millions. Il avait une armée de 10,000 soldats pour sa garde personnelle, des milliers de chevaux peuplaient ses écuries ; pour ses sorties, il avait des carrosses somptueux.

PALAIS DE VERSAILLES

(*Voir légende p.* 299)

Pourtant Louis XIV ne fut pas sans mérite. Il encouragea les poètes et les artistes. Sous son règne, la littérature et l'art français atteignirent un degré de perfection unique. La langue française devint la langue de toutes les cours. Le génie de la France s'épanouit alors pleinement.

Mais Louis XIV commit une faute grave qui le déshonora. Il révoqua l'Édit de Nantes, signé par Henri IV, interdit le culte protestant et persécuta ceux qui ne voulaient pas se convertir au catholicisme. Ce fut un malheur irréparable pour la France. Trois cents mille Français quittèrent la France et portèrent à l'étranger leurs richesses, leur activité, leurs arts, les secrets de beaucoup de manufactures et la haine du roi. Beaucoup émigrèrent en Allemagne.

Louis XIV mourut à Versailles en 1715, après être resté 72 ans sur le trône, laissant la France tout à fait épuisée et ruinée.

L'absolutisme du pouvoir et les abus de toutes sortes avaient détaché le peuple de la couronne. Tout préparait graduellement la voie à un changement radical.

Louis XV, le successeur de Louis XIV, acheva de discréditer le régime par ses fautes, les mœurs scandaleuses de la cour, les revers de son armée. Sous lui la France subit de grandes défaites et perdit ses colonies de l'Inde et du Canada, qui tombèrent au pouvoir des Anglais. Le roi prévoyait bien le désastre, mais, incapable de le conjurer, il disait avec égoïsme : " Cela durera bien autant que moi ; après moi, le déluge." De déluge, il n'y en eut point. Mais un orage formidable, une révolution comme il n'y en avait

pas encore eu dans l'histoire du monde, éclata sous son successeur Louis XVI. Elle secoua les fondations de l'Europe pendant plus de 20 ans et, à plusieurs reprises, faillit amener le démembrement de la France par les nations voisines.

Louis XVI aimait la France et aimait le peuple. Il était bon et honnête. Il eut aussi le grand mérite d'épouser la cause des colons américains contre l'Angleterre, malgré le coup mortel qu'il portait ainsi aux finances de l'État. C'est sous son règne que le marquis de Lafayette et Rochambeau, accompagnés de soldats et soutenus par le gouvernement et l'opinion publique en France, combattirent en Amérique pendant la guerre de l'Indépendance. Louis XVI avait le désir sincère de travailler à adoucir les souffrances du peuple. Mais il était très timide, déplorablement indécis, et la tâche était formidable. Il ne s'agissait pas d'un simple changement de régime politique, mais d'une transformation complète de toutes les institutions et de l'établissement d'un ordre social nouveau.

Période révolutionnaire.

Bien avant que la Révolution politique et sociale ait eu lieu, une révolution s'était opérée dans l'esprit du peuple. Sous l'influence des philosophes français du XVIII[e] siècle, celui-ci avait pris conscience de ses droits et demanda des réformes qui parurent trop radicales au roi et à la cour. Les députés du peuple réclamaient la suppression de tous les abus, l'abolition des droits féodaux et des privilèges, l'égalité de tous les Français devant la loi, la liberté politique, la liberté individuelle,

la liberté de la presse et de la parole et la liberté de conscience. Le peuple français avait progressé. Au lieu d'obéir à la coutume et aux préjugés, il ne voulait plus obéir qu'à la raison. Le roi et les privilégiés ne voulaient rien céder. Une révolution devint inévitable. Elle éclata en 1789.

La date la plus mémorable de la Révolution Française est le 14 juillet, 1789. Ce jour marque le début de la révolution et la fin du pouvoir monarchique absolu. Le pouvoir monarchique absolu était symbolisé par la Bastille, prison d'État, colossale forteresse qui s'élevait à Paris sur l'emplacement de la place de la Bastille actuelle. On enfermait à la Bastille qui l'on voulait, pour le temps qu'on voulait, sans jugement, sur la présentation d'une simple lettre de cachet,[1] très facile à obtenir la plupart du temps. La Bastille était détestée. Elle était le symbole de l'injustice et de la tyrannie. Le peuple de Paris, le matin du 14 juillet, 1789, décida de prendre la Bastille : le soir, la Bastille était prise et les prisonniers délivrés ;[2] l'un d'eux y était détenu depuis plus de quarante ans.

Tout d'abord la cour ne comprit pas l'immense portée de cette victoire du peuple. En apprenant la prise de la Bastille, Louis XVI s'écria : " C'est donc une révolte ? " On lui répliqua : " Non, sire, c'est une révolution."

L'agitation de Paris s'était propagée dans la province,

[1] Ordre signé du roi d'emprisonner, sans jugement, pour une durée indéfinie, le personnage que l'on remettait aux mains du gouverneur de la Bastille.

[2] Le 14 juillet est la fête nationale de la France. (Voir page 148.)

où l'irritation contre la noblesse était aussi profonde que la misère. Les paysans si longtemps opprimés se révoltaient ; ils attaquaient les châteaux. Les privilégiés, terrifiés, comprirent que l'heure des grands sacrifices avait sonné ; dans la nuit du 4 août, 1789, la

PLACE DE LA BASTILLE

(*Voir légende p.* 299)

noblesse et le clergé renoncèrent à tous leurs droits féodaux.

La révolution fut d'abord prudente dans ses allures et modérée dans ses demandes, mais elle devint de plus en plus audacieuse et radicale à mesure que les oppositions et les dangers grandissaient. Elle aboutit, trois ans plus tard, à l'abolition de la royauté et à la proclamation de la République. *La Déclaration*

des Droits de l'Homme et du Citoyen, un document des plus importants dans l'histoire de l'émancipation de l'humanité, fut le premier acte des Assemblées révolutionnaires.

Parmi le grand nombre d'hommes qui se sont distingués à cette époque, les plus connus sont le grand orateur Mirabeau, le grand patriote et révolutionnaire Danton et l'ennemi implacable des ennemis de la Révolution, Robespierre.

Les idées de la Révolution Française s'étaient répandues dans toute l'Europe, où les peuples souffraient des mêmes maux que les Français. Aussi, les empereurs, les rois et les princes, craignant la propagande révolutionnaire, se coalisèrent-ils contre elle. Ils étaient excités et aidés par les nobles français qui s'étaient réfugiés à l'étranger. Le roi Louis XVI, conseillé par les émigrés, voulut s'enfuir, mais, arrêté, il fut accusé de trahison, jugé et condamné à mort.

Alors on vit un des spectacles les plus extraordinaires dont le monde eût jamais été témoin. Pendant plus de 20 ans la France lutta contre différentes coalitions de puissances étrangères ; parfois même contre toute l'Europe. Aux ennemis du dehors s'ajoutaient souvent les ennemis du dedans. Pendant de longues périodes la Révolution eut à lutter à la fois contre les puissances étrangères et contre des provinces françaises soulevées par les royalistes. A plusieurs reprises, menacée de tous côtés, la France sembla perdue. Mais les soldats de la Révolution accomplirent des miracles. Animés du plus pur amour de la Patrie et de la Liberté, ils furent invincibles. Mal nourris, vêtus de loques, souffrant

de dures privations et de cruelles épreuves, ils repoussèrent les envahisseurs, défendirent la République contre les royalistes et la France contre l'Europe. Ils étaient commandés par des officiers et des généraux pleins d'audace et de jeunesse et pour la plupart sortis du peuple. L'un d'eux était Napoléon Bonaparte.

Le grand souffle de liberté qui animait les soldats de la République dépassa les frontières françaises ; les uns après les autres tous les États de l'Europe abolirent l'absolutisme et les privilèges ; l'émancipation de l'humanité, son progrès perpétuel vers un " mieux être " ont leur source dans les principes de la Révolution Française.

De Napoléon I^er^ à Napoléon III.

Napoléon fut un des plus grands génies militaires que le monde ait connus. Il fut aussi un grand administrateur et un travailleur acharné. Mais il profita de sa popularité pour renverser la République, s'emparer de la dictature et se faire proclamer empereur (1804). Il prit la France grande et forte. Vaincu, il la quitta douze ans plus tard humiliée, amoindrie, épuisée.

La Première République, qui avait coûté tant de sang, fut remplacée par le Premier Empire, qui en coûta davantage. Maître absolu de la France, Napoléon voulut aussi être le maître de l'Europe, et il le devint, en effet, un moment. Ses soldats qui croyaient combattre pour la liberté des peuples contre les rois, furent victorieux sur tous les champs de bataille. Ils parcoururent triomphalement toutes les contrées de

Bonaparte à Eylau, PAR GROS. MUSÉE DU LOUVRE

(*Voir légende p.* 299)

l'Europe continentale et entrèrent en vainqueurs dans toutes les capitales. Mais l'ambition de Napoléon finit par le perdre et perdit la France avec lui. Enivré par ses victoires, son ambition et son orgueil ne connurent plus de bornes. Il partagea l'Europe entre ses parents et ses généraux et tenta de conquérir la Russie. Victorieux au début, il entra à Moscou. Mais les Russes incendièrent leur capitale et les dépôts de vivres et Napoléon dut battre en retraite en plein hiver. Cette retraite (1812) est un des plus tristes épisodes de l'histoire de France. Presque toute l'armée périt de froid et de faim. Les désastres en Russie furent le signal d'une coalition générale. Toute l'Europe se réunit contre Napoléon et le battit deux fois, en 1814 et en 1815. Napoléon fit preuve d'un génie extraordinaire et lutta désespérément, mais il avait épuisé la France et fut vaincu. Prisonnier des Anglais, il fut envoyé à Sainte-Hélène, où il mourut en 1821.[1] L'empire fut aboli. Les alliés imposèrent à la France la monarchie. C'est la Restauration.

En théorie, ce fut une monarchie à tendances parlementaires, et le premier roi de la Restauration (Louis XVIII) fut un homme prudent et sage. Mais les royalistes ne se réconciliaient pas avec les moindres conquêtes sociales de la Révolution. Ils voulaient que le roi supprimât tout ce que la Révolution avait fait et leur rendît leurs privilèges. Leurs efforts tendaient à rétablir la monarchie absolue.

Peu à peu les rois enlevèrent à la France toutes ses

[1] Ses cendres, ramenées à Paris, sont déposées à l'Hôtel des Invalides.

libertés. En 1830 une grande insurrection éclata dans Paris. Après un combat sanglant de trois jours, les insurgés furent victorieux et le roi réactionnaire dut quitter la France. Il fut remplacé par un roi libéral (Louis-Philippe). Celui-ci, au lieu de gouverner avec les nobles, comme son prédécesseur, gouverna avec la bourgeoisie, mais avec la bourgeoisie riche. Il fallait être riche pour être électeur et très riche pour être élu député, de sorte que la plus grande partie de la nation était tenue en dehors du gouvernement. Or, les idées égalitaires avaient pénétré profondément dans le peuple. Une telle partialité lui parut inique. Il demandait que tous les citoyens instruits et honorables fussent électeurs. Le roi refusa d'accorder le suffrage universel, et la révolution de 1848 éclata. Le roi fut détrôné et la République de nouveau proclamée.

La Seconde République ne dura que trois ans. Le Président de la République, Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Premier, traita la Seconde République comme son oncle avait traité la première. Il la renversa et rétablit l'empire. Il se fit proclamer empereur sous le nom de Napoléon III (1852).

Le Second Empire et la guerre de 1871.

Sous le Second Empire, grâce aux nouvelles inventions et découvertes et au développement de l'industrie et du commerce, la France connut une réelle prospérité matérielle. Son industrie et son commerce eurent un essor rapide. Elle s'enrichit de plusieurs réseaux de chemins de fer. Elle eut la gloire et l'honneur de contribuer à la délivrance de l'Italie et à la

1814, PAR MEISSONIER. MUSÉE DU LOUVRE

(*Voir légende p.* 299)

formation de son unité. Elle a aussi porté secours aux chrétiens de Syrie. Un Français, Ferdinand de Lesseps, creusa le canal de Suez, qui est le travail le plus considérable qui ait été fait au XIX^e siècle. Il commença aussi le canal de Panama.

Mais de nos jours un peuple ne peut vivre et prospérer sous un régime despotique. Le peuple français n'ayant pas voix au chapitre en ce qui concernait les affaires du gouvernement, Napoléon III eut une politique extérieure déplorable dont le terme fut la désastreuse guerre franco-allemande de 1870–1871.

Les deux grands coupables responsables de cette guerre furent Bismarck, le ministre de la Prusse, et Napoléon III. Le premier cherchait, dans une guerre, à réaliser l'unité allemande au profit de la Prusse ; le second espérait, par une victoire, rendre plus populaire et plus puissant l'empire dont le prestige faiblissait. Politique habile et audacieux, Bismarck eut recours à un moyen malhonnête pour blesser les susceptibilités des Français,[1] et Napoléon, insoucieux des intérêts véritables de la France, déclara la guerre à l'Allemagne.

La guerre fut désastreuse pour la France. Les soldats, malgré des prodiges de courage et d'endurance, ne purent sauver la France de la catastrophe. Ils étaient mal armés, mal équipés, mal commandés et n'avaient même pas l'avantage du nombre. La France n'avait pas encore institué le service militaire obligatoire. En Prusse, au contraire, le service obligatoire

[1] Il altéra une dépêche qu'il avait reçue du roi de Prusse et en fit un écrit insolent pour la France.

existait depuis longtemps, et les soldats prussiens étaient plus nombreux, mieux armés et mieux commandés. Les désastres se succédaient. Napoléon capitula avec toute son armée. Un général français à la tête d'une autre grande armée se rendit aussi presque sans avoir combattu. Alors les Prussiens assiégèrent et bombardèrent Paris. Les Parisiens soutinrent un siège de quatre mois, supportèrent héroïquement la faim, le froid, toutes les privations, essayèrent en vain de percer les lignes allemandes et durent se rendre. La France était vaincue et de terribles malheurs allaient encore fondre sur elle.

Énervés par les souffrances causées par le siège, exaspérés par les défaites et se défiant de l'Assemblée Nationale qui semblait disposée à rétablir la monarchie, les Parisiens se révoltèrent et nommèrent un gouvernement révolutionnaire qui s'appela la Commune de Paris. Il s'ensuivit une terrible guerre civile qui dura deux mois.

Les conditions de la paix avec l'Allemagne furent très dures. Par le traité de Francfort la France paya cinq milliards en or à l'Allemagne et perdit l'Alsace et une partie de la Lorraine. En outre, la France dut garantir à l'Allemagne les tarifs douaniers accordés à la nation la plus favorisée. Le roi de Prusse fut couronné empereur d'Allemagne à Versailles. La déchéance de Napoléon III fut proclamée et le régime républicain institué pour la troisième fois.

Les deux grands hommes de cette époque furent Gambetta et Thiers. Le premier fut un très grand orateur et un ardent patriote qui, après la défaite des

armées régulières, réussit à organiser une résistance si opiniâtre que les conditions de paix en furent un peu améliorées. Le second fut un savant historien et un habile homme d'État.

La Troisième République.

En imposant à la France les dures conditions du traité de Francfort, l'intention avouée de Bismarck était de terrasser la France, sinon pour toujours, du moins pour longtemps. Mais la France se releva plus tôt qu'il n'avait pensé.

La Troisième République avait fait de la France un des pays les plus libres, les plus instruits et les plus riches du monde. Le peuple français, fier d'avoir réparé le désastre de 1870, marchait allègrement sur le chemin du progrès, lorsque la guerre de 1914 le força à s'arrêter et à lutter pour sa vie.

Cette guerre dura plus de quatre ans. Elle commença à la fin de juillet 1914 et dura jusqu'au onze novembre 1918. Au début, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie luttèrent contre la France, l'Angleterre, la Russie, la Belgique et la Serbie. Mais peu à peu, les hostilités s'étendirent aux deux hémisphères et beaucoup d'autres peuples se jetèrent dans la mêlée. La Bulgarie se joignit aux empires centraux ; l'Italie, la Roumanie, la Grèce, le Portugal, le Japon, la Chine et enfin les États-Unis vinrent tour à tour prendre part au combat à côté de la France et de l'Angleterre. Les États-Unis, intervenant au moment décisif et jetant dans la balance le poids de leur formidable puissance, assurèrent la victoire de la France et de ses alliés.

Cette guerre a coûté la vie à plus de 7,000,000 d'hommes, a bouleversé le monde entier et a ruiné l'Europe. Le sol français en fut le principal théâtre et la France souffrit plus que toutes les autres nations. Elle eut 1,400,000 tués et 2,800,000 blessés et elle dépensa de nombreux milliards de son trésor. En plus, ses régions du nord, les plus florissantes et les plus industrielles, furent presque complètement dévastées.

LE TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE
(*Voir légende p.* 299)

Mais ces blessures graves ne lui seront pas mortelles. La France travaille avec acharnement à s'en guérir. Au cours de sa longue histoire, malgré les guerres, les invasions, les révolutions, jamais la France ne s'est trouvée sensiblement diminuée ou affaiblie, jamais elle n'a perdu son rang de grande nation, jamais elle

n'a cessé de jouer un rôle important dans la vie politique et commerciale de l'Europe et du monde. Sa vitalité étonne et émerveille. Que de fois, après de grands désastres, on a pu la croire sinon morte, du moins abattue et pour longtemps épuisée. Toujours elle s'est relevée et toujours elle est sortie de l'épreuve plus forte et plus éclairée.

LA TERRE DE FRANCE

La France est un des grands pays de l'Europe,[1] mais sa superficie est plutôt faible si on la compare à celle de la Russie et à celle de quelques pays du Nouveau-Monde. La France est surtout grande par l'influence qu'elle étend sur de vastes territoires hors d'Europe et par la place importante qu'elle occupe dans le monde civilisé.

Quelques notions de géographie.

La France présente la forme d'un hexagone à peu près régulier dont trois côtés sont baignés par la mer.

Elle est bornée : au nord par la Manche, le Pas-de-Calais et la mer du Nord ; au nord-est, par la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne ; à l'est, par l'Allemagne, la Suisse et l'Italie ; au sud, par la Méditerranée et l'Espagne ; à l'ouest, par l'océan Atlantique.

La France est un pays d'étendue moyenne. Sa superficie est de 550,986 kilomètres carrés. La population de la France est d'environ 40,000,000 d'habitants.

La surface de la France peut être divisée du nord-est au sud-ouest en deux parties à peu près égales : l'une, de plaines ; l'autre, de plateaux et de montagnes.

Les principales montagnes de la France sont : les Vosges, le Jura et les Alpes à l'est ; les Pyrénées au

[1] Les grands pays de l'Europe sont : la Russie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie.

sud, et le Plateau Central qui couvre presque tout le centre du pays.

Autour du Plateau Central s'étendent mollement trois régions de plaines : la grande plaine de l'ouest ou la *plaine de la Loire ;* la plaine du sud-ouest ou *la vallée de la Garonne ;* la plaine du sud-est ou la *vallée du Rhône.* Le nord de la France constitue une plaine très fertile et très bien cultivée.

Les principaux fleuves qui arrosent la France sont : la Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône. La Seine naît dans la Côte-d'Or ; elle descend lentement à travers la Champagne, traverse Paris et se jette dans la Manche. La Loire est le plus long fleuve de la France. Elle prend sa source dans les Cévennes et se jette dans l'Atlantique. La Garonne prend sa source en Espagne ; près de Bordeaux, la Garonne s'élargit en un large et long estuaire appelé la Gironde. Le Rhône naît en Suisse et se jette dans la Méditerranée. Chacun de ces fleuves reçoit des rivières qui sont parfois aussi importantes que le fleuve lui-même.[1]

Le climat de la France, modéré dans l'ensemble, n'en est pas moins très varié. Les régions situées au nord du Massif Central sont plus froides ; les régions situées au sud sont plus chaudes ; les régions situées à l'ouest de ce Massif ont un climat maritime ; les régions situées à l'est ont un climat continental. Dans les régions montagneuses, la température est plus froide que dans les plaines. Mais ces différences dans

[1] On appelle fleuve un grand cours d'eau qui aboutit à la mer, et rivière, un cours d'eau qui se jette dans un fleuve. Le Mississipi est un fleuve, le Missouri est une rivière.

COSTUMES BRETONS

(*Voir légende p.* 300)

la répartition de la chaleur et de l'humidité ne sont pas considérables. La France n'a ni étés brûlants, ni hivers glacés.

Le climat et le sol de la France sont propres à la culture de presque toutes les céréales et à celle d'un grand nombre d'arbres fruitiers.

Les colonies de la France. — La France possède des colonies importantes. Les principales sont : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc en Afrique,[1] l'Indo-Chine française en Asie, la Martinique et la Guadeloupe dans les Antilles.[2]

Divisions administratives.

La capitale de la France est Paris. Paris est le grand centre commercial et industriel, scientifique et artistique de la France. Les autres villes importantes sont : Marseille, Lyon et Bordeaux.[3]

Avant la Révolution Française, le territoire de la France était divisé en trente-deux provinces. Ces provinces avaient une étendue très variable ; les coutumes n'étaient pas les mêmes dans toutes ; les habitants de chacune d'elles avaient un caractère, des aptitudes, des mœurs, un langage et un costume particuliers.

La France est actuellement divisée en départements

[1] La Tunisie et le Maroc ne sont pas des colonies proprement dites, mais des protectorats, c'est-à-dire qu'ils gardent leur administration et leur gouvernement particuliers sous le contrôle de la France.

[2] Il faut y ajouter Madagascar en Afrique et la Guyane dans l'Amérique du Sud.

[3] Voir page 90, le chapitre sur les villes importantes de la France.

qui sont tous d'étendue sensiblement égale et ont la même organisation politique et administrative. D'une

COSTUMES BÉARNAIS
(*Voir légende p.* 300)

part les chemins de fer, qui ont rendu les voyages faciles et ont étendu les relations commerciales ; d'autre

part l'instruction obligatoire et uniforme ont rendu presque insensibles les différences de coutumes et de langage entre Français.

Seules quelques particularités dans le caractère, les usages et l'accent de quelques Français rappellent encore leur province d'origine. Le Breton est têtu, le Normand est rusé, le Provençal est vif et gai. . . . Quant aux costumes, si pittoresques, on ne les voit plus guère qu'en Bretagne, en Vendée et en Provence, aux jours de grandes fêtes.

L'Agriculture.

La France est un pays essentiellement agricole. L'agriculture est l'une des principales sources, sinon la principale, de sa fortune. Les deux tiers environ de sa population habitent aux champs ou dans les communes rurales.

L'agriculture française est très prospère, grâce au caractère tempéré du climat de la France, à la fertilité naturelle d'une grande partie de son sol, à la bonne répartition des pluies, et grâce aussi au travail intense et persévérant de ses paysans. L'agriculture est encore favorisée par le grand nombre de forêts que possède la France.[1] Le sixième environ de sa surface est couvert de forêts.[2]

La France est un pays de petite propriété. La terre cultivée y appartient à plus de 8 millions de

[1] Les arbres augmentent la quantité de vapeurs dans l'air.

[2] Les plus belles forêts françaises sont celles des montagnes: Vosges, Jura, Dauphiné, Savoie, etc. Dans la région parisienne il y a les belles forêts de Compiègne, de Fontainebleau, d'Orléans, de Sénart, etc.

La paye des moissonneurs, PAR LHERMITTE

(*Voir légende p.* 300)

propriétaires qui possèdent généralement un petit nombre d'hectares [1] chacun.

Cet état de choses a pour l'agriculture française des avantages et des inconvénients. Grâce à son labeur acharné, le paysan qui cultive son bien personnel et qui l'aime, le rend éminemment productif ; mais, en revanche, disposant de peu de ressources, il est à la merci d'une mauvaise récolte et peut difficilement recourir aux procédés actuels et coûteux qui augmentent le rendement : les machines, l'irrigation artificielle, etc.

Pendant les dernières années qui précédèrent la guerre, l'agriculture fut un peu délaissée en France. Les paysans quittaient leurs campagnes, préférant la vie dans les grandes villes et le travail dans les usines. Le gouvernement français déploie maintenant un grand effort pour enrayer ce mouvement, cet exode des paysans vers les villes. Il encourage l'agriculture par le système des primes, par le crédit pour l'achat des machines agricoles, par la création d'écoles d'agriculture,[2] par l'organisation de cours et de conférences dans les plus humbles villages. Il construit aussi des canaux d'irrigation et d'assèchement.

Sous l'influence bienfaisante des écoles et des conférences, les agriculteurs français sortent peu à peu de la routine ; ils ont recours aux laboratoires de l'État ou des communes pour l'analyse chimique des terrains,

[1] Un hectare vaut un peu plus de 2 acres.

[2] Les écoles d'agriculture les plus importantes sont : l'Institut Agronomique, à Paris, et les Écoles Nationales d'Agriculture de Grignon, de Montpellier et de Rennes.

ils perfectionnent leur outillage agricole. Partout où la propriété est assez vaste ils substituent des machines perfectionnées, plus puissantes et plus rapides, aux instruments imparfaits de jadis.

Les principales cultures alimentaires de la France sont celles des céréales (blé, avoine, orge, seigle, maïs, etc.). Les principales cultures industrielles sont celles du lin, du chanvre, de la betterave sucrière, du tabac, des fleurs, etc.

Après la Russie, la France est, en Europe, le pays le plus grand producteur de blé. Bien que le peuple français se nourrisse presque partout de pain blanc et que le Français soit grand mangeur de pain, la France produit assez de blé pour sa consommation, sauf dans les mauvaises années.

Mais la plus grande richesse agricole de la France est la vigne. Le vignoble français, qui fut menacé il y a une trentaine d'années par les ravages d'un insecte appelé le phylloxera, a été reconstitué grâce à des plants américains, et la France est de nouveau le plus grand producteur de vin du monde.

Le Commerce.

Avant la guerre, le commerce extérieur de la France tenait le quatrième rang et venait après celui de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et des États-Unis. Elle importait surtout des matières nécessaires à son industrie : de la houille, du cuivre, de la laine, du coton et de la soie brute, mais quand la récolte avait été insuffisante, elle importait aussi du blé, du riz, des animaux de boucherie et des viandes. La houille lui

venait d'Angleterre, des États-Unis et d'Allemagne ; le coton, des États-Unis ; la soie brute, de Chine et d'Italie ; le blé et le riz, de ses colonies et des États-Unis. Elle importait peu de produits fabriqués et tout le café qu'elle consommait lui venait du Brésil et de ses colonies.

Les exportations de la France étaient sensiblement égales à ses importations. Elles consistaient principalement en objets fabriqués : des tissus de coton, de laine et de soie, des confections et des nouveautés, des objets d'art et de luxe, des livres.

La France faisait un commerce important avec l'Afrique et l'Asie et surtout un grand commerce intérieur.

Pendant la guerre le commerce extérieur français a été excessivement réduit et la marine marchande, qui se composait de près de 15,000 navires de commerce, ne se relève que lentement. D'autre part, à cause de la dépréciation du franc, la France ne peut plus rien acheter aux États-Unis. Mais il faut espérer que cet état de choses ne durera pas longtemps car il est également nuisible à la France et aux États-Unis. Les principaux ports de commerce français sont : Marseille et le Havre.[1] Le commerce avec les États-Unis se fait surtout par le port du Havre.

L'enseignement commercial est très développé en France. Sans parler du grand nombre d'écoles commerciales élémentaires, il y a en France quinze écoles

[1] Les autres ports de commerce sont : Cherbourg, Boulogne, Dunkerque, Bordeaux, Rouen, Calais, Cette, Saint-Nazaire, La Rochelle, Nantes, Dieppe.

supérieures de commerce[1] dont deux : l'École des Hautes Études commerciales et l'Institut commercial, toutes deux à Paris, donnent un enseignement commercial de tout premier ordre.

Plusieurs de ces écoles reçoivent des élèves étrangers sous conditions spéciales.

Le système métrique et les monnaies.

Les échanges, c'est-à-dire le commerce, s'effectuent en France au moyen de mesures de longueur, de poids, de volume, de surface, dont l'ensemble constitue *le système métrique*.

L'unité de longueur en France est *le mètre*. Il fut établi à l'époque de la Révolution par deux mathématiciens français d'après la circonférence de la terre.[2] Un étalon du mètre, construit avec des matériaux qui échappent aux phénomènes de dilatation et de contraction, se trouve dans les Archives nationales de Paris ; beaucoup d'autres " mètres " fabriqués d'après le premier se trouvent dans presque tous les autres pays du monde.

Les multiples et les sous-multiples du mètre, établis sur le système décimal, rendent ces mesures extrêmement simples et faciles à compter. Ils sont exprimés à l'aide des mots grecs *déca* (dix), *hecto* (cent), *kilo* (mille), *myria* (dix mille), et des mots latins *déci* (dixième), *centi* (centième), *milli* (millième), placés devant le mot de l'unité principale.

[1] Ces écoles se trouvent dans les villes suivantes : Paris, Alger, Bordeaux, Dijon, Le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Rouen, Toulouse.

[2] Un mètre est le dix-millionième du quart du méridien terrestre.

Ainsi :

décamètre = 10 mètres ; décimètre = $\frac{1}{10}$ du mètre
hectomètre = 100 mètres ; centimètre = $\frac{1}{100}$ du mètre
kilomètre = 1000 mètres ; millimètre = $\frac{1}{1000}$ du mètre

Toutes les mesures françaises dérivent plus ou moins directement du mètre.

L'unité de poids est *le gramme*.[1] Les multiples et sous-multiples du gramme sont les mêmes que ceux du mètre, mais le demi-kilogramme s'appelle communément *livre*. La livre française pèse donc 500 grammes ; la livre américaine pèse 453 grammes.

L'unité des mesures de capacité pour les liquides est *le litre*.[2] Le litre aussi a les mêmes multiples et sous-multiples que le mètre. Un *quart* américain contient un peu moins d'un litre.

L'unité monétaire est *le franc*, en argent, qui pèse cinq grammes. Le franc n'a pas de multiples ; il a un sous-multiple : le centime. Un franc vaut cent centimes. Il y a, en bronze et en aluminium, des pièces de dix centimes et de cinq centimes ; on les appelle communément *sous* (cinq centimes = 1 sou ; dix centimes = deux sous). La pièce de vingt-cinq centimes est en aluminium ou en nickel. Avant la guerre, les billets de la Banque de France en circulation étaient seulement ceux de mille francs, de cinq cents francs, de cent francs et de cinquante francs. Depuis la guerre, les monnaies d'or

[1] Le gramme représente le poids d'un centimètre cube d'eau distillée prise à la température de 4 degrés centigrades. — Depuis 1903, l'unité de poids est officiellement *le kilogramme* = mille grammes.

[2] Le litre contient un décimètre cube.

(pièces de vingt et de dix francs surtout) et les monnaies d'argent (pièces de cinq francs, de deux francs, d'un franc et de cinquante centimes) sont devenues rares en France et on les a remplacées par des billets ou coupures de même valeur nominale. Il y a des billets de vingt francs, de dix francs, de cinq francs, de deux francs, d'un franc et de cinquante centimes. Il y a aussi des jetons d'un alliage spécial, plus propres et plus maniables que les coupures : ce sont des jetons de deux francs, d'un franc et de cinquante centimes. Le système métrique est obligatoire en France depuis 1840.[1]

L'industrie.

La France est relativement pauvre en houille et en matières premières sauf en fer. Aussi son activité industrielle est-elle loin d'égaler celle des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Cependant la facilité des communications, l'abondance des capitaux et surtout les qualités natives de ses ouvriers lui permettaient-elles, avant la guerre, de tenir un haut rang comme pays industriel. Ses industries mécaniques : construction de machines, de locomotives, etc., étaient florissantes ; ses usines de papeterie, ses verreries et ses industries textiles étaient très prospères. Les nécessités de la lutte, la coopération industrielle de ses alliés,

[1] Il a été adopté peu à peu par les pays suivants : l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, le Danemark, l'Espagne, la Grèce, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, la Yougo-Slavie, la Norvège, le Portugal, la Roumanie, la Suède, la Suisse et la plupart des Républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. La Russie, la Chine et le Japon viennent également de l'adopter.

leur exemple et leur encouragement ont, pendant la guerre, modifié profondément le caractère de l'industrie en France. La grande industrie a pris un développement inattendu ; les usines se sont transformées et ont été adaptées à des besoins nouveaux ; d'autres ont été créées avec une prodigieuse rapidité sur des plans immenses. Actuellement un malaise général pèse sur l'industrie française, causé par toutes sortes de difficultés économiques ; mais il se dissipera avec ces mêmes difficultés qui ne peuvent pas être éternelles, et la France qui, d'ailleurs, est maintenant plus riche en houille et en minerais prospérera sur le terrain industriel comme sur tout autre.

La France devra sans doute se laisser distancer toujours par plusieurs grands pays industriels pour la fabrication en masse d'objets communs, mais en revanche elle n'a pas d'égal pour l'industrie de luxe. Grâce à la délicatesse de goût de ses ouvriers, à leur ingéniosité et à leur esprit d'invention, la France produit en très grandes quantités de belles soieries, des cristaux, des dentelles, des glaces, des tapis, des bijoux, des parures, des objets d'art, etc., en un mot tout ce qui exige du goût, de l'élégance et du fini.

Le centre de l'industrie de la soie est Lyon avec les villes environnantes. Paris est le centre de la fabrication de tout ce qui est artistique, de tout ce qui touche aux sciences ou aux lettres et à leurs applications (livres, gravures, photographies, microscopes, instruments de musique, de précision). C'est aussi à Paris et dans sa banlieue qu'on fabrique ces mille objets de fantaisie partout répandus qu'on appelle " articles de Paris."

Le régime politique, l'administration, les partis, les religions.

La République Française actuelle date du 4 septembre 1870. Son gouvernement est fondé sur le suffrage universel. Tout Français âgé de 21 ans est électeur. Les soldats, les officiers et les femmes ne votent pas. Cependant ces dernières sont électrices aux tribunaux et aux chambres de commerce et sont éligibles au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique.

Le *pouvoir législatif* (pouvoir de voter des lois et le budget) appartient à deux assemblées : la Chambre des Députés, qui siège à Paris, au Palais-Bourbon, et le Sénat, qui siège également à Paris, au Palais du Luxembourg. Les députés sont au nombre de 600 environ, et sont élus, pour 4 ans, au suffrage universel. Les sénateurs sont au nombre de 300 environ et sont élus, pour 9 ans, par des électeurs choisis parmi les membres des administrations locales.

Le *pouvoir exécutif* (pouvoir de faire exécuter les lois votées par les Chambres) est exercé par le Président de la République. Il est nommé, pour 7 ans, par la Chambre des Députés et le Sénat qui se réunissent à cet effet en Assemblée Nationale ou Congrès.

Il habite à Paris, au palais de l'Élysée, ou au château de Rambouillet, près de Paris. Il représente la République Française dans des entrevues officielles et diplomatiques ; il a le droit de grâce et, avec le consentement du Sénat, peut dissoudre la Chambre des Députés. Il nomme les ministres, mais il ne peut rien faire sans leur concours, et comme ceux-ci sont respon-

sables de leurs actes devant les Chambres, le pouvoir du Président de la République se trouve très réduit. Les ministres sont en général choisis parmi les membres des assemblées législatives. Ils forment un *cabinet*,

PALAIS DU LUXEMBOURG
(*Voir légende p.* 300)

et l'un d'eux porte le titre de Président du Conseil. Ils doivent gouverner d'accord avec les Chambres. Un ministère qui n'est pas soutenu par la majorité des votes de la Chambre des Députés doit donner sa démission.

Au point de vue administratif, la France est divisée

en 89 départements. Chaque département est divisé en plusieurs arrondissements, et chaque arrondissement est divisé lui-même en cantons et en communes. Le département est administré par un préfet ; l'arrondissement par un sous-préfet ; la commune, par un maire.[1]

Il y a en France beaucoup de groupements et de partis politiques. On peut les diviser en quatre groupes principaux : les monarchistes et bonapartistes, adversaires déterminés du régime républicain, partisans du rétablissement de la royauté ou de l'empire ; les républicains de droite, qui veulent conserver le régime actuel sans beaucoup de changements ni de réformes ; les républicains de gauche ou radicaux, qui demandent des réformes radicales ; les socialistes, qui demandent l'abolition de la propriété privée, la nationalisation complète de tous les moyens de production. Tous les partis politiques sont représentés dans les assemblées législatives ; cependant quelques partis dont les adeptes sont trop peu nombreux ou trop dispersés n'y envoient pas de représentants.

La liberté de conscience, la liberté de la parole et la liberté de la presse avaient été proclamées au début de la Révolution, mais elles ne furent définitivement acquises que sous la Troisième République. Pendant la dernière guerre, la liberté de la presse et de la parole subirent quelques restrictions et certains personnages politiques dont les actes risquaient de compromettre

[1] Paris, la plus grande commune de France, fait exception à cette règle. Paris est divisé en 20 arrondissements dont chacun est une importante commune, administrée par un maire.

la victoire furent poursuivis et emprisonnés. Aussi les étrangers crurent-ils quelquefois que la liberté n'existait plus en France. La France reste une terre de liberté. Comme dans toute société qui craint des changements trop brusques, il y a en France des con-

L'ÉGLISE DE LA MADELEINE, À PARIS

(*Voir légende p.* 300)

damnés politiques, mais ils n'y sont jamais traités comme les prisonniers de droit commun et ils jouissent de certaines faveurs et de certains droits. Ils subissent d'ailleurs rarement la totalité de leur peine : le 14 juillet, jour de la Fête Nationale, est souvent l'occasion d'une amnistie pour les condamnés politiques.

Tous les cultes s'exercent librement en France. La

religion catholique y est prédominante, mais on compte aussi six à sept cents mille protestants et environ cent mille israélites. Les catholiques célèbrent leurs offices religieux dans les églises et les cathédrales ; les protestants, dans les temples ; les israélites, dans les synagogues. Les mahométans qui, jusqu'à présent, trop peu nombreux en France, n'avaient pas de lieu de prières, vont avoir à Paris, non loin du Jardin des Plantes, une imposante mosquée. Les ministres du culte catholique sont les curés, les évêques, les cardinaux ; les protestants ont des pasteurs ; les israélites ont des rabbins.

POUR ALLER EN FRANCE

Seriez-vous heureux de faire un voyage en France? C'est moins compliqué et moins coûteux que beaucoup ne le pensent.

Il faudra d'abord vous munir d'un passe-port et le faire viser par un consul de France. Vous écrirez ensuite à la Compagnie Générale Transatlantique, à New-York, de vous réserver sur un bateau de votre choix [1] et à une date que vous indiquerez, une cabine de seconde ou de première classe, extérieure ou intérieure.

On peut s'embarquer dans plusieurs ports américains, mais il est préférable de s'embarquer à New-York. C'est de ce port que partent les meilleurs paquebots et les plus rapides. Après une traversée de six à huit jours, suivant le bateau que vous aurez choisi, et suivant le temps qu'il fera, vous arriverez en vue des côtes de France.

Une rumeur joyeuse, un brouhaha énorme emplissent le paquebot dès que la côte est signalée. Tout l'équipage est à son poste pour l'arrivée au port; les passagers sont sur le pont, émus et attentifs. L'étranger qui pour la première fois vient en France éprouve une vive curiosité mêlée de quelque émotion et peut-être d'un peu d'anxiété.

[1] Le meilleur bateau, mais aussi le plus cher, est le "Paris."

Quel accueil, quelles joies, quelles tristesses, quels espoirs l'attendent sur cette terre qui se rapproche insensiblement? Rassurez-vous: la France est le pays hospitalier par excellence, la terre chantée par les poètes qui l'ont, depuis des siècles, baptisée du nom de "douce France." — Voici le port, voici le Havre.

Une foule énorme attend sur le quai l'arrivée du bateau. Les passagers impatients cherchent à reconnaître, dans la multitude, des visages de parents et d'amis. Personne ne vous attendra peut-être, mais vous jouirez d'un spectacle nouveau et de sensations nouvelles. Quand on est resté longtemps dans un pays étranger on finit par trouver que les hommes et les choses y ressemblent beaucoup aux hommes et aux choses du pays natal; mais, pendant les premières semaines d'un séjour à l'étranger, tout y semble nouveau, tout retient l'attention, tout excite la curiosité.

Le débarquement commence. Un facteur portant un numéro sur sa casquette vous offrira ses services. Laissez-le faire. Pour une somme insignifiante il vous économisera beaucoup de temps et vous évitera beaucoup de petits ennuis. Il retirera vos bagages, les apportera près de vous et vous priera de le suivre à la douane. Là, un employé (un douanier) vous demandera si vous avez quelque chose à déclarer. Si vous avez du tabac, des cigares, des cigarettes ou des objets neufs manufacturés, dites-le-lui, ou plutôt ouvrez vos malles et vos valises et invitez-le à les examiner. Si vous n'avez rien à déclarer, vous répondrez: "Non, je n'ai que des objets pour mon usage personnel." Il est possible qu'il vous croie sur parole. Sinon, il

jettera un coup d'œil sur vos affaires sans y rien déranger, marquera vos bagages à la craie, et votre facteur les emportera. Suivez-le encore. Il vous installera dans une voiture qui vous conduira à la gare. Alors vous remercierez ce brave homme et vous lui donnerez discrètement un pourboire (deux francs, trois francs, par exemple).

La gare du chemin de fer du Havre à Paris est peu éloignée du port et vous y serez bientôt. Sur le quai d'autres portefaix et des guides s'empresseront. Puisque vous parlez français vous pourrez vous passer des services des guides, mais vous accepterez ceux du facteur (portefaix). Il vous montrera où vous pourrez échanger vos dollars contre de la monnaie française; il vous apportera un indicateur, ira lui-même, si vous voulez, au guichet pour acheter votre billet, s'occupera de vos bagages et vous aidera au besoin à vous installer dans le wagon. Les facteurs des compagnies de chemins de fer sont honnêtes et d'ailleurs ils sont contrôlés par leur administration; ayez confiance et donnez au vôtre la somme qu'il vous réclamera, en y ajoutant un pourboire.

Il y a en France trois classes de wagons: 1re classe, 2e classe et 3e classe, suivant le confort qu'elles offrent. Pour les voyages de nuit, il y a aussi, naturellement, des wagons-lits. Il n'y a du Havre à Paris que 228 kilomètres, mais si vous voulez arriver reposé à destination, prenez une *couchette*. Vous ne sentirez aucune secousse, vous n'entendrez aucun bruit. Les wagons-lits, en France et dans toute l'Europe, sont extrêmement confortables. Il y a dans ces trains des

valets et des femmes de chambre dévoués et capables, mis à la disposition des voyageurs.

Après avoir retenu votre place, après avoir installé dans le filet à bagages vos valises et vos petits colis,

L'Hôtel de Ville de Paris

(*Voir légende p.* 301)

vous pourrez aller, si vous voulez, au wagon-restaurant pour vous réconforter avant la nuit.

Le train est rapide. C'est un express de grande ligne. Vous serez à Paris en 4 heures.

PARIS

L'Arrivée.

Paris! La Gare Saint-Lazare! Le train stoppe! Vous êtes arrivé!

Les voyageurs se pressent, se hâtent vers la sortie où vous remettrez à l'employé votre billet ou ticket. Allez au buffet, où vous pourrez boire du café, du thé ou du lait, etc., en attendant que vos bagages soient déchargés. Enfin ils sont déposés dans une grande salle; vous les reconnaissez et on vous les remettra contre votre bulletin de bagages.

Un facteur, qui ressemble à votre facteur de la gare du Havre, les chargera sur son dos et les portera jusqu'à un taxi-auto. Comme au Havre, donnez un pourboire à cet homme complaisant et prenez place dans l'auto. Quelle adresse faut-il donner au chauffeur? Voulez-vous aller à *l'American University Union?* [1]

Vous y trouverez probablement d'utiles renseignements pour choisir votre hôtel ou votre pension de famille. Il y a à Paris de nombreux hôtels de tout ordre et de tout prix; presque toujours un restaurant est adjoint à l'hôtel; il y a aussi des pensions de famille, où l'étranger retrouve un peu la vie de famille, la douceur du foyer qu'il a quitté. Partout la nourriture est excellente, la cuisine très soignée. A table, dans les pensions de famille, on cause agréablement en français sous la direction de la maîtresse de maison, qui est

[1] Tout près du Quartier Latin, 173, B[d] Saint-Germain.

presque toujours une femme bien élevée et souvent même distinguée.

Lorsque votre installation sera terminée, vous visiterez en détail la capitale de la France.

Notions générales.

Ce n'est pas dans un ouvrage de cette étendue, qu'on peut décrire convenablement Paris. D'ailleurs, une description de Paris n'intéresserait guère ceux qui l'ont déjà visité, et pour les autres, si complète qu'elle soit, elle ne saurait tenir lieu de la visite et de l'observation directe. Nous allons donc retracer seulement en termes généraux les traits les plus caractéristiques et les plus intéressants de la capitale de la France, afin d'initier le visiteur étranger.

Paris est une ville très ancienne, située sur les deux rives de la Seine. Avant la domination romaine,[1] Paris, qui s'appelait Lutèce, était une bourgade bâtie sur une île [2] au milieu du fleuve et habitée par des bateliers. Aussi la ville de Paris est-elle souvent symbolisée par un vaisseau ancien aux voiles gonflées par le vent et avançant sur des flots agités. Paris s'étendit, dépassa les rives de la Seine, construisit peu à peu ses maisons, ses palais sur les collines et les buttes voisines. Aujourd'hui Paris représente un brillant résumé de toute l'histoire de France et de toute la civilisation française ; Londres et New-York sont maintenant des villes plus grandes que Paris, mais Paris garde

[1] Voir page 2.

[2] Cette île s'appelle aujourd'hui *la Cité*. La cathédrale de Paris est bâtie dans l'île de la Cité.

dans le monde entier une foule d'admirateurs. Il n'y a pas à Paris de maisons de 35 étages comme à New-York ou à Chicago, il n'y a même pas de maisons de 10 étages, mais Paris n'en est pas moins joli. Il offre aux étrangers un aspect accueillant et il présente à leur admiration ou à leur curiosité un spectacle extrêmement riche et varié.

Suivant les quartiers, l'aspect de Paris varie et son attrait change. Il n'y a pas un Paris, il y a beaucoup de Paris, très distincts les uns des autres. Il y a le Paris des touristes et des voyageurs qui ne font que flâner et s'amuser, et le Paris des Parisiens qui travaillent et ne s'amusent presque jamais ; le Paris de l'Avenue des Champs-Élysées, qui est probablement la plus belle promenade du monde, sillonnée par des milliers d'équipages et d'automobiles luxueuses, et le Paris des quartiers anciens aux rues étroites et tortueuses où deux voitures ont de la peine à se croiser ; le Paris de l'avenue de l'Opéra et de la rue de la Paix, où l'on ne voit dans les vitrines que les articles de grand luxe, et le Paris de la rue Mouffetard et de beaucoup d'autres où de pauvres hères achètent pour cinq sous de pommes de terre frites et les mangent dans la rue ; le Paris du Quartier Latin [1] qui travaille et qui pense, et le Paris des quartiers ouvriers qui travaille sans avoir le temps de penser ; le Paris de plusieurs centres commerçants, où l'activité est extrêmement intense, et le Paris des jardins et des parcs, d'un calme délicieux et reposant. . .

Il y a aussi, comme dans toutes les grandes villes,

[1] Voir page 80 la description du Quartier Latin.

un Paris nocturne : des endroits où l'on danse et où l'on chante jusqu'au matin, mais ce Paris je ne le connais pas, les Parisiens ne le connaissent guère ; les étrangers y sont attirés, mais ils auraient tort de prendre cet aspect de la vie parisienne pour le plus intéressant et le plus significatif.

Paris, c'est tout un monde. C'est aussi un immense musée artistique et historique. Partout de belles statues attirent l'attention, et de magnifiques monuments suscitent l'admiration du promeneur ; partout des souvenirs historiques parlent à l'esprit de l'homme instruit ; partout le cœur du Français ou celui de l'étranger même se sent remué dans toutes ses fibres. Les pierres de Paris elles-mêmes sont éloquentes, car ce sont autant de pages de l'histoire de la France et du monde !

Moyens de transport à Paris.

La circulation, dans Paris, est extrêmement intense. Aussi les moyens de transport s'y multiplient-ils sans cesse.[1] Le plus rapide et le moins coûteux de ces moyens de transport est le Métropolitain, que les Parisiens appellent simplement le Métro. C'est un chemin de fer en grande partie souterrain, aux stations très rapprochées. Il y a deux classes dans le Métro. Pour n'importe quel parcours, un ticket de 2e classe se paie trente centimes (6 sous), un ticket de 1ère classe, cinquante centimes (10 sous). Avant 9 heures du matin,

[1] Il y a actuellement à Paris 10 lignes de chemins de fer souterrains, 42 lignes d'autobus et 35 lignes de tramways, sans compter les lignes qui vont en banlieue.

on distribue aussi des billets d'aller et retour, valables pour la journée seulement, et coûtant trente-cinq centimes (7 sous).

Dans les rues, sur les boulevards et les avenues circulent les tramways et les autobus. Les autobus ressemblent à ceux qui sillonnent la cinquième avenue à New-York, mais ils sont beaucoup plus spacieux; les tramways ressemblent à ceux des villes américaines, mais ils ont à Paris une allure beaucoup plus rapide. Les autobus et les tramways ne s'arrêtent qu'à certains points fixes, où les voyageurs descendent ou montent. Leur itinéraire est divisé en sections. Le tarif est variable suivant le nombre de sections que l'on veut parcourir et suivant la place choisie dans la voiture (1ère ou 2e classe). Il y a aussi un nombre considérable de taxi-autos qui ont presque entièrement remplacé les voitures à chevaux ou fiacres. Les taxi-autos et les fiacres sont tous munis d'un compteur automatique. Un petit cadran indique au fur et à mesure le temps écoulé, la distance parcourue, et aussi la somme à payer au chauffeur ou au cocher lorsque la course est terminée. A cette somme il faut toujours ajouter un pourboire.

Avant 1917, la Seine, à Paris, était sillonnée de petits bateaux appelés bateaux-mouches. Ce moyen de transport, peu rapide mais peu coûteux, rendait de grands services aux Parisiens et faisait la joie des voyageurs étrangers qui aimaient à s'embarquer pour traverser Paris, admirer les deux rives, aller jusqu'à Bellevue, Sèvres, Saint-Cloud. Ce service est suspendu depuis quelques années, mais sera rétabli très prochainement.

Monuments.

Paris possède un grand nombre de monuments remarquables représentant toutes les époques de sa longue histoire. Voici les principaux :

Le Palais du Louvre. — C'est l'ancienne résidence royale et le plus important édifice de Paris. Il occupe 200,000 mètres carrés. Sa façade magnifique est ornée d'une merveilleuse colonnade. Le Louvre est actuellement le plus riche musée artistique du monde. Il faut au moins deux jours entiers pour visiter les différentes salles de ce grand palais, les anciens appartements royaux et les collections uniques du Musée de Peinture, du Musée de Sculpture, du Musée du Mobilier, du Musée des Antiquités, du Musée de la Marine auxquelles il donne asile.[1]

Notre-Dame de Paris.[2] — Cette église a été bâtie dès le douzième siècle et elle est une pure merveille de l'architecture gothique. Vers l'an 1300, elle était à peu près telle qu'elle est aujourd'hui. Elle est l'expression de la profonde piété du moyen âge et l'un des plus beaux monuments de la terre. Du haut de ses tours majestueuses, et cependant finement ajourées, on jouit d'un admirable panorama de Paris ; sa nef, haute de 35 mètres, est éclairée par des vitraux magnifiques ; sa façade, ses clochetons sont ornés d'une grande quantité de sculptures délicates ; une ravissante galerie de fines colonnettes relie les deux tours de la façade ; des animaux fantastiques — rappelant les ter-

[1] Voir pages 68 et suivantes.

[2] L'église Notre-Dame de Paris a inspiré l'un des plus beaux romans de Victor Hugo.

reurs du moyen âge — semblent prêts à s'échapper des tours, des balustrades ; et, dans la sacristie de l'église, on montre aux visiteurs une quantité de reliques, d'objets précieux et historiques qui constituent " le Trésor."

NOTRE-DAME DE PARIS

(*Voir légende p.* 301)

Le Panthéon. — Bâti au XVIII^e^ siècle sur la montagne Sainte-Geneviève ce monument renferme les tombeaux des grands hommes de la France et des peintures murales magnifiques. La vie de Sainte-Geneviève qui sauva Paris de l'invasion des Huns, le couronnement de Charlemagne, la vie de Jeanne d'Arc sont les plus connues de ces fresques. Le dôme se compose de trois

coupoles superposées ; dans la crypte sont les tombeaux de J. J. Rousseau,[1] de Voltaire,[1] du mathématicien Lagrange, de Victor Hugo,[2] de Berthelot,[3] etc.

La Sorbonne.[4] — La Sorbonne a été fondée au XII[e] siècle. Reconstruite il y a quelques années sur des

LE PANTHÉON

(*Voir légende p.* 301)

plans grandioses et qui, cependant, ne répondent déjà plus aux besoins actuels, c'est un superbe édifice qui abrite la Faculté des Lettres, la Faculté des Sciences et l'École des Chartes de l'Université de Paris. Sa façade est ornée de colonnes superbes et de statues. A

[1] Grands philosophes et écrivains français du XVIII[e] siècle.
[2] Le plus grand poète français du XIX[e] siècle.
[3] Grand chimiste français mort en 1907.
[4] Voir gravure page 178.

l'intérieur un amphithéâtre magnifique, pouvant contenir 3500 personnes, de nombreuses salles, des laboratoires, des galeries sont décorées de peintures murales qui sont de vrais chefs-d'œuvre.

L'Hôtel de Ville. — C'est un splendide monument dont la construction est récente, l'ancien Hôtel de Ville ayant été brûlé pendant les émeutes de la Commune.[1] Il donne asile aux bureaux de la Préfecture de la Seine[2] et de la Ville de Paris. Sa façade est ornée de colonnes et de statues. A l'intérieur on admire de superbes peintures: paysages, portraits, se rapportant toutes à l'histoire de la Ville de Paris.

L'Hôtel des Invalides. — Fondé par Louis XIV, il a été agrandi par Napoléon I^er^ pour y hospitaliser les soldats infirmes et mutilés. Il est actuellement le siège du Gouvernement Militaire de Paris. On y visite le Musée de l'Armée et surtout le Tombeau de Napoléon I^er^.

L'Opéra.[3] — L'Opéra est le principal théâtre de Paris. Sa façade, à trois étages, est décorée de statues remarquables. La salle de spectacle est luxueusement ornée de sculptures dorées; les plafonds, les escaliers, les "foyers"[4] offrent aux regards de belles peintures ou fresques allégoriques.

L'Arc de Triomphe. — Tout en haut de l'avenue des Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe de l'Étoile

[1] Voir page 31.

[2] Administration du département de la Seine.

[3] Voir gravure page 208.

[4] Salle de réunion et de promenade pour le public et les artistes. pendant les entr'actes.

se dresse, colossal et majestueux. Napoléon Ier avait décrété son édification pour glorifier les armées françaises de la Révolution et de l'Empire. Récemment, un immense catafalque y fut dressé à la mémoire des morts de la grande guerre ; la dépouille du " soldat

L'Arc de Triomphe de l'Étoile
(*Voir légende p.* 301)

inconnu français " y repose maintenant sous des fleurs toujours renouvelées. Les bas-reliefs de l'Arc portent des sculptures imposantes : le plus connu de ces groupes est *la Marseillaise* de Rude.

Le Trocadéro.[1] — Le palais du Trocadéro a été construit pour l'Exposition de 1878. Il est surtout

[1] Voir gravure page 70.

intéressant par sa grande Salle des Fêtes pouvant contenir 5000 personnes et par son musée.

La Tour Eiffel. — Elle a été construite pour l'Exposition de 1889 et eut à cette époque un grand succès de curiosité. C'est un assemblage de poutres de fer; elle a une hauteur de 300 mètres et elle est maintenant un puissant poste de télégraphie sans fil.[1]

Les bibliothèques et les musées.

Il y a à Paris plus de 150 bibliothèques, presque toutes publiques et gratuites. Les plus grandes sont : la Bibliothèque Nationale qui renferme près de 3,500,000 volumes et un nombre considérable de manuscrits, de médailles et d'estampes; la Bibliothèque Sainte-Geneviève, dans le Quartier Latin, et la Bibliothèque de la Sorbonne.[2]

Les musées de Paris sont un trésor inestimable. Les collections du Musée du Louvre à elles seules suffiraient à payer les dettes de la France si, par un miracle bien improbable, elle consentait un jour à s'en défaire, mais

[1] A cette énumération qui donne une idée bien faible et bien imparfaite du nombre et de la beauté des monuments de Paris, nous ajouterons : les splendides églises de la Madeleine et du Sacré-Cœur (élevée après la guerre de 1871 sur la Butte-Montmartre, domine tout Paris); le Palais de l'Institut; le Palais-Bourbon ou Chambres des Députés; le Palais du Luxembourg; le Grand-Palais (voir gravures pp. 50 et 241); l'Hôtel Carnavalet qui renferme un musée très intéressant; les ponts de Paris, la plupart historiques; la colonne Vendôme, la Colonne de la Bastille (voir gravure page 23), etc.

[2] Il faut y ajouter : la Bibliothèque Mazarine (plus de 300,000 volumes) et la Bibliothèque de l'Arsenal (plus de 600,000 volumes).

elle en tire plus de gloire et de juste fierté que de toutes les batailles qu'elle a gagnées. Les musées, ce sont des temples de l'Art et de l'Histoire. Journellement, de nombreux visiteurs y vont admirer les formes diverses par lesquelles les hommes, au cours des siècles, ont essayé de traduire leur conception de la Beauté.

Le Musée du Louvre (aile gauche)

ou réfléchir sur les civilisations qui ont précédé et préparé la nôtre.

Les musées sont pour les étudiants et les savants un excellent moyen d'étude ; les artistes y travaillent quotidiennement pour se perfectionner en copiant les grands maîtres ; les fabricants et les inventeurs viennent y chercher quelquefois une idée, un souvenir ; les couturières et les modistes elles-mêmes les fréquentent et y puisent souvent des inspirations.

Presque tous les musées de Paris sont publics et gratuits le dimanche. En semaine il faut payer un droit d'entrée, d'ailleurs peu élevé, mais les étudiants jouissent d'avantages spéciaux sur présentation de leur carte. On n'entre pas dans les musées avec sa canne ou son parapluie. On les dépose au vestiaire

LE TROCADÉRO
(*Voir légende p.* 301)

installé à l'entrée. Les chefs-d'œuvre des civilisations anciennes (Égypte, Assyrie, Grèce, etc.) sont conservés au Musée du Louvre où l'on trouve aussi de la sculpture du moyen âge, de la sculpture moderne, de la peinture (écoles italienne, française, flamande, hollandaise, espagnole, etc.), des objets d'art, un musée chinois, un musée de la marine, etc. Le Musée du

Luxembourg et le Musée du Petit Palais sont spécialement affectés aux productions des artistes contemporains. Le Musée de Cluny,[1] près de la Sorbonne, renferme une curieuse collection de plusieurs milliers d'objets dont la plupart appartiennent aux XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles (sculptures, ivoires, émaux, bronzes, meubles, tableaux, faïences, tapisseries, orfèvreries, horloges, etc.).[2]

Les cafés.

Dans votre pays, lorsque vous désirez une glace à la crème ou un soda, vous entrez dans une pharmacie ou dans un *ice-cream parlor*.

A Paris, si vous voulez vous reposer et vous ra-

[1] Il est installé dans l'ancien hôtel de Cluny, bâti lui-même sur les ruines d'un palais romain. Quelques murs, quelques voûtes imposantes de l'architecture romaine subsistent encore. Des jardins décorés de colonnes et de statues entourent cet intéressant musée.

[2] Citons encore : le Musée Carnavalet, riche en documents se rapportant à l'histoire de Paris ; le Trocadéro (ethnographie et sculpture comparée) ; le Musée Guimet, consacré aux religions et aux arts des pays de l'Extrême-Orient ; le Musée des Invalides qui, outre le Tombeau de Napoléon, renferme des collections curieuses d'engins de guerre, anciens et actuels ; le Muséum d'Histoire Naturelle ; le Conservatoire des Arts et Métiers (musée de l'industrie et des inventions) ; le Musée Pédagogique, où sont réunis les documents qui peuvent intéresser les professeurs ; le Musée Dupuytren et le Musée Orfila qui conviennent surtout aux étudiants en médecine et en sciences naturelles ; la Manufacture des Gobelins, qui est rattachée au musée de tapisserie ancienne ; le Musée Victor Hugo, où Français et étrangers vont rendre hommage à la mémoire du grand poète et admirer les belles collections réunies dans sa demeure, et les musées des environs de Paris dont nous parlons plus loin.

fraîchir, vous entrez dans un café. Généralement, on a en Amérique, et partout à l'étranger, des idées tout à fait fausses sur les cafés de Paris. On croit que les Français vont surtout au café pour y boire du vin ou de la bière ou encore pour passer les soirées loin de leur famille. Rien n'est plus inexact. Le café n'est autre chose qu'un club public et les Français n'y passent pas plus de temps que les Américains ou les Anglais dans leurs clubs ; beaucoup même n'y vont jamais. Il est vrai que certains cafés du Havre ou de Marseille qui ont une clientèle de marins avides de se distraire dès qu'ils sont à terre, sont en effet des lieux de beuverie effrontée ; ces cafés-là ont pu égarer l'opinion du monde sur les cafés de France, mais dans tous les pays de l'univers les coutumes et l'aspect des ports sont différents des coutumes et de l'aspect du pays lui-même, et généralement plus laids. Partout ailleurs en France, le café est avant tout un lieu de réunion, où l'on cause affaires, politique, littérature, et un lieu de délassement où l'on rencontre des amis.

A Paris, les cafés datent de la seconde moitié du XVIII[e] siècle ; ils donnaient alors abri à des clubs, à des gens de même opinion. Depuis, ils ont toujours servi d'asile aux cercles, aux associations, aux groupements. On n'y boit presque jamais de vin, et boire n'est pas le principal agrément d'un café. Les uns y traitent des affaires ; les autres y jouent au billard, aux échecs ou à quelques jeux de cartes innocents ; les autres encore y lisent les journaux et en discutent les articles ; tous aiment, surtout l'été, s'asseoir sur la terrasse pour voir défiler sur les trottoirs la foule pressée

Brown Bros.

UNE TERRASSE DE CAFÉ PENDANT LA BELLE SAISON

ou flâneuse, rieuse, changeante, très variée, symbole vivant de la bonne humeur et de l'élégance de Paris.

Les consommations varient selon l'heure de la journée, mais on trouve, à n'importe quel moment, du café, du thé, des sirops, de la bière, des boissons gazeuses, etc. Le patron du café ou son gérant veille à ce que les consommateurs soient scrupuleusement servis par les garçons de café ; le prix des consommations est généralement indiqué sur les soucoupes ; le garçon retire les soucoupes aussitôt la consommation payée, et on lui laisse en partant un pourboire.

Les terrasses des cafés du Quartier Latin ont un aspect très particulier, car elles sont fréquentées par les étudiants de toutes les facultés qui boivent peu, mais parlent en général beaucoup et toujours avec la franchise et la gaîté de leur jeunesse. Que de grands poètes (Paul Verlaine ou Jean Moréas, par exemple), que d'illustres académiciens ont vu leurs premières œuvres applaudies dans une salle de café par leurs amis fervents ! Beaucoup de cafés de Paris ont un orchestre de très bons musiciens dont le talent ajoute encore aux attraits du café.

Les cafés des environs de Paris présentent un tout autre aspect : leurs terrasses, désertes pendant la semaine, sont envahies le dimanche par une foule bruyante et joyeuse. Des familles entières s'y pressent, afin de se rafraîchir avant de reprendre le train ou le tramway. Plus de discussions politiques ou littéraires, mais des cris d'enfants, des rires de jeunes filles, de paternelles remontrances, et le départ brusque, affairé, vers la gare où le train est annoncé !

Boutiques, magasins, grands magasins.

Un des principaux attraits de Paris pour le provincial, ou l'étranger qui ne vient pas d'une grande ville, c'est le grand nombre de ses magasins et l'aspect varié qu'ils présentent. La plus humble, la plus étroite des boutiques sait attirer l'attention du promeneur, le tenter par un savant et artistique étalage, tandis que, quelques pas plus loin, le magasin opulent présente dans ses vitrines brillantes des " réclames " qui achèvent de conquérir le passant et sa bourse.

Des magasins et boutiques de première nécessité se trouvent dans tous les quartiers de Paris, quelques quartiers très riches exceptés. Cependant certains commerces ont leur quartier de prédilection : les librairies sont plus nombreuses au Quartier Latin que dans tout autre ; non loin de là, autour de l'église Saint-Sulpice, on voit surtout des librairies religieuses et des magasins d'objets de piété ; le commerce de soieries a choisi les alentours de la Bourse ; la mode, la haute couture se sont installées dans la rue de la Paix, près de l'Opéra et de la Madeleine ; les grands boulevards donnent asile aux innovations et à tous les articles de luxe ; la bijouterie se plaît dans les vitrines de la rue de la Paix et sous les arcades de la rue de Rivoli, etc.

Les boutiques, les magasins et les grands magasins de Paris ne diffèrent pas beaucoup des établissements de commerce analogues des autres grandes villes d'Europe ou d'Amérique, excepté que les articles fabriqués y portent presque toujours un certain cachet d'art qu'on trouve rarement ailleurs.

La différence entre une " boutique " et un " magasin" est que les boutiques sont plus petites que les magasins et offrent moins de marchandises au client. Dans les boutiques sont les boulangeries, les pâtisseries, les petites épiceries, les crémeries, les boucheries, les charcuteries, les pharmacies [1] et les bureaux de tabac.[2] Dans les magasins on vend généralement toutes sortes de marchandises : des meubles, des vêtements, des chaussures, des jouets, etc.

Les Grands Magasins réunissent tous les genres de commerce. Ils sont somptueusement installés dans de vastes immeubles dont ils occupent la totalité ; ils emploient un nombre considérable de commis et d'employés de tout grade : vendeurs, vendeuses, caissières, inspecteurs, interprètes, manutentionnaires, livreurs, etc. Un nombre incalculable de marchandises est installé à tous les rayons. Les clients et surtout les clientes s'y pressent, en particulier l'après-midi ; les ascenseurs les déposent à l'étage où ils veulent se rendre soit pour acheter, soit pour se reposer au salon de lecture ou de correspondance, soit encore, à l'heure du goûter, pour se réconforter et se désaltérer au salon de thé. Les Grands Magasins envoient à leurs clients de province et de l'étranger des catalogues où ils peuvent choisir

[1] En France, dans les pharmacies on n'achète absolument que des médicaments et des objets similaires, notamment quelques articles de parfumeries : savon, pâtes ou poudres dentifrices, eau de Cologne, etc.

[2] Dans les bureaux de tabac on achète du tabac, des cigares, des cigarettes, des objets utiles aux fumeurs, des timbres-poste, des journaux, etc. Près de chaque bureau de tabac se trouve une boîte aux lettres.

ce qui leur plaît. S'il s'agit de vêtements, de tapis, etc., des échantillons de drap, de tapisserie sont joints aux catalogues. Il ne reste plus qu'à écrire en fournissant toutes les indications utiles : pointure pour la chaussure et les gants, tour de tête pour le chapeau, etc., et l'on reçoit sa commande dans un délai toujours très court.[1]

Jardins, parcs, promenades.

On ne peut pas flâner sans cesse sur les grands boulevards, passer d'un étalage à l'autre pour se distraire, ou parcourir les salles intéressantes d'un musée. Il arrive un moment où, dans la journée, on aspire au calme, au repos, où les yeux réclament autre chose que le va-et-vient perpétuel des voitures et des piétons affairés. Paris vous offre alors ses petits squares tout intimes, ses magnifiques jardins, ses parcs ombragés et tranquilles.

Le Jardin du Luxembourg, dans le Quartier Latin, est peut-être le jardin le plus délicieux de Paris. De larges allées ombreuses sont le domaine incontesté de tout un petit peuple de bébés. Les mamans lisent ou cousent, assises sur les nombreux bancs voisins, et les moineaux — les moineaux les plus effrontés de tous les moineaux de Paris — mêlent leurs piaillements aux cris joyeux des tout petits. A l'heure du goûter ils viennent ramasser leur butin de miettes sous les pieds

[1] Parmi les grands magasins, citons ceux du Louvre, du Bon Marché, du Printemps, de la Samaritaine, les Galeries Lafayette, les magasins Dufayel et le Palais de la Nouveauté. Chacun d'eux est un petit musée d'art et d'industrie.

mêmes du promeneur. A la fin de l'après-midi, lorsque mamans et bébés désertent le jardin et regagnent le logis familial, les grandes écoles avoisinantes, les lycées du Quartier Latin déversent toute leur exubérante jeunesse dans le Luxembourg. Ce sont maintenant des promeneurs au pas rapide, alerte, qui parcourent les allées, contournent le bassin, les pelouses fleuries; ce sont de futurs poètes qui se recueillent, rêveurs, près de la fontaine Médicis; parfois, du kiosque voisin, les accords d'un concert viennent bercer et accompagner leurs songes.

Le Jardin des Tuileries, tout près du Louvre, a un aspect un peu différent. Certes, on y voit encore des enfants, mais il semble un peu plus décoratif, un peu plus solennel. Ce jardin est orné, lui aussi, de statues, de parterres; il possède aussi un bassin circulaire où vogue, le dimanche, toute une flottille: les petits bateaux des enfants qui, de la "rive," dirigent gravement leurs minuscules embarcations. Deux superbes terrasses le bordent: l'une longe la rue de Rivoli; l'autre, le quai de la Seine.

Au Jardin des Tuileries font suite la place de la Concorde et la magnifique avenue des Champs-Élysées qui est, pour le Parisien et l'étranger, un lieu de promenade très goûté.

Le parc Monceau, au centre d'un quartier très riche, aux somptueux hôtels, est un asile de verdure, un refuge calme et tranquille.

Dans des quartiers opposés de Paris, mais également populeux et bruyants, sont deux parcs pittoresques: le parc Montsouris et celui des Buttes-Chaumont. Ils

sont vastes et accidentés ; tantôt l'on y côtoie un lac où nagent gracieusement des cygnes ; tantôt, par des chemins délicieux, on arrive à un belvédère d'où l'on jouit d'un panorama splendide.

Paris possède en plus deux jardins zoologiques célèbres : le Jardin des Plantes et le Jardin d'Acclimatation.

Le premier surtout, qui entoure le Muséum d'Histoire Naturelle, est extrêmement fréquenté. La " Ménagerie " qui y est installée a quotidiennement une foule de visiteurs jeunes et vieux, provinciaux, étrangers, Parisiens. Les serres sont également fort intéressantes par leur riche collection de végétaux exotiques. Les larges allées du Jardin des Plantes sont, comme celles du Luxembourg, animées par une quantité de bambins qui n'ont pas encore l'âge d'aller à l'école.

Le Jardin d'Acclimatation, aux portes de Paris, près du Bois de Boulogne, diffère considérablement du Jardin des Plantes par son aspect, son but et ses promeneurs. L'entrée n'en est pas gratuite ; il est surtout un lieu d'expositions zoologiques et d'attractions.

Enfin, dans Paris même, une promenade se recommande entre toutes par son charme délicat : c'est de longer les quais paisiblement, lentement ; de s'arrêter pour admirer les monuments de la rive opposée, de rêver à leur passé, d'imaginer leur avenir ; de suivre avec intérêt le mouvement incessant du fleuve, puis de découvrir dans les étalages des bouquinistes [1] quel-

[1] Sur le parapet des quais, dans de grandes boîtes plates, les "bouquinistes" offrent au promeneur curieux leur collection extraordinaire, et généralement peu coûteuse, de livres et de

que vieille estampe, quelque reliure ancienne, ou quelque livre qui fera les délices de la veillée prochaine.

Le Quartier Latin.

Les étrangers qui ne connaissent Paris que par ouï-dire confondent un peu le Paris d'autrefois et le Paris d'aujourd'hui ; ils s'imaginent volontiers que le Quartier Latin est un des plus bruyants et des plus indisciplinés de Paris et que les étudiants y mènent une vie de "Bohème." [1] C'est une grande erreur : les "Bohèmes" sont à présent très rares parmi les étudiants. De temps en temps cependant, on rencontre quelques étudiants à l'allure et au costume excentriques mais, presque toujours, ce sont des étrangers qui, arrivés à Paris avec des idées archaïques sur les étudiants du Quartier Latin, croient nécessaire de se distinguer ainsi. Ils s'aperçoivent vite qu'ils se trompent et renoncent bientôt à se faire remarquer.

Le Quartier Latin tire son nom de ce qu'autrefois, dans ses écoles, l'enseignement était donné en latin, de sorte qu'on parlait latin dans ce quartier de Paris plus

musique d'occasion. On trouve quelquefois aussi, à côté des livres fanés, un petit étalage de bibelots anciens : bijoux vieillots et usés, débris d'ivoire, de corail, ferrures compliquées, gravures pâlies par le temps, etc. On fait parfois une trouvaille intéressante parmi ces reliques du passé.

[1] Les étudiants, littérateurs et artistes d'autrefois étaient généralement pauvres et insouciants. Ils vivaient au jour le jour et souvent bien misérablement, quoique tapageusement. On les appelait des "Bohèmes" et leur façon de vivre s'appelait la "vie de Bohème." Elle a été immortalisée par Murger dans un livre qui a pour titre : "Scènes de la Vie de Bohème."

que dans tout autre. Les étudiants, qui venaient de tous les pays du monde et qui n'avaient souvent pour vivre d'autres moyens que la mendicité ou le vol, s'y distinguaient des autres habitants par leurs costumes et leurs mœurs bruyantes et déréglées. Pendant quelques centaines d'années, ils furent un peu la terreur des paisibles bourgeois de Paris à qui ils jouaient des tours pendables. L'histoire de la ville de Paris rapporte de véritables batailles entre étudiants et bourgeois, où il y avait des blessés et des tués.

Mais ce temps est passé. Les étudiants se sont assagis petit à petit, leur condition s'est améliorée, leurs moyens d'existence sont honnêtes ; ils s'habillent comme tout le monde [1] et font leurs études en conscience et sans bruit. Au lieu d'être la terreur des habitants ils sont devenus leur espérance et leur fierté.

Le Quartier Latin ne se distingue aujourd'hui des autres quartiers de Paris que par le nombre et l'importance de ses écoles. C'est le quartier de la jeunesse studieuse qui ambitionne de devenir l'élite des Français. L'amour de l'étude lui fait aimer l'ordre et la paix, et son quartier, le Quartier Latin, est un des plus paisibles de la capitale. Ses rues subissent des flux et reflux réguliers. A certaines heures elles sont silencieuses et désertes ; à certaines autres, elles deviennent bruyantes et gaies : ce sont les lycées avoisinants qui laissent échapper de véritables essaims d'adolescents ; c'est l'acheminement joyeux des étudiants vers la Sorbonne, l'École de Droit, l'École de Médecine, l'École

[1] Les élèves de certaines écoles spéciales portent dans les réunions officielles des coiffures qui varient avec leur école.

Polytechnique, etc. A la fin de l'après-midi ou dans la soirée les étudiants aiment à déambuler par groupes sur le Boulevard Saint-Michel, leur promenade favorite.

Le Quartier Latin rassemble des souvenirs historiques de toutes les époques : d'abord les ruines du Palais des Thermes [1] de l'empereur Julien, datant de la domination romaine ; tout à côté, l'Hôtel de Cluny, évocateur du moyen âge ; quelques pas et voici, se touchant presque, la Sorbonne et le Collège de France, datant respectivement du XII^e^ et du XVI^e^ siècles ; à quelque distance de là l'église désaffectée de la Sorbonne où ont lieu d'excellents concerts de musique classique et religieuse, la bibliothèque Sainte-Geneviève et le Panthéon qui domine et couronne le Quartier Latin. Un peu plus loin encore on peut visiter les Arènes de Lutèce,[2] souvenir de la civilisation romaine.

Le Quartier Latin qui, jusqu'au siècle dernier, avait conservé son décor et ses reliques du temps passé, présente aujourd'hui un curieux mélange de constructions nouvelles, de magasins modernes, de larges avenues et de vieilles maisons, d'anciennes boutiques et de ruelles étroites et tortueuses. L'embellissement du Quartier Latin se poursuit de jour en jour. De nouvelles rues, larges et bien aérées, sont percées ; des immeubles modernes et confortables remplacent peu à peu

[1] Voir page 71, note 1.

[2] Lutèce est l'ancien nom de Paris. Ces arènes sont l'un des plus curieux vestiges du Paris romain. Elles ont été découvertes par hasard, en perçant la rue Monge. Complètement restaurées depuis peu et entourées d'un petit square charmant, on y donne, l'été, des représentations de pièces antiques.

Underwood and Underwood

UN GROUPE D'ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Voir légende p. 307)

les vieilles maisons sombres d'autrefois, et si le Quartier Latin perd ainsi de son pittoresque, il gagne beaucoup en salubrité et ses habitants en bien-être et en confort.

Les environs de Paris.

Les environs de Paris offrent aux Parisiens et aux étrangers résidant dans la capitale des sites variés et charmants ; on y peut faire les excursions les plus instructives et les plus pittoresques.

Tout aux portes de Paris se trouve d'abord le fameux Bois de Boulogne. Ce n'est pas un véritable bois, mais une magnifique promenade aux avenues très soignées et fréquentées surtout par les riches oisifs. Le promeneur épris de rêverie solitaire peut y trouver, en particulier sur les bords du lac, quelques coins paisibles. Mais c'est surtout le rendez-vous des élégances mondaines. Le matin, on y rencontre des cavaliers et des amazones ; l'après-midi, ce sont les somptueuses automobiles, les fringants équipages, les promeneuses aux riches toilettes.

Les artistes et les bourgeois préfèrent le Bois de Vincennes, le parc de Saint-Cloud et les bois de Meudon. Tout près de Paris aussi, mais moins soignés, plus agrestes, plus largement ouverts, ils offrent des endroits solitaires, inconnus de la foule, et de petits coins d'une exquise poésie.

Les jours de la semaine ces quatre endroits sont surtout fréquentés par les touristes ou les oisifs. Mais le dimanche, surtout les dimanches d'été, ils sont envahis par des familles de travailleurs, d'employés et de petits commerçants avides d'air pur, d'espace et de

lumière. Dès le matin ils y accourent de tous les quartiers de Paris, s'installent sur les pelouses avec leurs paniers et filets à provisions, bondés de victuailles. On étend la nappe sur l'herbe et chacun mange, boit et fume à sa guise. Après le repas on joue quelquefois au ballon, les papas installent des escarpolettes à la grande joie de leurs enfants, quelques-uns lisent et

SAINT-CLOUD. LA GRANDE CASCADE
(*Voir légende p.* 301)

d'autres, paresseusement couchés dans l'herbe, rêvent ou dorment pendant que, sur la route voisine, les autos des plus fortunés cornent et fuient dans des nuages de poussière.

Des hauteurs du Bois de Vincennes, du parc de Saint-Cloud, on jouit d'un magnifique panorama sur Paris et la vallée de la Seine. Les bois de Meudon offrent en plus aux promeneurs curieux d'antiquités des monu-

ments préhistoriques dans un site très pittoresque, sous une véritable voûte de verdure.

Près du parc de Saint-Cloud, on visite la petite ville de Sèvres et sa manufacture de porcelaines qui est célèbre dans le monde entier. Le musée de céramique comprenant des poteries anciennes et modernes de tous les pays (poteries américaines, péruviennes, porcelaines de Chine, faïences françaises et étrangères) est particulièrement intéressant.

La forêt de Saint-Germain a des routes et des allées bien entretenues. C'est au château de Saint-Germain que fut signée, en septembre, 1920, la paix avec l'Autriche. Ce château renferme un musée très important d'antiquités gallo-romaines. De la terrasse de Saint-Germain on jouit d'une vue incomparable.

La forêt de Clamart, la forêt de Sénart, la forêt de Rambouillet, parsemées de routes et de chemins, sont aussi des excursions très agréables. A l'époque du muguet ou des fraises les Parisiens s'y rendent en foule. La forêt de Rambouillet abrite à l'époque des vacances de joyeuses colonies scolaires de garçons et de filles, des "éclaireurs"[1] qui s'y adonnent aux sports, à la gymnastique, y campent et s'y distraient sous la surveillance d'un officier. Un peu plus loin de Paris, la forêt de Fontainebleau a des sites impressionnants et grandioses: rochers, grottes et cavernes; elle est le rendez-vous des artistes peintres et des botanistes; une excursion en forêt de Fontainebleau peut se compléter d'une visite au château où Napoléon Ier signa son abdication.

[1] Les *boy-scouts*.

Enfin, l'étranger ne peut quitter Paris sans avoir vu Versailles dont le nom se lie si étroitement à ceux de Paris et de la France. Le château de Versailles est une des merveilles de la terre, tant par ses dimensions grandioses, que par sa richesse et sa beauté. Il évoque les souvenirs de la monarchie française, et offre aux visiteurs

Château de Fontainebleau. Cour des Adieux

(*Voir légende p.* 302)

un admirable résumé de l'art français du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècles. Son parc, son musée attirent à Versailles un nombre considérable de touristes, qui viennent y contempler la grande image d'un grand passé.

La Salle du Jeu de Paume, d'où est partie la Révolution Française, a été convertie en musée.

Au château de Versailles furent signés plusieurs traités importants, mais la Galerie des Glaces où Guillaume Ier fut proclamé empereur d'Allemagne en 1871, et où fut signé, le 28 juin 1919, le dernier traité de Versailles a tous les jours un grand nombre de visiteurs. On voit encore au château de Versailles un musée de pein-

PALAIS DE VERSAILLES. LA GALERIE DES GLACES
(*Voir légende p.* 302)

ture historique, les appartements de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, la Galerie des Batailles et la Salle du Congrès, où se réunissent la Chambre des Députés et le Sénat pour élire le Président de la République.

Le parc de Versailles est majestueux et mélancolique ; il est orné de statues de bronze et de marbre ; de ma-

gnifiques pièces d'eau l'embellissent encore. Deux dimanches par mois, en été, les jets d'eau des bassins sont mis en action. Les Parisiens aiment beaucoup ce spectacle qu'on appelle "les Grandes Eaux de Versailles."

VERSAILLES. LE BASSIN DE NEPTUNE

A proximité du parc se trouvent deux palais moins grands: le Grand Trianon et le Petit Trianon. Tous deux ont des jardins délicieux; le Petit Trianon était le séjour favori de Marie-Antoinette.[1]

[1] Reine de France, épouse de Louis XVI.

QUELQUES AUTRES IMPORTANTES VILLES DE LA FRANCE

Lyon. — La plus importante ville de France, après Paris, est sans doute Lyon, qui, par le déploiement fécond de son activité scientifique, artistique, littéraire et industrielle, est une sorte de seconde capitale.

Lyon doit sa prospérité à sa situation géographique. Bâtie au confluent du Rhône et de la Saône, presque au centre de la France, les avantages de sa situation privilégiée n'ont jamais diminué, bien au contraire. Elle est à un carrefour naturel dont les voies ont sans cesse été utilisées, aménagées et perfectionnées.

Lyon fut, pendant plusieurs siècles, la métropole de la Gaule et, à plusieurs reprises, pendant le séjour dans cette ville des empereurs romains, la seconde capitale du monde, après Rome.

C'est une ville industrielle de tout premier ordre. Elle fabrique des produits chimiques, des machines agricoles, des orfèvreries, etc. Mais elle est surtout célèbre pour le commerce de la soie. Les États-Unis exceptés, Lyon, grâce à des prodiges de travail et d'ingéniosité, est le plus grand marché de soies du monde.

L'élevage des vers à soie était autrefois très prospère dans toute la région lyonnaise. Actuellement, Lyon achète la plus grande partie de la soie grège à la Chine, au Japon et à l'Italie ; les usines de la banlieue la tissent en brochés, brocarts et velours qui ont une réputation sans rivale. Dans les villages de cette région,

l'artisan d'autrefois tisse à domicile grâce à la force électrique produite par l'eau vive des torrents, et la valeur artistique des soieries lyonnaises est reconnue par le monde entier.

Lyon est aussi une très grande place de commerce, car il est le débouché de la riche région industrielle de la Saône et il commande la vallée du Rhône qui va de la Suisse à la Méditerranée. La ville est desservie par sept lignes de chemins de fer.

Mais Lyon n'est pas seulement un centre industriel et commercial ; c'est aussi un grand centre intellectuel. Ce fut une des premières villes influencées par la Renaissance italienne, et l'École Lyonnaise, célèbre notamment par ses poétesses, marque une étape dans la poésie française. Lyon est le siège d'une grande Université et de nombreuses écoles, parmi lesquelles une excellente école des Beaux-Arts. Elle possède un riche musée d'art, d'archéologie et d'histoire naturelle et plusieurs grandes bibliothèques. Il y a de nombreuses sociétés savantes et il s'y publie d'importants journaux représentant le mouvement intellectuel.

Lyon est aussi riche en monuments, dont les plus remarquables sont : la cathédrale Saint-Jean qui date du moyen âge, l'église Notre-Dame de Fourvière et le grandiose Palais des Arts. L'église Notre-Dame de Fourvière doit son nom à l'ancien forum romain (*Forum vetus*) qui se trouvait jadis à cette place.

Dans la partie ancienne de la ville qui s'étage pittoresquement sur les coteaux bordant le Rhône et la Saône, on retrouve la physionomie des vieilles villes d'Europe, mais les nouveaux quartiers sont bâtis avec

une régularité remarquable et ressemblent beaucoup aux plus jolies villes américaines. La promenade favorite

LYON. LA CATHÉDRALE SAINT-JEAN

des Lyonnais est la place Bellecour. Il est peu de places en Europe qui présentent une étendue et une régularité s comparables. Parmi les monuments qui la décorent

on admire un groupe magnifique de Bartholdi[1] symbolisant les fleuves dans leur course vers la mer, et une statue équestre de Louis XIV.

La population de Lyon est de 561,000 habitants (*Lyonnais*).

Marseille. — Marseille est la seconde ville de France pour la population. Elle a plus de 586,000 habitants (*Marseillais*). Elle est située au bord de la Méditerranée à 863 kilomètres de Paris.

Marseille est une fille de la Grèce. Elle fut fondée 600 ans avant l'ère chrétienne par une colonie grecque. A travers les âges, les Marseillais ont conservé des traces indiscutables de cette origine. Ils sont gais, enclins à l'exagération de langage, spirituels et actifs. Dans les vieux quartiers on rencontre souvent le profil grec chez les femmes. Sous les Romains on y enseignait le latin, mais on y parlait grec. De nos jours, dans le vieux quartier Saint-Jean qui est un refuge des vieilles traditions, les pêcheurs et les marins parlent " un savoureux langage dont tous les mots relatifs à leur profession sonnent le grec ou sont du grec véritable."

Marseille a toujours été et reste, avant tout, un centre de commerce maritime. Elle est la plus grande ville maritime de la France. Par son port, qui est le plus important de la Méditerranée, elle monopolise presque tout le commerce de la France avec les contrées que baigne cette mer et l'Orient tout entier.

Marseille est aussi un grand centre industriel, connu pour ses savonneries, ses huileries, ses industries mé-

[1] Voir page 244.

tallurgiques, etc. C'est une ville extrêmement active. Un écrivain français a comparé les habitants de Marseille à une population d'athlètes se disputant le prix de la course. Dans les quartiers des affaires " on ne regarde pas, on ne marche pas, on court tête baissée."

Bien que ville industrielle et commerciale, Marseille tient à ne pas se laisser distancer par les autres grandes villes de province dans le domaine intellectuel ou artistique. Il y a à Marseille une Faculté des Sciences, une Académie des Sciences, Lettres et Arts, une École des Beaux-Arts, de riches bibliothèques publiques et un Musée des Beaux-Arts où sont exposés des chefs-d'œuvre d'artistes de toutes les écoles. Cependant les étudiants américains ne choisiront pas, autant que possible, cette ville pour y faire leurs études. Ils risqueraient d'y acquérir un accent détestable.

Marseille est la plus belle ville de France, après Paris, et c'est aussi une des plus curieuses villes du monde. Trois endroits sont surtout pittoresques : la Cannebière, la principale rue de la ville qui mène au port, le Prado et le vieux port. On y voit des représentants de toutes les races et de tous les pays dans leurs costumes nationaux ; ils circulent, se croisent, échangent des railleries, des interpellations, des menaces ou des saluts dans toutes les langues du monde. C'est une agitation perpétuelle, un brouhaha indescriptible, des cris, des gestes, un va-et-vient d'une foule ivre de mouvement et de vie, sous le soleil chaud de la France Méridionale, près de la mer bleue qui baigne cette côte.

Bien que ville très ancienne, Marseille n'a presque

pas de monuments anciens remarquables. Parmi les constructions récentes on y admire le Palais de Longchamp qui donne abri au musée, l'Arc de Triomphe avec des bas-reliefs de David d'Angers,[1] et la nouvelle cathédrale qui est une création merveilleuse. Les

BORDEAUX

(*Voir légende p. 302*)

Marseillais, qui sont un peu enclins à l'exagération et qui sont très fiers de leur ville, disent : " Si Paris avait une Cannebière, il serait un petit Marseille."

Bordeaux. — Après Lyon et Marseille vient Bordeaux, l'ancienne capitale de la Guyenne. Elle est située sur la rive gauche de la Garonne, à 585 kilo-

[1] Célèbre statuaire français (1783–1856).

mètres de Paris. La population de Bordeaux est de 267,000 habitants (*Bordelais*).

Bordeaux est aussi une ville très ancienne. L'époque de sa fondation se perd dans la nuit des temps. Sous la domination romaine, elle était déjà une ville de grand trafic.

Bordeaux est une ville monumentale, élégante, gaie, d'aspect tout à fait moderne, aux promenades amples et belles, à l'exception de la rue élégante de la ville, la vieille rue Sainte-Claire. Celle du quai est surtout remarquable par l'animation et la variété du spectacle. La plus grande et la plus belle place de la ville est la place des Quinconces dont tout Bordelais se montre aussi fier que les Marseillais de leur Cannebière. On y admire les statues de Montaigne[1] et de Montesquieu,[2] deux colonnes rostrales surmontées chacune d'une statue, et un superbe monument érigé à la mémoire des Girondins.[3] Parmi les autres monuments religieux et civils de Bordeaux, il faut mentionner l'église Saint-André (XIII^{e}–XIV^{e} siècles), l'église Saint-Seurin (XI^{e}–XV^{e} siècles) et le Grand Théâtre, qui est un des plus beaux théâtres de la France. L'Origine de l'église Saint-Seurin remonte aux premiers siècles du christianisme.

Bordeaux est le siège d'une grande Université qui date du XV^{e} siècle. Elle possède une très riche bibliothèque municipale et un musée de sculpture et de peinture contenant des œuvres des écoles italienne, es-

[1] Célèbre philosophe et moraliste français du XVI^{e} siècle.
[2] Célèbre philosophe français du XVIII^{e} siècle.
[3] Célèbre parti politique pendant la Révolution Française.

BORDEAUX. L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

pagnole, flamande, hollandaise et française, et un musée des antiques. Il y a à Bordeaux une succursale de l'Institut Pasteur.

Bien que située à 120 kilomètres de la mer, Bordeaux est un port fluvial très actif, l'estuaire de la Ga- 5

ronne formant à cet endroit un fleuve large de 500 mètres et profond de cinq à six mètres que les gros navires peuvent remonter jusqu'aux quais de la ville. Pendant la dernière guerre une très grande partie du trafic entre les États-Unis et la France s'est faite par le port de Bordeaux. Bien des soldats américains ont débarqué à Bordeaux. Le port de Bordeaux qui était déjà très prospère, s'est trouvé considérablement agrandi et enrichi par le passage des Américains. Des navires de toutes les nationalités parcourent incessamment le fleuve et s'amarrent aux quais sur une longueur de sept kilomètres. Bordeaux a pour principaux clients les États de l'Amérique du Sud. Des paquebots desservent régulièrement le Brésil, l'Uruguay, la Plata, etc.

Le commerce principal de Bordeaux est le vin, cette ville étant la métropole d'une région très riche en vignobles.

Bordeaux eut deux fois l'honneur d'être le siège du gouvernement français : en 1871, lors de l'investissement de Paris par les Allemands, et en 1914 lorsque les Allemands menaçaient Paris.

Toulouse. — Toulouse est l'ancienne capitale du Languedoc. Elle est située à l'angle d'un coude formé par la Garonne, non loin des Pyrénées, au milieu d'une contrée fertile, à 715 kilomètres de Paris. Elle n'a que 180,000 habitants environ (*Toulousains*), mais c'est une ville très intéressante au point de vue historique et un grand centre des lettres et des arts.

Toulouse a une origine des plus anciennes. Sa fondation passe pour être antérieure à celle de Rome.

Toulouse renferme un grand nombre de monuments et de maisons d'un intérêt historique et archéologique considérable. Nommons ici : la basilique de Saint-Sernin, le plus beau spécimen de l'art roman ; la cathédrale Saint-Étienne où se juxtaposent le premier et le dernier gothique ; les nombreux hôtels de la Renaissance ; le musée qui occupe les restes d'un couvent du XV^e^ siècle. Les galeries, les salles et le jardin enclos de ce bâtiment sont peuplés de chefs-d'œuvre. On y conserve des collections ethnographiques du plus haut intérêt, la région abondant en vestiges de l'humanité préhistorique. La ville est embellie aussi par de célèbres jardins publics, par de beaux quais bordant la Garonne et par de nombreux canaux ombragés de magnifiques platanes.

Toulouse est riche en établissements d'instruction. Elle est le siège d'une Université importante, de la célèbre Académie des Jeux Floraux, la plus ancienne du monde, et de beaucoup d'écoles de tout premier ordre. L'Université de Toulouse date du XIV^e^ siècle. L'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse date de la première moitié du XVII^e^ siècle.

Le mouvement artistique est des plus actifs à Toulouse. Il y a une Académie des Beaux-Arts, une grande école des Beaux-Arts et Sciences industrielles et un Conservatoire de Musique. Les cours de peinture, sculpture, architecture, gravure, arts industriels, esthétiques, etc., sont suivis par de nombreux élèves.

Le commerce de Toulouse n'est pas très important. C'est surtout une ville d'étudiants, de lettrés et d'artistes, très connue aussi pour ses sociétés sportives.

Nice. — Nice est une ville de 155,000 habitants (*Niçois*). Elle est située sur la Méditerranée à 1088 kilomètres de Paris. C'est une des plus belles villes de la France et du monde. Nice est favorisée de la nature. Elle occupe une situation unique sous un ciel des plus cléments. Le climat de Nice, bien que sujet à des orages assez fréquents, est délicieux. Nice possède un ciel presque toujours serein, un air contenant de l'ozone en abondance, une atmosphère limpide, un soleil radieux que les nuages voilent à regret, une température dont la constance est presque unique en France et rare même en Italie. C'est un véritable paradis terrestre planté de palmiers, de grenadiers, d'orangers dont les senteurs embaument l'air. Sous ce climat sans égal se donnent rendez-vous chaque hiver les gens les plus fortunés, des princes, des rois, des millionnaires . . . qui ont fait de cette ville une sorte d'immense hôtel habité par une société cosmopolite.

On a surnommé Nice " la reine des stations d'hiver," mais ce n'est pas une station pour les malades. Les malades préfèrent les villes voisines moins bruyantes : Saint-Raphaël, Golfe-Juan, Menton. Nice est une ville de distractions et de plaisirs, aux théâtres, aux concerts, aux fêtes magnifiques et luxueuses. Deux fêtes de Nice sont surtout célèbres dans le monde riche : la fête des fleurs et le carnaval, qui attirent tous les ans des milliers d'étrangers des deux mondes. Il y a à Nice plus de 200 hôtels de grand luxe et de dimensions énormes.

Il y a à vrai dire deux villes dans Nice : l'une, très ancienne, remonte à des temps fabuleux ; la seconde, bâtie au cours du XIX^e^ siècle, est composée de con-

structions magnifiques entourées de jardins qui font de Nice une des villes les plus joliment fleuries.

Les monuments de Nice sont peu nombreux et peu remarquables. Il y a une fontaine grecque offerte autrefois par un empereur de Constantinople ; un château, ou plutôt ce qui en reste ; une très belle église néo-gothique et le Palais de la Jetée Promenade.

Nice fait une grande exportation de fleurs, d'essences distillées, de parfumerie, d'oranges, de citrons et d'huiles d'olive renommées que l'on fabrique dans les environs.

Lille. — Lille est la plus grande ville du Nord de la France, à 267 kilomètres de Paris. Elle a été occupée par les Allemands pendant la dernière guerre, mais quelques quartiers seulement ont souffert. Elle a 220,000 habitants (*Lillois*), qui se sont mis courageusement à réparer les ruines de leurs industries, et Lille a retrouvé son activité et sa prospérité d'avant-guerre.

La population travailleuse de cette ville, la fertilité de la riche plaine flamande dont elle fut autrefois la capitale, les canaux et les voies ferrées qui s'y croisent lui donnent une importance de premier ordre. C'est le point de rencontre de neuf lignes de chemins de fer et un grand centre industriel. Il y a à Lille de riches filatures, des fabriques de tissus et de fils (de lin, à coudre, de dentelle), des raffineries de sucre, etc. On y fabrique aussi des faïences et des vitraux. Lille est aussi le grand marché de blé de la région.

Lille a peu de monuments remarquables. Elle ne possède que plusieurs églises du XV^{e} siècle. Par contre, il y a à Lille une grande Université, une Académie de musique, peinture, sculpture et architecture

et un Institut Pasteur. Le majestueux Palais des Beaux-Arts de Lille renferme l'un des plus beaux et des plus riches musées de France : musée de céramique, musée lillois peuplé de chefs-d'œuvre, musée Wicar qui contient une incomparable collection de dessins de Raphaël [1] et de Michel-Ange.[1]

Nancy. — Nancy est l'ancienne capitale de la Lorraine. C'est la plus grande ville de l'Est de la France. Sa population est d'environ 120,000 habitants (*Nancéens*). Nancy est situé sur la Meurthe, à 353 kilomètres de Paris, au centre d'une région riche en mines de fer favorisant de grandes entreprises industrielles. Il y a à Nancy de grandes usines métallurgiques, des scieries, des fabriques d'instruments agricoles, mais aussi des filatures, des verreries d'art et des broderies.

Nancy est une ville moderne. Elle fut embellie au XVIII[e] siècle par l'ancien roi de Pologne, Stanislas, et elle offre aux visiteurs une série de monuments tout à fait remarquables par leurs beautés artistiques.

La merveille de Nancy est la place Stanislas, entourée d'hôtels, ornée de statues, de balustrades et de colonnes corinthiennes. Les débouchés de la place Stanislas sont ornés de grilles d'un merveilleux dessin.

Nancy est aussi un centre intellectuel. Il y a une grande Université, un conservatoire de musique, une école des beaux-arts et un riche musée dont les collections évoquent sous les yeux des visiteurs la vie de l'ancienne Lorraine.

Nancy a été fréquemment bombardé pendant la guerre, mais n'a cependant pas subi les terribles ravages

[1] Célèbre peintre, sculpteur et architecte italien.

qui ont détruit Reims, Saint-Quentin, etc. L'action des Américains à la fin de la guerre a eu lieu surtout dans la région de Nancy.

Le Havre. — Le Havre est situé à l'embouchure de la Seine, à 228 kilomètres de Paris. La ville a 136,000 habitants (*Havrais*). C'est une ville moderne, datant du XVI^e^ siècle et le plus grand port de commerce de France sur la côte nord-ouest, le rival de Marseille. C'est en vérité le port de Paris. Douze kilomètres de quais sont mis à la disposition du commerce maritime. Il y a des paquebots pour presque tous les pays du monde et surtout pour les deux Amériques. La plupart des relations entre les États-Unis et la France se font par le port du Havre. C'est le point d'arrivée des paquebots qui font le service entre New-York et la France. La ville du Havre est toute coupée de grands bassins toujours remplis de navires. Il se fait au Havre un grand commerce de coton, de café, de sucre, etc. Il y a aussi de grandes usines : constructions de machines, fonderies de cuivre, etc.

Le Havre est une belle ville aux larges boulevards. Il y a aussi de beaux édifices, mais ils sont trop récents pour offrir un intérêt d'art ou d'archéologie. Il y a cependant plusieurs églises construites au XVI^e^ siècle.

Rouen. — Non loin du Havre, sur la Seine, se trouve la jolie ville de Rouen, l'ancienne capitale de la Normandie. Avant la fondation du Havre, Rouen était le grand port de la région. Les bateaux calant six mètres remontent le fleuve jusqu'aux quais de la ville.

Les touristes y peuvent admirer le beau Palais de Justice, l'un des monuments gothiques les plus juste-

ment fameux de France, les deux belles églises : Saint-Maclou et Saint-Ouen, la belle cathédrale et la tour où Jeanne d'Arc fut emprisonnée. Il y a toujours à Rouen une foule de touristes.

A Rouen sont nés le grand poète tragique français Pierre Corneille,[1] le grand écrivain français du XIX^e^

ROUEN. PALAIS DE JUSTICE

siècle Gustave Flaubert,[2] le peintre romantique Géricault [3] et plusieurs autres grands hommes de France.

Grenoble. — Grenoble est l'ancienne capitale du Dauphiné. Elle est située sur l'Isère, au point de convergence de plusieurs vallées alpestres, à 633 kilomètres de Paris. C'est une ville historique très an-

[1] Voir page 214. [2] Voir page 222. [3] Voir page 250.

cienne, qui, ainsi que Lyon, a dû sa prospérité à sa situation exceptionnelle. Grenoble est un grand centre intellectuel. Il y a une Université, une École d'Artillerie, un Institut électrotechnique, des bibliothèques, un musée, beaucoup de sociétés savantes.

Plusieurs jardins d'étude et d'acclimatation, établis dans les montagnes et dont la flore est exceptionnelle, complètent utilement l'enseignement scientifique donné à l'Université.

Le patronage des étudiants étrangers y est très bien organisé et prend soin d'un grand nombre d'étudiants qui viennent de toutes les parties du monde, mais surtout des États-Unis.

Bien que ville de progrès et de mouvement, Grenoble a retenu du passé un certain nombre de monuments dignes d'attention, parmi lesquels il faut nommer : l'église Saint-Laurent, qui date du XII^e^ siècle et dont la crypte est un précieux joyau archéologique, et la cathédrale Notre-Dame qui date des X^e^ et XII^e^ siècles. Le musée de Grenoble renferme un grand nombre de tableaux des écoles italienne, flamande, allemande, hollandaise, française.

Grenoble est un grand centre d'alpinisme. On y trouve de nombreuses sociétés alpinistes [1] qui facilitent de toutes manières l'ascension et les promenades en montagne. Elles organisent des conférences, publient des annuaires, des guides, etc.

Montpellier. — Montpellier est une ville agréable et pittoresque, d'aspect aristocratique, au sud de la France à 752 kilomètres de Paris.

[1] Grimpeurs des Alpes ; Alpinistes Grenoblois ; Rocher club, etc.

Célèbre au XVIII[e] siècle pour son climat très apprécié des Anglais, elle est aujourd'hui remarquable par son Université qui date de la fin du XIII[e] siècle, et par son École de Médecine, une des plus vieilles du monde (1220). Rabelais [1] y étudia et enseigna. En plus de l'Université, il y a à Montpellier une École d'Agriculture et un Institut botanique. Il y a une Académie des Sciences et Belles-Lettres, trois grandes bibliothèques et un riche musée d'art, un des plus riches de province. Les monuments les plus remarquables de Montpellier sont : la Tour des Pins qui date du XII[e] siècle, et le monastère Saint-Germain qui, à présent, abrite l'École de Médecine. Les rues de la ville sont ornées de belles statues et de fontaines, d'un arc de triomphe datant de l'époque de Louis XIV.

Par sa situation, Montpellier est un grand centre vinicole.

Dijon. — Dijon est la capitale de l'ancienne province de Bourgogne, à 315 kilomètres au sud-est de Paris. C'est une ville fort ancienne. On y admire le Palais des ducs de Bourgogne, l'église de Notre-Dame, chef-d'œuvre bourguignon du XIII[e] siècle et beaucoup d'autres monuments remarquables. Il y a à Dijon une Université très fréquentée, une École des Beaux-Arts, un Conservatoire de musique et un riche musée contenant beaucoup d'œuvres des grands maîtres.

Dijon est une ville industrielle et commerciale.

[1] Voir page 213.

DEUXIÈME PARTIE

LES FRANÇAIS

LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISES

LE CARACTÈRE DES FRANÇAIS

Notions générales.

A l'étranger, et même en France, on parle du caractère français comme si tous les Français se ressemblaient ou à peu près. En même temps on parle en France du caractère des Bretons, de celui des Normands, des Auvergnats, des Provençaux, etc., car on trouve ces caractères non seulement différents, mais souvent même opposés.

D'autre part, pour les ennemis de la France, les qualités des Français sont individuelles ou locales, leurs défauts généraux et communs ; pour ses amis, au contraire, les qualités des Français sont communes et générales, leurs défauts locaux et individuels.

Que faut-il en conclure ? Doit-on ou ne doit-on pas attribuer à toute une nation certaines qualités et certains défauts ? Et peut-on considérer une nation comme un individu collectif ?

Deux individus, deux frères même, ont rarement les mêmes opinions, les mêmes goûts, la même mentalité ; chacun a ses qualités et ses défauts individuels qui, à leur tour, changent avec les circonstances ; mais deux

individus vivant sous le même toit se ressemblent plus que deux autres individus vivant isolément ; deux personnes parlant la même langue ont plus d'affinités et de points de vue communs que deux autres personnes parlant des langues différentes, etc. On peut donc conclure que, quelle que soit la différence d'origine, de climat ou de situation sociale, les habitants d'un même pays ont forcément beaucoup de traits communs. Et cela est particulièrement vrai pour les Français qui, pour la plupart, habitent depuis tant de siècles sous le même climat, parlent la même langue, vivent sous un gouvernement très centralisé, étudient dans les mêmes livres et dans les mêmes écoles, ont hérité des mêmes souvenirs, des mêmes traditions, de la même civilisation, servent dans la même armée, lisent la même littérature, etc.

Les Français possèdent un caractère national probablement dans une plus large mesure que beaucoup d'autres peuples, et malgré les particularités de caractère observées dans les provinces, malgré les différences de classes et de situation sociale, il est parfaitement légitime de rechercher les traits fondamentaux du caractère et de l'esprit de la majorité des Français.

Pour se faire une idée juste des qualités et des défauts de la société française, il faut, ou bien lire les ouvrages spéciaux sur ce sujet ou bien demander l'opinion de ceux qui ont étudié la vie française. On se ferait une idée fausse si on la jugeait d'après les pièces de théâtre ou les romans français contemporains, parce que la plupart des écrivains français, persuadés avec quelque raison que le public français est avide de nouveautés sen-

sationnelles, s'ingénient surtout à décrire ou à inventer des situations et des caractères extraordinaires. Ces situations et ces caractères sont des exceptions, réelles peut-être et bien observées, mais des exceptions. D'ailleurs, les écrivains français, même les écrivains réalistes se sont rarement proposé de décrire la société française ; ils ont ou bien créé des types, ou bien décrit des types appartenant à toute l'humanité.

Qualités sociales.

Le Français est très sociable ; il paraît qu'à cet égard il est celui qui approche le plus de la perfection.

Une autre qualité sociale que personne n'a jamais contestée au Français, c'est sa politesse. La politesse française n'est pas le résultat d'une étude ni d'un effort : elle est naturelle et procède d'une sorte d'instinct tout autant que de l'éducation. Pour caractériser une personne impolie, le Français dit : " elle manque d'éducation" ; mais d'autre part un proverbe français dit : " la politesse vient du cœur."

Un des éléments essentiels de la politesse, c'est ce qu'on appelle le tact. Le tact est une sorte de délicatesse innée, que l'éducation affine mais ne saurait créer, et grâce à laquelle on évite de froisser son semblable. Le Français est au plus haut point doué de cette qualité. Dans toutes les circonstances de sa vie, un Français ne se sent libre d'agir ou de parler que s'il est sûr de ne pas choquer autrui et de ne pas lui nuire. C'est sans doute parce qu'il a un besoin instinctif de plaire ; mais c'est aussi parce qu'il possède naturellement une sorte

de finesse psychologique, qui lui fait deviner les sentiments d'autrui.

On dit quelquefois que le Français est bavard. Cette réputation lui a été faite par les peuples du Nord qui parlent très peu ; les peuples du Midi, qui parlent beaucoup, le trouvent au contraire taciturne. Il est vrai que pour être sociable, agréable et intéressant, le Français se plaît à entretenir la conversation dans les réunions où il se trouve, il a d'ailleurs des dons naturels de causeur, ne parlant jamais pour ne rien dire et n'ennuyant jamais ses interlocuteurs par des propos vides d'intérêt, sachant d'autre part admirablement faire valoir son esprit sans faire tort à celui des autres. Enfin, tous les Français à quelque niveau social qu'ils appartiennent, ont le goût le plus vif pour la parole en public et pour l'éloquence.

Qualités morales.

Parmi les qualités morales des Français, signalons d'abord la gaîté. Cette heureuse disposition n'est cependant pas générale ; elle est surtout caractéristique des Parisiens et des Méridionaux ; dans les provinces du Nord et du Centre, les paysans, en particulier, sont plutôt sérieux, graves et même portés à la mélancolie. D'ailleurs, la belle humeur du Français, son enjouement naturel ne l'empêchent jamais d'être sérieux. Il rit volontiers, mais n'oublie pas, même s'il rit, ses préoccupations et ses soucis. Un sourire sur les lèvres d'un Français ne prouve pas toujours qu'il soit réellement gai. Il cache souvent de grandes difficultés, quelquefois même des douleurs, mais le Français a la

pudeur de ses peines et considère la gaîté comme un devoir social et comme le témoignage d'une bonne éducation. La gaîté française n'est jamais exubérante, mais aimable et douce, et elle agrémente les actes les plus ordinaires de la vie quotidienne. Les Français ne se livrent jamais à des bouffonneries, mais ils ne savent pas retenir un sourire ni s'abstenir de placer un bon mot, même au milieu des plus graves discussions. Cette tendance, jointe au bon sens, est ce qui forme *l'esprit* français. Rien ne charme plus un Français qu'un mot d'esprit trouvé et placé au moment opportun. Les soldats français sont connus par leur habileté à ce jeu de l'esprit et cela même au moment des plus grands dangers. Cette faculté, appliquée à des problèmes intellectuels, produit une certaine forme de pensée qu'on appelle l'esprit voltairien. Voltaire, Renan et, de nos jours, Anatole France [1] sont les plus hauts représentants de cet esprit dans la littérature. Les " mots " de Georges Clemenceau ont été, ces dernières années, répétés partout, inlassablement et avec admiration. Le fondement essentiel de l'esprit français, c'est le bon sens, le goût de l'observation et un sentiment très vif du ridicule.

Les Français sont optimistes par nature : ils croient sincèrement aux joies de la vie ; leur foi et leur espoir en elles les aident à surmonter les ennuis, les déceptions journalières ; les travailleurs les plus austères trouvent dans leur labeur de véritables jouissances qui les rendent, eux aussi, gais et enjoués.

Aux qualités précédentes il faudrait ajouter la bra-

[1] Voir pages 212 et suivantes.

voure, mais cela semble superflu à un moment où le souvenir de la guerre est encore si frais dans la mémoire de tous. La bravoure est une vertu élémentaire et commune chez les Français. Depuis les Gaulois et les Francs, le mépris du danger coule avec leur sang dans leurs veines. " Ne pas avoir peur " est une vertu dont la société française, surtout les femmes, tiennent le plus grand compte. On croyait autrefois que la bravoure française est surtout faite d'impétuosité et que le Français n'est pas capable de résister à une longue tension de ses nerfs. La guerre a prouvé qu'il n'en est rien. Les Français sont tout aussi capables d'endurance que de bravoure. Pendant plus de quatre ans, ils ont résisté aux plus furieux assauts de l'ennemi comme aux longues heures d'immobilité et de veille, sans que leur force morale ait faibli.

Qualités intellectuelles.

Les Français ont une grande vivacité d'intelligence : ils saisissent vite les rapports entre les idées, et les expriment clairement. Ils ont d'autre part la passion de la logique et sont au plus haut degré rationalistes. Ils aiment les idées abstraites avec une ardeur que les étrangers peuvent difficilement comprendre. Toute idée qui n'est pas contrôlée par la raison leur semble erronée. Pour cette raison, le peuple français est très individualiste. Chaque citoyen prétend penser, parler et agir librement sans se modeler sur son voisin. Les Français chérissent leurs opinions avec une grande sincérité et les formulent avec une courtoise discrétion, mais aussi avec une conviction chaleureuse. Dans

les affaires personnelles et de peu d'importance, ils peuvent quelquefois sacrifier la vérité à la politesse ; mais dans les affaires publiques, quand il s'agit de questions de principes, leur loyauté intellectuelle est inflexible. Jamais ils n'usent d'un compromis. Un autre caractère de l'intelligence française, c'est le sens de la mesure. La raison domine chez eux : or, comme l'a dit leur grand poète Molière : " La parfaite raison fuit toute extrémité."

Dans tous les domaines : vie privée ou publique, philosophie, morale, politique ou art, ce sens de la mesure marque les jugements des Français d'un caractère particulier. En ce qui concerne les jugements esthétiques, il produit ce qu'on appelle le goût : la France est le pays du goût ; il s'y manifeste partout : dans le vêtement ou les actes les plus simples de la vie comme dans les plus hautes productions de l'art.

Qualités pratiques. Le travail et l'économie.

Parmi les qualités pratiques des Français il faut mentionner la prudence, le goût du travail et l'amour de l'économie.

On travaille beaucoup en France, et toujours avec beaucoup de vaillance, d'entrain et d'allégresse. Dès l'enfance et jusqu'à la vieillesse, le Français témoigne d'une assiduité remarquable. C'est que, dans les écoles, le travail est non seulement glorifié comme la plus grande vertu de tout honnête homme, mais habituer la jeunesse à un travail intensif et persévérant paraît être le premier principe des programmes d'enseignement. C'est là une des raisons pour lesquelles

l'élève français doit tant d'heures de présence à l'école, et emporte après la classe tant de travail à faire à domicile. L'élève français, qu'il appartienne à l'école primaire, à l'école supérieure, au lycée ou au collège, ne travaille pas moins de 50 à 60 heures par semaine. Dans les classes supérieures des lycées où les élèves se préparent aux examens d'entrée dans les écoles spéciales et, plus tard, dans ces écoles mêmes, les jeunes gens fournissent encore un plus gros effort. Les professeurs d'université, bien qu'ils fassent très peu de cours, travaillent en fait depuis le matin jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le commerçant, l'industriel n'ont qu'une pensée : arriver le plus tôt possible à leur maison de commerce ou à leur fabrique et en sortir le plus tard possible, après avoir, sans trêve ni repos, discuté des affaires, préparé des projets, cherché de nouveaux et favorables débouchés. Les Français sont très actifs par nature. Dans quelque milieu que vous vous trouviez, il vous sera impossible de les observer sans reconnaître leur incomparable ardeur au travail, sans admirer l'activité inlassable qu'ils apportent à l'accomplissement de la tâche quotidienne. Le paysan français surtout est infatigable au travail. Il aime la terre avec passion, et la soigne avec dévotion. Sa femme et ses enfants sont toujours à ses côtés, partageant son labeur et l'encourageant.[1] En fait, on travaille trop en France. Les Français ont fait une idole du travail et ils l'adorent au détriment de leur santé, au détriment de toute autre joie qu'un homme

[1] Voir les gravures *Les Foins* (page 127) et *La Paie des Moissonneurs* (page 41).

L'ouvrière, PAR BRÉAU

(*Voir légende p.* 302)

peut retirer de la vie. Ils disent: "le travail c'est la liberté", mais en réalité ils sont asservis par le travail.

Actuellement, et après bien des discussions, la durée légale de la journée de travail n'est que de huit heures, mais cette disposition ne s'applique qu'au travail salarié; les écoliers et les étudiants ont toujours autant d'heures de classe qu'autrefois; le commerçant et l'industriel continuent à travailler avec acharnement; le travail reste la grande vertu de la France.

A côté de cette vertu, et la complétant, il faut citer la vertu d'économie. La France est sans contredit la nation la plus économe du monde. L'économie, comme le travail, est enseignée dans toutes les écoles et pratiquée dans toutes les classes de la société. Quel que soit le revenu d'un Français, il ne le dépense jamais entièrement; il sait prévoir ses dépenses, les accommoder à ses ressources et réserver dans son budget une petite épargne. Le paysan qui n'a pas de "bas de laine",[1] le domestique, l'ouvrier et l'employé qui n'ont pas de livret de caisse d'épargne sont des exceptions. Pour les Français, n'avoir pas "un sou vaillant" est toujours une sorte de disgrâce. L'économie s'étend aux moindres détails du ménage et nous verrons au

[1] Le "bas de laine" est en France synonyme de cachette pour les économies faites sou à sou. Le paysan amassait les pièces d'or et d'argent lentement gagnées dans un bas de laine. Le "bas de laine" tel qu'on l'entendait autrefois ne rapportait rien à son propriétaire et encourageait l'avarice; la petite épargne française d'aujourd'hui, grâce aux caisses d'épargne, aux bons sur le Trésor, aux assurances, etc., est mieux utilisée et représente l'une des grandes ressources de l'État.

chapitre suivant combien elle est mise en pratique par les femmes françaises.

C'est là peut-être, dans le travail et l'économie, qu'est le secret de la force de la France. Dans les crises les plus terribles la France fait appel à ces deux vertus de ses enfants, et jamais elle n'y fait appel en vain.

Les Français n'ont-ils alors que des qualités? Sûrement pas. Pascal, le grand philosophe français, a dit: " L'homme n'est ni ange ni bête, et qui veut faire l'ange fait la bête." Étant hommes, les Français ont des défauts communs aux hommes; seulement ils n'ont pas les défauts spéciaux qu'on leur attribue quelquefois. On dit, par exemple, que les Français aiment à s'amuser. Les rues encombrées de Paris, les salles combles des lieux d'amusement font croire à l'observateur superficiel qu'ils ne cherchent que le plaisir. Rien n'est plus contraire à la vérité: nul ne fréquente moins les lieux d'amusement que le Français. Les étrangers, qui jugent souvent la France qu'ils ne connaissent pas, d'après Paris qu'ils croient connaître, oublient généralement que Paris est le lieu de rendez-vous des provinciaux et des étrangers riches et oisifs, que Paris abrite presque toujours près d'un million d'étrangers et que ce sont eux précisément qui forment la principale clientèle des lieux d'amusement.

Le délassement le plus général, le plaisir le plus agréable aux Français est la promenade, le séjour à la campagne, les excursions à la montagne ou au bord de la mer. Toutes les distractions qui leur viennent de l'amitié: visites, conversations, leur sont chères; et

les seuls lieux d'amusement qu'ils fréquentent assidûment sont les lieux de distraction intellectuelle : ce sont les théâtres.

On dit aussi que les Français ont un tempérament nerveux, fougueux, irritable, prompt à l'enthousiasme et au découragement. Cette opinion, très répandue, mais tout aussi inexacte que la précédente sur leur amour du plaisir, a deux causes : 1° les rapides changements politiques qui ont eu lieu depuis le commencement de la Révolution jusqu'à l'établissement de la Troisième République ; 2° les fréquents changements de ministères depuis cette époque On oublie volontiers qu'avant 1789 ce peuple français qu'on accuse d'inconstance avait enduré le même régime politique pendant des centaines d'années et que chaque changement politique a été déterminé par des raisons importantes ; d'ailleurs, un changement de gouvernement ne signifie le plus souvent qu'un changement de personnel. Les vraies modifications s'effectuent lentement, selon les lois de progrès qui sont les mêmes partout. Ainsi, par exemple, malgré tous les changements de régime politique ou de gouvernement qui ont eu lieu depuis 1789, les Français gardent encore un grand nombre d'institutions créées par Napoléon.

Il y a aussi quelques auteurs qui affirment que les Français sont frivoles et légers. Voici ce qu'en dit un professeur américain.

" Le préjugé étranger a coutume de représenter les Français comme légers, frivoles et pour le moins superficiels. Quand vous vivez au milieu de leurs hommes de science, mêlé au travail de leur existence, vous com-

mencez à vous demander où a bien pu se former à leur propos une légende aussi grotesque. Car nul ne saurait imaginer un travail plus assidu et plus joyeux dans son ardeur. . . . Dans les actes ayant un caractère professionnel, ils sont aussi sérieux que s'il n'existait aucun autre agrément sur la terre. Bien que moins absorbés que nous par l'enseignement routinier, ils ne croient pas devoir jamais cesser leur effort vers une science plus grande et plus sûre. Aucune de mes expériences antérieures ne m'avait révélé quoi que ce soit de comparable à l'activité intellectuelle, infatigable et concentrée, pleine d'émulation de mes collègues d'un moment à Paris." [1]

[1] Barrett Wendell, *The France of Today.*

LA FAMILLE FRANÇAISE

Quelques idées générales.

Les Français sont souvent accusés par les étrangers d'insouciance et de légèreté ; aussi l'idée de foyer, qui est pour eux presque une religion, paraît-elle en contradiction avec leur caractère ; mais l'oiseau, qui est un miracle d'insouciance et de légèreté, n'est-il pas fidèle à son nid, au nid protecteur et doux ?

La famille française est plus unie, plus forte et plus traditionnelle que celle de beaucoup d'autres pays, et le foyer représente pour un Français, tout aussi bien que le *home* pour un Anglais ou un Américain, l'asile reposant et consolateur au milieu de nos existences affairées et trépidantes d'aujourd'hui.

Tout le monde sait que les Français sont profondément attachés à leur sol, qu'ils s'expatrient fort difficilement. Plus que cela : ils n'aiment même pas à voyager. La raison principale en est que la vie de famille en France a des douceurs et des joies incomparables et qu'elle attire et retient invinciblement au foyer les enfants devenus hommes.

Un écrivain anglais déclare : " Il n'y a pas de nation sur la terre où la vie de famille soit plus enviable qu'en France. . . . L'atmosphère de la famille française est la plus délicieuse que je connaisse." [1] Et l'écrivain américain cité plus haut [2] ajoute : " . . . de

[1] Hannah Lynch. [2] Barrett Wendell.

toutes les affections familiales que l'on rencontre dans le monde, nulle n'est plus profonde, plus sincère, plus admirablement fidèle et tendre que l'amour qui règne, jusqu'à la mort, en France, entre les parents et leurs enfants.''

Les Français aiment profondément leur foyer, probablement parce que la grâce, la bonté, le dévouement de celles qui y règnent l'ont rendu aimable. Les Françaises, en effet, sont très attachées à leur maison. Elles en sont d'ailleurs les souveraines incontestées, et leurs qualités de douceur, de charme et d'élégance se retrouvent dans le décor où elles vivent. Leur bonté, leur dévouement et leur intelligence sont mises exclusivement au service de leur famille et y assurent à tous le bien-être et le repos.

La famille française n'est pas sans défauts. Elle a les défauts de ses qualités. On pourrait d'abord lui reprocher de ne pas laisser assez d'indépendance à ses membres. Cette étroite solidarité serait insupportable à beaucoup de familles anglaises ou américaines : chaque membre de la famille française est responsable des actes de tous les autres ; son sort, sa réputation dépendent de celui ou de celle de tous les autres. D'un autre côté, les fils subissent trop l'influence de leur mère, ce qui les efféminé ; et l'autorité presque absolue du père ou de la mère, quelquefois même du grand-père ou de la grand'mère diminuent souvent les qualités d'initiative et de décision chez les enfants. Mais, en revanche, la famille française a des douceurs vraiment uniques. Chaque jour qui s'écoule au foyer, lorsque parents et enfants sont tous présents et en

bonne santé, est un jour de fête. Chacun des membres de la famille se sent réchauffé, encouragé, pardonné au besoin, dans cette douce atmosphère du foyer où la mère est pour tous, mais où chacun sent qu'il possède son cœur tout entier. L'étranger admis dans la famille française se sent pénétré, lui aussi, de tout ce charme et de toute cette chaleur. Il y trouve l'accueil bienveillant et cordial qui le fortifie, l'encouragement nécessaire aux heures de lassitude et d'ennui, la gaîté qui émane de la jeunesse heureuse, la compassion s'il souffre, et le souvenir de son *home* lui est moins amer puisqu'il l'a presque retrouvé.

La femme française.

Si le Français n'est pas bien connu à l'étranger, la Française l'est encore moins.

Ceux qui jugent la France qu'ils ne connaissent pas d'après Paris qu'ils croient pouvoir étudier dans les rues ou dans les cafés de certains quartiers, concluent quelquefois que les Françaises sont légères et frivoles. La vérité est qu'il n'y a pas plus de femmes frivoles en France que dans tout autre pays et celles qui le sont se trouvent dans les mêmes milieux. La grande majorité des femmes françaises de la classe moyenne sont remarquables par la droiture et même l'austérité de leur morale. Elles vont même souvent jusqu'à la pruderie et jusqu'à une étroitesse d'esprit déconcertante. Un auteur anglais dit : " Il est difficile de concevoir un type plus placidement vertueux que la Française de la classe moyenne." [1]

[1] L. George, *France in the XXth century.*

La qualité la plus remarquable de la femme française est son extrême dévouement à ses enfants. Leur bien-être, leur éducation et leur instruction sont l'objet des soins perpétuels de la mère ; elle ne s'en décharge jamais complètement ni sur la gouvernante ni même sur l'école. La femme française n'est pas la seule à aimer ses enfants ; il y a partout des mères dévouées, mais le dévouement de la mère française est exceptionnel. " Ce n'est pas une mère ordinaire ; c'est une lionne avec ses lionceaux." [1] Cet être " frivole " renonce volontiers à ses plaisirs pour le bien de ses enfants ; elle ne vit pas sa propre vie, n'est pas censée la vivre. Elle sacrifierait volontiers son existence et peut-être même celle de son mari pour ses enfants. Ceux-ci d'ailleurs, même tout petits, sentent obscurément cette extrême tendresse ; ils s'habituent à ce dévouement et en abusent parfois ; leur esprit acquiert peu d'indépendance, et leur énergie et leur volonté ne sont souvent qu'un reflet de l'énergie et de la volonté maternelles. Plus tard, la mère française ne se désintéresse pas de ses enfants devenus grands. Toujours elle veille ! Elle a le secret d'une autorité douce et persuasive et on lui obéit par plaisir et pour lui faire plaisir.

Ainsi la femme exerce en France une énorme influence puisqu'elle forme, modèle, guide l'homme à chaque pas de sa carrière, et cela dès son enfance. Qu'on l'observe dans toutes les classes de la société française, et l'on saura immédiatement le secret de la prospérité et de la force de résistance de la France. La France

[1] L. Jerrold, *France To-day.*

est telle que la femme française l'a faite. " Elle façonne l'homme politique, mène le poète et le romancier par la main, tient le sceptre social, tire les cordons des Académies, aide la jeunesse vers le succès et le triomphe, établit des modes en littérature, contribue à la prospérité commerciale et industrielle du pays."

Comment cela est-il possible, puisque la femme française ne vote pas? Elle ne vote pas, mais c'est elle qui forme les électeurs. Dans tous les pays, que la femme vote ou ne vote pas, elle exerce une grande influence sur les lois du pays par son rôle d'éducatrice au foyer. Cela est d'autant plus vrai en France où la femme a sur son mari un indiscutable ascendant et où le fils subit plus l'influence de sa mère que celle de son père et de son professeur combinées. Un proverbe français dit : " Ce que femme veut, Dieu le veut."

Si les femmes françaises ne votent pas c'est que la plupart n'y tiennent guère. Trop occupées aux soins de leur maison et de leur famille, elles ne considèrent pas l'homme comme leur rival et croient généralement qu'il est plus compétent qu'elles en affaires publiques ; elles s'intéressent peu à la politique et, d'ailleurs, sont intimement convaincues de la grande influence qu'elles exercent indirectement par leurs maris et leurs fils.

Elles ont tort, puisque les lois industrielles et les lois sur le mariage sont nettement contre elles, mais elles ne s'en rendent pas suffisamment compte. Aussi le mouvement suffragiste est-il peu développé en France. La question féministe n'agite pas la France comme d'autres pays. Il y a des meetings, des réunions, quelques manifestations même ont eu lieu, mais le mouve-

ment est encore peu important. Il croîtra sans doute (cela doit arriver finalement partout, tôt ou tard), et la guerre qui a obligé tant de femmes à quitter leurs occupations coutumières et à prendre la place des hommes a accéléré ce mouvement, surtout parmi les femmes de la classe ouvrière.

Beaucoup d'étrangers croient que la femme française est coquette et qu'elle n'a qu'un idéal : se bien habiller ! Il est vrai qu'elle excelle dans l'art de la toilette, dans l'art de la porter, mais ce n'est pas toujours de la coquetterie. Les Français ont le culte du beau. Il ne leur suffit pas qu'une chose soit utile, même confortable, il leur faut aussi qu'elle soit jolie et agréable à la vue. L'amour de la femme française pour la toilette et ses élégances n'est qu'une manifestation de l'amour des Français pour le beau en général. D'autre part, la femme française qui, généralement, aime son mari, trouve, avec raison, qu'être bien habillée est un excellent moyen de lui plaire. Elle s'efforce d'être aussi attrayante que possible pour lui chez elle ou quand ils sortent ensemble. Son mari apprécie généralement ses efforts, il s'intéresse à la manière dont sa femme est habillée et parée ; quelquefois même il l'accompagne chez la modiste, chez la couturière et donne son avis et ses conseils.

La femme française, si connue pour son art de se bien habiller, est moins connue pour son art de s'habiller " de rien", c'est-à-dire avec peu d'argent. Il s'agit rarement pour une Française d'être vêtue richement, mais elle veut être vêtue élégamment, ce qui n'est pas la même chose. Les principes d'économie, qui sont

essentiellement français, trouvent des applications tout à fait remarquables dans la toilette des femmes françaises. La plupart savent non seulement faire elles-mêmes leur linge, leurs vêtements, leurs chapeaux, mais elles connaissent aussi l'art d'acheter à bon compte et celui de conserver longtemps les vêtements en les modifiant, en en changeant la façon. La couture est d'ailleurs enseignée dans toutes les écoles de jeunes filles. " Donnez à une pauvre femme française une vieille robe ou un vieux corsage, et immédiatement elle ira chez elle, les mettra en pièces et en fera une nouvelle robe, un nouveau corsage, qui, une fois sur elle, flatteront vos yeux."

La femme française possède au plus haut degré des qualités de ménagère et de bonne cuisinière. La renommée de la cuisine française est moins due au " chef " français qu'à la tradition créée et conservée par les ménagères françaises. Elles se font un point d'honneur des soins qu'elles apportent à la préparation des aliments, à la bonne ordonnance des repas, à la création ou à l'exécution de nouvelles recettes ; elles savent que la bonne santé de leur famille, le développement physique et moral des enfants dépendent en grande partie de la nourriture, et leur menu est toujours agréable, varié, scientifiquement combiné. Plusieurs auteurs attribuent à cela la gaîté du caractère français. D'ailleurs, pour la cuisine comme pour la toilette, la femme française sait faire bien avec un minimum de dépense, et l'art culinaire est, comme la couture, enseigné dans les écoles de jeunes filles.

Le rôle de l'épouse dans la famille française ne se

limite pas à l'éducation des enfants, au ménage et à la cuisine. Elle est encore l'associée de son mari dans son travail et dans ses affaires, sa collaboratrice de tous les instants. Le Français n'a pas de meilleur ami,

Les Foins, par Bastien-Lepage

(*Voir légende p.* 302)

conseiller, confident, camarade que sa femme. Il est rare qu'il entreprenne un travail ou un commerce sans la consulter ; il est rare que celle-ci ne l'aide pas à le mener à bien. Le mari est-il employé ou ouvrier ?

sa femme, si les soins de son ménage ne la retiennent pas à la maison, s'efforce de trouver une occupation à côté de son mari ; est-il cultivateur ? elle travaille dans les champs à côté de lui, s'occupe du bétail, de la basse-cour, du jardin ; est-il commerçant ? elle remplace la caissière ou le comptable ; est-il artiste, médecin, avocat ? elle emploie son intelligence à agrandir et à maintenir la clientèle de son mari. Ce sont les paysannes françaises qui, pendant la guerre, ont cultivé la terre et sauvé la France de la famine.

D'ailleurs, la femme française ne se contente pas toujours d'aider son mari. Beaucoup fondent et dirigent elles-mêmes d'importantes maisons de commerce ou d'industrie. A Paris, presque tout le commerce en gros des fournitures pour modes : plumes, fleurs artificielles, fourrures, étoffes, boutons, dentelles, etc., se trouve entre les mains des femmes. Il y en a même, paraît-il, qui emploient leur mari comme comptable ou caissier.

Nous avons surtout parlé de la femme de la classe bourgeoise, ou moyenne. Les qualités de la femme de l'ouvrier ne sont pas moins remarquables : celle-ci, avec des ressources beaucoup plus restreintes, parvient généralement par un miracle de courage, d'abnégation et de bon goût, à créer à sa famille un intérieur agréable, à préparer de bons repas, à tenir les enfants propres, convenablement vêtus et bien portants.

La France n'est pas seulement riche en bonnes ménagères, en bonnes épouses et en bonnes mères. De tout temps, des femmes françaises se sont distinguées dans le domaine de la pensée, de l'art et de la science.

Brown Bros.

PAYSANNES FRANÇAISES PENDANT LA GUERRE

(*Voir légende p.* 303)

La liste en est très longue ; nommons seulement Madame de Sévigné, Madame de Staël, George Sand, et de nos jours : Marcelle Tinayre, la comtesse de Noailles et Gyp [1] qui sont des écrivains de premier ordre ; Mlle Rachel et Mme Sarah Bernhardt qui sont deux célèbres artistes dramatiques ; Mme Dacier qui fut une helléniste de grande valeur, Mme Curie qui est un grand savant ; Rosa Bonheur qui fut un peintre célèbre, etc.

Il y a actuellement en France un très grand nombre de femmes docteurs, femmes dentistes, femmes avocats ; il y en a surtout un grand nombre qui sont écrivains, poètes, journalistes, peintres, sculpteurs, etc.

Nous ne voulons pas dire que la femme française soit sans défauts. Elle exagère souvent l'économie et devient avare ; dure travailleuse, elle n'admet pas toujours l'utilité de la distraction ; elle ne s'intéresse pas assez aux affaires sociales. De petits soins, de petits plaisirs et de petites ambitions ne produisent pas de bons résultats : ils contribuent à rétrécir les vues de son mari et de ses enfants. Ceux-ci, trop soigneusement abrités, n'ont pas souvent la vigueur et la confiance en soi des jeunes Américains ou Anglais. Pendant longtemps, la mère française s'est défiée des sports à cause des accidents possibles et du danger des intempéries. Quand l'enfant devient un homme, la mère craint trop souvent pour lui les risques du commerce et de l'industrie, et beaucoup préfèrent pour leurs enfants un emploi administratif, sans initiative et souvent sans avenir. Elle approuve difficilement ses enfants lorsqu'ils désirent s'expatrier, ce qui fait que les Fran-

[1] Pseudonyme de la comtesse de Martel.

Les Glaneuses, PAR MILLET

(*Voir légende p.* 303)

çais ne vont pas en assez grand nombre dans leurs colonies. Mais, en somme, ses qualités pèsent plus que ses défauts, et ses défauts sont souvent exagérés par ceux qui la connaissent mal.

La jeune fille française.

Il n'y a pas très longtemps la jeune fille française ne ressemblait en rien à la jeune fille américaine. Celle-ci reçoit à peu près la même éducation que son frère ; elle fait de l'entraînement physique, elle jouit d'une grande indépendance, elle se prépare à affronter la vie avec ses propres ressources ; elle rivalise avec l'homme dans presque tous les domaines. L'éducation de la jeune fille française était au contraire, il y a seulement un demi-siècle, très différente de celle des garçons ; on la préparait uniquement au rôle d'épouse et de mère ; elle était soignée, dorlotée, surveillée dans tous ses mouvements et était délicate comme une fleur de serre. Son éducation et sa vie étaient fort curieuses et méritent d'être racontées.

La plupart des jeunes filles de la classe moyenne ou aisée étaient élevées dans des couvents ou des pensionnats. Le programme d'études y était très élémentaire et très spécial : la religion, un peu de géographie de la France et de calcul, la grammaire française, la broderie, la couture, le piano et surtout l'art épistolaire. Jamais les élèves ne sortaient seules ; toutes les occasions de rencontrer des hommes étaient soigneusement évitées. Les vêtements de la pensionnaire étaient sans élégance ; ils étaient même souvent très laids, car il lui était défendu de penser à la toilette et de mettre en valeur sa

beauté ; elle ne lisait que très peu de livres, et seulement ceux qui étaient approuvés par ses éducatrices, qui étaient presque toujours des religieuses. Elle n'était pas préparée à gagner sa vie ; son esprit n'était pas indépendant, mais soumis ; elle était destinée à être femme, mère, ménagère.

Vers l'âge de 18 ans, l'instruction de la jeune fille était terminée, et elle rentrait alors à la maison paternelle. Sa mère remplaçait la religieuse, l'accompagnant dans toutes ses sorties, lui dictant en tout sa conduite et contrôlant minutieusement ses lectures. Rarement la lecture des journaux lui était permise. Jamais elle ne se trouvait avec un homme autrement qu'en présence de sa mère. Jamais elle ne visitait une exposition ; jamais elle ne prenait part à une discussion politique ou sociale. Elle allait bien quelquefois au théâtre, mais toujours avec ses parents et pour voir jouer une pièce de théâtre approuvée par eux ; elle allait aussi quelquefois au bal, mais toujours avec sa mère dont le regard l'accompagnait dans tous ses mouvements. Elle ne se plaignait pas ; elle ne désirait pas autre chose, ne connaissant pas d'autre existence ; elle croyait que la raison d'être d'une femme est de se marier et d'avoir une famille ; elle attendait patiemment son futur mari.

Son mariage était l'affaire de ses parents ; celui qui prétendait à sa main lui était surtout connu par ce que ses parents lui en disaient. Certes, on ne la forçait jamais à épouser un homme qui ne lui plaisait pas, mais les choses étaient toujours si diplomatiquement arrangées que le choix de ses parents devenait générale-

ment le sien. Un jeune homme qui n'aurait pas plu à ses parents n'avait guère chance de la rencontrer souvent ; on ne l'invitait pas à la maison ; au bal même elle n'aurait pas pu danser longtemps avec lui ; il lui aurait été presque impossible de le connaître assez complètement pour voir en lui le mari rêvé. Chose curieuse, la fiancée était presque autant éloignée de son fiancé que la jeune fille du jeune homme ; ils ne sortaient pas ensemble, à plus forte raison jamais ils ne faisaient un voyage ensemble, jamais ils n'allaient visiter leurs amis ensemble. Pour cela il fallait attendre d'être mariés.

Mais les conditions de la vie ont changé, et avec elles l'éducation et la vie de la jeune fille française. Celle de nos jours est bien loin de celle d'autrefois ! Le type de la jeune fille de couvent a presque complètement disparu. Et celles qui sont encore élevées dans les couvents le sont par des religieuses aux idées beaucoup plus larges, en vue d'une existence indépendante et avec une instruction généralement solide. Les autres vont au lycée ou dans une école privée où elles reçoivent une instruction de tout premier ordre, préparant à l'enseignement supérieur.

Les jeunes filles françaises, en général, aiment l'étude et travaillent beaucoup. Un grand nombre d'entre elles se préparent aux professions libérales qu'elles abordent avec beaucoup de succès. Il est désormais matériellement impossible à leur mère de les accompagner partout, impossible de les empêcher de lire ce qui leur plaît. Elles sortent, elles voyagent, elles font du sport, elles vivent en contact avec les hommes.

Mireille, PAR COT

(*Voir légende p.* 303)

Une révolution s'est opérée dans leurs idées et dans leurs goûts ; elles voient la vie telle qu'elle est et ne vivent plus dans un rêve ; elles ont un but et le poursuivent fermement. Quand un prétendant se présente, elles-mêmes décident, l'acceptent ou le refusent.

Pourtant la jeune fille française est encore loin d'avoir l'esprit d'indépendance de la jeune fille américaine. Cela tient à deux raisons : d'abord les traditions étaient trop fortement enracinées dans les mœurs françaises pour être complètement détruites en peu de temps, puis les Français ne croient pas qu'il soit sage de les détruire entièrement. C'est ainsi que la jeune fille française qui reste auprès de sa mère en attendant son mariage ne lit pas tous les livres qui lui tombent sous la main, mais seulement ceux qui lui sont recommandés par ses parents ou professeurs ; elle ne va pas voir jouer toutes les pièces de théâtre et n'y va jamais sans ses parents. Jamais elle ne sort avec un jeune homme et encore moins entre-t-elle avec un jeune homme dans un café ou dans une pâtisserie. C'est quelquefois elle qui choisit son mari et qui en parle la première à ses parents, mais jamais, vis-à-vis d'un prétendant possible, elle ne fait le premier pas. Une grande liberté entre garçons et jeunes filles n'est pas encore tolérée, bien que les danses en hiver, les jeux en été, les promenades pendant les vacances soient admis. Les jeunes filles françaises qui exercent une profession libérale ne la choisissent que par besoin ou par inclination, rarement pour échapper au mariage ou pour être plus indépendantes, et celles qui occupent un emploi ne le considèrent que comme un moyen de vivre pas-

sager et transitoire ; elles continuent à considérer le mariage comme leur véritable but, comme leur carrière naturelle.

Les cérémonies et les fêtes de famille.

La naissance et le baptême. — Lorsqu'un enfant naît dans une famille, le père va le déclarer à la mairie de sa commune ou de son arrondissement. L'enfant est alors inscrit sur les registres de l'état civil. Le père, accompagné de deux témoins, signe sa déclaration. Il indique les prénoms qu'il a choisis pour son enfant. Ces prénoms ne peuvent être imaginés par les parents au gré de leur fantaisie.[1] Une liste de prénoms acceptés par la loi française existe dans toutes les mairies. Une quinzaine de jours après la naissance, les parents envoient à leurs amis une lettre de faire-part annonçant l'heureux événement. On y répond, soit par l'envoi d'une carte de visite soit, pour les amis intimes, par une visite de félicitations. Si les parents sont croyants ils font baptiser leur enfant à l'église ou au temple de leur paroisse. Le parrain et la marraine font un cadeau au bébé et le parrain achète habituellement les dragées qui seront offertes à la mère de l'enfant, à la marraine, au prêtre qui a baptisé et aux invités. A la sortie de l'église les cloches sonnent à toute volée, pendant qu'une multitude de marmots courent et se disputent les dragées que le parrain jette

[1] C'est-à-dire empruntés à l'histoire, aux fleurs, aux sentiments, etc., sans que l'usage les ait consacrés. Ainsi, Marguerite, Rose, Violette, Espérance sont des prénoms acceptés ; Tulipe, Jacinthe, Fidélité ne le seraient pas.

à poignées.[1] Un dîner de famille suit ordinairement le baptême.

La première communion. — La première communion est encore dans les familles catholiques l'occasion d'une fête pleine de douceur et d'émotion. L'enfant a de sept à dix ans, il va entrer dans l'adolescence, sa raison et son jugement s'éclairent ; ses parents, ses frères et sœurs, ses amis l'entourent et le fêtent. Après les cérémonies religieuses, les parents offrent un grand dîner de famille. Lorsqu'on est invité à un dîner de première communion, on envoie, deux ou trois jours auparavant, un petit présent à l'enfant. Ce cadeau est le plus souvent un objet de piété ou un bijou très simple.

Les fiançailles. — Lorsqu'un jeune homme a rencontré la jeune fille qui répond à son idéal, il informe ses parents de son désir de l'épouser. Le père ou la mère du jeune homme fait à la famille de la jeune fille la demande officielle. On fixe alors la date des fiançailles, charmante fête de famille au cours de laquelle le prétendant offre à la fiancée la bague de fiançailles.

Les parents français d'autrefois s'occupaient avec autorité du mariage de leurs enfants ; la loi d'ailleurs leur donnait à ce sujet toutes les facilités et tous les avantages ; beaucoup plus de liberté est laissé à la jeunesse d'aujourd'hui. Les fils âgés de vingt-cinq ans, les filles âgées de vingt et un ans, peuvent se marier sans le consentement de leurs parents. Les parents sont toujours consultés par les enfants respectueux, mais l'opinion publique ne permet plus aux parents

[1] A Paris cette coutume si contraire à l'hygiène est interdite.

L'accordée de Village, PAR GREUZE

(*Voir légende p.* 303)

d'empêcher le mariage de leurs enfants durant de longues périodes, comme autrefois.

La cérémonie du mariage. — Le mariage civil à la mairie précède toujours le mariage religieux. Ceci est un accord légal, conclu entre le gouvernement français et les représentants des cultes reconnus en France. En se présentant à l'église, au temple ou à la synagogue, les mariés remettent un certificat de la mairie où ils ont été mariés.

Dans toutes les religions, la remise à la jeune épouse de l'anneau d'or ou alliance constitue le symbole du mariage. Le cortège des mariés se compose de leurs parents, des garçons et demoiselles d'honneur et des invités. Une réception et un lunch suivent habituellement la cérémonie religieuse, surtout à Paris. En province, les noces se célèbrent encore comme jadis, pendant deux ou trois jours, par des festins et des bals au domicile de la mariée.[1] Les mariés partent le plus tôt possible en voyage de noces et font à leur retour des visites à toutes les personnes qui sont venues à leur mariage.

Décès et funérailles. — Lorsqu'un décès survient dans une famille, les parents du défunt, tout à leur douleur, ont le plus souvent recours à une entreprise de pompes funèbres qui s'occupe de toutes les formalités : déclaration à la mairie, fabrication du cercueil, ensevelissement du mort, envoi des lettres de faire-part, char funèbre, cérémonie religieuse si la famille le désire, achat du terrain au cimetière, décoration de la tombe, etc.

[1] En Bretagne, les noces qui rassemblent deux ou trois cents invités ne sont pas rares.

Lorsqu'on est prié d'assister à un enterrement, on se rend s'il est possible à la maison mortuaire, afin de suivre le convoi jusqu'à l'église ou au temple et, de là, au cimetière. A la fin de la cérémonie religieuse, les assistants défilent auprès du cercueil et serrent la main aux membres de la famille éprouvée. Cette marque de sympathie se renouvelle au cimetière, lorsqu'on a descendu le cercueil dans la fosse ou le caveau. Les catholiques jettent de l'eau bénite sur le cercueil, à l'église et au cimetière, avant de serrer la main aux personnes de la famille en deuil.

Jours de fête publics.

Le nouvel An. — Les baptêmes, mariages, premières communions, anniversaires de naissance ou de mariage sont des fêtes de famille, des fêtes privées. Il en existe beaucoup d'autres qui donnent lieu à des réjouissances publiques ou à des cérémonies religieuses. Et d'abord, pleins d'espoir et de confiance en une nouvelle année, nous la saluons par des promesses d'affection et de générosité envers nos semblables ; nous leur souhaitons tous les bonheurs possibles soit par une lettre, une carte postale, une carte de visite ; soit, pour nos parents et intimes, dans une visite affectueuse que nous leur faisons le 1er janvier. Nous exposons alors en entrant l'objet de notre visite : " Cher Monsieur . . . Chère Madame . . . veuillez accepter mes meilleurs souhaits. . . . — Merci de tout cœur, cher ami, à notre tour, nous vous présentons nos meilleurs vœux." Les enfants ont la coutume d'aller ce jour-là éveiller leurs parents pour être les premiers à présenter leurs souhaits.

" Bonjour, chers parents, nous vous souhaitons une bonne année, une très bonne santé. . . . — Merci, chers petits, à vous aussi, nous souhaitons une bonne année, devenez grands et sages et nous serons heureux." Les papas et les mamans donnent alors des étrennes à leurs enfants : des jouets, des bonbons aux tout petits, des livres [1] aux aînés ; aux grandes sœurs, un bijou ou quelque menu objet désiré par elles. On donnait autrefois beaucoup d'étrennes en dehors de la famille ; cette coutume disparaît un peu plus chaque année. On envoie surtout aujourd'hui, à ses amis ou aux maîtresses de maison chez qui on a été reçu, des bonbons dans des boîtes ou des sacs décorés, des fleurs, des bibelots artistiques.

La fête des Rois. — Le 6 janvier se célèbre la fête des Rois. Pâtissiers et boulangers vendent ce jour-là des galettes spéciales, dites galettes des Rois, et dans lesquelles ils introduisent une fève de porcelaine. En famille ou entre amis, on partage la galette. Celui ou celle qui rencontre la fève est roi ou reine. Il ou elle choisit dans l'assemblée un monsieur ou une dame pour partager cette éphémère royauté.

Le Carnaval. — Le carnaval était autrefois l'occasion de réjouissances extrêmement bruyantes. Dans les campagnes les fêtes du carnaval sont surtout des

[1] Les éditeurs publient à cette occasion des ouvrages spéciaux. Les uns sont puérils, bondés d'images et destinés aux tout petits ; les autres sont sérieux et bien documentés sur les voyages, les nouvelles découvertes et inventions : ils s'adressent aux jeunes gens avides de connaissance ; d'autres encore sont des guides du cœur et de l'esprit, des éducateurs ; tous ont l'aspect agréable ou luxueux qui convient à un cadeau de nouvel An.

Le Gâteau des Rois, PAR GREUZE

(*Voir légende p.* 304)

fêtes de gourmandise. Le carnaval dure ordinairement les trois jours qui précèdent le carême. Le dernier de ces trois jours, le mardi gras, est consacré aux mascarades. A Paris, le bal costumé de l'Opéra est une grande attraction pour les étrangers. Il est d'usage, dans les familles, de faire ce jour-là pour le goûter ou le dessert du soir une grande quantité de crêpes. Le carnaval est surtout fêté à Nice, sur la Côte-d'Azur.[1] Sa Majesté " Carnaval ", personnage allégorique, est promené sur un char fleuri à travers la ville, au milieu de l'allégresse générale et pendant que se livrent des batailles de fleurs et de confettis.

La Mi-Carême. — Quelques semaines avant la Mi-Carême, chaque quartier de Paris élit une jeune fille qui en sera la reine. Diverses associations ont aussi leur reine ; les étudiants ont leur Lisette, et Montmartre[2] a sa Muse. Les reines choisissent ensuite parmi elles la Reine des Reines. La Reine des Reines est habillée, parée aux frais de la Ville de Paris ; son char est un véritable chef-d'œuvre d'élégance. Le jour de la Mi-Carême, les reines sur leurs chars respectifs avec leurs demoiselles d'honneur, la Reine des Reines, escortée magnifiquement, parcourent les principaux boulevards et les principales rues de Paris. C'est la cavalcade de la Mi-Carême. La Reine des Reines est reçue à l'Élysée par le Président de la République qui lui offre un bijou. Des banquets et des bals terminent la journée.

[1] Voir page 100.

[2] Quartier de Paris bâti sur une colline ; c'est le séjour préféré des artistes ; il est fréquenté la nuit par le Paris qui s'amuse.

La Toussaint, PAR FRIANT

(*Voir légende p.* 304)

Le 1er Avril. — Le premier avril est le jour consacré aux mystifications, aux plaisanteries. On envoie à ses amis ou on reçoit d'eux des cartes postales symboliques ; on offre aussi des poissons en chocolat, tout enrubannés, ou des bonbonnières ayant la forme d'un poisson.

Les fêtes religieuses. — Le dimanche et le lundi de Pâques, le jeudi de l'Ascension (quarante jours après Pâques), le dimanche et le lundi de la Pentecôte (cinquante jours après Pâques), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1er novembre) et son lendemain, le Jour des Morts, Noël sont des fêtes religieuses.

La Toussaint. — Si les fêtes du Carnaval, de la Mi-Carême, et la célébration du 1er janvier ont perdu un peu de leur ampleur et de leur gaîté d'autrefois, les fêtes graves et recueillies de la Toussaint sont, depuis la guerre, célébrées dans toute la France avec la piété profonde qui convient. Des trains spéciaux amènent dans les cimetières des anciens champs de bataille des pèlerins pensifs et douloureux. Tous les morts, à quelque nation qu'ils appartiennent, sont honorés ; toutes les tombes sont fleuries, toute l'âme de la France est en deuil.

Noël. — Noël est la grande fête chrétienne, mais aussi la fête de famille par excellence. Les petits enfants déposent la veille dans la cheminée leurs petits souliers ; ils croient à la légende du petit Noël (ou du père Noël, suivant les familles) qui descendra à minuit par la cheminée pour remplir leurs chaussures de cadeaux et de gourmandises. Partout où les enfants sont nombreux : écoles privées, œuvres de bienfaisance, hôpi-

Le 14 Juillet à Paris, en 1880, PAR ROLL

(*Voir légende p.* 304)

taux, etc., on prépare un arbre de Noël. Aux branches d'un petit sapin illuminé et décoré, on suspend les cadeaux des petits et des grands et la distribution se fait au milieu des rires et de l'allégresse générale. Les personnes pieuses vont à la messe de minuit célébrée à Paris comme dans les campagnes, avec la plus grande solennité possible. Au retour de la messe, on s'attable et on soupe gaiement : c'est le réveillon.

Dans les villages, on met dans l'âtre une énorme bûche gardée pour cette circonstance : c'est la bûche de Noël. Si elle brûle toute la nuit en faisant un bon feu clair, c'est un présage de bonheur pour la famille.

Fêtes nationales. — Le 14 juillet est le jour de la grande fête Nationale ; il est l'anniversaire de la prise de la Bastille.[1] On le célèbre dans toute la France avec beaucoup d'éclat. Les monuments publics et les maisons sont pavoisés. Dès le matin ont lieu des distributions de secours aux indigents, des réceptions officielles et des revues militaires. Des jeux, des concerts, des représentations gratuites dans les théâtres, des manifestations de tout genre occupent l'après-midi. Des feux d'artifice sont tirés à la nuit tombante, pendant que les villes illuminent leurs principaux édifices et que des bals s'organisent en plein air, un peu partout. La France a récemment institué deux autres fêtes nationales : le dimanche qui suit le 8 mai, anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, et le dimanche qui suit le 11 novembre, anniversaire de l'armistice qui a terminé la grande guerre.

[1] Voir page 22.

LES USAGES DE POLITESSE EN FRANCE

Le savoir-vivre.

On fait et l'on dit en Amérique beaucoup de choses qui ne doivent pas se faire ni se dire en France. La réciproque existe d'ailleurs : " Chaque pays a ses coutumes." Si tout le monde reconnaissait la justesse de ce proverbe, un Américain pourrait agir en France et un Français en Amérique sans qu'ici et là l'étranger soit soupçonné de manquer d'éducation. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi, et trop de gens sont prompts à conclure que telle personne ne connaît pas les convenances parce qu'elle agit en société autrement qu'eux.

Il faut d'ailleurs remarquer que le savoir-vivre et les manières des Français et des Américains se valent ou à peu près.

Il est rare qu'un étranger, si bien élevé qu'il soit, ne commette de petites fautes en société. Les conditions essentielles d'une bonne tenue sont l'aisance et le naturel. Or, on agit rarement dans un milieu inconnu avec la même aisance et le même naturel que dans un milieu familier. Le besoin d'observer, le souci de ne pas commettre de fautes de langage, la préoccupation même de suivre rigoureusement les lois de la bienséance empêchent généralement l'étranger de suivre ses habitudes et ainsi le rendent susceptible de déroger aux règles du savoir-vivre.

Pour ces raisons il ne serait peut-être pas superflu de rappeler aux jeunes Américains qui voudraient faire un séjour en France les usages de politesse de ce pays ; la plupart sont d'ailleurs communs à la France et à l'Amérique.

Les Français, les Parisiens surtout, sont très indulgents pour les étrangers ; mais en France, où la civilisation est très ancienne, les usages de politesse tiennent naturellement une grande place, et l'étranger qui a de bonnes manières et qui, en outre, se plie aux coutumes, aux mœurs de ce pays est forcément mieux accueilli et mieux considéré dans les familles où il est introduit par ses relations ou par les circonstances.

Principes généraux. — Les règles d'étiquette minutieuse que l'on trouve dans les guides spéciaux ne sont le plus souvent que des chinoiseries. Le meilleur guide est le tact et le souci de ne froisser personne. Il faut être bien élevé et avoir de l'aisance. Il ne faut jamais être trop sûr de soi ni de ce qu'on avance, et il faut éviter de montrer une prétention déplacée. Il ne faut pas non plus être timide. La timidité, autant que l'ignorance des usages, est très défavorable à la bonne tenue. Il faut agir le plus naturellement et le plus simplement possible, être très respectueux envers tout le monde, mais surtout envers les femmes.

Dans la rue. — En France on salue dans la rue non seulement les personnes de connaissance qu'on y rencontre, mais aussi celles avec qui on a eu l'occasion de causer ou que l'on a rencontrées plusieurs fois au restaurant, à l'hôtel, etc. On salue même son concierge et ses domestiques. On salue le premier les per-

sonnes âgées et celles à qui on doit du respect. Pour cette raison, un monsieur salue toujours une femme le premier. Pour saluer, un monsieur ôte son chapeau, aussi bien pour saluer une dame que pour saluer un homme. Les fumeurs, pour saluer, retirent, naturellement, leur cigare ou leur cigarette de la bouche, les prennent de la main gauche tandis qu'ils enlèvent leur chapeau de la main droite. S'ils abordent une femme ils jettent immédiatement leur cigare ou leur cigarette. Le salut était autrefois large et majestueux ; il est à présent sec et rapide entre hommes de même âge, un peu plus déférent si l'on salue une femme ou une personne âgée. On ne dit jamais "bonjour" ou "bonsoir" tout court. On ajoute : " Monsieur, Madame, Mademoiselle." La rencontre, sur le trottoir, d'un ami ne doit pas être un prétexte à exclamations bruyantes. Si pressé qu'on soit, il faut éviter soigneusement de bousculer les passants, et si, involontairement, bousculé soi-même, on n'a pu s'en empêcher, on doit s'excuser sur-le-champ en enlevant son chapeau. La formule ordinaire est : " Je vous demande pardon, Monsieur (Madame, Mademoiselle)."

Un homme bien élevé ne reste pas couvert dans la rue s'il parle à une femme ; il conserve son chapeau à la main jusqu'à ce que son interlocutrice le prie de se couvrir. Alors, il remercie brièvement et se couvre immédiatement. L'homme qui accompagne une femme doit, comme en Amérique, marcher du côté de la bordure du trottoir ; il semble indiquer ainsi que sa compagne est sous sa protection.

En rencontrant un convoi funèbre, les hommes ralen-

Underwood & Underwood

UN ENTERREMENT SOLENNEL À PARIS

(*Voir légende p.* 304)

tissent leur marche ou s'arrêtent un instant et soulèvent leur chapeau ; les femmes s'inclinent ou font le signe de la croix. On ne doit jamais, quelle que soit la longueur du cortège, le couper pour passer d'un trottoir à l'autre. On attend respectueusement qu'il ait entièrement défilé.

Il arrive quelquefois qu'un passant demande du feu à un fumeur. Il vaut mieux alors lui présenter son cigare ou sa cigarette allumés que de lui offrir une allumette. En partant il soulèvera son chapeau et vous dira " merci." Si vous voulez être poli, soulevez aussi le vôtre et répondez : " A votre service, Monsieur."

Les Français se donnent la main chaque fois qu'ils se rencontrent, mais rarement plus d'une fois en un jour. La poignée de main doit être franche et courte ; un protecteur ou un supérieur qui tient à prouver sa bienveillance prolonge quelquefois son serrement de main. Un inférieur ne tend jamais la main le premier à un supérieur ni un homme à une femme. Il enlève son chapeau, s'incline et attend qu'on lui tende la main.

En chemin de fer, en tramway, **etc.** — Il ne faut pas chercher trop ostensiblement à occuper la meilleure place en wagon, métro, tramway, etc. Il ne faut surtout bousculer personne dans ce but égoïste. L'ancienne coutume française exigeait qu'un homme cède toujours sa place assise à une femme restée debout dans un wagon, un tramway, etc. Cette exigence ne peut plus être satisfaite à présent que l'affluence dans le métro, les autobus ou les tramways est énorme. Jamais les messieurs ne seraient assis ! Mais il est des

cas, où les jeunes gens seraient impardonnables de ne pas offrir leur place ; c'est lorsqu'ils voient debout des vieillards, des blessés de guerre, de jeunes mamans avec un bébé dans les bras. Leur cœur, en ces occasions, parle beaucoup plus que les convenances et leur dicte leur conduite.

Assis, il faut conserver une attitude correcte et digne, respecter la liberté et le confort des autres, ne pas interpeller bruyamment ses voisins, mais, au contraire, si l'on désire quelque renseignement, le demander avec politesse et ne pas manquer de remercier.

Il ne faut pas fumer avant d'avoir demandé aux personnes présentes si la fumée ne les incommode pas, ni ouvrir ou fermer la portière sans leur consentement. On peut s'adresser à ses voisins, hommes ou femmes, pour faire des remarques sur la température, les accidents du terrain, la vitesse du train, etc., mais il ne faut pas prolonger la conversation à moins d'y être encouragé. En quittant son compartiment, un homme bien élevé soulève son chapeau et salue discrètement ses compagnons de voyage, qu'il leur ait causé ou non.

Au restaurant et au café. — Il faut saluer en entrant et, s'il n'y a pas de vestiaire, accrocher au porte-manteau son chapeau, son parapluie, son pardessus. Ensuite, on choisit rapidement dans le menu présenté par le garçon les plats et la boisson que l'on désire. On doit éviter de se faire remarquer par des propos bruyants, de se plaindre tout haut du service ou de la cuisine, d'interpeller le garçon s'il est à l'autre bout de la salle. Si le service est fait par un homme, on lui dit " garçon " et non " monsieur " ; mais si c'est une demoi-

selle qui vous sert il faut lui dire "mademoiselle." Ni à l'un ni à l'autre il ne faut jamais dire: "venez ici." Il est permis, naturellement, de vérifier la note (l'addition) présentée par le garçon; s'il y a erreur, on réclame fermement, mais discrètement, une vérification. Si l'erreur est volontaire et provient d'une indélicatesse du garçon, on peut l'en punir en supprimant son pourboire. Autrement, le pourboire est obligatoire. Il est généralement de 10% dans un restaurant ou un café ordinaire et de 20 à 25% dans un établissement de luxe.

A l'église. — Si l'on entre à l'église pendant un office, il faut éviter soigneusement de déranger les assistants en fermant bruyamment la porte ou en examinant trop curieusement les beautés de cette église. Si l'on ne peut remettre sa visite à une autre heure, il faut la rendre aussi discrète que possible, ne pas consulter trop avidement son guide, ni s'exclamer, ni admirer tout haut.

Au théâtre. — On n'entre pas dans la salle avec son pardessus ou son parapluie. On laisse ces objets au vestiaire, et, à la sortie, lorsqu'on les reprend, on donne un pourboire à l'ouvreuse qui en a eu la garde. Dans la salle, les règles de politesse essentielles sont de ne pas gêner ses voisins et de ne pas attirer leur attention par des remarques trop bruyantes sur la pièce ou le jeu des acteurs. On ne doit pas saluer avec ostentation d'un bout à l'autre de la salle, ni communiquer par gestes. La satisfaction du public se manifeste par des applaudissements. Il arrive que par les cris de "bis" les spectateurs réclament aux artistes la répétition

de la scène ou du numéro. La désapprobation ou le mécontentement des gens du peuple se manifestent par des coups de sifflet. Mais les coups de sifflet ne sont pas tolérés généralement. Leurs auteurs sont priés de sortir sans bruit ni protestations. Pendant les entr'actes, on peut quitter sa place, se promener dans les couloirs, aller au foyer ou au promenoir. Mais si l'on a un fauteuil d'orchestre ou de balcon, il faut avoir soin de rentrer avant le commencement de l'acte pour ne pas déranger ses voisins.

L'étiquette à table.

Les Français, généralement, ne sont pas cérémonieux à table : leurs bonnes manières naturelles, leur entrain, leur belle humeur suffisent à rendre charmante l'atmosphère d'un dîner familial ou d'amis intimes ; l'étiquette ne s'observe que dans les réceptions officielles ou mondaines. Voici quelques règles qui conviennent dans la plupart des cas. Elles diffèrent peu de celles qui sont généralement observées dans les bonnes familles américaines.

Les dîners. — On doit arriver dix minutes environ avant l'heure du repas auquel on a été invité. L'heure venue, lorsque ce repas est un repas de cérémonie, un domestique ou une bonne ouvre la porte de la salle à manger et annonce : " Madame est servie." Le maître de la maison offre le bras à l'invitée la plus âgée ou la plus qualifiée et se dirige vers la salle à manger, suivi de tous les convives. La maîtresse de la maison vient la dernière avec l'invité le plus âgé ou le plus considéré. Elle indique leur place aux invités, à moins que celle-ci

ne soit indiquée par un carton portant le nom du convive. Nul ne s'assied avant qu'elle ne soit elle-même assise, et les messieurs ne s'asseyent qu'après que leurs voisines se sont assises. L'excellente coutume américaine d'aider sa voisine à s'asseoir sera appréciée.

Naturellement, on ne commence pas à manger avant la maîtresse de la maison. On peut prendre sur la table, sans en demander la permission, tout ce qui est à la portée de la main. Si l'on a besoin d'un plat ou d'un assaisonnement éloigné, on prie son voisin de bien vouloir vous le passer. S'il n'y a pas de domestique pour verser à boire, les messieurs versent à boire à leurs voisines et à eux-mêmes. On peut refuser un ou plusieurs mets, on peut aussi laisser son verre ou son assiette inachevés. Il est poli que les invités complimentent la maîtresse de maison sur les pièces de choix, sans trop insister cependant : ces compliments sont surtout bien accueillis quand la maîtresse de la maison ou ses filles ont préparé elles-mêmes quelque mets délicat ou quelque dessert.

En France, le maître et la maîtresse de la maison, au lieu d'être assis aux deux bouts de la table comme en Amérique, sont placés en face l'un de l'autre au centre de la table. Ainsi ils maintiennent plus facilement le contact entre tous les invités. La conversation est générale, mais dans les grandes réunions elle peut aussi être particulière ; dans ce cas il faut parler à mi-voix. Il ne faut pas hésiter à parler. Si les Français aiment à parler, ils savent aussi écouter. Celui qui a quelque chose à dire et sait comment le dire ne les ennuie jamais. Ils n'aiment pas les silencieux. On peut parler de n'im-

porte quoi pourvu que le sujet soit intéressant et agréable : théâtre, nouveau roman, événement actuel et plaisant, etc. Naturellement, il ne faut pas parler trop de soi. Un étranger bien élevé évitera les sujets politiques et religieux. Écouter attentivement les personnes âgées est une marque de bonne éducation et un moyen très sûr de leur plaire. Le dîner achevé, la maîtresse de maison se lève la première pour retourner au salon où le café est servi. Les invités la suivent dans le même ordre qu'avant le repas. La maîtresse de maison, aidée de sa fille ou d'une amie, servent le café, généralement.

Après le café, les hommes se rendent au fumoir pour fumer et causer entre eux, à moins que la maîtresse de maison ne les prie de rester au salon, tout en autorisant leurs cigares ou cigarettes. Tout homme qui prend un cigare ou une cigarette doit en offrir également à ceux qui l'entourent. Les cigarettes ne doivent pas être présentées dans le paquet dans lequel elles se vendent mais dans un étui à cigarettes. On allume d'abord le cigare ou la cigarette de ses voisins avant de penser à soi-même.

On ne doit pas, à moins de raisons graves, quitter immédiatement après le repas la maison où l'on a dîné. Le moment du départ arrivé, il faut prendre congé de la maîtresse de maison et s'en aller le plus discrètement possible.

Le lunch. — Les grands dîners de cérémonie (fêtes de famille, mariages, etc.) sont de plus en plus remplacés par des *lunchs*. Le buffet, orné de corbeilles de fleurs, est garni de compotiers de fruits, de gâteaux, de

sandwichs, de tartes, de babas, de glaces, etc. Les domestiques, placés derrière le buffet, servent aux invités ce qu'ils demandent dans des assiettes munies de petites fourchettes et de petites cuillers. Il ne faut pas s'attarder au buffet, afin que tous puissent venir s'y réconforter et s'y désaltérer. Les jeunes gens doivent s'empresser auprès des dames qu'ils connaissent et s'offrir à leur apporter gâteaux et rafraîchissements.

Les lunchs, depuis la guerre, tendent à remplacer de plus en plus les grands festins d'autrefois. Dans le corps enseignant lui-même, si fidèle pourtant à ses antiques traditions, les repas plantureux de la Saint-Charlemagne [1] ont été ces dernières années remplacés par des lunchs dans plusieurs lycées de Paris.

Les visites.

Il faudrait des dizaines de pages pour formuler un code complet des visites. Dans toutes : visites officielles ou visites d'amitié, les règles principales sont : la discrétion, la bonne tenue et le souci d'être agréable aux personnes que l'on visite.

En France, une jeune mariée ou un ménage nouvellement installé dans un endroit ne s'attendent pas à ce qu'on leur fasse la première visite. Le jeune époux présente sa femme aux familles où il a été reçu avant son mariage ; un couple nouvellement arrivé rend

[1] A la fin du mois de janvier, les lycéens qui ont été au moins une fois "premiers" en composition sont invités à dîner avec leurs professeurs ; cela s'appelle "faire la Saint-Charlemagne" ; ce repas est toujours d'une gaîté bruyante ; il est l'une des plus belles récompenses et l'un des plus grands honneurs de l'année.

visite aux familles avec lesquelles il peut ou doit entrer en relations à cause de la profession du mari.

Quand on a une lettre de recommandation, on glisse sa carte de visite sous l'enveloppe, qui est généralement ouverte, et on la remet au domestique. Si la personne à qui la lettre est adressée est absente, on cachette la lettre et on la laisse chez le concierge ou au domestique. Une femme ou une jeune fille envoie habituellement sa lettre de recommandation par la poste et se présente quelques jours après.

Si l'on se présente chez quelqu'un dont on n'est pas connu et pour qui on n'a pas de lettre de recommandation, on lui fait passer sa carte par le domestique et on attend d'être prié d'entrer.

Lorsqu'on doit rendre visite à une dame, on s'informe à l'avance de son jour de réception. Les visites se font généralement dans l'après-midi de trois heures à six heures du soir. Depuis la guerre, et afin que les messieurs puissent être présents et jouir de l'aimable distraction des visites sans interrompre leurs affaires, nombre de Françaises ont adopté le dimanche comme jour de réception.

Les messieurs portent habituellement la jaquette ; le plus souvent ils sont gantés et tiennent leur canne et leur chapeau à la main (parapluie et pardessus se laissent toujours dans l'antichambre) ; les femmes sont habillées d'une toilette de ville appropriée à la saison et aux circonstances.

En entrant au salon, le visiteur va tout d'abord saluer la maîtresse de maison ; s'il connaît les autres visiteurs il fait ensuite un salut circulaire ; sinon, la maîtresse

de maison le présentera soit à quelques personnes soit à toute la compagnie.

Quand les visiteurs sont nombreux les messieurs ne s'asseyent pas ; ils laissent les sièges aux visiteuses et causent par petits groupes. Ils doivent s'abstenir de fumer, à moins d'y être autorisés par la maîtresse de maison, et de tenir les mains dans les poches de leur pantalon lorsqu'ils parlent à une dame. Il est permis de croiser les jambes, mais d'une façon modérée ; les jeunes étrangers observeront à ce sujet la tenue des visiteurs français, car il est encore des salons où cette attitude paraîtrait déplacée. Ils se lèveront chaque fois qu'une visiteuse arrive ou part. Il faut se garder des interrogations indiscrètes et des affirmations trop catégoriques. Il faut surtout éviter de s'enquérir de la situation, des sentiments religieux ou politiques des personnes avec qui l'on cause et que l'on connaît peu. Il ne faut pas appeler les gens par leur nom de famille sans nécessité ; on dit simplement " Monsieur, Madame, Mademoiselle." A un officier on dit : " Monsieur," ou " Capitaine, Commandant," etc. ; à un homme titré : " Monsieur " ou " Comte, Baron," etc., mais sans trop répéter le titre (les domestiques seuls disent : " Monsieur le Comte, Madame la Marquise ") ; à un médecin on dit " Docteur " ou simplement " Monsieur " (les élèves d'un docteur disent " Cher Maître " ce qui est aussi la formule usitée pour un avocat) ; à un prêtre, " Monsieur l'Abbé, Monsieur le Curé (si on le connaît), Monsieur le Pasteur " ; à un évêque, " Monseigneur." On ne dit jamais " oui, non " tout court ; il faut ajouter : " Monsieur, Madame, Mademoiselle."

L'usage de servir du thé pendant les visites se généralise. Les messieurs se dégantent pour prendre leur tasse ; les dames gardent leurs gants. Ce sont les jeunes filles de la maison qui présentent les tasses de thé, le sucre, les assiettes de petits gâteaux, la crème, etc. Elles débarrassent les visiteurs et surtout les visiteuses des tasses vides. Dans beaucoup de maisons d'ailleurs, elles ne font que verser le thé ; les visiteurs se servent sans attendre et aident leurs voisines à se servir ou à se débarasser. On agit avec le plus d'aisance possible et de liberté.

Les visites de cérémonie, visites officielles, visites du nouvel An, ne doivent guère durer plus de quinze à vingt minutes ; les visites d'amitié sont plus longues, mais la discrétion doit guider les visiteurs sur leur durée et leur fréquence. Par exemple, il est convenable qu'un jeune homme s'abstienne de visites trop souvent répétées dans une maison où il y a des jeunes filles en âge d'être recherchées : sa présence trop assidue pourrait faire naître des espoirs mal fondés et des commérages regrettables.

Dans une réunion nombreuse on ne prend congé que de la maîtresse de maison et l'on se borne à saluer les autres personnes présentes. On ne laisse pas sa carte de visite chez une personne qu'on a trouvée chez elle.

Outre les visites de cérémonie et les visites ordinaires ou d'amis on doit une visite, dite de *digestion*, dans les huit jours qui suivent un repas auquel on a été convié. On fait une *visite d'excuse*, dans le même délai, si l'on n'a pu accepter l'invitation.

On fait une visite de félicitation lorsqu'un mariage

est annoncé ou qu'un événement heureux survient dans une famille avec laquelle on est en relation.

Les visites de condoléances doivent se faire le plus tôt possible après l'événement douloureux. On aura pour ces visites une attitude attristée sans exagération et une toilette sombre ; on ne doit pas trop parler de la personne disparue, mais laisser cette initiative aux parents en deuil et s'efforcer de leur répondre par des paroles sympathiques et consolantes.

Les visites aux malades sont une obligation de cœur. Elles doivent être courtes afin de ne causer aucune fatigue et, autant que possible, être une distraction et un encouragement pour ceux qui souffrent.

Faut-il parler aussi des visites de charité ? Les diverses associations d'étudiants, les grandes écoles de l'Université ont leurs œuvres charitables. A tour de rôle leurs membres vont visiter les malades, les pauvres, les vieillards et leur distribuer des secours et des encouragements. Pour aller dans ces misérables logis, il faut avoir une tenue très simple qui ne cause aux malheureux aucune gêne, aucune jalousie ; la visite, d'ailleurs très courte, se termine par la promesse de revenir.

JEUX ET SPORTS

Jeux d'intérieur.

Il y avait hier soir chez Madame X . . . un dîner exquis, suivi d'une soirée charmante. Les invités étaient tous des amis intimes des maîtres de la maison, aussi la cordialité et la bonne humeur étaient-elles remarquables. Le repas terminé, chacun choisit au salon la distraction qu'il préférait.

Jeux de cartes. — Les uns, des messieurs pour la plupart, s'assirent devant les tables de jeu et jouèrent au bridge. Le bridge, surtout le bridge aux enchères, a conquis en France une grande popularité. On le joue avec un jeu de cinquante-deux cartes. Chaque joueur a treize cartes en main ; les joueurs sont groupés deux par deux et chaque groupe essaie de faire le plus de *levées* possible. Naturellement, les cartes sont les mêmes que dans tous les jeux de cartes : le jeu (ou *paquet*) se divise en 13 cartes de *trèfle*, 13 cartes de *carreau*, 13 cartes de *cœur*, 13 cartes de *pique*. On *bat* les cartes, c'est-à-dire qu'on les mêle, et chacun *donne* à son tour après avoir fait *couper* par son voisin le paquet battu. Ensuite vient la *demande* et les enchères se heurtent : " 1 carreau ! 2 trèfles ! 2 carreaux ! 2 sans atout ! " Puis on joue et on inscrit les honneurs et les pénalités.

Le bridge est très à la mode depuis une dizaine d'années, les femmes surtout s'y sont livrées avec passion.

Cependant les jeux de cartes ne sont pas une distraction à recommander à la jeunesse ; ils sont plutôt la récréation des hommes mûrs. Aussi avons-nous vu avec grand plaisir le fils de Mme X . . . jouer, dans un coin du salon, une partie de *dames* avec son cousin.

Le jeu de dames. — Les deux jeunes gens étaient assis en face l'un de l'autre et, silencieusement, étudiaient sur le *damier* la position de leurs *pions* respectifs. Nous nous sommes approchés, très intéressés. Le fils de Madame X . . ., qui avait les pions blancs, avait réussi à prendre d'un seul coup cinq des pions noirs de son adversaire ; il avait glissé le pion vainqueur sur l'une des *cases* de la première ligne adverse et ainsi s'était fait une *dame* [1] qui lui donnait de grands avantages.

Les échecs. — Une autre partie, plus intéressante encore, se jouait tout à côté. Deux messieurs, calmes et graves, s'étaient installés devant *l'échiquier*. L'échiquier a 64 *cases* tandis que le damier en a 100, mais on joue sur les 64 cases noires et blanches de l'échiquier, tandis qu'on ne joue que sur les 50 cases noires du damier. Les deux joueurs manœuvraient attentivement leurs seize pièces respectives : le *roi*, la *dame*, deux *fous*, deux *cavaliers*, deux *tours* et huit *pions*, de façon à mettre les pièces de l'adversaire *en échec*. Ils visaient surtout à bloquer le roi adverse, à le mettre en un échec qu'il ne puisse parer ; finalement l'un des joueurs réussit ce coup final qu'il annonça par un joyeux " échec et mat ! " Il avait gagné ! Le jeu de

[1] On marque les *dames* en mettant un autre pion de même couleur sur le pion vainqueur.

dames et le jeu d'échecs demandent de la réflexion et souvent un grand effort intellectuel. C'est le passe-temps préféré des savants, des gens cultivés, surtout de ceux qui aiment les mathématiques.

Autres jeux. — Les enfants, eux aussi, avaient trouvé d'agréables passe-temps pour vaincre le sommeil. Ils faisaient grand bruit autour du *loto*, des *dominos*, du *jeu de l'oie*, du *nain jaune*, des *jonchets*, sous la surveillance d'un grand-père et d'une grand'mère qui jouaient au *jacquet*.

Le billard. — Les fumeurs s'étaient réfugiés dans la salle de billard, et les billes blanches et rouge roulaient rapidement ou doucement sur le tapis vert. Monsieur X . . ., le maître de la maison, était d'une adresse vraiment remarquable ; il venait de faire une *série* de quinze *points* lorsque nous sommes entrés, alors que ses amis n'avaient encore marqué que de cinq à huit points. Aussi la partie était-elle chaudement disputée. Les joueurs allaient et venaient sans cesse autour de la *table de billard*, le bout de leur longue canne ou *queue de billard* soigneusement frotté de craie pour éviter le glissement sur les billes d'ivoire. Cette partie devait sans doute activer la digestion du dîner, car les joueurs paraissaient tous très contents et très à l'aise. Quelle satisfaction de pouvoir se livrer à ce jeu hygiénique dans une maison hospitalière ! Les cafés de France possèdent tous des billards, mais la détente que le jeu procure est souvent combattue par les fumées de tabac qu'on y respire.

La musique. — Jusqu'alors les jeunes filles avaient servi le café et avaient causé entre elles. Madame

La Partie de Dames au Café Lambin, PAR BOILLY

(*Voir légende p.* 305)

X . . . alla vers leur groupe gracieux et les pria de faire un peu de musique. L'une d'elles se mit au piano et tout le salon fut bientôt sous le charme. Le morceau terminé, la même jeune fille accompagna son frère qui avait un réel talent de violoniste. L'instrument, sous ses doigts, avait vraiment une âme. Nous entendîmes aussi de fraîches voix de jeunes filles dans des mélodies de Massenet et de Chaminade ; le fils de Madame X . . ., qui avait décidément gagné sa partie de dames, nous récita avec l'accent vibrant de la jeunesse une poésie de Victor Hugo, que nous applaudîmes chaleureusement.

La danse. — Comment remercier toute cette aimable jeunesse des agréables moments qu'elle venait de nous faire passer ? — Madame X . . . le savait parfaitement. A son tour, elle se mit au piano et joua une *valse*. Les couples s'élancèrent heureux et légers. A la valse succéda une *polka*, puis un *tango* qui furent suivis de quelques danses à la mode d'origine américaine.

Sports et jeux de plein air.

Les sports prennent en France une place de plus en plus grande. Autrefois dédaignés, ils sont maintenant encouragés, glorifiés même. Tous les jeunes gens ou presque, étudiants, employés, ouvriers, soldats font partie d'une société sportive. L'engouement du peuple français pour les championnats, pour les matches, pour les performances est général. Il s'est mis à l'école de l'Angleterre et de l'Amérique, et ses progrès ont été surprenants.

Cependant la plupart des Français ne voient pas seulement dans les sports une occasion de gagner des matches ; les Français, cherchent surtout à développer leur corps par la culture physique et les sports, et à lui donner l'équilibre et l'harmonie.

Dans une récente distribution des prix d'un lycée de Paris, on nomma à la suite des prix en science et en latin les médailles de foot-ball, d'athlétisme, de tennis, etc., et les fervents de la raquette, du ballon ou de la course étaient aussi fiers et aussi heureux que les traducteurs récompensés d'Homère et de Virgile. D'ailleurs, dans tous les établissements d'enseignement de France, les sports sont pratiqués comme une détente nécessaire de l'esprit et " comme de puissants gardiens des trésors sacrés de la jeunesse."

Les Américains ont d'ailleurs puissamment encouragé la France à la pratique des sports ; le stade Pershing, aux environs de Paris, est le rendez-vous apprécié des sociétés sportives, principalement pour les parties de foot-ball.

Le foot-ball. — La plupart des Français préfèrent le *foot-ball association* au *rugby*, taxé peut-être à tort de brutalité. Le foot-ball association se joue sur une pelouse. La partie dure 90 minutes partagées en deux mi-temps par un repos de dix minutes qu'on appelle aussi mi-temps. Le ballon est sphérique, et les joueurs ne peuvent se servir des mains ni pour lancer le ballon ou l'arrêter, ni pour pousser les joueurs. Chaque camp a onze joueurs qu'on appelle une *équipe*. Une équipe se compose d'un gardien de but, deux arrières, trois demis, cinq avants. Les mots anglais *shot, drib-*

bling, corner, hands, off-side sont couramment employés.

Le *foot-ball rugby* est surtout en honneur à Paris et dans le Sud-Ouest qui est surnommé pour cette raison " le Pays de Galles de la France." Une équipe de rugby comprend un arrière, 4 trois-quarts, 2 demis, 8 avants, en tout quinze joueurs. Le ballon est ovale, et les joueurs peuvent se servir des pieds et des mains.

Le tennis. — Le tennis est un sport d'été où excellent aussi les jeunes filles. Il a remplacé en France l'ancien Jeu de Paume, qu'on peut voir jouer encore par quelques amateurs au Jardin du Luxembourg. Il n'y a pas de *courts* de tennis dans le centre de Paris si ce n'est au Jardin du Luxembourg et aux Tuileries, où l'on joue dans une allée sablée très peu favorable au jeu. Mais il y en a à Auteuil, à Neuilly, en de nombreux points de la périphérie ou de la banlieue. Les Français pratiquent surtout le tennis en villégiature, à la campagne ou à la mer. C'est un sport très hygiénique qui développe les bras et la poitrine, mais il est encore coûteux et réservé à la classe aisée. Les *raquettes* de tennis, les *balles*, le *filet*, les vêtements élégants du joueur, les droits sur le court ne sont pas à la portée de toutes les bourses. On se sert fréquemment en jouant au tennis des mots anglais *play, ready, outside, net, drive, deuce.*

Le croquet. — Le croquet n'est pas un sport. C'est un jeu de jardin et de plage qui a été détrôné par le tennis. On s'y livrait autrefois avec passion. Les fanatiques du croquet restent debout des heures entières, le cou penché en avant, leur *maillet* en mains,

suivant des yeux leur *boule* et celles de leurs partenaires ; les coups sont quelquefois contestables et donnent matière à des discussions souvent animées et regrettables ; la vue se fatigue aussi lorsque la partie a duré trop longtemps et qu'on a trop fixé les *arceaux*, les *piquets* ou la *sonnette* de la cloche.

Autres jeux. — Le *badminton*, *le golf*, le *basket-ball*, le *cricket*, le *rowing* sont tous d'importation étrangère. Le basket-ball a d'abord remplacé le foot-ball pour les sociétés sportives féminines, qui commencent seulement à pratiquer l'*association* et le *rugby*. Dans les écoles, aux heures de récréation, on joue au *ballon*, au *volant*, aux *grâces ;*[1] on saute à la corde ; les anciens jeux du *chat perché* et des *barres* sont aussi très en faveur. Le *diabolo*, auquel on jouait avec frénésie il y a une quinzaine d'années, est presque complètement abandonné.

Autres sports. — L'*équitation*, la *chasse* sont des sports infiniment agréables, mais réservés à la classe fortunée. Plus à la portée de tous sont la *natation*, le *canotage*, le *patinage* et la *bicyclette*. Ils intéressent également les hommes et les femmes par leur caractère utilitaire et le peu de dépense qu'ils occasionnent.

La *boxe* et l'*escrime* sont enseignées dans les lycées, afin de développer le sang-froid et l'initiative chez les jeunes gens ; mais il existe à Paris un grand nombre de salles spéciales où l'on pratique ces sports d'une manière plus approfondie. L'Association Générale

[1] Ainsi appelé parce qu'il a été longtemps le jeu préféré des jeunes filles. Il consiste à envoyer à sa partenaire, à l'aide de deux baguettes croisées, un cerceau de bois recouvert de velours.

des Étudiants[1] possède une salle d'armes très appréciée des étudiants. On se livre au patinage sur les lacs du Bois de Vincennes et du Bois de Boulogne pendant les hivers rigoureux.

L'automobilisme se généralise malgré les dépenses excessives qu'il entraîne en raison du prix de l'essence, mais l'aviation devient la reine de tous les sports : c'est une des plus belles conquêtes du XX^e^ siècle. Elle offre à la curiosité et à l'effort de tous un champ illimité de perfectionnements et de découvertes, et l'aviation française, tant par l'ingéniosité de ses appareils que par la vaillance de ses aviateurs, est une des premières du monde.

Scoutisme et camping. — Alors que l'automobilisme et l'aviation, fruits des progrès les plus récents de l'industrie humaine, caractérisent la vie moderne dans ce qu'elle a de brillamment artificiel, il est curieux de constater un mouvement très marqué de retour à la vie simple en forêt, au milieu de la nature. Le *scoutisme* et le *camping* attirent invinciblement les jeunes gens. Des camps de vacances ont été organisés aux environs de Paris pour les écoliers et les étudiants. Là, sous la surveillance de membres de l'enseignement, les jeunes gens campent en pleine forêt, dorment sous la tente ou sous la hutte comme des trappeurs. Ils apprennent à préparer leurs repas, à organiser un camp, à s'orienter, à observer. Ils se livrent à tous les exercices d'athlétisme : *course, saut, lancement* du poids et du disque, et à quantité de sports hygiéniques. La gaîté et la bonne humeur règnent en maîtresses dans ces campements.

[1] Voir page 186.

Le cœur et l'esprit des jeunes gens sont alimentés quotidiennement par des conférences morales, par des lectures, par des leçons. Chaque soir est une petite fête sous les branches où dorment les oiseaux qui ont gazouillé tout le jour. A leur tour, les " campers " chantent, déclament, jouent du piano ou du violon, rendant aux hôtes de la forêt le concert qu'ils leur ont donné.

Que de saines leçons, que d'utiles enseignements ils puisent ainsi au cours de semblables vacances, où la nature leur parle de sa voix puissante et généreuse ! Un Indien, diplômé d'une Université américaine, est au milieu d'eux pour la leur faire comprendre et aimer. Et c'est le corps fortifié, le cœur rénové, l'âme élargie, que les jeunes gens quittent à regret la forêt vivifiante, pour reprendre courageusement le labeur quotidien.

TROISIÈME PARTIE

LA CULTURE INTELLECTUELLE FRANÇAISE

L'ÉDUCATION ET L'INSTRUCTION

Notions générales.

En français, il faut faire une distinction entre *éducation* et *instruction*. L'éducation commence dès le tout jeune âge : c'est la tâche délicate qui consiste à guider l'enfant, à aider au développement de ses facultés physiques, morales et intellectuelles, à lui apprendre les bonnes manières, à le plier aux bonnes habitudes. L'instruction est ce qu'on entend en anglais par le mot " education " : c'est l'ensemble des connaissances à acquérir. L'éducation est presque toujours l'œuvre de la famille. L'instruction est donnée à l'école.

Le mot *enseignement* qui, le plus souvent, veut dire l'action ou l'art d'enseigner (teaching) est souvent synonyme d'*instruction*.

En France, comme probablement partout ailleurs, il existe deux sortes d'enseignement : l'enseignement public et l'enseignement privé. L'enseignement public est donné dans les écoles et établissements institués et administrés par l'État, les départements ou les communes (villes, villages, etc.) ; l'enseignement privé est donné dans les familles elles-mêmes ou dans les

établissements dirigés par des particuliers. L'enseignement public et l'enseignement privé préparent aux mêmes examens : aussi leurs programmes sont-ils à peu près les mêmes.

Il y a en France trois degrés d'enseignement : l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

L'enseignement primaire.

L'enseignement primaire est obligatoire. Il est donné, gratuitement, dans les *écoles primaires* de garçons et les *écoles primaires* de filles. Il est aussi donné dans les classes primaires des *lycées* et *collèges*, mais là il n'est pas gratuit. Dans les écoles primaires de garçons, les classes sont dirigées par des instituteurs ; dans les écoles primaires de filles, par des institutrices. Les élèves, appelés *écoliers* et *écolières*, ont de 7 à 13 ans. Au-dessous de 7 ans, garçons et filles, indistinctement, vont dans les *écoles maternelles* qui préparent à l'école primaire, ou dans les classes enfantines des lycées.

Les institutrices des écoles maternelles apprennent à leurs petits écoliers et petites écolières à lire, à écrire et les premiers éléments du calcul ; elles les font aussi chanter et jouer. Les principales matières enseignées dans les écoles primaires sont : l'instruction morale et civique, la lecture et l'écriture, la langue et les éléments de la littérature française, l'histoire, la géographie, les notions usuelles de droit et d'économie politique, les éléments des sciences naturelles, physiques (chimie et physique) et mathématiques et leurs applications à l'agriculture, à l'hygiène et aux arts indus-

triels, les éléments du dessin, le chant et la gymnastique ; en plus, pour les garçons, les exercices militaires ; pour les filles, les travaux à l'aiguille.

A la sortie de l'école primaire, les jeunes gens, s'ils ont le goût de l'instruction, peuvent compléter leurs études soit dans les *cours complémentaires* (deux ans), soit dans les *écoles primaires supérieures* (de deux à quatre ans). Ces dernières ressemblent beaucoup aux high-schools américaines, et sont aussi gratuites.

En général, dans les écoles primaires, cours complémentaires et écoles primaires supérieures, il y a six heures de présence à l'école chaque jour ; des devoirs à faire à la maison, des leçons à apprendre occupent encore l'écolier après la classe pendant une heure ou deux. Les écoles sont fermées les jeudis et dimanches, quatre jours au premier janvier et dix jours à Pâques. Les grandes vacances durent deux mois : du 1er août au 1er octobre environ.

Les bâtiments des écoles primaires en France laissent quelquefois à désirer, et il existe encore des écoles où les enfants sont trop nombreux dans des salles trop exiguës. Cependant les progrès accomplis dans ce domaine depuis une trentaine d'années sont très considérables. D'ailleurs, ce n'est pas le bâtiment qui fait une bonne école, mais les instituteurs. La France peut être fière des siens. Ils ont tous une excellente instruction spéciale et générale et sont surtout très dévoués à la cause qui leur a été confiée. " Pendant plusieurs hivers plus de 35,000 instituteurs enseignaient dans les cours du soir sans aucune rémunération." [1]

[1] Ch. Bracq, *France under the Republic.*

Dans les régions dévastées par la guerre, les instituteurs ont courageusement repris leur tâche, mal abrités dans des baraques et sans matériel d'enseignement. Grâce à eux, la jeunesse de ces campagnes désolées continue à s'instruire et à préparer l'avenir.

L'enseignement secondaire.

L'enseignement secondaire est donné dans les *lycées* et *collèges* de garçons et de jeunes filles. Les professeurs des lycées et collèges de garçons sont tous des hommes ; dans les lycées et collèges de filles, les professeurs sont surtout des femmes, mais il y a aussi des hommes. Lycées et collèges ont les mêmes programmes, mais les collèges, ceux de Paris exceptés, sont généralement moins importants que les lycées par le nombre des élèves et le nombre des classes. D'autre part, les lycées se trouvent toujours dans les chefs-lieux de département et les collèges dans un chef-lieu d'arrondissement.[1] Les élèves des lycées et collèges sont externes, internes (on dit aussi pensionnaires), ou demi-pensionnaires. Les externes ne passent au lycée que les heures de classe ; les demi-pensionnaires prennent au lycée le repas de midi ; les pensionnaires sont nourris et logés au lycée.

Suivant les classes, il y a environ de 20 à 24 heures de cours par semaine ; mais les élèves ont en outre chaque jour plusieurs heures de travail personnel à faire à la maison ou dans la salle d'étude. Les jeudis et dimanches sont jours de congé ; il y a en outre une semaine de vacances aux fêtes de Noël et du jour de

[1] Voir page 51.

La Sorbonne

(*Voir légende p.* 305)

l'An, deux semaines de vacances à Pâques, et les grandes vacances vont du 14 juillet au 1er octobre environ.

L'enseignement secondaire n'est ni obligatoire ni gratuit. Jusqu'à présent il s'est adressé aux enfants des familles aisées ; des bourses cependant ont été attribuées de tout temps aux élèves pauvres qui témoignaient par un examen spécial de leur aptitude à recevoir l'enseignement secondaire et, plus tard, l'enseignement supérieur. Un mouvement important se manifeste à présent en faveur de la gratuité de l'enseignement secondaire, mais sous condition d'un examen témoignant de l'intelligence et du travail de l'enfant.

La plupart des lycées et quelques collèges comprennent des classes élémentaires (dixième, neuvième, huitième et septième), des classes secondaires (sixième, cinquième, quatrième, troisième, seconde, première, mathématiques ou philosophie) et des classes spéciales préparatoires aux écoles spéciales d'enseignement supérieur. Les élèves entrent en sixième entre dix et douze ans. Les matières enseignées dans les lycées et collèges sont : le latin, le grec, les littératures française et étrangères, les langues vivantes (anglais, allemand, espagnol, italien), les sciences mathématiques, physiques et naturelles, l'histoire (ancienne, moderne, contemporaine), le dessin, etc.

A la sortie de la classe de première, les élèves se présentent à l'examen du *Baccalauréat* (1re partie) et après les classes de mathématiques ou de philosophie, à la 2e partie. Les examens du Baccalauréat ont lieu dans une Université. Le Baccalauréat est indispensable

aux jeunes gens qui veulent entrer dans une Université ou une école spéciale d'enseignement supérieur.

Tous cependant ne se destinent pas aux Facultés ou aux Grandes Écoles. Beaucoup entrent au service de l'État, dans les diverses administrations, où leur diplôme de bachelier leur confère certains droits et leur assure un certain avancement ; d'autres préfèrent les carrières commerciales ou industrielles ; partout, dans les administrations publiques comme dans les administrations privées, la présentation du Baccalauréat est un gage d'instruction justement considéré.

L'enseignement supérieur.

L'enseignement supérieur s'adresse à l'élite. Il est donné dans les Facultés et les Grandes Écoles. Il forme des professeurs, des médecins, des avocats, des ingénieurs, des économistes, des littérateurs, des penseurs et des savants dans toutes les branches. La réunion des Facultés et des établissements d'enseignement supérieur d'une même région forme une Université. Il y a en France 17 Universités.[1] Elles donnent toutes le même enseignement et confèrent, sauf de très rares exceptions, les mêmes grades. Seulement, l'Université de Paris, mère et doyenne de toutes les autres, est naturellement la plus importante. Elle comprend un plus grand nombre d'Écoles et offre plus de cours.

Les sanctions, grades ou titres, de l'enseignement supérieur sont : *la licence*, *l'agrégation* et le *doc-*

[1] Elles sont situées dans les villes suivantes : Aix-Marseille, Alger, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse.

torat d'État; leurs porteurs s'appellent respectivement *licenciés, agrégés, docteurs*. Pour plus de précision on dit *licencié* (docteur) *ès Sciences, ès Lettres, en Droit; agrégé d'histoire, de philosophie, d'anglais*, etc. A côté de ces diplômes qui sont donnés par l'État, il a été institué des diplômes donnés par les Universités. Ce sont: Le *Diplôme d'Études Universitaires* et le *Doctorat d'Université*. Ils peuvent être sollicités par les Français et par les étrangers.

Dans l'enseignement supérieur les frais d'études sont très peu élevés. L'enseignement est donné indistinctement aux étudiants et aux étudiantes, qui font les mêmes travaux et subissent les mêmes examens.

Nul ne peut professer dans une Université s'il n'est docteur ou agrégé; les professeurs font généralement trois cours par semaine: deux cours fermés, spécialement réservés aux étudiants régulièrement inscrits, et un cours public ouvert aux auditeurs libres.

Les cours des Universités [1] sont suspendus pendant les mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre; les vacances du nouvel An durent huit jours, celles de Pâques quinze jours.[2]

[1] Voir au chapitre suivant les *Cours de vacances des Universités*.

[2] On trouve à la Sorbonne, à Paris (Bureau des Renseignements), le *Guide de l'Étudiant*, brochure très complète où sont indiqués tous les cours pouvant intéresser les étudiants français et étrangers, les conditions d'admission à ces cours, les diplômes auxquels ils préparent, le nom et l'adresse des associations pouvant aider l'étudiant dans sa vie intellectuelle et matérielle, etc.

Les étudiants de Paris au xiii^e^ siècle, PAR LAMBERT

(*Voir légende p.* 305)

L'enseignement technique.

L'enseignement technique comporte également trois degrés : 1 *Écoles primaires supérieures* et *écoles pratiques de commerce et d'industrie ;* 2 *Écoles Nationales d'Arts et de Métiers ;* 3 *École Centrale de Paris, École Centrale lyonnaise, École Supérieure d'Électricité,* etc. L'enseignement technique se développe de plus en plus en France. Les carrières (ingénieurs, généralement) auxquelles il prépare sont le plus souvent les mieux rétribuées et elles assurent à la France une prospérité industrielle toujours grandissante.

En France l'enseignement est une profession contrôlée par l'État, même en ce qui concerne les maîtres et professeurs des établissements libres non nommés et non payés par lui. Nul n'a le droit d'enseigner s'il ne peut justifier des diplômes exigés. L'enseignement est une profession très honorée et qui était jusqu'à ces dernières années fort recherchée. Les instituteurs et professeurs de tous grades jouissent, à un certain âge, d'une pension ou retraite qui leur permet de vivre confortablement pendant leurs vieux jours. S'ils tombent malades pendant les années où ils enseignent, ils obtiennent des congés payés, souvent très longs (une ou deux années quelquefois) et, quand ils sont titulaires, ils jouissent d'une indépendance et d'une liberté de parole enviées des autres fonctionnaires.

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE

Leurs études en France.

Le nombre des étudiants étrangers est très considérable en France. Déjà, à la fin du moyen âge, Paris était le rendez-vous de la jeunesse studieuse qui y affluait de toutes les parties de l'Europe pour y suivre les cours des maîtres célèbres. Depuis, le nombre des étudiants étrangers s'est toujours accru, et un an avant la guerre, il y avait dans les diverses Facultés de l'Université de Paris 5560 étrangers régulièrement immatriculés.[1] Si, à ce chiffre, on ajoute les étrangers admis dans les écoles relevant de l'Université, dans les écoles spéciales, ceux qui suivent les cours de vacances et le grand nombre d'auditeurs libres, on peut estimer à plus de 10,000 les étrangers de tous pays qui, cette année-là, ont fréquenté les établissements d'enseignement supérieur de Paris.

L'affluence continuelle des étudiants étrangers à Paris y a créé des traditions d'hospitalité qui se sont transmises aux générations successives d'étudiants et assurent aux étrangers, en même temps que l'accueil le plus cordial, toutes les facilités de travail compatibles avec le règlement.

[1] L'immatriculation suffit lorsqu'on désire simplement compléter ses études ou poursuivre des recherches scientifiques, sans avoir en vue l'obtention d'un grade ou d'un diplôme. Si l'on étudie pour obtenir un grade ou un diplôme, il faut être *inscrit*.

L'Université de Paris proprement dite se compose de la Faculté des Lettres, la Faculté des Sciences, la Faculté de Droit, la Faculté de Médecine, et l'École de Pharmacie. Les étrangers y sont admis au même titre que les Français. Ils doivent fournir des traductions authentiques en français des pièces suivantes : 1° leur acte de naissance ; 2° le consentement de leur père ou tuteur (s'ils sont mineurs) ; 3° leurs diplômes ou certificats ; 4° une note indiquant leurs études antérieures (elles ne doivent pas être inférieures à celles requises pour le Baccalauréat français) et le genre d'études qu'ils désirent poursuivre. Ils doivent se présenter en personne et payer un droit d'études qui varie d'une Faculté à une autre, mais qui est insignifiant.

Les différentes Facultés offrent aux étudiants français et étrangers : 1° des cours publics ouverts gratuitement à toute personne qui s'y présente ; 2° des cours, conférences, travaux pratiques, laboratoires, etc., pour les étudiants régulièrement immatriculés ou inscrits et travaillant en vue de l'obtention d'un grade ou d'un diplôme. En plus des cours et des conférences, l'étudiant qui veut travailler a à sa disposition un grand nombre de bibliothèques, de musées, de laboratoires. L'atmosphère du Quartier Latin, qui est une atmosphère intellectuelle et laborieuse, le baigne et l'imprègne. Il se sent entraîné chaque jour davantage dans ce courant impérieux qui est le besoin de connaître, le désir de s'instruire, la joie de savoir.

La Faculté de Médecine de Paris vient d'instituer des cours pratiques de vacances très complets. Elle en publie chaque année le détail. Elle publie en outre

des brochures spéciales, écrites en anglais, à l'usage des étudiants anglais et américains qui viennent en France perfectionner leurs études médicales.

En dehors de l'Université proprement dite, il y a à Paris un très grand nombre d'établissements d'enseignement supérieur dont les plus importants sont : le Collège de France, l'École Pratique des Hautes Études, l'École des Hautes Études Sociales, le Muséum d'Histoire Naturelle, l'Institut Pasteur, le Conservatoire National des Arts et Métiers, etc.[1] Dans quelques-unes de ces écoles les étrangers ne sont admis qu'en nombre très restreint ; certaines facilités sont cependant accordées aux étudiants des nations alliées.

Pour protéger et guider l'étudiant, de grandes Associations lui offrent leur aide. La plus importante d'entre elles est l'Association Générale des Étudiants. Elle est installée dans la maison des Étudiants (rue de la Bûcherie) dans le Quartier Latin, et offre à tous, Français et étrangers, un lieu de réunion confortable et un restaurant à prix très réduit. Elle met l'étudiant en relation avec des camarades de sa Faculté ou de son École par l'organisation de sections qui ont chacune leur bibliothèque et leur lieu de réunion. Il y a des salles de conférences, des salles de billard, etc.

[1] L'École Polytechnique, l'École Normale Supérieure, l'École Centrale des Arts et Manufactures, l'École des Ponts et Chaussées, l'École des Mines, l'École Supérieure d'Électricité, l'École Supérieure de Commerce, l'École Supérieure d'Aéronautique, l'Institut Agronomique, l'École des Beaux-Arts, l'École Libre des Sciences politiques, le Collège libre des Sciences sociales, l'École des Langues Orientales vivantes, l'École des Chartes, etc.

Quantité d'autres groupements d'étudiants se sont établis sur le modèle de l'A. L'un des plus récents est l'American University Union [1] qui, fondé en pleine guerre pour s'occuper des élèves et anciens élèves des écoles supérieures américaines, est devenu une œuvre de paix dont les bienfaits ne se comptent plus. On trouve à son siège social, près du Luxembourg, un bureau de renseignements, des salons de réception, une salle de lecture, une bibliothèque, etc.

L'Université de Paris n'est d'ailleurs pas seule à accueillir les étudiants étrangers. Les Universités de Grenoble, de Lille, de Montpellier, par exemple, en attirent aussi un grand nombre.

Beaucoup de ces Universités de province offrent des cours de vacances, des cours de revision et de perfectionnement, pour lesquels le diplôme du Baccalauréat ou son équivalent n'est pas exigé.

La vie, d'ailleurs, est moins chère en province qu'à Paris même, et, dans toutes les Universités, les étudiants étrangers trouvent des comités de patronage, des bureaux de renseignements chargés de leur fournir toutes indications utiles et de leur faciliter l'organisation de leur vie matérielle et intellectuelle.

Monsieur Barrett Wendell, professeur à Harvard, écrit dans son excellent livre *France of To-day:* "Si les intelligences des étudiants qui se proposent de consacrer leur existence à l'enseignement multipliaient les contacts avec l'activité de la science actuelle française, les Universités américaines de l'avenir auraient chance d'être plus riches en connaissances et, d'autre

[1] 173, B[d] Saint-Germain.

part, de devenir des milieux plus vivants qu'elles ne le sont, semble-t-il, à l'heure présente."

Leurs vacances en France.

Nous avons vu dans la lecture précédente que certaines Universités de province offraient aux étudiants étrangers des cours de vacances très efficaces pour la révision et la consolidation des connaissances acquises au cours de leurs années d'études. De plus, l'étudiant étranger qui passe ses vacances en France peut, tout en complétant ses études, parcourir, visiter et apprécier des régions extrêmement pittoresques, ou tout imprégnées encore de souvenirs historiques grandioses.

Peu de pays offrent autant de diversité dans les paysages, autant de villes anciennes et curieuses, autant de merveilles naturelles, autant de monuments historiques que la France. Aussi la France garde-t-elle jalousement tous ces joyaux de sa terre ou de son passé. Ses ruines, ses monuments historiques, depuis les dolmens de la Bretagne jusqu'aux cathédrales ajourées du moyen âge et aux châteaux de la Renaissance, sont pieusement surveillés, entretenus, restaurés par les soins d'une administration experte ; de plus, les paysages de France sont, dans chaque département, sous la protection d'un comité qui lutte avec les ingénieurs et les grands propriétaires susceptibles de les déparer et de les détruire pour y établir des constructions utiles sans doute, mais dépourvues de charme et d'élégance.

Pour bien apprécier tous ces paysages, tous ces sites grandioses, ou pleins de douceur, rien ne vaudra pour l'étudiant la bicyclette qui permet toutes les fantaisies.

tous les itinéraires. Les routes de France sont très larges et moins sillonnées d'automobiles que les routes des États-Unis ; beaucoup possèdent des sentiers réservés aux cyclistes où, sous l'ombre bienfaisante de grands arbres, on parcourt aisément de nombreux kilomètres.

Cependant les jeunes gens qui craignent de s'égarer, de passer sans les voir à côté des curiosités ou des points de vue intéressants peuvent s'adresser à une société de vacances ou à une compagnie de voyages. Il existe une quantité de ces organisations qui, pendant les vacances, offrent aux familles et aux jeunes gens isolés leur hospitalité, leurs programmes, leurs guides pour un prix relativement restreint.

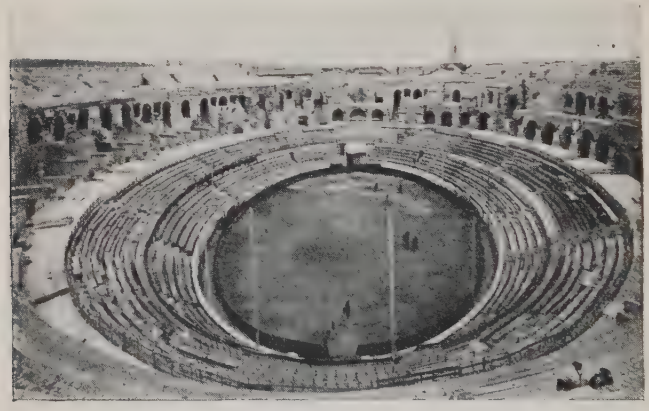
Excursions dans les Alpes. — Les étudiants de l'Université de Grenoble ont à proximité de leur centre d'études un nombre considérable d'excursions dans les montagnes. Les Alpes de la Savoie, du Dauphiné, sont couvertes de neiges éternelles et de glaciers. Le point culminant, le Massif du Mont-Blanc [1] tente chaque année les ascensionnistes téméraires et épris des beautés sauvages et grandioses de la montagne. Les pics, dents et aiguilles des Alpes dominent d'importants glaciers [2] et des cols accessibles. De nombreux et confortables hôtels accueillent les touristes ; ils sont pour la plupart installés dans des sites de choix d'où l'on découvre de splendides panoramas.

Excursions en Provence. — La chaîne des Alpes se termine au sud dans la Provence ensoleillée. Quittant

[1] 4810 mètres d'altitude. Un observatoire est installé à son sommet.

[2] Le plus imporant est la mer de Glace.

la neige et toutes les sévères beautés de la montagne, l'étranger croira trouver un petit Éden dans l'abondance des champs de fleurs qui charmeront ses yeux et son odorat. Il pourra visiter aussi les anciennes villes romaines si célèbres d'Arles, de Nîmes où tant de vestiges de la civilisation latine solliciteront son



NÎMES. LES ARÈNES

(*Voir légende p. 305*)

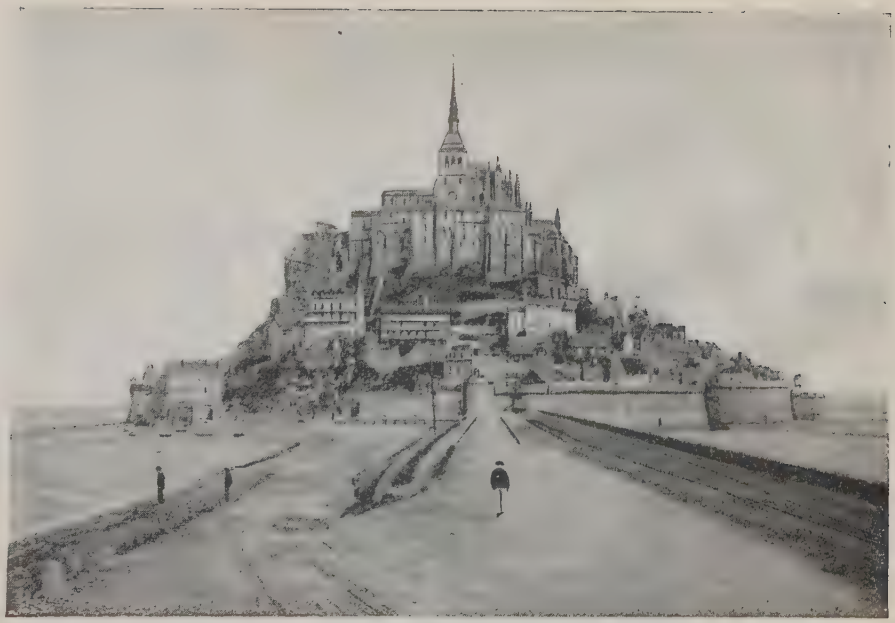
attention et son recueillement. Il s'attardera aussi à Avignon, une vieille ville du midi de la France, et visitera son imposant château, l'ancienne demeure des papes.

Excursions dans les Pyrénées. — Les étudiants de l'Université de Toulouse ou de l'Université de Montpellier auront, toutes proches, de merveilleuses excursions dans la chaîne des Pyrénées. Les Pyrénées sont moins hautes que les Alpes, mais elles sont une

véritable muraille entre la France et l'Espagne. Pas de cols aisément franchissables ; peu de routes carrossables ; mais des sentiers muletiers, des aspects sauvages et impressionnants. Le " port de Venasque " franchit la chaîne à 2400 mètres d'altitude. C'est une échancrure, une brèche dans la montagne, à laquelle on accède par des pentes raides pleines d'éboulis ; les touristes et les contrebandiers seuls la fréquentent. Une des grandes curiosités naturelles des Pyrénées est le " cirque de Gavarnie " encadré par des parois à pic de plusieurs centaines de mètres de hauteur.

Autres excursions. — La Bretagne est la contrée mystérieuse, le pays des vieilles légendes. Ses côtes sauvages qui sont battues furieusement par la mer, attirent chaque année un nombre considérable de Parisiens et beaucoup d'étrangers. On y admire les grandioses vestiges d'une humanité antérieure à la nôtre (dolmens,[1] menhirs,[2] etc.). Mentionnons à côté de cette région la verdoyante et plantureuse Normandie où l'on peut visiter la vieille ville de Rouen où Jeanne d'Arc fut jugée et brûlée. Les côtes de Normandie abritent également une quantité de plages charmantes d'où l'on peut faire d'agréables excursions. L'une des curiosités du pays est le mont Saint-Michel que la mer isole deux fois par jour de la terre ferme. Alors que la côte de Provence est baptisée *la côte d'Azur*, que celle de l'Océan s'appelle *la côte d'Argent*, on a coutume de désigner la côte de Normandie sous le nom de *côte d'Émeraude*. Un peu plus au sud, on peut

[1] Voir gravure page 193.
[2] Voir gravure page 194.



LE MONT SAINT-MICHEL

(*Voir légende p.* 305)

faire un agréable séjour en Touraine, surnommée le " Jardin de la France," parcourir la vallée de la Loire, et visiter ses magnifiques châteaux de la Renaissance.[1]

Enfin l'étudiant étranger, avant de regagner son Université et ses paisibles études, éprouvera sans doute un légitime et poignant désir de connaître les malheureuses régions dévastées par la guerre. Il voudra

LA TABLE DES MARCHANDS, A LOCMARIAQUER

(*Voir légende p.* 306)

parcourir la ligne tout imprégnée de souvenirs terribles où se sont heurtées tant d'armées, où ont péri tant de héros. Les ruines des villes, des villages, des hameaux semblent encore prendre à témoin le doux ciel de France et crier leurs souffrances et les horreurs qu'elles ont subies; les arbres des forêts, hachés, mutilés; les champs bouleversés, encore semés de trous d'obus et

[1] Voir gravures pages 13, 14 et 15.

d'entonnoirs, montrent les cruelles déchirures d'une terre autrefois très fertile et riante ; de temps à autre, le promeneur s'arrêtera devant un cimetière aux croix toutes semblables et penchera son front affligé vers ceux qui dorment là, fauchés en pleine jeunesse, comme en un sublime sacrifice antique. De la mer aux Vosges,

LES ALIGNEMENTS DE CARNAC

(*Voir légende p.* 306)

la terre de France semble faire encore entendre un long gémissement.

Cependant, à côté des traces de l'effort surhumain de ces années terribles, un autre effort s'accuse et s'étend. Au milieu des ruines de leurs villages, courageusement campés dans des baraques, les anciens habitants se sont remis au travail. Chaque jour, de nouvelles

tranchées sont comblées, nivelées ; les anciens champs de bataille sont rendus peu à peu à la culture. Les routes sont rétablies ; les ponts reconstruits ; partout l'ardeur au travail est immense et féconde ; le Français spolié, exilé, ruiné, est revenu à son nid comme la courageuse hirondelle après la dure saison, et son labeur, son courage, son énergie font l'admiration du touriste et du penseur.

LA LANGUE FRANÇAISE

La langue française est d'origine latine. Les Gaulois ou Celtes, primitifs habitants de la Gaule, prirent peu à peu la langue de leurs vainqueurs, les Romains, qui leur étaient supérieurs par la science et la civilisation. Mais il y avait à Rome, à cette époque et pendant les quatre siècles qui suivirent la conquête de la Gaule, deux langues bien distinctes : celle des savants, des écrivains et des lettrés, qu'on désigne sous le nom de *latin classique* ou *latin littéraire*, et celle du peuple et des paysans qu'on appelle le *latin populaire*. Bien que les deux langues eussent été apportées en Gaule, les paysans gaulois, plus en contact avec les soldats et les marchands romains qu'avec les écoles, apprirent surtout le latin populaire. Celui-ci subit de lentes mais profondes transformations : peu à peu la prononciation fut altérée, et altérée diversement selon les régions, les terminaisons latines tombèrent, les cas des déclinaisons disparurent, et, vers le V^e^ siècle, commença à apparaître une langue distincte qu'on appelle la *langue romane*.

La langue romane n'était pas " une " comme le français d'aujourd'hui. Elle se divisait en plusieurs dialectes. Le picard était parlé au nord, le provençal dans le midi, etc. Au centre, dans la province appelée Île-de-France, on parlait le français. Vers le douzième siècle, lorsque les rois de l'Île-de-France commencèrent à s'agrandir aux dépens de leurs voisins, le français

suivit leur fortune. Étant la langue du roi, il fut considéré comme un modèle de " bon ton " et adopté communément. Les autres dialectes, cessant d'être écrits, tombèrent peu à peu du rang de dialectes, c'est-à-dire de langue littéraire écrite et parlée, à l'état de patois, c'est-à-dire d'idiome qui se parle mais ne s'écrit pas. Plus tard, au fur et à mesure du progrès de la civilisation, on composa un grand nombre de mots nouveaux pour exprimer des termes de sciences et d'art : on les appelle mots d'origine savante. Au XVII[e] siècle, grâce aux efforts de la société polie et des écrivains, la langue française se " fixa " dans un état voisin de la perfection : c'est ce moment de son développement qu'on appelle l'époque classique.

La langue française, comme toutes les autres langues, s'enrichit sans cesse : elle est en continuel progrès, en perpétuelle évolution. Les théories et les idées nouvelles, les inventions nouvelles, les besoins nouveaux créent des mots nouveaux Seulement, tandis que toutes les autres langues évoluent librement, ce qui les enrichit plus rapidement mais nuit considérablement à leur clarté, le français est soumis au contrôle rigoureux de l'Académie Française. Cette institution qui a pour objet de veiller sur la pureté et la précision de la langue française, discute tous les mots nouveaux, les adopte et les définit, ou bien les rejette.

La principale qualité de la langue française est sa clarté, qui est due, d'une part, à la syntaxe française et, d'autre part, au goût et au bon sens du peuple qui la parle. La syntaxe française prévoit en effet une place précise pour chaque mot et exige qu'un mot ne

se rapporte qu'à celui qui le précède ou le suit immédiatement. Aucune émotion, aucune passion de celui qui parle ou écrit en français ne peuvent modifier l'ordre des mots imposé par la syntaxe. D'autre part, les Français, comme pour aider leur syntaxe, veillent jalousement sur la clarté de leur langue. " Ce qui n'est pas clair n'est pas français " a dit un écrivain français du XVIII[e] siècle [1], et ce principe est strictement observé par les professeurs à l'école, par les critiques et la bonne société en dehors de l'école. L'élève aura beau se conformer aux règles de la syntaxe, le journaliste, l'écrivain ou l'orateur auront beau s'exprimer en bon français, du moment que ce qu'ils ont écrit ou dit n'est pas lumineusement clair, ce n'est vraiment pas français.

A côté de la clarté se place la précision. Le français exige l'emploi strict du mot propre, celui qui correspond exactement à l'idée de l'auteur. Il y a en français beaucoup de synonymes, probablement plus que dans toute autre langue. Cependant, puisque aucun mot ne correspond exactement à aucun autre mot et qu'il y a toujours entre deux mots une légère différence de sens, une nuance, ces synonymes n'existent pas pour celui qui sait impeccablement le français.

Ces deux qualités, la clarté et la précision, ont fait de la langue française la plus lumineuse de toutes, celle où l'on exprime le mieux sa pensée, celle où il est le plus difficile aux malhonnêtes gens de tromper les autres et, à cause de cela, elle a été choisie, depuis près de 250 ans, dans le monde entier comme langue de la

[1] Rivarol.

diplomatie : quels que soient les pays contractants, à côté des traités rédigés dans leurs langues respectives, il existe presque toujours un exemplaire écrit en français et, dès que surgit un doute quant à l'interprétation qu'il faut donner à un texte, on a recours pour un éclaircissement à l'exemplaire français et au Dictionnaire de l'Académie de l'époque où le traité a été conclu.

A ces qualités essentiellement pratiques s'ajoutent des qualités esthétiques incontestables. La langue française est harmonieuse, douce à l'oreille et, si elle exprime à merveille les idées, elle est apte aussi à traduire les sentiments les plus forts et les plus fiers, ou les émotions les plus délicates, les plus subtilement nuancées. Elle se prête à la poésie aussi bien qu'à l'éloquence.

Les Français comptent leur langue parmi leurs plus grandes richesses nationales, à côté de leur science, leur littérature et leurs arts. Aussi lui donnent-ils tous leurs soins. La première qualité d'un Français, la plus indispensable, est de bien savoir sa langue. La façon dont une pensée est exprimée est considérée en France comme tout aussi importante que la pensée elle-même. Partout ailleurs il suffit pour un savant de connaître sa science, pour un philosophe d'avoir de bonnes idées, pour un écrivain d'être un bon observateur, un penseur, etc. ; en France, pour être lus et appréciés, il faut d'abord qu'ils sachent exprimer leurs idées en excellent français. Il n'est rien de plus difficile que d'être écrivain en France, puisque aux qualités de fond, il est indispensable que l'écrivain joigne celles de la forme. L'histoire de la littérature française compte

de nombreux cas où l'écrivain français a dû réécrire son livre un grand nombre de fois, travailler sur le même livre des dizaines d'années jusqu'à ce qu'il ait réussi à exprimer ses idées dans la forme la plus parfaite. Cette éternelle recherche de la perfection de la forme, non seulement dans un livre mais aussi dans une simple lettre, fait que, si la langue française n'est pas facile à apprendre, c'est aussi celle qu'on à le plus de joie à posséder. Ceux qui croient savoir le français et pouvoir l'apprécier et en jouir parce qu'ils savent causer un peu en français ou lire superficiellement une page de français écrit se trompent singulièrement ; on ne sait pas le français avant de le savoir à fond, et on n'en jouit qu'à condition de le posséder parfaitement. Les gens de bon goût ont apprécié cette vérité depuis longtemps, puisque depuis les grands écrivains classiques du XVII^e siècle et surtout depuis les philosophes français du XVIII^e siècle, aucune littérature étrangère n'a été lue autant que la littérature française dans les divers pays d'Europe et d'Amérique, et aucune langue étrangère n'a été plus parlée et par une société plus choisie. Dans les hautes classes de la société européenne, la connaissance du français est considérée comme un élément essentiel de la bonne éducation.

JOURNAUX ET REVUES

Les journaux et les revues sont partout un puissant moyen d'éducation et de propagation des idées. Mais cela est particulièrement vrai pour la France où non seulement les publications périodiques, mais aussi la plus grande partie des journaux quotidiens, ne se limitent pas à publier les nouvelles et à les commenter, mais se livrent encore à des discussions savantes et passionnées de toutes les questions intéressant notre siècle : questions de politique française ou mondiale, questions sociales, économiques, voire même littéraires, philosophiques ou artistiques. Chaque journal est, en France, une tribune où se font entendre les voix non pas d'obscurs journalistes, mais des hommes les plus célèbres : écrivains, savants, penseurs, professeurs, hommes d'état, etc.

Journaux.

Pourtant les journaux quotidiens français n'ont habituellement que six pages (huit le dimanche). Quelle différence avec les journaux américains qui sont souvent de véritables volumes ! Les journaux français sont peu illustrés ; les annonces n'y tiennent qu'une page environ, la dernière. Les articles intéressants peuvent donc avoir une étendue satisfaisante, et chacun y peut contenter sa soif de savoir et d'apprendre. D'autre part, les journalistes français possèdent à un haut degré l'art de dire beaucoup de choses en peu de mots.

La lecture du journal est devenue pour les Français un besoin presque aussi puissant que le pain quotidien. Le matin ils se jettent sur leur journal avant même de penser à leur déjeuner. Promenez-vous dans les rues de Paris entre 6 h. ½ et 8 heures du matin, lorsque les Parisiens se dirigent vers leur usine, leur atelier ou leur bureau ; tous ont le nez enfoncé dans un journal. Quelques économistes français affirment qu'un ouvrier français qui serait privé de son journal le matin ferait une journée de travail moins productive parce qu'il se sentirait moins à l'aise. Les femmes lisent peut-être le journal avec moins d'avidité, mais peu cependant laissent écouler la journée sans y jeter un rapide coup d'œil. Aussi, malgré le haut coût de publication, il se publie à Paris un grand nombre de périodiques, 5000 environ.

Les Français s'intéressent beaucoup aux questions politiques. Aussi chaque Français et chaque Française lisent-ils avant tout le journal du parti auquel leurs opinions les rattachent. Ensuite viennent les journaux spéciaux ou d'information. Les financiers, les banquiers, trouvent dans les journaux financiers toutes les informations nécessaires à la prospérité de leurs affaires ; *Comœdia* est le journal des littérateurs et des artistes. La jeunesse, fervente d'exercices et de manifestations sportives, forme une clientèle assidue pour les journaux sportifs. Plus de 250 feuilles sportives sont publiées actuellement en France. Les plus répandues sont *l'Auto* et *Sporting-Foot-Ball*.

Le journal est généralement livré à la porte de chaque maison ou appartement, avec le pain et le lait. Sinon,

l'ouvrier ou l'employé l'achètent chez le marchand de journaux, dans les kiosques, aux bibliothèques des gares de chemins de fer ou du métro. Le prix est variable : depuis la guerre, il est en général de 15 centimes (trois sous).

Parmi les grands journaux quotidiens d'information de Paris, nommons : *Le Matin* et *Le Journal*.[1] Ils ne se limitent pas à reporter des nouvelles et ont autant de rubriques que les autres, mais ils sont probablement les mieux outillés pour la rapide collection et distribution des nouvelles.

Les journaux politiques les plus importants sont en allant de droite (réactionnaires) à gauche (socialistes) : *L'Action Française*, *Le Figaro*, *Le Temps*, *L'Homme libre*, *L'Humanité*.[2]

La province a aussi des journaux quotidiens de différents partis dont le plus connu est la *Dépêche de Toulouse*, mais, en général, elle lit en même temps les grands journaux de Paris.

Revues.

Des écrits périodiques d'assez grande étendue qui ne paraissent que toutes les semaines, toutes les quinzaines, tous les mois s'appellent revues. Il existe des revues hebdomadaires (paraissant une fois par semaine), des revues bi-mensuelles (paraissant deux fois par mois), et des revues mensuelles (paraissant une fois par mois).

[1] Il faut y ajouter *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal*, etc. Ces journaux paraissent le matin ; *La Presse*, *L'Intransigeant*, etc., paraissent le soir.

[2] Il faut y ajouter dans le même ordre : *Le Gaulois*, *L'Écho de Paris*, *Le Journal des Débats*, *Le Radical*, *Le Populaire*.

Les revues s'adressent généralement aux classes cultivées ; celles qui s'adressent au grand public s'appellent plutôt *magazines*. Il se publie à Paris un très grand nombre de revues, spéciales ou générales, auxquelles collaborent les meilleurs esprits et les plus grands savants français.

Comme les journaux quotidiens, les revues s'adressent à différentes classes de lecteurs. Cependant, comme elles contiennent des études sérieuses et non des discussions passionnées ou des polémiques, elles diffèrent moins l'une de l'autre que les journaux quotidiens.

Parmi les revues mensuelles ou bi-mensuelles les plus réputées nommons ici : la *Revue des Deux mondes* (conservatrice), la *Revue de Paris*, la *Revue de France*, le *Mercure de France*, la *Revue du Mois* (lue surtout par les universitaires) et la *Revue Critique des Idées et des Livres* qui s'occupe du mouvement des idées en France.[1]

Les meilleures revues hebdomadaires sont : la *Revue Bleue* (politique et littéraire) et la *Revue Rose* (scientifique).[2] La première compte parmi ses collaborateurs les plus grands noms politiques et littéraires de l'époque.

Parmi les revues qui s'adressent au grand public et que nous appellerons plutôt magazines : *Je sais Tout*, *les Lectures pour Tous* et l'*Illustration* sont probable-

[1] Il faut y ajouter : *La Grande Revue*, *la Nouvelle Revue*, le *Correspondant*, la *Nouvelle Revue Française*, la *Revue Mondiale de France*, etc.

[2] Il faut y ajouter la *Revue Hebdomadaire* et l'*Opinion*, deux organes de très grande valeur, et les *Annales politiques et littéraires* qui s'adressent surtout aux familles.

ment les plus répandues. Elles sont abondamment illustrées, surtout la dernière dont le nom indique assez le caractère ; *Sciences et Voyages* est la récréation des inventeurs et des explorateurs ; *Femina* est la revue des femmes distinguées, et ceux qui aiment à rire trouvent à leur goût les journaux humoristiques si pétillants d'esprit français : *Le Cri de Paris*, *Le Rire*, etc.

Le nombre des revues et des journaux s'accroît sans cesse en France. Chaque profession, chaque métier a sa " feuille," agent de liaison entre tous les membres de la corporation. Les étudiants ont aussi des revues, des bulletins, publiés par les associations auxquelles ils appartiennent.

Il n'est pas nécessaire de s'abonner à un grand nombre de revues. On peut en feuilleter beaucoup dans les salles de lecture des différentes associations ; on peut en emprunter aux bibliothèques des mairies, des écoles, afin de les lire chez soi ; on les lit au café également et on discute leurs articles entre amis.

LE THÉÂTRE

L'importance et le rôle du théâtre.

Le théâtre est un puissant moyen d'éducation du peuple. Une bonne pièce de théâtre bien jouée est capable d'exercer une grande influence sur les hommes et sur leurs actions. Qu'est-ce qu'une bonne pièce de théâtre? C'est souvent une peinture de la vie réelle, avec ses travers, ses petitesses, ses laideurs, mais aussi ses héroïsmes, ses beautés, ses grandeurs. C'est aussi une œuvre d'art. Par elle, les hautes qualités humaines sont glorifiées, présentées à la foule comme un sublime exemple; par elle aussi les injustices sociales, les souffrances des opprimés sont imposées à notre attention; par elle notre conscience est stimulée, éclairée; un grand désir de devoir, de dévouement naît en notre âme; par elle, la recherche de la vérité devient pour notre esprit un pressant besoin. Le théâtre est une tribune, une tribune vivante et immense où les opinions sont discutées, les théories analysées, les mouvements créés, etc. Ses effets sont multiples et profonds; le théâtre agit plus puissamment sur les masses que n'importe quelle conférence et n'importe quel article de journal. Beaucoup de pièces de théâtre malheureusement cherchent uniquement à amuser le public au lieu de l'instruire, de le faire réfléchir ou de satisfaire à ses besoins esthétiques, mais elles ont rarement un succès durable et ne sont pas, en tout cas, jouées dans les théâtres de premier ordre.

En France, le théâtre a toujours été très honoré. Les écrivains dramatiques français ont écrit un nombre incalculable de pièces. On croit quelquefois à l'étranger que le théâtre français met surtout à la scène des aventures coupables. C'est tout ce qu'il y a de plus inexact. Le public instruit et les critiques dramatiques français veillent jalousement sur l'intégrité du théâtre. Les pièces jouées dans les principaux théâtres sont discutées dans toute la presse par des critiques compétents et souvent sévères, peu disposés à l'indulgence pour les auteurs et les directeurs de théâtre qui sacrifieraient la valeur éducatrice ou artistique du théâtre à des intérêts commerciaux. Nous parlons ici du théâtre véritable, dont la tradition est de produire des chefs-d'œuvre d'art, de représenter toutes les nobles passions, toutes les pures aspirations du cœur humain. On trouve bien, à la vérité, des pièces légères et sans aucun principe, mais, à moins d'avoir une valeur artistique, elles sont obligées de chercher refuge dans les théâtres de second ordre et ne récoltent pas les suffrages du public éclairé.

Paris possède plus de théâtres qu'aucune autre capitale du monde. Les uns sont consacrés à la récitation ; parmi les plus célèbres, citons : Le *Théâtre-Français* ou *Comédie-Française*, le *Théâtre de l'Odéon*, le *Théâtre Sarah-Bernhardt*.[1] Les autres sont consacrés au chant : ce sont *l'Opéra, l'Opéra-Comique, la Gaieté Lyrique, le Théâtre des Champs-Élysées*.

[1] Il faut y ajouter : le *Théâtre Antoine*, la *Renaissance*, le *Gymnase*, le *Vaudeville*, les *Variétés*, le *Palais-Royal*, la *Porte Saint-Martin*, le *Théâtre Réjane*, l'*Ambigu*, le *Châtelet*, *le Vieux-Colombier*, le *Théâtre Édouard VII*, etc.

La *Comédie-Française* est un théâtre national fondé en 1680. C'est sans contredit le meilleur théâtre du monde, ses artistes étant les héritiers directs de beaucoup de générations de grands artistes. Le gouvernement lui donne annuellement une subvention, c'est-à-

L'Opéra de Paris

(*Voir légende p.* 306)

dire une certaine somme d'argent. En retour, le théâtre est obligé de jouer le répertoire classique deux ou trois fois par semaine. C'est la plus parfaite école dramatique et la meilleure école de prononciation. Si vous êtes un jour à Paris, ne manquez pas d'y aller voir jouer Corneille, Racine ou Molière.[1] Il est ouvert toute l'année, et ses artistes vous feront mieux com-

[1] Voir pages 214 et 215.

prendre les chefs-d'œuvre du théâtre français qu'aucun professeur de littérature ni aucun critique littéraire, puisqu'ils jouent dans l'atmosphère même où ses pièces sont nées. L'*Odéon* est le théâtre du Quartier Latin. Il est aussi subventionné par l'État, et l'on y joue le même répertoire qu'au *Théâtre-Français*. L'*Opéra* est un magnifique théâtre, érigé aux frais de l'État et subventionné par lui. On y joue exclusivement le " grand opéra " français ou étranger. Le Théâtre du *Vieux-Colombier* s'est acquis une réputation mondiale comme théâtre d'expériences et d'innovations.

Les Français de toute classe et de tout niveau intellectuel aiment le théâtre par-dessus tout. Ils l'aiment parce qu'il leur donne l'image fidèle du drame perpétuel de la vie, et ils l'aiment aussi à cause du jeu merveilleux des artistes dont ils apprécient l'art.

L'art dramatique et les représentations.

En France l'art dramatique est une profession, comme la médecine, le droit, etc. Il n'y a guère d'acteurs amateurs. Les artistes sortent presque tous du Conservatoire National de musique, où l'instruction, gratuite, est donnée par des maîtres et des artistes célèbres. Promenez-vous dans les rues de Paris vers huit heures du soir. Paris, qui s'était apaisé quelques instants, reprend son animation. Les taxis et les automobiles privées roulent à nouveau, rapides et silencieux ; les autobus, les tramways sont combles. Examinez le public qui se hâte joyeusement, les toilettes élégantes des femmes, les gants clairs et les souliers vernis des messieurs : c'est Paris qui court au théâtre. Certes,

les Parisiens ont aussi des music-halls, des concerts, des cinémas, mais le théâtre a toujours leur préférence, et ceux qui fréquentent les cinémas le font plutôt par économie que par goût.

En général, dans tous les théâtres de Paris, il y a une représentation chaque soir et une autre le dimanche dans l'après-midi (on appelle cette représentation *une matinée*). On joue aussi le jeudi en matinée au *Théâtre-Français* et à l'*Odéon* des pièces classiques pour les élèves des différents établissements d'instruction.[1]

Le prix d'entrée varie selon les théâtres, selon les jours et surtout selon les places. Un fauteuil de balcon (ou de première galerie) ou un fauteuil d'orchestre coûte trente francs à l'*Opéra* et neuf ou dix francs à l'*Odéon*. Une place à l'amphithéâtre qu'on appelle aussi communément *paradis* ou *poulailler* se paie un franc à l'*Odéon* et six francs à l'*Opéra*. Entre ces deux extrêmes il y a les loges, les baignoires, le parterre et la deuxième galerie dont les prix sont très différents d'un théâtre à l'autre.

Le commencement de la représentation est annoncé par trois coups sonores frappés derrière le rideau. Le silence s'établit alors dans la salle et les acteurs entrent en scène. Une pièce de théâtre comprend généralement plusieurs actes ; les actes sont divisés en scènes ou tableaux.

Cinémas et concerts.

Le cinéma a envahi Paris, comme il a envahi toutes les villes de l'Ancien et du Nouveau Monde. Les prix

[1] Les élèves des écoles françaises ont congé le jeudi.

d'entrée dans les cinémas sont très inférieurs aux prix des théâtres ; ils varient d'ailleurs beaucoup d'un cinéma à l'autre. Presque tous ont à présent dans leur programme quelques numéros de concert, de déclamation ou de danse. Ce sont à la fois de petits théâtres et de petits music-halls.

Les amateurs de musique trouvent à Paris, tous les soirs, des concerts de haute valeur musicale. En dehors des concerts intermittents que les journaux annoncent presque tous les jours, il y a à Paris plusieurs concerts permanents où, pour une somme plutôt minime, on passe une excellente soirée en entendant de la bonne musique tout en dégustant une tasse de café ; tels sont le Concert Rouge et le Concert Touche. Les concerts les plus renommés sont ceux du dimanche après-midi : Concert du Conservatoire, Concert Lamoureux, Concert Colonne, Concert Pasdeloup. Plus à la portée de tous, puisqu'ils sont gratuits, sont les concerts militaires ou de sociétés musicales qui jouent dans les jardins publics le dimanche et certains jours de la semaine.

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

La littérature française est une des plus anciennes des temps modernes. Elle est aussi l'une des plus riches. Toutes les époques l'ont illustrée de chefs-d'œuvre, tous les genres y ont atteint un degré de perfection merveilleux.

Des origines au XVII^e siècle.

Dans toutes les littératures connues la poésie a toujours précédé la prose. La littérature française fut d'abord épique ou lyrique, se composant de récits d'aventures guerrières, de chants de guerre et d'amour. L'expression la plus parfaite de cette poésie est la magnifique épopée " la Chanson de Roland " [1] qui date du XI^e siècle. En même temps, les légendes bretonnes inspiraient un grand nombre de longs poèmes ou romans où l'amour était représenté comme conduisant aux plus hautes vertus et où il prenait la forme d'un véritable culte rendu à la dame aimée. Plus tard la littérature française devint réaliste et satirique. Il apparut une longue série de petits contes en vers dans lesquels les auteurs raillaient tout ce que l'épopée et le lyrisme avaient exalté, montraient l'envers de la société que les poètes chevaleresques avaient peinte en brillantes couleurs. Le poème satirique le plus considérable de ce temps est le " Roman de Renart."

[1] Roland était le neveu de l'Empereur Charlemagne. Au retour d'une expédition, il périt dans une gorge des Pyrénées.

Au moyen âge apparaissent les premiers essais de théâtre : drames d'inspiration religieuse (miracles) ou comédies (farces). Mentionnons ensuite au XV^e^ siècle le grand poète lyrique, François Villon, dont beaucoup de Français savent par cœur la touchante ballade des " Dames du temps jadis."

Le seizième siècle est l'époque de la Renaissance en France. Sous l'impulsion des penseurs, écrivains et artistes italiens, un grand désir d'art et de beauté pénètre les classes instruites et l'entourage des rois. Les souvenirs et les monuments de la civilisation grecque et romaine sont étudiés et admirés. Ils inspirent à nouveau les écrivains et les artistes, puissamment encouragés. Ce mouvement, ce réveil dans les lettres et les arts s'est appelé la Renaissance. Ce siècle compte, en France, un grand nombre de poètes [1] et plusieurs grands prosateurs dont deux, Rabelais et Montaigne,[2] doivent être connus de tous.

Rabelais est un des plus grands satiriques que la France ait jamais produits. Ses deux ouvrages, *Gargantua* et *Pantagruel*, où il trace un tableau de l'humanité et de ses travers, sont l'œuvre la plus riche et la plus féconde de cette époque. Montaigne est un philosophe et un moraliste qui s'est immortalisé par ses *Essais*. C'est un ouvrage en trois livres écrit dans le ton d'une causerie familière et traitant les plus hautes questions de la philosophie morale. Montaigne est un esprit sceptique et bienveillant. Il croit que notre science, notre morale et notre philosophie sont illusoires,

[1] Marot, Ronsard, du Bellay, Régnier.

[2] Deux autres sont : Calvin et Amyot.

et sa devise favorite est : *Que sais-je ?* mais il se montre tolérant pour les faiblesses humaines et croit à l'amitié.

Le dix-septième siècle.

Avec le dix-septième siècle nous entrons dans l'âge d'or de la littérature française. Les chefs-d'œuvre de ce siècle, plus que d'aucun autre, sont lus et étudiés dans les classes ; aussi appelle-t-on leurs auteurs les auteurs classiques.

CORNEILLE

Les plus grands noms de ce siècle et que personne ne doit ignorer sont d'abord : Corneille, Racine et Molière. Deux siècles écoulés n'ont pu affaiblir l'éclat de ces puissants génies qui ont élevé au plus haut degré la gloire du théâtre français. La valeur de leurs chefs-d'œuvre tient d'une part à la grande perfection du style et, d'autre part, à la connaissance approfondie du cœur humain.

Corneille est le fondateur de la grande tragédie française. Il met en scène la lutte de la passion et du devoir. Son nom est inscrit à côté de ceux des plus nobles poètes de tous les temps. Les principaux mérites de ses œuvres (*Le Cid*, *Horace*, *Polyeucte*, etc.)

sont : la force du style, l'élévation des pensées et la noblesse des caractères.

Racine, l'auteur d'*Andromaque*, de *Britannicus*, de *Phèdre*, d'*Athalie*, etc., est le successeur et l'égal de Corneille. Il a réalisé presque en perfection l'idéal de la tragédie classique. Il est aussi remarquable par l'harmonie enchanteresse du vers, et l'élégance du style.

RACINE

Molière est le plus grand poète comique de tous les temps et de tous les pays. Dans ses immortelles comédies il a su peindre les vices et les ridicules avec une vérité saisissante, il les a incarnés dans des personnages qui sont des types impérissables. Il a écrit un grand nombre de comédies dont les meilleures sont probablement : *L'Avare*, *les Femmes Savantes*, *Tartufe* et le *Misanthrope*.[1]

A côté de ces trois grands poètes, tout étudiant en français doit en connaître au moins deux autres : La Fontaine et Boileau. Le premier a écrit d'adorables petits poèmes qu'il appela *fables ;* le second est l'auteur de

[1] Les autres pièces importantes sont : l'*École des Femmes*, *George Dandin*, *le Bourgeois Gentilhomme*, *le Médecin malgré lui*, *les Précieuses Ridicules*, *le Malade imaginaire*, etc.

l'Art poétique qui est en quelque sorte le code de la poésie classique; il est aussi l'auteur de *Satires* et d'*Épîtres* qui peignent en traits vifs la société de ce temps.[1]

MOLIÈRE

Le dix-huitième siècle.

Les écrivains du dix-septième siècle étaient avant tout des artistes. Ils ne s'occupaient presque pas des questions politiques et sociales. Au XVIII^e^ siècle, au contraire, les écrivains sont beaucoup moins des artistes que des philosophes. Ils cherchent avant tout à répandre autour d'eux des idées de justice, de bienfaisance; ils veulent hâter le progrès matériel et moral. Quatre grands noms dominent ce siècle: Voltaire, J. J. Rousseau, Montesquieu et Diderot.

Voltaire, esprit universel, suffirait à illustrer le XVIII^e^ siècle qui fut d'ailleurs appelé le *Siècle de Voltaire*, tandis que le XVII^e^ siècle s'appelle souvent le *Siècle de Louis XIV*. Il défendit la liberté et la justice,

[1] Les plus grands écrivains en prose de cette époque sont: Bossuet et Fénelon qui ont porté au plus haut degré l'éloquence religieuse; La Bruyère, moraliste; Mme de Sévigné, auteur de lettres admirables, et les philosophes Pascal et Descartes.

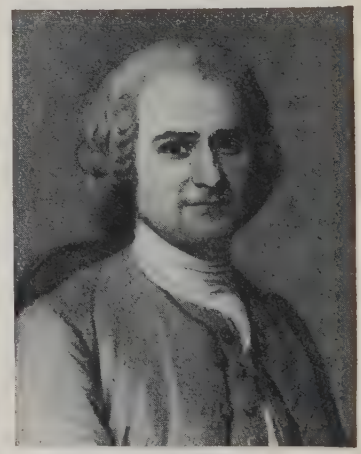
prêcha l'égalité devant la loi, fit la guerre à l'intolérance et aux préjugés. Son influence littéraire et sociale fut énorme. Son œuvre est considérable ; il a brillé dans tous les genres : poésie épique et poésie légère, tragédie,[1] comédie, roman, conte,[2] philosophie,[3] histoire,[4] critique, polémique religieuse. Très peu de Français ont lu son œuvre en entier, mais tous ont lu ses œuvres principales.

VOLTAIRE

J. J. Rousseau est peut-être plus connu que Voltaire lui-même et son influence fut peut-être encore plus grande. Il a inspiré toute l'éducation moderne de la jeunesse. Il a posé les principes démocratiques qui ont guidé les hommes de la révolution. Ses œuvres les plus remarquables sont : *Émile*, où il expose son système d'éducation, la *Nouvelle Héloïse*, où il s'insurge contre les conventions mondaines, et le *Contrat Social*, où il établit la doctrine de la souveraineté du peuple.

[1] *Zaïre, Mérope, Mahomet.* [2] *Candide, Zadig*, etc.
[3] *Lettres philosophiques, Dictionnaire philosophique*, etc.
[4] *L'Histoire de Charles XII, le Siècle de Louis XIV*, etc.

Si Voltaire et Rousseau s'appliquent surtout à réformer la société existante, Montesquieu étudie le fondement juridique des sociétés. Il est le créateur en France de la science de l'histoire appliquée à la politique. Ses deux ouvrages principaux sont *les Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* et l'*Esprit des Lois*, qui est son livre essentiel.[1]



ROUSSEAU

Diderot est surtout célèbre comme fondateur et directeur de l'*Encyclopédie*, vaste dictionnaire, qui devait former un répertoire complet de toutes les connaissances humaines. Actuellement, grâce à un grand nombre de savants du monde entier, grâce à la liberté dont ils jouissent pour exprimer leurs idées, la publication d'une Encyclopédie est surtout une affaire commerciale ; au XVIII[e] siècle, c'était une entreprise des plus difficiles et des plus dangereuses. Diderot resta pendant vingt-cinq ans le rédacteur principal et l'intrépide directeur de cette immense publication. Cependant cette lourde tâche ne l'empêcha pas

[1] Son troisième ouvrage est *les Lettres persanes* qui est une malicieuse satire des institutions de son temps.

de publier de nombreux ouvrages dont le plus connu est *le Neveu de Rameau*.[1]

La période de la Révolution et du premier empire ne fut pas favorable à la littérature. Le despotisme de Napoléon pesait sur les esprits et semblait étouffer l'inspiration créatrice. On ne la retrouve que chez les rares génies qui ont su rester indépendants. Les deux grands écrivains de cette époque sont Chateaubriand,[2] prosateur brillant et peintre enthousiaste de la nature, et Mme de Staël [3] qui fit connaître en France les poètes et les penseurs du Nord.

Le dix-neuvième siècle.

La littérature française du XIX^e^ siècle est très différente de celle du siècle précédent. A une société nouvelle il faut une littérature nouvelle. La Révolution Française, en transformant les lois et les mœurs du pays, transforma aussi, mais plus lentement, sa littérature. Les doctrines trop exclusives sont peu à peu répudiées ; les écrivains, en général, ne s'adressent plus à une classe de privilégiés, mais à la masse. On est plus porté à encourager les originalités qu'à exiger le respect de la tradition.

[1] Parmi les autres grands écrivains du XVIII^e^ siècle, il faut connaître Buffon, auteur d'une admirable *Histoire Naturelle;* Marivaux, qui écrivit de charmantes et très originales comédies ; Lesage, auteur de deux romans de mœurs : *le Diable Boiteux* et *l'Histoire de Gil Blas;* Bernardin de St.-Pierre, l'auteur de l'immortel roman *Paul et Virginie;* Beaumarchais, dont les deux célèbres pièces, le *Barbier de Séville* et le *Mariage de Figaro*, ont préparé la révolution.

[2] *Le Génie du christianisme*, *Atala*, *René*, les *Martyrs*, etc.

[3] *Delphine*, *Corinne*, *De l'Allemagne*, etc.

Cependant, si libre que soit le développement de la personnalité artistique et littéraire, les écrivains se groupent par affinités, se soumettent à des influences communes et, se ralliant autour d'un chef reconnu, forment des groupes appelés *écoles*.

Il faut distinguer, au XIX^e^ siècle, trois écoles bien distinctes sans parler de quelques autres petits groupements : l'école romantique, l'école réaliste, et, dans le dernier quart du siècle, l'école symboliste.

Nous ne pouvons ici ni expliquer les caractères distinctifs de ces écoles ni encore moins énumérer tous les poètes et écrivains qui les composent. Si l'on veut connaître les tendances de chaque école et leurs représentants, il faut lire une bonne histoire de la littérature française ou, à défaut, se rapporter à un bon dictionnaire encyclopédique. Nous ne pouvons, faute de place, nommer ici que les plus grands représentants de la littérature de cette époque et indiquer leurs principaux ouvrages.

Poésie. — La poésie française du XIX^e^ siècle compte plus de 250 noms. Les plus illustres sont : Victor Hugo, Lamartine [1] et Alfred de Musset.[2] Nous étudions à part Victor Hugo, qui est une des grandes gloires de la France.

[1] Lamartine est le plus harmonieux des poètes français. Il a excellé à peindre, d'une façon originale et personnelle, l'amour et la foi religieuse. Ses œuvres principales en vers sont : *Premières Méditations*, les *Nouvelles Méditations*, les *Harmonies* et *Jocelyn*.

[2] A. de Musset est un des poètes les plus remarquables du XIX^e^ siècle. Il a chanté les faiblesses et les souffrances de son époque avec une poignante émotion. Ses meilleurs ouvrages

Si le XVII^e siècle fut le *Siècle de Louis XIV*, le XVIII^e siècle celui de Voltaire, le nom de Victor Hugo, dont le génie a dominé le monde littéraire pendant soixante ans, s'associe étroitement au XIX^e siècle. Il fut un esprit universel, éminemment novateur et créateur. Il aborda tous les genres et il réussit magnifiquement dans chacun. Dans ses poésies lyriques, il a exalté l'amour de la nature, l'amour de la patrie, l'amour de la famille, l'amour des humbles, l'amour de la justice (*Feuilles d'automne*, *les Contemplations*, *les Rayons et les Ombres*, *l'Art d'être Grand-Père*, *les Châtiments*, *la Légende des Siècles*, etc.). La *Légende des Siècles* est une grandiose épopée. Auteur dramatique fécond, il donna au théâtre *Hernani*, *Ruy Blas*, *les Burgraves*, etc. Ses romans : *Notre-Dame de Paris*, *les Misérables*, etc., sont encore

VICTOR HUGO

de poésie sont probablement *les Nuits* et *les Contes d'Espagne et d'Italie*.

Après ces trois grands poètes il faut encore citer : Alfred de Vigny, Théophile Gautier, Charles Baudelaire, Leconte de Lisle, Sully-Prudhomme et François Coppée.

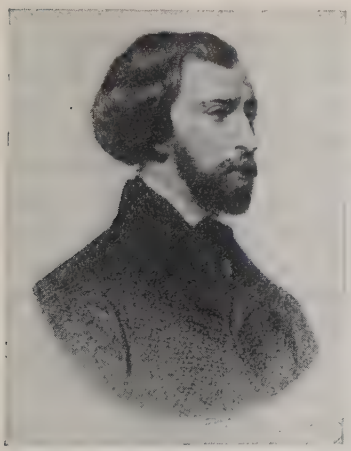
lus presque autant qu'à l'époque de leur publication ; les personnages de ses romans sont devenus légendaires. Victor Hugo est toujours l'idole des Français. Ses restes reposent au Panthéon après avoir été veillés et glorifiés sous l'Arc de Triomphe.

LAMARTINE

Roman. — A côté de Victor Hugo, citons parmi les romanciers du XIX^e^ siècle : Honoré de Balzac, Gustave Flaubert et Alphonse Daudet.[1] H. de Balzac est le père du roman

[1] A côté de ces trois grands écrivains il faut mentionner au XIX^e^ siècle George Sand, Prosper Mérimée, Stendhal, Edmond et Jules de Goncourt, Émile Zola et Guy de Maupassant. George Sand (*la Mare au Diable*, *la Petite Fadette*, etc.) est l'auteur d'un grand nombre de romans rustiques où se trouvent de magnifiques descriptions inspirées par un sentiment très vif de la nature. Prosper Mérimée est un écrivain élégant et précis. Il a écrit très peu, mais tous ses ouvrages sont des chefs-d'œuvre (*Colomba*, *Carmen*, etc.). Stendhal est un excellent psychologue et un analyste pénétrant (*Le Rouge et le Noir*, *Chartreuse de Parme*, etc.). Les frères de Goncourt (*Germinie Lacerteux*, *Renée Mauperin*, etc.) sont des artistes impressionistes. Leur style est raffiné, mais artificiel, utile à celui qui voudrait se rendre compte de la souplesse du français. Émile Zola est le chef et le théoricien des écrivains naturalistes. Il a écrit un grand nombre de romans

moderne. Ses romans forment une collection formidable sous le nom de *Comédie humaine*, où il étudie toutes les classes de la société. Les meilleurs de ses romans sont *Le Père Goriot* et *Eugénie Grandet*. Gustave Flaubert est un romancier réaliste, au style travaillé, éclatant et vigoureux. Ses principaux ouvrages sont : *Madame Bovary* et *Salambô*. Alphonse Daudet est un excellent peintre de mœurs ; il plaît par son exquise sensibilité, son esprit quelquefois railleur, la justesse de son observation et son style délicat, clair et léger. Ses œuvres les plus connues sont : *Les Lettres*



A. DE MUSSET

dont vingt forment une série continue connue sous le nom collectif de *Rougon-Macquart* ou *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire* où l'auteur s'applique à étudier les fatalités héréditaires et naturelles, les appétits, les instincts. Ses théories sont souvent discutables, mais sa composition est toujours puissante. Ses meilleurs romans sont : *L'Assommoir* et *Germinal*. Guy de Maupassant est surtout célèbre pour ses remarquables contes et nouvelles.

Deux autres noms s'imposent à notre attention au XIX^e^ siècle : Taine et Renan, philosophes, critiques et historiens, qui ont eu une influence considérable sur l'esprit contemporain.

de mon Moulin, collection de contes et de récits, *Tartarin de Tarascon, le Petit Chose*, etc.

Drame. — Le XIX^e^ siècle fut également fécond en productions théâtrales. Comme la poésie, comme le roman, le théâtre du XIX^e^ siècle rompt avec les traditions classiques établies par Corneille et Racine et devient une tribune libre où toutes les idées sont discutées et analysées, toute la vie humaine étudiée. Les écrivains dramatiques cherchent à affranchir la scène de conventions vieillies, à apporter au théâtre plus de vérité, plus d'idées et plus de liberté. La tragédie classique, tombée en décadence, est remplacée par le drame romantique. Il a pour principaux représentants Alexandre Dumas père[1] (*Henri III et sa Cour*, *Antony*, etc.) et Victor Hugo (*Hernani*, *Ruy Blas*, etc.). Mais le théâtre romantique n'a pas joui d'une longue fortune. Après avoir régné en maître sur la scène française pendant quinze ans, il a fait place à une forme dramatique nouvelle, la comédie bourgeoise. La comédie bourgeoise se distingue du drame romantique en ce que le sujet du drame romantique est toujours historique, les sentiments et le style lyriques, tandis que la comédie bourgeoise n'a d'autre objet que la peinture exacte des mœurs contemporaines. Les deux plus célèbres auteurs de pièces de ce genre sont Alexandre Dumas fils (la *Dame aux Camélias*, l'*Ami des Femmes*, etc.) et Émile Augier (*Le Gendre de Monsieur Poirier*, *Maître Guérin*, etc.).[2]

[1] On lit encore quelques romans d'Alexandre Dumas père, mais ses pièces de théâtre ont toutes beaucoup vieilli.

[2] Citons encore au XIX^e^ siècle : Alfred de Musset, qui a écrit

Critique. — Pour faire l'éducation des auteurs, et surtout celle du public; pour défendre la tradition littéraire de l'engouement d'un instant et l'art véritable contre des succès de mauvais aloi, il faut une critique impartiale et éclairée. Quelqu'un a dit que la critique est une " colonne de feu qui précède et éclaire les auteurs et les lecteurs." C'est peut-être une exagération. Mais il est certain qu'une critique compétente, débarrassée d'envie, de rancune et du désir de plaire, agit favorablement sur l'opinion, sur les auteurs et sur la direction générale de la littérature et de l'art. La critique littéraire française occupait au XIX^e^ siècle et occupe de nos jours une place qui n'a pas d'égale. Donner la liste des critiques serait fastidieux et peut-être même impossible, puisque presque tous les périodiques s'occupent maintenant de critique littéraire. Il y a pourtant un petit nombre de critiques qu'aucun étudiant en français ne doit ignorer. Ce sont: Sainte-Beuve, Taine, Brunetière, Jules Lemaître, Émile Faguet et Gustave Lanson. Les cinq premiers sont morts; Gustave Lanson est professeur à l'Université de Paris.[1]

des comédies charmantes (*Fantasio, Il ne faut jurer de rien,* les *Caprices de Marianne,* etc.); Victorien Sardou (*Nos Intimes,* la *Famille Benoîton,* etc.); Eugène Scribe, qui a écrit de très nombreuses pièces (le *Verre d'eau, Bertrand et Raton,* etc.); Édouard Pailleron (*Le Monde où l'on s'ennuie,* l'*Étincelle,* etc.); Eugène Labiche, auteur d'un nombre considérable d'excellentes comédies (la *Poudre aux Yeux,* la *Cagnotte,* etc.).

[1] Il faut y ajouter: Francisque Sarcey, Villemain, Nisard (XIX^e^ siècle) et René Doumic, Henri Bidou, Victor Giraud et Albert Thibaudet (contemporains).

Période contemporaine.

La littérature française des trente ou quarante dernières années dépasse en fécondité les périodes les plus illustres de son histoire. On s'en fera une idée quand on saura que la liste des poètes actuels établie vers 1916 compte plus de deux cents noms. Les traits caractéristiques de la littérature contemporaine sont : plus de vérité, plus d'idées, plus de contact avec la vie, moins d'abstractions, plus de faits, plus d'amour pour l'humanité. La poésie est surtout idéaliste ; le roman et le théâtre posent et discutent tous les grands problèmes moraux et sociaux.

Parmi les poètes signalons : Albert Samain, qui est un des grands élégiaques français ; Jean Moréas, qui a mérité le titre de poète classique français ; Henri de Régnier, le distingué auteur des *Médailles d'Argile;* la comtesse de Noailles qu'on a surnommée " la Muse des Jardins " à cause de son amour de la nature.[1]

Les plus grands prosateurs français de notre époque sont sans contredit : Anatole France (*Le Livre de mon Ami; le Crime de Sylvestre Bonnard, la Rôtisserie de la Reine Pédauque*, etc.), Paul Bourget (*Crime d'Amour, le Disciple, le Démon de Midi*, etc.), Pierre Loti (*Mariage de Loti, Pêcheur d'Islande*, etc.), Maurice Barrès (*les Déracinés, la Colline Inspirée*, etc.).

Anatole France a été appelé le maître de la langue française à cause de son style clair, nuancé et plein

[1] Citons aussi : Paul Verlaine, qui porta un moment le titre de "prince des poètes français" ; Joséphin Soulary, l'auteur de sonnets remarquables ; Francis Jammes, le poète rustique ; Jean Richepin, le poète sonore et gai de la *Chanson du Gueux*.

de grâce. Ses œuvres sont presque toujours doucement sceptiques et ironiques. Paul Bourget se plaça au premier rang des romanciers français ; ses œuvres sont remarquables par la profondeur et la sûreté de l'analyse psychologique. Pierre Loti est le roi du roman exotique. Il a découvert des pays fermés et les a révélés au public. Ses livres entraînent les imaginations vers les pays d'Afrique, d'Orient et d'Extrême-Orient. Maurice Barrès est un analyste délicat et subtil en même temps qu'un lyrique passionné. Il est le champion de l'idée de patrie ; il exalte les vertus nationales et prêche le respect des traditions. Ses derniers romans, où il étudie les influences qui ont contribué à former ce qu'il croit être l'âme française, sont groupés sous le nom de " romans de l'énergie nationale." [1]

" La production dramatique actuelle abonde en œuvres de valeur ; et le théâtre français, traduit ou colporté par les tournées, rayonne sur le monde entier. Sa vitalité se mesure non seulement à la quantité des pièces, mais aussi au nombre toujours grandissant des salles de spectacle et à la curiosité avide que suscitent les choses de théâtre. Elle tient sans doute à ce que le théâtre n'a jamais joui d'une liberté plus intégrale.

[1] A côté d'eux il faut mettre : René Bazin (*les Oberlé, la Terre qui meurt, le Blé qui lève*, etc.) ; Henri Bordeaux (*la Peur de vivre, la Robe de Laine, les Roquevillard, la Croisée des Chemins*, etc.) ; Gustave Droz (*Monsieur, Madame et Bébé, Entre Nous*, etc.) ; Abel Hermant (*le cavalier Miserey, le Faubourg*, etc.) ; Édouard Rod (*le Ménage du Pasteur Naudié, l'Eau courante*, etc.) ; Romain Rolland, l'auteur de *Jean Christophe ;* André Gide (*la Porte étroite, l'Immoraliste*) ; Marcelle Tinayre (*la Douceur de vivre, Madeleine au Miroir*, etc.).

La censure, de plus en plus indulgente, a fini par disparaître. L'éducation du public s'est faite et sa variété autorise les initiatives. Peinture des mœurs, analyse des sentiments, discussion des idées, reconstitutions historiques, fantaisies, tout est possible. L'art dramatique n'est pas assujetti à plus de conventions que le roman. Il est donc une des formes les plus vivantes d'expression."[1]

EDMOND ROSTAND

Parmi le grand nombre d'auteurs dramatiques, les plus connus sont: Edmond Rostand (Les *Romanesques*, *Cyrano de Bergerac*, etc.), Eugène Brieux (*La Française*, les *Remplaçantes*, l'*Avocat*, etc.), Paul Hervieu (l'*Armature*, les *Tenailles*, la *Course du Flambeau*, etc.) et François de Curel (Les *Fossiles*, le *Repas du Lion*, la *Terre inhumaine*, etc.).[2]

[1] E. Abry, C. Audic et P. Crouzet, — *Histoire de la Littérature Française* (Didier, Éditeur).

[2] Citons encore: Henri Bataille (*La Lépreuse*, l'*Enchantement*, etc.), Maurice Donnay (*L'Autre Danger*, le *Retour de Jérusalem*, etc.), Alfred Capus (la *Veine*, *Notre Jeunesse*, etc.), Henri Lavedan (le *Marquis de Priola*, le *Duel*, etc.), George de Porto Riche (*Amoureuse*, le *Passé*, etc.).

L'Académie.

L'Académie Française est une institution du XVII[e] siècle.[1] Elle se compose de quarante membres. Elle veille sur la pureté et la précision de la langue française ; elle rédige le Dictionnaire de l'Académie, accepte ou rejette les mots nouveaux, donne, dans chaque nouvelle édition du Dictionnaire, les définitions actuelles des mots anciens qui changent de sens. Les travaux du Dictionnaire deviennent de plus en plus lents ; la lecture et l'appréciation d'une quantité d'ouvrages littéraires dont les auteurs réclament des encouragements, des prix, des récompenses, sont la plus grande occupation des académiciens ; ils ont aussi reçu un grand nombre de legs charitables et il leur incombe de les distribuer comme prix de vertu ; leur mission est ainsi fort complexe. Lorsqu'un académicien meurt, les écrivains qui s'en croient dignes posent leur candidature au fauteuil devenu libre. Ils font ensuite des " visites académiques " et sollicitent l'appui de leurs futurs confrères. Une fois élu, le nouvel académicien, entouré de ses " parrains " est solennellement " reçu " en séance publique. La réception d'un académicien est toujours l'occasion d'une solennité imposante qui attire beaucoup de monde. Le nouveau membre prononce en un discours l'éloge de celui dont il va occuper le fauteuil.

Les membres de l'Académie sont parfois spirituellement désignés sous le nom d'*immortels*.

Jusqu'à présent les femmes, malgré leur talent, ne

[1] Elle fut fondée en 1634 par Richelieu.

peuvent être élues à l'Académie ; mais elles reçoivent, au même titre que les hommes, des encouragements et des récompenses.

Salons littéraires.

Comme exemple concret du rôle que la femme a joué dans la formation de l'esprit des Français, il nous faut dire quelques mots des *salons littéraires*.

Un salon c'est le lieu où se réunissent, pour s'y livrer au plaisir délicat de la conversation, des hommes et des femmes d'esprit cultivé et brillant. Les membres d'un salon sont généralement des écrivains de talent, des poètes de mérite, des savants, des artistes et des hommes d'État. Les qualités essentielles indispensables pour faire partie d'un salon sont l'esprit, la culture intellectuelle, l'originalité de pensée.

Un salon est presque toujours formé par une femme. Pour cela elle doit posséder de grandes qualités et, naturellement, beaucoup de tact. Les qualités essentielles sont : la haute culture de l'esprit et le goût ; le tact consiste à savoir diriger la conversation. Celle-ci est des plus variées : on commente les événements du jour, on critique les productions littéraires et artistiques ; parfois on fait de la musique, on lit des vers. La causerie d'un salon n'est pas une chose banale et n'est pas à la portée de tout le monde. Il faut avoir l'intelligence vive et ouverte, un certain tour d'esprit original, du goût et de l'à-propos ; il faut en outre posséder au moins des notions générales sur des sujets très divers ; il faut être, comme on dit, "au courant." Et non seulement il faut avoir quelque chose à dire,

mais aussi savoir le dire d'une façon agréable et spirituelle. Par ces salons, beaucoup de femmes, depuis le début du XVII^e siècle, ont exercé une grande influence sur la vie littéraire, artistique et politique du pays, et cette influence a été en général très bienfaisante. C'est particulièrement dans ces salons que s'est développé l'art et le goût de la conversation, qui est un des agréments de la société française. Les autres peuples se réunissent pour passer le temps ou par obligation sociale ; les Français se réunissent pour causer.

Le premier salon digne de ce nom fut au XVII^e siècle le célèbre Hôtel de Rambouillet ; il réunissait les personnes les plus distinguées de l'époque, et exerça une grande influence sur la formation de la langue, sur la littérature et sur les mœurs.[1] C'est là que naquit la préciosité, c'est-à-dire la recherche du beau langage et le goût de raffiner sur les sentiments, en particulier sur le sentiment de l'amour.

Au XVIII^e siècle plusieurs femmes, parmi lesquelles Mme Geoffrin, la " mère " des philosophes, Mme du Deffand, Mlle de Lespinasse, tinrent des salons célèbres, où écrivains, penseurs, savants se rencontraient et échangeaient leurs idées. Au XIX^e siècle, le salon de Mme Récamier, où fréquentait assidûment Chateaubriand, eut, grâce à l'esprit et à la beauté de celle qui y présidait, un grand éclat.

A présent, les salons ont perdu de leur influence ; la presse, les cercles, le Parlement les ont privés d'une partie de leur rôle ; cependant il y en a encore beaucoup à Paris qui ne sont pas sans influence.

[1] Un autre fut celui de Mlle de Scudéry.

LA SCIENCE

Rapports de la science avec l'industrie et la médecine.

Si la littérature française est au premier rang des littératures du monde, la science française occupe une des premières places dans le monde. La France compte autant d'esprits scientifiques que d'esprits littéraires, autant de savants et d'inventeurs que de philosophes et de poètes délicats. Cela n'est généralement pas connu dans les pays étrangers, d'abord parce que la France n'aime pas le bruit et l'éclat autour de ses mérites et de ses gloires, ensuite parce que ses savants aiment à travailler modestement dans leurs laboratoires, pour l'amour seul de la vérité scientifique. Les États-Unis ont fait récemment à Mme Curie un accueil enthousiaste. En France, à Paris, elle va, presque inaperçue, de son modeste foyer au laboratoire, également modeste où, en collaboration avec son mari, elle a découvert le radium. Non loin de là, sur de pauvres tables de bois blanc, travaille sans bruit et sans réclame Monsieur Branly, le grand physicien et chimiste grâce à qui la télégraphie sans fil est entrée dans le domaine de la pratique.

Quelle différence avec le prestige des savants d'Amérique et d'Angleterre ! Toute invention y trouve immédiatement une application pratique, parce que l'industrie très développée de ces pays est sans cesse avide de nouveaux procédés. Les savants et les inventeurs

français se sont souvent trouvés au contraire très en avance sur l'industrie française ; leurs découvertes ou inventions restaient quelquefois inconnues du public pendant de longues années ou trouvaient leurs applications à l'étranger.

Il faut aussi, pour expliquer le peu de bruit fait autour de la science française, établir une distinction entre *science* et *invention*. Les inventions ont une valeur utilitaire ; elles sont généralement l'œuvre de gens à l'esprit pratique qui en supputent le rapport, tandis que les recherches scientifiques sont d'un ordre abstrait et ne plaisent qu'à une élite d'esprits désintéressés. Si les conditions de l'industrie française furent longtemps peu favorables aux inventions, la mentalité des savants français est, en revanche, très favorable aux recherches de science pure. C'est là le caractère fondamental de la science française. Quand surgit la nécessité (comme pendant la dernière guerre), les principes scientifiques sont appliqués aux besoins pratiques, avec la même avidité, la même ardeur qu'en Angleterre, en Amérique ou en Allemagne.

Pour ne donner qu'un nombre très limité de noms : les sciences mathématiques doivent beaucoup à Descartes et à Pascal qui ont créé la géométrie analytique ; à Monge qui a créé la géométrie descriptive ; à Henri Poincaré qui est un des plus grands mathématiciens des temps modernes. La chimie doit sa fondation à Lavoisier et ses plus grandes découvertes à Pasteur, à Berthelot, à Moissan, à Monsieur et Madame Pierre Curie. Les travaux de Pasteur ont provoqué une véritable révolution en médecine et en hygiène et ceux

de Berthelot ont fait faire d'immenses progrès à la chimie organique. La physique doit beaucoup à Descartes et à Pascal qui ont posé les lois mathématiques de la pesanteur et du mouvement des corps, à Ampère et à Arago qui ont trouvé les lois des courants électriques et magnétiques et contribué ainsi aux inventions du télégraphe et du téléphone.

Et maintenant ? Le caractère dominant de la civilisation actuelle étant justement l'amour de la Science, et les découvertes scientifiques suscitant dans le monde moderne le plus vif intérêt, la France y travaille sans bruit, mais avec éclat, à côté des autres nations civilisées ; sciences mathématiques, physiques, naturelles, économiques, historiques, etc., toutes sont cultivées avec un égal succès.

L'Académie des Sciences.

L'Académie des Sciences fut fondée au XVII^e^ siècle et comprend actuellement 11 sections de 6 membres chacune. Elle étudie, dans ses séances, les nombreuses communications scientifiques qui lui sont présentées, et, comme les autres académies, encourage et récompense les chercheurs et les savants par des prix annuels. Les femmes ne sont pas admises à l'Académie des Sciences : le génie de Madame Curie elle-même n'a pu vaincre cette loi inexorable.

LES ARTS

Notions générales.

La France, héritière des traditions grecque et latine, est par excellence, avec l'Italie, la terre des arts. Architecture, sculpture, peinture, vitraux, émaux, orfèvrerie, tapisserie, musique ont atteint en France la plus haute perfection. L'art contemporain français rayonne sur tout le monde civilisé. Les étrangers de tous les pays ont souvent recours aux écoles d'art français ou subissent leur influence, et la jeunesse étrangère y accourt pour y faire son éducation. Dans tous les musées du monde on trouve des peintures ou des sculptures des artistes français. De grands architectes étrangers font appel à ces mêmes artistes pour des décorations murales, et un nombre considérable d'édifices, en Amérique et ailleurs, ont été dessinés par des artistes français ;[1] il est peu de grandes villes où l'on ne trouve pas de statues dues à des sculpteurs français.

Les Français ont, par un sentiment inné, le culte du beau ; tous apprécient l'art et le considèrent comme un enrichissement et un embellissement de la vie. Le plus modeste bourgeois lui-même comprend l'influence et la portée de l'art ; il s'y intéresse, et le concierge

[1] L'Université de Californie, le Palais du Gouvernement du Rio Grande-do-Sul, au Brésil ; le Palais de la Paix de la Haye ; le Panthéon de Bruxelles ; le Palais du Gouvernement de Lima (Pérou) ; le bâtiment du Parlement de Montevideo, etc., etc.

parisien sent obscurément le besoin d'un feuilleton de journal bien écrit. La caissière du restaurant exprime avec contentement son opinion sur la dernière pièce qu'elle a vu jouer au théâtre et sur le plus ou moins de valeur des artistes qui l'interprétaient. Du haut en bas de la société, on a le sentiment de l'art, ou du moins la notion que l'art existe et qu'il ajoute au plaisir de la vie.

L'art n'est pas seulement aimé de tout le peuple français ; il a aussi la protection officielle du gouvernement qui veille sur le trésor artistique national, s'efforce de l'agrandir, développe autant que possible le goût artistique du peuple. Le ministère de " l'Instruction publique " est aussi celui des " Beaux-Arts." Il subventionne des théâtres et des opéras, achète les meilleures productions artistiques du pays et les place dans les musées nationaux, inscrit l'enseignement de l'art sur les programmes de toutes les écoles, fonde et entretient des écoles spéciales des beaux-arts [1] où l'enseignement est gratuit et qui ont mission de distinguer les meilleurs élèves, de les encourager, de les aider à prendre conscience de leur talent et à se faire connaître.

Les traits distinctifs de l'art français sont la recherche et l'expression de la vérité ; l'ordre, la mesure et la proportion dans l'exécution de l'œuvre une fois conçue.

[1] Les plus grandes écoles sont à Paris : l'École Nationale des Beaux-Arts (peinture, sculpture, architecture) et l'École Nationale des Arts Décoratifs, mais il y a aussi d'excellentes écoles nationales, régionales, départementales ou municipales dans vingt-six villes de province : Lyon, Dijon, Toulouse, Montpellier, Nancy, etc.

Les Français n'aiment pas s'abandonner sans contrôle à l'émotion ni laisser l'imagination régner en maîtresse dans l'esprit. En art, comme en littérature, ils sont guidés surtout par la raison, et ils ne séparent guère la recherche du beau de la recherche du vrai. Quant à l'exécution, l'artiste français sait que quelle que soit sa conception, il faut qu'il en donne une réalisation parfaite : la vigoureuse et permanente tradition académique de la France l'oblige à un degré d'excellence qu'il ne peut acquérir que par un labeur acharné et continu.

L'Architecture.

Avant la période romaine, il n'y avait en Gaule que des chaumières et de grossiers monuments mégalithiques. Les Romains ont construit toutes sortes de monuments : temples, théâtres, arènes, basiliques. Les Francs étaient de bons combattants mais de pauvres architectes. Ils ne construisirent que des églises sur le modèle des basiliques romaines.

Au moyen âge les Français ont transformé l'architecture que leur avaient léguée les Romains et en ont fait ce qu'on appelle *l'architecture romane*. Il y a encore en France beaucoup d'édifices de ce style.[1]

Vers 1200 naît la fameuse architecture *ogivale*, plus connue sous le nom d'architecture *gothique*, mais qui devrait s'appeler *française*, puisqu'elle est une création purement française.

Les cathédrales de style ogival sont les monuments

[1] A Paris, l'église de Saint-Germain-des-Prés et deux chefs-d'œuvre à Toulouse et à Caen.

La cathédrale de Chartres, PAR COROT

(*Voir légende p.* 307)

les plus grandioses du christianisme. Ce style est caractérisé par l'élancement indéfini des voûtes et des colonnades, par la richesse des ornements et des sculptures symboliques ; enfin, par tout ce qui peut inspirer l'admiration et l'étonnement. Il fut impopulaire pendant très longtemps. Le nom de *gothique*, que lui avaient donné les Italiens, signifiait grossier, grotesque. Ce n'est qu'au XIX^e^ siècle que le romantisme en a découvert les beautés. Les premiers édifices de style ogival furent des cathédrales ; plus tard il s'étendit à la construction des châteaux, des palais de justice, et même des habitations privées.

Les plus beaux spécimens de cette architecture, qui font encore aujourd'hui l'admiration des peuples et l'étonnement des artistes, sont les merveilleuses cathédrales d'Amiens, de Chartres, de Paris et de Reims.[1]

Au style ogival succéda celui de la Renaissance. De cette époque datent à Paris : le Louvre,[2] l'Hôtel de Cluny, etc., et en province : les châteaux de Chambord, de Chenonceaux, etc.[3]

Au XVII^e^ siècle les architectes français créèrent un nouveau style qu'on appelle le *style Louis XIV ;* il représentait un retour à l'art classique, gréco-romain, dont les formules étaient renouvelées par le génie des

[1] Citons encore les cathédrales de Beauvais, Laon, Noyon, Bourges, Rouen, Strasbourg et la Sainte-Chapelle à Paris qui est un vrai bijou d'architecture. La cathédrale de Reims a été presque totalement détruite au cours de la dernière guerre.

[2] Un des principaux architectes de ce monument fut Pierre Lescot.

[3] La plupart des châteaux de la Loire, les châteaux de Fontainebleau, de Chantilly, de Saint-Germain, etc.

architectes français. Le Nouveau Louvre, c'est-à-dire la partie du Louvre qu'on appelle *Colonnade du Louvre*[1] et le Palais de Versailles[2] en sont les meilleurs spécimens.

Au XVIII^e^ siècle, le siècle des philosophes et des penseurs, on construisit peu. Puis vint Napoléon I^er^ qui pensait surtout à ériger des monuments colossaux pour commémorer ses victoires. Il a décrété l'érection de l'Arc de Triomphe de l'Étoile,[3] qui est le chef-d'œuvre du genre, et a fait édifier la Colonne Vendôme qui est revêtue du bronze de 1200 canons qu'il avait pris à l'ennemi, etc.

LA SAINTE-CHAPELLE
(*Voir légende p.* 307)

[1] Architecte : Claude Perrault.

[2] Jules Hardouin-Mansard construisit le palais et Le Nôtre dessina le plan du parc.

[3] Voir page 67.

Plus tard avec les progrès des sciences, les découvertes historiques et archéologiques et la multiplicité des voyages, les architectes français ne suivirent plus un style unique ; ils les suivirent tous. Ils étudièrent toutes les époques de l'art universel et, après en avoir

Le Grand Palais

assimilé les éléments, travaillèrent selon leur propre goût. Ils créèrent alors un art nouveau qui ne porte pas de nom spécial, mais qui a produit en France des monuments remarquables. Tels sont : l'Hôtel-de-Ville de Paris, l'Opéra, le Petit-Palais, le Grand-Palais, la Nouvelle Sorbonne,[1] etc., qui comptent parmi les plus beaux monuments de nos jours.

[1] Les architectes de ces monuments sont respectivement : Ballu et de Perthes ; Garnier ; Girault ; Deglane, Louvet et Thomas ; Nénot.

L'architecture française actuelle s'appuie plutôt sur la science que sur l'art ; elle cherche à la fois la rapidité et la solidité des constructions par le meilleur emploi des matériaux. Son rôle est double : d'un côté elle s'applique à restaurer et entretenir les reliques du passé ; elle veille sur un trésor national unique : les maisons anciennes, les églises gothiques, les palais, les châteaux, les monuments, etc. ; de l'autre côté, les architectes français orientent leurs efforts vers les régions du Nord, victimes de la guerre.

La sculpture.

En sculpture la France a toujours occupé une haute place. Cela tient d'une part au génie artistique de la race et, d'autre part, au sol de la France qui est particulièrement favorable à cet art. Il y a en effet en France, dans plusieurs endroits, des glaises qui sont molles à l'extraction, durcissent avec le temps, et se prêtent admirablement au modelage.

Déjà au XII[e] siècle la France produisit des sculpteurs de grand talent. Ils travaillaient surtout à l'embellissement des églises gothiques qu'ils ont peuplées de statues d'une exécution irréprochable. Ces statues représentent surtout des saints ; on trouve aussi des statues de rois, d'évêques, de personnages allégoriques et d'animaux fantastiques, notamment dans les cathédrales de Reims et de Bourges. Plus tard, les sculpteurs ne travaillent plus uniquement pour les églises. Ils ornent de leurs œuvres les palais, les jardins ; ils élèvent des statues aux rois, aux princes, à de grands personnages défunts, etc. Leur activité se manifeste

surtout à l'époque de la Renaissance par la décoration des grands édifices de cette époque.[1]

Au XVII[e] siècle les sculpteurs, encouragés par Louis XIV, travaillent à orner, dans le goût du roi, les jardins de ses châteaux. Les parcs de Versailles et de Saint-Cloud, les Tuileries et les Invalides sont peuplés de statues un peu froides, mais d'un goût parfait. L'artiste le plus original de ce temps est peut-être Pierre Puget qu'on a surnommé le Michel Ange[2] français. Il fut aussi peintre et architecte et excellait à traduire les passions de l'âme et les souffrances physiques.[3]

Les sculpteurs du XVIII[e] siècle sont maniérés et pédants ; ils exagèrent la vérité, autant dans les attitudes que dans les formes. Les meilleurs sculpteurs de ce temps sont Pigalle et son élève Houdon à qui l'on doit le *Voltaire assis* qui est à la Comédie-Française.[4]

La Révolution ne fut pas très favorable aux manifestations artistiques ; l'Empire, non plus, pour d'autres raisons. Ce n'est qu'au début du XIX[e] siècle que la sculpture française semble animée d'une vie nouvelle.

[1] Les plus célèbres sculpteurs d'alors sont : Jean Goujon, Germain Pilon, Bachelier et Richier.

[2] Michel-Ange : l'un des plus grands artistes du monde. Il était à la fois peintre, sculpteur, architecte et poète. Il vivait en Italie au début du XVI[e] siècle.

[3] Exemple : son *Milon de Crotone dévoré par un lion* actuellement au Louvre. Les autres sculpteurs renommés de ce siècle sont Girardon et Coysevox. [*koi-ze-voks*].

[4] Houdon est venu en Amérique pour sculpter d'après nature le buste de Washington. La statue de Washington qui se trouve sur l'Union Square à New-York est une réplique de l'œuvre de Houdon.

Elle donne l'impression de la vie parce qu'à la forme s'unit la pensée. Les deux plus grands noms de ce temps sont Rude et Barye.[1] Le premier est surtout renommé pour son groupe improprement appelé " La Marseillaise de pierre," un pur chef-d'œuvre, sculpté sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile, et le second pour la statue *Le Lion et le Serpent*, œuvre d'une extraordinaire vigueur qui se trouve dans le Jardin des Tuileries à Paris.

Dans les ateliers de ces grands artistes sont nées les écoles de la sculpture française contemporaine, infiniment variées dans leurs tendances et leur originalité, mais unies en une seule et grande école par le double culte de la vérité et de l'idéal.

Parmi les maîtres contemporains nous ne pouvons faire moins ici que de nommer Carpeaux dont les visiteurs de Paris admirent les *Quatre Parties du Monde* sur l'Avenue de l'Observatoire, et le groupe célèbre de *la Danse* à l'entrée de l'Opéra; Bartholdi dont l'imagination grandiose a conçu parmi tant d'autres chefs-d'œuvre la *Liberté éclairant le monde* qui se trouve à l'entrée du port de New-York; Dalou l'auteur du *Triomphe de la République*[2] et surtout le célèbre Rodin dont les œuvres se trouvent dans presque tous les musées des grandes villes du monde. Au Musée Métropolitain de New-York toute une salle est remplie de ses chefs-d'œuvre.[3]

[1] Deux autres sont: Pradier et David d'Angers.

[2] Voir gravure page 33.

[3] Quelques autres sculpteurs de la fin du XIX[e] siècle dont le renom est assuré sont: Chapu, Delaplanche, Dubois, Guillaume, Barrias, Falguière, Frémiet, etc.

Les sculpteurs actuels exposent leurs œuvres au Grand-Palais : combien, parmi elles, ornent ensuite les places publiques, les jardins, ou sont achetées par des villes étrangères !

La Peinture.

Le développement de la peinture en France a été assez lent, mais depuis le XIX^e^ siècle, les peintres français sont considérés comme les premiers du monde.

Les premiers peintres français furent surtout des miniaturistes. Ils ornaient les livres saints et travaillaient aussi pour les églises. Ils peignaient des vitraux et décoraient les murs de fresques [1] représentant des scènes de la Vie des Saints.

La peinture française de la Renaissance fut représentée par plusieurs peintres de grand talent, mais inférieurs aux grands peintres italiens et flamands de cette époque. Les deux plus grands peintres de ce temps sont : François Clouet et Jean Cousin, l'auteur du *Jugement dernier*.

La peinture du XVII^e^ siècle, comme l'architecture et la sculpture, est soumise aux règles de l'art classique. Les peintres prennent leurs modèles dans l'antiquité et se préoccupent avant tout de la pureté des lignes et de l'équilibre des compositions. Cependant les peintres français vont étudier en Italie, en reviennent plus indépendants et bientôt sont capables de rivaliser avec leurs maîtres. Les plus grands peintres de ce siècle sont : Poussin, un des plus grands peintres français dont plus de quarante tableaux se

[1] Les fresques sont des peintures murales.

trouvent au Louvre, et Charles Le Brun. Ce dernier a exercé une grande influence sur tous ses contemporains ainsi que sur la génération suivante. Les plus célèbres tableaux de Poussin sont : *Les Bergers d'Arcadie*, *le Déluge* et *Moïse sauvé des eaux*. La partie principale de l'œuvre de Le Brun est la série des *Batailles d'Alexandre*.[1]

Au XVIII^e^ siècle, l'art devient plus libre, plus personnel, et préfère le joli au majestueux. Ce siècle a produit tout un essaim de peintres, dont quelques-uns sont célèbres. Watteau et Lancret, peintres élégants et spirituels, peignirent surtout les plaisirs de la société qui les entourait : fêtes galantes et causeries. Greuze peignit surtout des scènes familières inspirées par la recherche d'un idéal humain. Il acquit de son vivant une immense réputation, mais cette réputation ne s'est pas maintenue jusqu'à nos jours. Cependant les meilleurs de ses tableaux comptent encore beaucoup d'admirateurs parmi le peuple français. Les plus connues de ses peintures sont *l'Accordée de village*,[2] *la Malédiction paternelle* et *le Fils puni*.

La peinture française redevient classique à la fin du XVIII^e^ siècle et s'inspire à nouveau des modèles de l'antiquité. David y puise des sujets qui exalteront le patriotisme fervent de l'époque de la Révolution ;

[1] Les autres peintres de renom du XVII^e^ siècle sont : Lesueur, dont le Louvre possède 50 tableaux, Philippe de Champagne, dont les tableaux se trouvent dans beaucoup d'églises, et Claude Lorrain, merveilleux paysagiste.

[2] Voir page 139. Les autres noms les plus connus de cette époque sont : Boucher, Fragonard, Chardin, Joseph Vernet et La Tour, un pastelliste.

Les Bergers d'Arcadie

(*Voir légende p.* 307)

ses tableaux (*le Serment des Horaces, Léonidas aux Thermopyles*, etc.) mettent l'école française au premier rang.

David fut un très grand artiste dont le souvenir se perpétuera à travers les siècles. Il fut aussi le chef d'une nombreuse école. Le plus célèbre de ses élèves est Gros,[1] qui est un des plus grands peintres du XIX^e^ siècle. Ses grandes peintures militaires, pleines de mouvement, de vie et de vérité, eurent une influence décisive sur l'école française et marquèrent le début de la révolution anticlassique dont nous parlons plus loin. Parmi les autres grands peintres qui nimbent de gloire l'aurore du XIX^e^ siècle, nommons ici Prud'hon qui fut un artiste de génie, le maître le plus original de son temps. Son tableau le *Crime poursuivi par la Justice et la Vengeance* est parmi les plus impressionnants qui se trouvent au Louvre.

Les peintres du XIX^e^ siècle, dont le nom est légion, appartiennent à toutes les écoles, suivent toutes les tendances, touchent à toutes les manifestations de la vie, reproduisent toutes les scènes de la nature, expriment tout ce que l'imagination la plus féconde peut créer.

L'exagération dans laquelle tombèrent certains disciples de David[2] provoqua une réaction violente. La grande vague romantique qui se déroulait sur le monde passa aussi dans les ateliers de peinture. Aux sujets grecs et romains, les artistes substituèrent des scènes modernes, ils mirent la couleur au-dessus du dessin

[1] Deux autres artistes célèbres sortirent de l'atelier de David : Girodet et Gérard.

[2] Quelques-uns de ces disciples sont : Gigoux, Devéria ; L. Robert, L. Boulanger, etc.

Le Sacre de Napoléon, PAR DAVID

(*Voir légende p.* 308)

et préférèrent la fantaisie à la reproduction servile du modèle d'atelier ; ils donnèrent libre cours à l'imagination et aux passions. Parmi les nombreux représentants de l'école romantique nous ne pouvons citer ici que deux noms : Géricault, l'auteur du *Naufrage de la Méduse*, qui annonce ce mouvement, et Delacroix, un des plus grands peintres français du XIX^e^ siècle et chef de l'école romantique. Son premier succès, *la Barque de Dante*, marque une époque dans l'histoire de l'art contemporain.

A côté de l'école romantique et malgré son grand succès, la tradition classique continue à produire des chefs-d'œuvre. Le plus grand peintre néo-classique de cette époque est Ingres, élève de David, qui s'est pourtant écarté de son maître pour étudier et imiter Raphaël, le grand peintre italien (la *Chapelle Sixtine*, *l'Apothéose d'Homère*, etc.)

Vers la même époque est née une école nouvelle vraiment originale, celle des paysagistes. Avant ce temps le paysage n'avait jamais été beaucoup étudié pour lui-même. Il n'était considéré que comme un décor à un tableau. Maintenant les peintres prennent leurs sujets dans la nature champêtre, nue ou peuplée des êtres vivants qui l'habitent, animaux ou hommes. Parmi le grand nombre de ces novateurs hardis, il faut mentionner Corot et surtout François Millet, dont *l'Angélus* et les *Glaneuses* [1] sont reproduits dans tant de foyers français et étrangers.[2]

[1] Voir page 131.

[2] Il faut y ajouter Théodore Rousseau et Rosa Bonheur dont le *Marché aux Chevaux* décore tant de murs.

Le pauvre pêcheur, par Puvis de Chavannes

(*Voir légende p.* 308)

Les paysagistes sont aussi des réalistes en ce qu'ils peignent la nature réelle. Un peintre comme François Millet qui, dans le cadre de la nature, a peint la vie des paysans français, mérite bien le nom de réaliste. Cependant on réserve spécialement ce qualificatif aux peintres qui prennent leurs modèles dans toutes les scènes de la vie, dans l'infinie variété des hommes et des choses. Le père de l'école réaliste en France est Courbet, mais les plus grands représentants sont : J.-P. Laurens [1] et Meissonier. J.-P. Laurens s'est placé au premier rang des peintres d'histoire de notre époque ; Meissonier est le maître des peintres de batailles. A côté d'eux il faut mettre Puvis de Chavannes. Il n'est pas précisément un réaliste, mais il se rattache à cette école par plus d'un côté. Il a produit de vastes compositions décoratives, de savantes et poétiques allégories. Ses belles peintures décoratives couvrent les murs du Panthéon et de la Sorbonne.[2]

Puis viennent les impressionnistes. Les peintres de cette école représentent les objets d'après leurs impressions personnelles, sans se préoccuper de règles. Ils tendent à supprimer le dessin et étudient avec un soin particulier les jeux et les reflets de la lumière. Ce sont des peintres de " plein air." Les chefs de cette école sont Henri Martin, Édouard Manet, Claude Monet, Sisley et Degas.

La peinture française se renouvelle sans cesse ; elle

[1] *La reddition de Yorktown* au Palais de Justice de Baltimore est l'œuvre de J.-P. Laurens.

[2] En Amérique on peut admirer les fresques de Puvis de Chavannes à la bibliothèque publique de Boston.

aborde maintenant tous les genres et emploie toutes les méthodes.

A côté des écoles mentionnées travaillent aussi les symbolistes, les orientalistes, les cubistes. Les symbolistes dédaignent le réel et s'ingénient à interpréter le surnaturel et l'inconnaissable ; les orientalistes sont des romantiques qui vont chercher leurs sujets dans l'Orient ; les cubistes s'efforcent de tout représenter en figures et en lignes géométriques. Pour bien saisir l'effet d'un tableau impressioniste il suffit de se placer à distance ; la distance atténue et fond ce qui paraissait, vu de tout près, d'innombrables taches ; *l'impression* se dégage bientôt, offrant scène, paysage ou portrait, comme s'ils émanaient d'un dessin achevé, mais pour le moment peu de gens ont vraiment joui d'un tableau cubiste.[1]

L'Académie des Beaux-Arts. — L'Académie Nationale des Beaux-Arts est, pour les jeunes artistes, ce que l'Académie Française est pour les jeunes littérateurs. Elle les guide, elle les encourage, elle veille sur leurs tendances, elle contrôle leurs innovations. Elle distribue chaque année un grand nombre de prix, mais la principale de ses récompenses est la bourse de séjour en Italie, qu'on appelle le " prix de Rome." Obtenir le prix de Rome est le rêve cher aux artistes. Le prix de Rome est attribué à l'issue d'un concours pendant lequel les concurents ne peuvent communiquer entre eux, ni recevoir personne. Ils exécutent leur travail à l'École des Beaux-Arts, " en loge." Les

[1] Les plus connus des cubistes français sont : George Bracq, Marcel Duchamp et Fernand Léger.

lauréats reçoivent leurs frais de voyage en Italie et sont logés à Rome, à la villa Médicis. Leur séjour payé en Italie est habituellement de quatre années ; les architectes ont le droit de passer en Grèce leur quatrième année.

Un vernissage. — Peintres, sculpteurs, décorateurs, architectes exposent leurs œuvres chaque année au printemps au salon des " Artistes français " ou de la " Société Nationale des Beaux-Arts." Quelque temps après l'ouverture, un jury composé d'artistes réputés et célèbres est nommé afin de décerner les récompenses et de juger les travaux exposés. L'ouverture du " Salon " est une fête élégante et mondaine ; l'inauguration en est faite par une personnalité officielle et importante : le Président de la République ou le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; le premier jour d'ouverture s'appelle " le vernissage " et a l'attrait et le caractère de la première représentation d'une œuvre de théâtre attendue. Une foule très élégante, très parée, très bruyante se presse dans les salles où sont exposés les tableaux, les sculptures, les " maquettes " [1] d'architecture. Tout le Paris raffiné et artiste défile devant une prodigieuse quantité d'œuvres nouvelles, et déjà, sa première impression, ses premières critiques ou ses premiers enthousiasmes révèlent à l'artiste perdu dans la foule ce qui sera considéré demain comme un succès.

Cependant, le plus souvent, ces opinions de " vernissage " sont superficielles et quelquefois erronées.

[1] On appelle "maquette" la réduction en plâtre d'un monument ou d'un ouvrage d'architecture projeté.

Le jour de visite à l'hôpital, PAR GEOFFROY

(*Voir légende p.* 308)

On ne vient pas au " vernissage " pour voir et apprécier, mais plutôt par snobisme et pour se faire voir. Si l'on veut apprécier consciencieusement les efforts des artistes français et les résultats de ces efforts, il faut revenir au " Salon " dans les jours plus calmes qui suivent l'ouverture, avoir le loisir de s'arrêter longuement devant une conception originale, un procédé nouveau, ou simplement devant un paysage mélancolique et doux, plein de charme et de beauté naturelle.

La Musique.

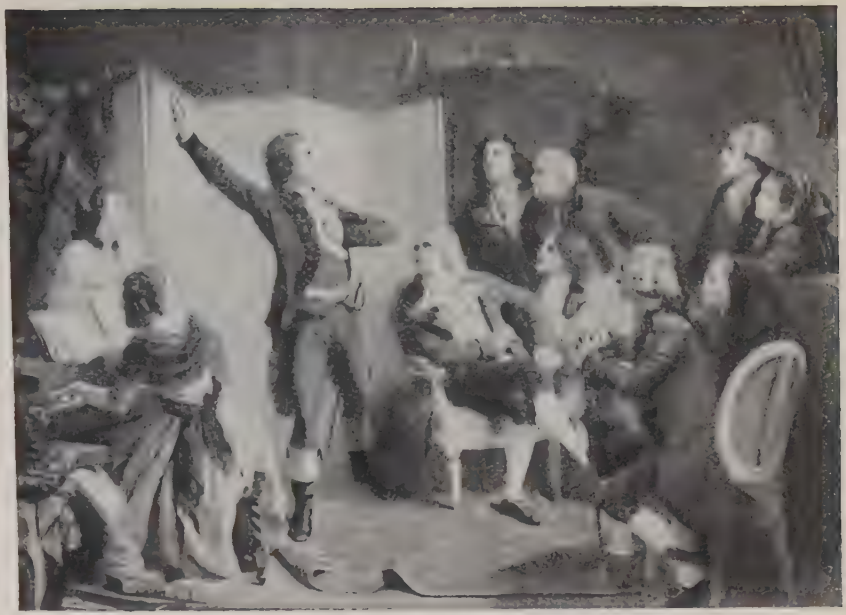
Il serait trop long et peut-être fastidieux d'étudier l'histoire du développement de la musique en France. Comme les autres manifestations artistiques, elle fut surtout religieuse jusqu'au XVII^e^ siècle, où les premiers opéras firent leur apparition en France sous le nom de tragédies lyriques. Le créateur de ce genre fut Lulli, Italien d'origine mais qui a créé, en France, une musique distincte de la musique italienne. Il fut suivi, au XVIII^e^ siècle, par Rameau, compositeur français supérieur à son prédécesseur, et par Grétry dont l'opéra-comique *Richard-Cœur-de-Lion* est encore au répertoire. Il y avait beaucoup d'autres compositeurs à côté d'eux, notamment J. J. Rousseau, mais ils ne produisaient que des opéras légers, des danses et des romances qui étaient très à la mode à cette époque. Le commencement du XIX^e^ siècle est également pauvre en productions musicales ; tout au plus pouvons-nous nommer Boieldieu, le charmant auteur de la *Dame Blanche*, et Chérubini, Italien francisé, le gracieux auteur de compositions religieuses.

Vers le milieu du XIX^e^ siècle la musique française s'enrichit et se transforme. Nommons d'abord Chopin, qui a une réputation universelle. Il est né en Pologne, mais son père était Français, et il a passé presque la moitié de sa vie à Paris. Outre ses deux grands concertos, il a écrit des sonates, des nocturnes, des valses, etc. Sa musique est d'un caractère essentiellement personnel, d'un accent romantique plein de mélancolie, parfois d'une tristesse poignante. Auber, Rossini, Meyerbeer, Halévy et Berlioz ont produit des opéras remarquables. Auber est un compositeur ingénieux et spirituel, qui a écrit pendant 58 ans. Il est l'auteur de l'opéra *La Muette de Portici* et de plusieurs opéras-comiques qui sont encore appréciés de nos jours et dont le plus connu est le *Domino Noir*. Rossini est un des plus grands musiciens du XIX^e^ siècle. Il est né en Italie, mais il a passé près de quarante ans de sa vie à Paris. Parmi ses compositions, toutes des chefs-d'œuvre, les plus célèbres sont le *Barbier de Séville* et *Guillaume Tell*. Meyerbeer est né en Allemagne, mais lui aussi a passé quarante ans de sa vie à Paris. Il occupe, avec Rossini, le premier rang parmi les compositeurs dramatiques de cette époque. Il a déployé dans ses productions toute la richesse d'un génie varié, tenace et profond. On lui doit de magnifiques opéras dont les plus connus sont *Robert le Diable*, les *Huguenots* et le *Prophète* et plusieurs opéras-comiques. Halévy a composé la *Juive* qui est un chef-d'œuvre de la scène lyrique française et plusieurs autres opéras moins connus. Berlioz est un génie d'une rare puissance ; on lui doit plusieurs opéras de grande

valeur, mais son œuvre la plus célèbre est la légende *la Damnation de Faust.*

Depuis la seconde moitié du XIX^e^ siècle la France occupe pour la musique un des premiers rangs dans le monde. Les noms d'Ambroise Thomas, de Gounod, de Saint-Saëns, de Délibes, de Bizet et de Massenet sont connus partout. Nous nous contenterons d'en dire ici quelques mots à titre de récapitulation. Ambroise Thomas est un grand musicien gracieux et aimable. Il a composé deux opéras, mais son œuvre capitale et la plus populaire est l'opéra-comique *Mignon.* Gounod est un mélodiste d'une inspiration très élevée. Son œuvre est belle et variée. Nous ne citerons ici que deux de ses opéras : *Faust*, qui est un chef-d'œuvre très populaire, et *Roméo et Juliette*, une des œuvres les plus belles du répertoire français. Saint-Saëns est un compositeur dramatique. Son œuvre est grande aussi, et nous ne pouvons citer que son opéra biblique *Samson et Dalila*, composition pleine de noblesse, de grandeur et de charme. Delibes est l'auteur de *Lakmé*, de plusieurs autres opéras-comiques et de plusieurs ballets, dont le plus populaire est *Sylvia.* Bizet est mort en pleine jeunesse, après s'être immortalisé par la musique de *Carmen* et de *l'Arlésienne.* Massenet est un compositeur pathétique, auteur de *Manon*, de *Werther* et de plusieurs opéras de grand mérite.

L'art musical s'est profondément renouvelé à la fin du XIX^e^ siècle et la France a la plus grande part dans ce renouvellement. César Franck, de nationalité belge, mais qui vécut à Paris, a puissamment rénové la musique religieuse. Il a fait école ; ses meilleurs dis-



Rouget de Lisle chantant la Marseillaise, PAR PILS

(*Voir légende p.* 308)

ciples sont Ernest Chausson et Vincent d'Indy. Claude Debussy, auteur de *Pelléas et Mélisande*, a également exercé une grande influence sur le développement de la musique moderne qui s'enorgueillit encore de M. Ravel.

Enfin, dans un genre nouveau, l'opérette, nous ne pouvons faire moins que de nommer Offenbach né en Allemagne, mais naturalisé Français, et Lecoq. Chacun a composé une foule d'opérettes charmantes.

Le Conservatoire. — La principale école de musique est l'Académie Nationale de Musique, qui est surtout connue sous le nom de *Conservatoire*. Elle se trouve à Paris, mais ses succursales sont installées dans treize autres villes.[1] Elles sont toutes subventionnées par l'État, et il y a dans toutes des places gratuites. Il y a aussi à Paris deux écoles de musique privées : l'école Beethoven et la Schola Cantorum. Une école de musique française réservée aux étudiants américains vient d'être créée en France à Fontainebleau.

[1] Boulogne-sur-Mer, Dijon, Douai, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Nantes, Nîmes, Perpignan, Rennes, Roubaix et Toulouse.

EXERCICES

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Période barbare et romaine. 1. La France est-elle un pays neuf? 2. Sa civilisation est-elle récente? 3. Cette civilisation a-t-elle influencé celle des autres pays? 4. Quel est l'ancien nom de la France? 5. Indiquez les traits essentiels du caractère des Gaulois. 6. Quelle preuve avez-vous de leur hospitalité? — De leur bravoure? 7. Avaient-ils une religion? Qu'adoraient-ils? 8. Racontez leur principale cérémonie religieuse annuelle. 9. Pour quelle raison les druides avaient-ils distingué le gui des autres plantes?

1. A quelle époque la Gaule fut-elle conquise par les Romains? 2. La Gaule formait-elle un grand état lors de cette conquête? 3. Les Gaulois se soumirent-ils sans se révolter? 4. Comment s'appelait leur chef? 5. Que symbolise Vercingétorix? 6. Pourquoi se rendit-il à César? 7. Son ennemi fut-il clément et généreux? 8. Quel fut le sort de Vercingétorix? 9. Quels furent pour la Gaule et les Gaulois les résultats de cette conquête? 10. Pourquoi les Gaulois subirent-ils l'influence des Romains? 11. Les Romains restèrent-ils les maîtres de la Gaule? 12. Par qui et à quelle époque furent-ils conquis à leur tour? 13. Quels sont donc les ancêtres des Français? 14. Quels travaux importants les Romains firent-ils en Gaule? 15. Quelles qualités ont-ils léguées aux Français?

Les invasions. 1. Que savez-vous des Huns? — De leur chef? 2. Que disait fréquemment leur chef? 3. Pourquoi? 4. Croyez-vous que la Gaule seule profita de la vic-

toire des Francs et des Gaulois sur les Huns? 5. Dites quelques mots de Clovis. 6. Pourquoi les rois de France choisirent-ils Reims pour lieu de leur couronnement? 7. Citez la phrase célèbre de l'évêque qui donna le baptême à Clovis. 8. Pourquoi les Arabes voulaient-ils conquérir le monde? 9. Quelle croyance animait leur courage? 10. Quel grand service les Gaulois et les Francs rendirent-ils à l'Europe en chassant les Arabes? 11. Croyez-vous que ce fut facile? 12. Par qui les côtes de France furent-elles ravagées au VIII^e^ siècle? 13. D'où venaient les Normands? 14. Comment pénétraient-ils dans les villes et les villages français? 15. Quels dégâts y causaient-ils? 16. Les Français réussirent-ils à les chasser? 17. Comment les invasions finirent-elles?

L'empire de Charlemagne et la société féodale. 1. Que signifie le mot Charlemagne? 2. Que devint la France sous Charlemagne? 3. Pouvez-vous indiquer les limites de cet empire? 4. Que savez-vous de l'administration de Charlemagne? 5. Qu'a-t-il fait pour l'éducation du peuple français? 6. Qu'arriva-t-il sous les successeurs de Charlemagne? 7. Expliquez comment le royaume de France se divisa en un grand nombre de petits États. 8. Qu'est-ce que le régime féodal? 9. Quel était le pouvoir du roi dans la société féodale? 10. Avait-il quelque pouvoir hors de ses domaines? 11. Quels droits avait un seigneur dans son domaine? 12. Avait-il des obligations envers le roi? 13. Combien de classes distinguait-on dans la société féodale? 14. Lesquelles? 15. Comment s'appelaient les habitants des villes? — Les habitants des campagnes? 16. Où vivaient les seigneurs? 17. Tous les Français jouissaient-ils des mêmes droits? 18. Quelle sorte de châteaux les seigneurs se faisaient-ils construire? 19. Pourquoi?

1. Quelle était la condition des serfs? 2. Quelles étaient les grandes causes de leurs souffrances? 3. Les paysans pouvaient-ils cultiver la terre en sécurité? 4. Pour-

quoi ne quittaient-ils pas leurs villages pour aller habiter ailleurs? 5. Ne se sont-ils jamais révoltés? — Réussirent-ils à se libérer de leur joug? 6. Pourquoi? N'avaient-ils pas été les plus nombreux? 7. Qu'est-ce que la *Trêve de Dieu?* 8. Pourquoi était-il nécessaire de l'instituer? 9. Dans quel but fut instituée la Chevalerie? 10. Quel engagement prenait le jeune chevalier? 11. Qu'est-ce que les croisades? 12. D'où vient leur nom? 13. Quel en était le but principal? 14. Pendant combien de temps se renouvelèrent-elles? 15. Indiquez les principaux résultats des croisades pour les habitants des villes. — Pour les relations entre l'Europe et l'Asie. 17. A quelle époque eut lieu la guerre de Cent ans? 18. Entre quelles puissances? 19. Qui sauva la France et par quels moyens?

1. Les parents de Jeanne d'Arc étaient-ils nobles? 2. Quel était l'état de la France au moment où elle parut? 3. Quelles villes restaient encore au roi? 4. A qui appartenaient toutes les autres? 5. Par qui le royaume fut-il sauvé? 6. Racontez brièvement ce qu'elle fit. 7. Comment tomba-t-elle aux mains des Anglais? 8. Comment les juges expliquèrent-ils la raison de ses grands succès? 9. Où et comment mourut-elle? 10. Le roi tenta-t-il quelque chose pour la sauver? 11. Les Français apprécient-ils maintenant ce que Jeanne d'Arc fit pour eux? 12. Comment l'honorent-ils?

Les grandes inventions et découvertes. 1. Énumérez les grandes découvertes du XV^e^ siècle. 2. Comment s'appelle cette époque? 3. Quelles furent les conséquences de l'emploi de la poudre pour les luttes contre les seigneurs? 4. Que put-on entreprendre grâce à la découverte de la boussole? 5. Quels furent en France les résultats de l'invention de l'imprimerie? 6. Dans quel pays la Renaissance se produisit-elle d'abord? 7. Comment les Français connurent-ils la Renaissance italienne? 8. Qui pro-

fita surtout des trois grandes découvertes du XV^e^ siècle? 9. Pourquoi la noblesse n'en a-t-elle pas profité?

Les Guerres de religion. 1. Par qui fut prêchée la Réforme? 2. Qui était Calvin et quel pays habitait-il? 3. Où se répandit sa doctrine? 4. Faites une comparaison entre la tolérance religieuse de nos jours et celle du XVI^e^ siècle. 5. Quels maux résultèrent de cette intolérance en France et en Europe? 6. Les Français de cette époque étaient-ils patriotes? 7. Quelle preuve du contraire avez-vous? 8. Pourquoi les rois se déclarèrent-ils contre les protestants? 9. Quel fut le plus affreux épisode de ces guerres? 10. Quelle fut la durée des guerres de religion? 11. Quel roi mit fin à cette guerre entre Français? 12. Qu'est-ce que l'Édit de Nantes? 13. Comment mourut Henri IV? 14. Quels événements suivirent sa mort tragique? 15. Pourquoi la France fut-elle surtout en danger? 16. Pourquoi Richelieu fit-il la guerre aux protestants? 17. Quelle condition leur créa-t-il? 18. Comment soumit-il la noblesse? 19. Comment para-t-il à la menace de la Maison d'Autriche? 20. Que devint alors la France?

La monarchie absolue. 1. Comment s'appelle quelquefois le XVII^e^ siècle? 2. Pourquoi? 3. Le pouvoir du roi fut-il encore limité? 4. Qu'entend-on par monarchie absolue? 5. Quel fut le rôle de la noblesse? 6. Comment le roi se considérait-il? 7. La France prospéra-t-elle économiquement sous son règne? 8. Qu'est-ce qui l'en empêcha? 9. Les nobles habitaient-ils encore leurs châteaux? 10. Que faisaient-ils à Versailles? 11. Combien coûta le palais de Versailles et pourquoi lui donna-t-on des dimensions aussi colossales? 12. Quelle influence la prodigalité du roi eut-elle sur l'état économique de la France? 13. Indiquez les mérites de Louis XIV.

1. Que savez-vous de la littérature et de l'art français au XVII^e^ siècle? 2. Que devint la langue française? 3. Quelle

faute grave Louis XIV commit-il? 4. Quelles furent les conséquences de cet acte d'intolérance? 5. Dans quels pays les protestants émigrèrent-ils? 6. Combien dura le règne de Louis XIV et quand prit-il fin? 7. Quelle sorte de roi fut Louis XV? 8. Eut-il aussi quelques mérites comme son prédécesseur? 9. Quelles grandes pertes la France fit-elle sous son règne? 10. Quelle est la phrase qu'on attribue à Louis XV? — A Louis XIV? 11. Sous quel roi et en quelle année éclata la Révolution Française? 12. Que savez-vous du caractère et de l'intelligence du roi Louis XVI? 13. Quel service rendit-il aux colonies américaines? 14. Quels Français accoururent à leur secours?

Période révolutionnaire. 1. Qu'est-ce qui avait préparé la Révolution dans l'esprit du peuple? 2. Qu'est-ce qui l'avait préparée économiquement? 3. Quel était l'état de la France à l'avènement de Louis XVI? 4. Que demandait la France? 5. La révolution fut-elle tout de suite violente? 6. Pourquoi le devint-elle? 7. A quel régime politique aboutit-elle? 8. Quel fut le sort du roi Louis XVI? 9. De quoi fut-il accusé? 10. Dans quel document furent réunis les principes de la Révolution Française? 11. N'eut-il qu'une importance nationale? 12. Nommez les trois plus grandes figures de la Révolution Française. 13. Les idées de la Révolution Française ne se répandirent-elles qu'en France? 14. Pourquoi les rois et les princes des pays voisins se coalisèrent-ils contre la France? 15. Qui les y avait encore encouragés? 16. Pendant combien de temps ces guerres se poursuivirent-elles? 17. Contre quels autres ennemis la Révolution eut-elle à se défendre? 18. Les soldats de la République étaient-ils bien nourris, habillés, équipés? 19. Étaient-ils commandés par des généraux expérimentés? 20. Où puisèrent-ils leur force et leur courage?

De Napoléon Ier à Napoléon III. 1. Napoléon Bonaparte fut-il un bon général? 2. Quel acte illégal commit-il? 3. Pourquoi ses soldats le suivirent-ils partout et qu'est-ce qui les avait rendus invincibles? 4. Napoléon remporta-t-il beaucoup de victoires? 5. Que fit-il de l'Europe? 6. Dans quel grand pays porta-t-il la guerre? 7. Fut-il battu? — Pourquoi quitta-t-il Moscou? 8. Put-il sauver son armée? 9. Les désastres en Russie eurent-ils leur contre-coup dans le reste de l'Europe? 10. Où Napoléon mourut-il? 11. Quel régime politique remplaça le premier empire? 12. Était-ce un régime voulu par la majorité des Français? 13. Quels Français en furent contents? 14. Que voulaient les nobles? 15. Quelle fut la cause de la Révolution de 1830? 16. Quelle fut celle de la Révolution de 1848? 17. Quel gouvernement fut établi après cette Révolution? 18. Combien dura la Seconde République? 19. Par qui et comment fut rétabli l'empire?

Le Second Empire et la guerre de 1871. 1. Quel était l'état économique de la France sous Napoléon III? 2. Le Second Empire n'a-t-il pas rendu service à quelques pays étrangers? 3. Quels sont les deux grands coupables de la guerre franco-allemande de 1870–1871? 4. Que cherchait Bismarck dans une guerre? — Et Napoléon III? 5. Comment les soldats français se battirent-ils? 6. Eurent-ils raison de leur ennemi? 7. Énumérez les grandes causes qui rendirent inutiles leur courage et leur abnégation. 8. La France était-elle prête? 9. Avait-elle le service militaire obligatoire? 10. Son armée était-elle aussi nombreuse que celle de l'Allemagne? 11. Quels sont les deux grands malheurs qui devaient amener la défaite? 12. Que firent alors les armées allemandes? 13. Combien de temps a duré le siège de Paris? 14. Les conditions de la paix furent-elles généreuses? 15. Indiquez-les. 16. Quel événement humiliant pour la France eut lieu au château de Versailles?

17. Racontez la révolte de la Commune. 18. Quel régime politique remplaça le Second Empire? 19. Ce régime fut-il encore changé?

1. Quel but Bismarck avait-il poursuivi en imposant à la France des conditions de paix aussi dures? 2. Y a-t-il réussi? 3. Qu'est devenue la France sous la Troisième République?

LA TERRE DE FRANCE

Quelques notions de géographie. 1. Que savez-vous de l'étendue de la France? 2. Quelle est sa population? 3. Quels sont les pays qui limitent la France au nord-est? — A l'est? 4. Nommez les principales montagnes de la France. — Les principales plaines. 5. La France est-elle bien arrosée? Par quels fleuves? 6. Qu'est-ce qu'un fleuve? — Une rivière? 7. Dans quelles mers se jettent les fleuves de France? 8. Que savez-vous du climat de la France? 9. Que cultive-t-on en France? 10. Nommez les principales colonies françaises.

Divisions administratives. 1. Qu'est-ce que Paris? 2. Que savez-vous de cette ville? 3. Quelles sont les autres grandes villes de la France? 4. Comment la France était-elle divisée avant la Révolution? 5. Quelles en sont les divisions actuelles? 6. Les Français des différents départements diffèrent-ils beaucoup les uns des autres? 7. Parlent-ils la même langue? 8. Ont-ils les mêmes mœurs? 9. Dans quelles provinces françaises peut-on encore voir les anciens costumes?

L'agriculture. 1. L'agriculture tient-elle une place importante en France? 2. Y est-elle prospère? 3. Quelles sont les conditions qui favorisent l'agriculture française? 4. Quel est le caractère de la propriété en France? 5. Quels sont les avantages de cet état de choses? 6. Quels en sont les inconvénients? 7. Quelles sont les principales

cultures alimentaires en France? — Les principales cultures industrielles? 8. Que savez-vous de la production du blé en France? 9. Quelle est la culture la plus productive et la plus appréciée en France?

Le commerce. 1. Le commerce extérieur de la France était-il important avant la guerre? 2. Quel rang occupait-il? 3. Qu'est-ce que la France importait? 4. Pour quelle raison le commerce est-il difficile entre la France et les États-Unis? 5. Quels sont les plus importants ports de la France? 6. Quel est le port de France qui fait surtout le commerce avec les États-Unis? 7. Que savez-vous de l'enseignement commercial en France?

Le système métrique et les monnaies. 1. Comment appelle-t-on l'ensemble des poids et mesures usités en France? 2. Quelle est l'unité de longueur française? 3. A quoi équivaut le mètre? 4. Quelle est l'unité de poids française? 5. Comparez la livre française et la livre américaine. 6. Quelle est l'unité de capacité française? — L'unité monétaire? 8. Indiquez les sous-multiples du mètre. 9. Comment se subdivise le franc?

L'industrie. 1. L'activité industrielle de la France est-elle grande? 2. Parlez de l'industrie française avant la guerre. 3. S'est-elle modifiée depuis? 4. Quelle industrie est surtout florissante en France? 5. Énumérez les principales productions industrielles françaises. 6. Où s'est développé principalement l'industrie de la soie en France? 7. Que fabrique-t-on à Paris? 8. Qu'appelle-t-on *articles de Paris?*

Le régime politique. 1. De quand date la République Française? 2. Sur quel principe est fondé son gouvernement? 3. Quels sont les différents pouvoirs? 4. A qui appartiennent-ils? 5. Par qui sont élus les députés? — Les sénateurs? — Le Président de la République? 6. Pour quelle durée? 7. Le pouvoir du Président de la Répu-

blique en France est-il aussi grand qu'en Amérique? 8. Qui détient véritablement le pouvoir? 9. Quelles sont les divisions administratives en France? 10. Comment s'appellent les fonctionnaires qui administrent les départements? 11. Quels sont les principaux partis politiques en France? 12. Quelles furent les grandes libertés conquises par la révolution? 13. Parlez des prisonniers politiques en France. 14. Quelles sont les principales religions pratiquées en France?

POUR ALLER EN FRANCE

1. Êtes-vous déjà allé en France? 2. Est-ce un voyage compliqué? 3. Quelles sont les premières formalités à remplir pour aller en France? 4. Combien dure la traversée et où débarque-t-on? 5. Que vous demandera-t-on à la douane? 6. Quels articles faut-il déclarer? 7. Que direz-vous si vous n'avez rien à déclarer? 8. Où prend-on un billet de chemin de fer? 9. Que savez-vous des wagons de chemin de fer français? 10. Le voyage du Havre à Paris est-il fort long? 11. Comment s'appellent les wagons où l'on peut se réconforter et ceux où l'on peut dormir la nuit?

PARIS

L'arrivée. 1. Où vous dirigerez-vous en descendant du train? 2. Que ferez-vous de votre billet? 3. A qui vous adresserez-vous pour s'occuper de vos bagages? 4. Où irez-vous ensuite? 5. Avez-vous des parents ou des amis à Paris? 6. Connaissez-vous une association qui vous donnera des renseignements? 7. Les hôtels sont-ils chers à Paris. 8. Où peut-on se loger et se nourrir ailleurs qu'à l'hôtel? 9. Pour quelles raisons est-il souvent préférable de choisir une "pension de famille"? 10. Que ferez-vous quand votre installation sera terminée?

Notions générales. 1. Paris est-il une ville nouvelle? 2. Sur quel fleuve est-il situé? 3. S'est-il toujours appelé Paris? 4. Comparez les dimensions de Paris et celles de

New-York et de Londres. 5. Y a-t-il de très hautes maisons? 6. Tous les quartiers de Paris se ressemblent-ils? 7. Comment sont les rues de Paris suivant les quartiers? 8. Y a-t-il à Paris beaucoup d'étrangers? 9. Que font-ils? 10. Que font les Parisiens? 11. Tous les quartiers de Paris sont-ils animés? 12. Qu'est-ce que le Paris nocturne? 13. Qui le connaît surtout? 14. A quoi la lecture d'aujourd'hui compare-t-elle Paris? 15. Pourquoi?

Moyens de transport à Paris. 1. Que savez-vous de la circulation dans Paris? 2. Qu'emploie-t-on pour se rendre d'un point à un autre dans Paris? 3. Quel est le moyen de transport le plus rapide? 4. Est-il aussi le plus cher? 5. Quel moyen de transport aimeriez-vous le mieux? 6. Peut-on faire signe au conducteur d'un tramway ou d'un autobus de s'arrêter? 7. Qu'est-ce qui indique la somme à payer au chauffeur d'un taxi-auto? 8. Qu'y ajoute-t-on toujours? 9. Comment voyageait-on sur la Seine? 10. Dites ce que vous avez lu des bateaux-mouches parisiens.

Monuments. 1. Nommez les monuments les plus remarquables de Paris. 2. Qu'était autrefois le palais du Louvre? 3. A quoi sert-il maintenant? 4. Y a-t-il beaucoup de musées comme le Louvre? 5. Peut-on le visiter en quelques heures? 6. Qu'est-ce que Notre-Dame de Paris? 7. Est-ce un édifice moderne? 8. Quel écrivain français l'a décrit dans un roman? 9. Où Paris conserve-t-il la dépouille de ses grands hommes? 10. Qu'admire-t-on encore au Panthéon? 11. Qu'est-ce que la Sorbonne? 12. Quand a-t-elle été fondée? 13. L'Hôtel de Ville est-il un édifice ancien? 14. A quoi sert-il? Quelles sortes de peintures y admire-t-on? 15. Que visite-t-on à l'Hôtel des Invalides? 16. Qui a fait ériger l'Arc de Triomphe? 17. Pourquoi? 18. Qu'abrite-t-il maintenant? 19. Nommez le plus remarquable des bas-reliefs de l'Arc de Triomphe.

Les bibliothèques et les musées. 1. Nommez les principales bibliothèques de Paris. 2. Laquelle est la plus importante? 3. Quels sont les principaux musées? 4. Lequel est le plus important? 5. Qu'y voit-on? 6. Que voit-on au musée du Luxembourg? — Au musée du Petit Palais? — Au musée de Cluny? — Au musée Carnavalet? 7. L'entrée de ces musées est-elle toujours gratuite? 8. En quoi les musées sont-ils utiles aux jeunes artistes? — Aux fabricants? 9. Quel musée intéresse le plus les professeurs? — Les étudiants en médecine? — Les amateurs des tapisseries? 10. Quels musées intéressants avez-vous déjà visités? 11. Qu'est-ce que vous y avez admiré?

Les cafés. 1. Quels établissements de Paris remplacent les ice-cream parlors d'ici? 2. Que pense-t-on des cafés français en Amérique? 3. Est-ce une opinion bien fondée? 4. Boit-on du vin dans les cafés de Paris? 5. Quelle est l'origine des cafés? 6. A quoi servaient-ils à cette époque? 7. A quoi servent-ils maintenant? 8. Qu'est-ce qu'on y boit? 9. Comment sait-on le prix des consommations? 10. A qui paie-t-on et qu'ajoute-t-on à la somme due? 11. Par qui sont fréquentés les cafés du Quartier Latin? 12. Dépensent-ils beaucoup? 13. Que font-ils surtout? 14. Y a-t-il aussi des cafés dans les environs de Paris?

Boutiques, magasins et grands magasins. 1. Nommez un certain nombre de boutiques de première nécessité. 2. Les trouve-t-on dans tous les quartiers de Paris? 3. Dans quel quartier de Paris iriez-vous pour examiner les livres nouveaux? — Des soieries? — De riches vêtements de femme? — Des articles de bijouterie? 4. Où iriez-vous pour acheter des timbres ou des cartes postales? 5. Comment les commerçants tentent-ils le passant? 6. Nommez un certain nombre de commis et d'employés d'un grand magasin. 7. Que prendriez-vous pour aller d'un étage à un autre dans

un grand magasin? 8. Où iriez-vous vous reposer? 9. Nommez plusieurs des plus grands magasins de Paris.

Jardins, parcs, promenades. 1. Nommez plusieurs jardins et plusieurs parcs de Paris. 2. Quel est le jardin le plus fréquenté des étudiants? 3. Où se trouve-t-il? 4. N'y voit-on que la verdure et les fleurs? 5. Quels oiseaux y voit-on? 6. Par quoi se distinguent-ils et que font-ils? 7. Le jardin des Tuileries vous paraît-il plus agréable? 8. Que voit-on au jardin des Plantes? 9. Où se trouve le jardin d'Acclimatation? 10. Qu'y voit-on surtout? 11. En dehors des jardins et des parcs, quelle agréable promenade peut-on faire encore? 12. Quel commerce est installé sur les parapets des quais? 13. Aimeriez-vous à faire cette promenade le long des quais? 14. Que chercheriez-vous? Êtes-vous collectionneur?

Le Quartier Latin. 1. Comment s'appelle, à Paris, le quartier des étudiants? 2. Pour quelle raison? 3. Comment vivaient les étudiants d'autrefois? 4. De quoi vivaient-ils? 5. Par quoi se distinguaient-ils des autres habitants? 6. Comment vivent les étudiants d'aujourd'hui? 7. Par quoi ce quartier se distingue-t-il des autres quartiers de Paris? 8. Quelles sont les principales écoles de ce quartier? 9. Les rues de ce quartier sont-elles bruyantes ou paisibles? 10. Dans quelle rue et dans quel jardin les étudiants aiment-ils à se promener? 11. Quels sont les principaux monuments de ce quartier? 12. Les étudiants ont-ils un costume particulier? 13. Aviez-vous entendu parler du Quartier Latin? 14. Qu'en pensiez-vous avant de lire cet article? 15. Et maintenant que pensez-vous à ce sujet?

Les environs de Paris. 1. Quelles promenades feriez-vous si vous habitiez Paris? 2. Qu'est-ce que le Bois de Boulogne? 3. Quelle sorte de promeneurs fréquentent surtout le Bois de Boulogne? 4. Où vont de préférence les artistes

et les bourgeois? 5. Qu'y voit-on les dimanches d'été? 6. Qu'est-ce qu'on visite à Sèvres? 7. Que trouve-t-on dans les bois de Meudon? 8. Nommez les forêts qui se trouvent non loin de Paris. 9. Dites ce que vous savez de la forêt de Rambouillet. — De la forêt de Fontainebleau.

1. Quelle est la grande ville non loin de Paris qui attire surtout beaucoup de Parisiens et de touristes? 2. Qu'est-ce qu'on y visite? 3. Quels souvenirs évoque le château de Versailles? 4. A quoi sert-il maintenant? 5. Parlez de la Galerie des Glaces. 6. Que voit-on encore dans ce château? 7. Quelle est de toutes ces choses celle qui vous intéresserait le plus? 8. Que voit-on dans le parc? 9. Quelle attraction offre-t-il en été aux Parisiens et aux touristes? 10. Qu'est-ce que la Salle du Jeu de Paume? 11. Quels sont les autres palais qu'on visite à Versailles?

QUELQUES IMPORTANTES VILLES DE LA FRANCE

Lyon. 1. Quelles sont, après Paris, les principales grandes villes de France? 2. Dans lesquelles de ces villes y a-t-il une Université? 3. Où Lyon est-il situé? 4. Est-ce une ville neuve? 5. Quel rôle jouait-elle en Gaule? 6. Est-ce une ville industrielle? 7. Qu'y fabrique-t-on surtout? 8. Y a-t-il de bonnes écoles, des musées, des bibliothèques? 9. Quels en sont les monuments les plus remarquables?

Marseille. 1. Quelle sorte de ville est Marseille? 2. Est-elle loin de Paris? 3. Est-ce un port important? 4. Sur quelle mer? 5. Quelle ville des États-Unis Marseille vous rappelle-t-elle? 6. Par qui Marseille fut-elle fondée? 7. Retrouve-t-on encore à Marseille des traces de son origine? 8. Que savez-vous du caractère des Marseillais? 9. Que voit-on de curieux dans les rues de Marseille? 10. Y a-t-il à Marseille de vieux monuments? 11. Quelle phrase curieuse attribue-t-on aux Marseillais?

Bordeaux. 1. Quelle est la quatrième ville de la France? 2. Où est-elle située? 3. Est-ce une jolie ville? 4. Quelles statues remarquables peut-on voir à Bordeaux? 5. Quelles belles églises y admire-t-on? 6. N'y a-t-il pas une église extrêmement ancienne? 7. Est-ce une ville de commerce? — Un port? 8. Quel est le commerce principal de Bordeaux?

Toulouse. 1. Où est située Toulouse? 2. Est-ce une ville de commerce ou d'industrie? 3. Par quoi est-elle surtout remarquable? 4. Quelle académie célèbre a son siège à Toulouse? 5. Quels établissements d'instruction enrichissent cette ville? 6. Y a-t-il un mouvement artistique à Toulouse? 7. Nommez quelques monuments remarquables de Toulouse. 8. Par quoi le musée de Toulouse est-il remarquable?

Nice. 1. Quelle sorte de ville est Nice? 2. Comment l'a-t-on surnommée? 3. Que savez-vous de la beauté de Nice? 4. Où est-elle située? 5. Quel est son climat? 6. Quelle est sa végétation? 7. Par qui est-elle fréquentée? 8. Est-ce une station pour les malades? 9. Où ceux-ci vont-ils généralement? 10. Quelles sont les fêtes célèbres de Nice? 11. Y a-t-il de vieux monuments à Nice? 12. En quoi la ville est-elle riche? 13. Qu'est-ce qu'on produit dans les environs de Nice?

Les autres villes. 1. Que fabrique-t-on à Lille? 2. Quelle sorte de ville est Le Havre? 3. Est-ce un port très important? 4. Où débarque-t-on généralement quand on va des États-Unis en France? 5. Qu'admire-t-on à Rouen? 6. Où est située Grenoble? — Et Montpellier? 7. Laquelle des Universités de ces deux villes est la plus ancienne? 8. Quand fut fondée l'Université de Montpellier? 9. Laquelle de ces deux Universités choisiriez-vous si vous vouliez étudier la médecine? — Si vous vouliez étudier la botanique? 10. Quel sport fait-on à Grenoble?

11. De quelles autres Universités de province avons-nous parlé ?

LE CARACTÈRE DES FRANÇAIS

Notions générales. 1. Qu'est-ce qui rapproche plusieurs individus ? 2. Qu'est-ce qui les éloigne au contraire ? 3. Pourquoi les habitants d'un même pays ont-ils le plus souvent beaucoup de traits communs ? 4. Les Français ont-ils un caractère national ? 5. Quelles sont les conditions qui ont contribué à sa formation ? 6. Tous les Français ont-ils alors les mêmes qualités et au même degré ? 7. Est-il facile de se faire une idée juste de leurs qualités et de leurs défauts ? 8. Que croit-on généralement d'eux en Amérique ? 9. Faut-il les juger sur leurs pièces de théâtre ? — Sur les romans de leurs écrivains ? 10. Qu'est-ce que ceux-ci décrivent surtout ? Pourquoi ?

Qualités sociales. 1. Quelles sont les principales qualités sociales des Français ? 2. Qu'est-ce qui rend le Français sociable ? 3. Parlez de la politesse française. 4. Citez une expression française dépeignant une personne impolie. 5. Citez un proverbe français sur la politesse. 6. Qu'est-ce que le tact ? 7. En quoi consiste-t-il ? 8. Quel est le souci dominant des Français dans la conversation ? 9. Est-ce que les Français méritent la réputation d'être bavards ? 10. Qui leur a fait cette réputation ? 11. Cette opinion est-elle partagée par tout le monde ? 12. Que savez-vous de l'éloquence des Français ?

Qualités morales. 1. Quelles sont les principales qualités morales des Français ? 2. La gaieté est-elle générale en France ? 3. Dites ce que vous en savez. 4. La gaieté exclut-elle le sérieux ? 5. Quel est le caractère de la gaieté française ? 6. Comment les Français considèrent-ils la gaieté ? 7. Qu'est-ce que l'esprit ? 8. Qu'est-ce que l'esprit voltairien ? 9. Connaissez-vous des Français spiri-

tuels? 10. Nommez les principaux représentants de l'esprit voltairien, en littérature. 11. Pourquoi l'optimisme est-il une bonne qualité? 12. Que savez-vous de la bravoure française? 13. N'est-elle faite que d'impétuosité? 14. Connaissez-vous une preuve de leur endurance?

Qualités intellectuelles. 1. Quelles sont les principales qualités intellectuelles des Français? 2. Pourquoi dit-on qu'ils sont rationalistes? 3. Aiment-ils les idées abstraites? 4. Défendent-ils leurs idées avec entêtement? 5. Comment les formulent-ils? 6. Que savez-vous de leur loyauté intellectuelle? 7. Cèdent-ils facilement sur une question de principe? 8. Citez la phrase de Molière. 9. Qu'est-ce que le goût? 10. Comment se manifeste le goût français? 11. Les étrangers apprécient-ils cette heureuse disposition? 12. Pouvez-vous en donner un exemple?

Qualités pratiques. 1. Quelles sont les qualités pratiques des Français? 2. Travaille-t-on beaucoup en France? 3. Comment y supporte-t-on le travail? 4. Où les Français acquièrent-ils l'habitude et l'amour du travail? 5. Combien de temps la jeunesse française consacre-t-elle à l'étude? 6. Les professeurs travaillent-ils plus longtemps encore? 7. Les commerçants et les industriels français pensent-ils beaucoup aux jeux et aux amusements? 8. Quelle autre classe de la société française travaille beaucoup? 9. Le paysan français est-il seul à faire son travail? 10. Que disent les Français en parlant du travail? 11. Est-ce aussi votre opinion? 12. Que savez-vous de la durée légale de la journée de travail en France?

1. Les Français sont-ils prodigues? 2. Certains Français seulement sont-ils économes? 3. Comment règlent-ils leurs dépenses? 4. Qu'est-ce que le célèbre "bas de laine" des paysans français? 5. Où l'ouvrier et l'employé français mettent-ils leurs économies en sûreté? 6. Y en a-t-il beaucoup qui possèdent un livret de caisse d'épargne?

7. A quelle condition l'économie est-elle une vertu? 8. Que représente cette vertu au point de vue national? 9. Connaissez-vous le secret de la force de la France? 10. Que fait la France aux moments critiques? 11. Les Français y répondent-ils? 12. N'est-ce pas là une grande ressource et une grande économie?

1. Quels défauts attribue-t-on souvent aux Français? 2. Qu'est-ce qui fait croire aux étrangers que les Français aiment à s'amuser? 3. Que devraient comprendre les étrangers? 4. Savez-vous quel est le délassement préféré des Français? 5. Quels sont les lieux d'amusement qu'ils fréquentent le plus? 6. Le théâtre est-il un lieu d'amusement? 7. Les Français sont-ils vraiment légers, irritables et inconstants? 8. Pourquoi les juge-t-on ainsi? 9. Que direz-vous pour les défendre? 10. Aimeriez-vous vivre quelque temps parmi les Français? 11. Quelle est celle de leurs qualités que vous appréciez le mieux? 12. Les Français n'ont-ils que des qualités? 13. Citez la phrase de Pascal.

LA FAMILLE FRANÇAISE

Quelques idées générales. 1. Que savez-vous de la famille française? 2. Quelles sont les avantages d'une famille étroitement unie? 3. Quels en sont les inconvénients? 4. Pourquoi les Français n'aiment-ils pas à voyager, à s'expatrier? 5. Quel est le mot français qui correspond au mot anglais *home?* 6. Qui règne au foyer? Ses qualités sont-elles bienfaisantes au foyer? 7. Quels sont les défauts de la famille française? 8. Pourquoi un garçon ne doit-il pas trop subir l'influence de sa mère? 9. Qu'est-ce qui résulte d'une autorité trop grande du père et de la mère? 10. Les jeunes Français sont-ils aussi indépendants que les jeunes Américains? 11. Y a-t-il des compensations aux défauts de la famille française?

La femme française. 1. La femme française est-elle bien jugée à l'étranger? 2. De quoi l'accuse-t-on souvent? 3. Est-ce une opinion bien fondée? 4. Quelles sont les qualités les plus remarquables de la femme française? 5. Qu'amène, chez elle, l'exagération de ses qualités? 6. Qui s'occupe de l'éducation des enfants dans une famille française? 7. A quoi la mère française pense-t-elle le plus? 8. Vit-elle beaucoup pour elle-même? 9. L'amour maternel des Françaises n'a-t-il que des avantages? 10. Quels en sont les inconvénients? 11. Quand la mère cesse-t-elle de veiller sur ses enfants?

1. Les femmes françaises ont-elles beaucoup d'influence dans leur pays? 2. Comment exercent-elles cette influence puisqu'elles ne votent pas? 3. Tiennent-elles beaucoup au vote? 4. Pourquoi? 5. Quelles lois françaises leur sont défavorables? 6. Que savez-vous du mouvement féministe en France? 7. Les Françaises méritent-elles la réputation d'être coquettes? 8. Comment s'explique leur désir d'être bien habillées? 9. Les Français s'intéressent-ils à la toilette de leur femme? 10. Comment montrent-ils leur intérêt? 11. Les Françaises dépensent-elles beaucoup pour leur toilette? 12. Changent-elles souvent de vêtements et de chapeaux?

1. Que savez-vous des qualités des Françaises comme ménagères et comme cuisinières? 2. Attachent-elles de l'importance à la bonne ordonnance des repas? 3. Pour quelles raisons? 4. Que dit le texte du menu d'une Française? 5. Quelles conséquences a-t-il en France? 6. Les Françaises dépensent-elles beaucoup pour la nourriture? 7. Ont-elles d'autres occupations que le ménage et la cuisine? Dites lesquelles. 8. Que fait généralement la femme de l'employé ou de l'ouvrier pour aider son mari? 9. La femme du cultivateur se contente-t-elle de faire la cuisine et de s'occuper du ménage? 10. Comment la femme du

commerçant aide-t-elle son mari? 11. Et la femme d'un homme exerçant une profession libérale?

1. Y a-t-il aussi en France des femmes qui ont leur propre maison de commerce ou d'industrie? 2. Citez un exemple. 3. N'y a-t-il parmi les femmes françaises que des ménagères, des cuisinières et des commerçantes? 4. Nommez quelques femmes savantes; quelques femmes écrivains; quelques femmes artistes. 5. Quelles sont les professions exercées par les femmes? 6. Les Françaises n'ont-elles que des qualités? 7. A quoi peut entraîner l'économie exagérée? — le travail exagéré? — les petits soins et les petits intérêts? 8. Pourquoi les jeunes Français n'ont-ils pas souvent la vigueur et la confiance en soi des jeunes Américains ou Anglais? 9. Pourquoi la mère française s'est-elle souvent méfiée des sports? 10. Pourquoi les jeunes Français préfèrent-ils souvent une carrière administrative au commerce et à l'industrie? 11. Pourquoi ne s'expatrient-ils pas et ne vont-ils pas dans les colonies?

La jeune fille française. 1. Où étaient élevées autrefois les jeunes filles françaises? 2. Quelle instruction recevaient-elles? 3. Rencontraient-elles souvent des hommes? 4. Comment s'habillaient-elles? 5. Que lisaient-elles? 6. Leur instruction les rendait-elle plus indépendantes? 7. A quoi se destinaient-elles? 8. Jusqu'à quel âge restaient-elles au couvent? 9. Où allaient-elles en le quittant? 10. Devenaient-elles alors plus libres? 11. Dans quelles conditions allaient-elles au théâtre et y allaient-elles souvent? 12. Choisissaient-elles librement leur mari? 13. Les parents de la jeune fille lui imposaient-ils le jeune homme de leur choix? 14. Pourquoi l'acceptait-elle généralement sans protester? 15. Les fiancés avaient-ils quelque liberté? 16. Dites ce que vous avez lu au sujet des règles de convenances auxquelles ils devaient se soumettre.

1. La jeune fille française d'aujourd'hui ressemble-t-elle beaucoup à celle d'autrefois? 2. A quoi est dû ce changement? 3. Où la jeune fille d'aujourd'hui reçoit-elle son instruction? 4. En quoi cette instruction diffère-t-elle de celle qu'elle recevait autrefois? 5. Pourquoi la mère de la jeune fille ne contrôle-t-elle plus ses lectures et ses sorties? 6. Quelle révolution s'est opérée dans les idées des jeunes filles? 7. Sont-elles aussi indépendantes que les jeunes filles américaines? 8. Quelles sont les raisons de cela? 9. Les jeunes filles françaises d'aujourd'hui lisent-elles tout ce qu'elles désirent? 10. Vont-elles souvent au théâtre avec un jeune homme? 11. Qui choisit leur fiancé? 12. Quelle réserve gardent-elles vis-à-vis de leurs prétendants? 13. Comment considèrent-elles le mariage?

Les cérémonies et les fêtes de famille. 1. Que fait le père de famille à la naissance de son enfant? 2. Y va-t-il seul? 3. Peut-il donner à l'enfant n'importe quel nom? 4. Quels prénoms peut-il choisir? 5. Comment avertit-il ses amis? Quand? 6. Que font les amis? 7. Quelle cérémonie suit la naissance d'un enfant catholique? 8. Qu'avez-vous lu relativement aux dragées? 9. A quel âge l'enfant fait-il sa première communion? 10. Que fait-on quand on est invité à un dîner de première communion?

1. Un jeune homme français demande-t-il lui-même la main d'une jeune fille? 2. Qui le fait pour lui? 3. Ses parents s'adressent-ils à la jeune fille? 4. Quel cadeau le fiancé fait-il à sa fiancée? — Quand? 5. Où a lieu la cérémonie du mariage? 6. De qui se compose le cortège des mariés? 7. Qu'est-ce qui suit à Paris la cérémonie du mariage? 8. Et en province? 9. Comment les jeunes mariés reconnaissent-ils leurs obligations aux personnes qui sont venues à leur mariage?

1. Quelles sont les formalités à remplir à la suite d'un décès? 2. Qui s'en occupe habituellement? 3. Où si

rend-on quand on est prié d'assister à un enterrement? 4. Comment exprime-t-on sa sympathie aux parents du défunt? 5. Que fait-on en plus à l'enterrement d'un catholique? 6. Ces cérémonies françaises vous semblent-elles solennelles?

Jours de fête publics. 1. Nommez les principales fêtes de famille en France. — Les principales fêtes publiques et religieuses. 2. Comment souhaite-t-on la bonne année? 3. A qui fait-on des visites? 4. Que font les enfants ce jour-là? 5. Que font leurs parents? 6. Qu'est-ce que les étrennes et quand les donne-t-on? 7. Que donne-t-on aux jeunes enfants? — Aux aînés? 8. Qu'offre-t-on à ses amis et aux maîtresses de maison chez qui on a été reçu? 9. Quand se célèbre la fête des Rois? 10. Que mange-t-on ce jour-là? 11. Racontez ce qui se passe généralement à table. 12. Quand le carnaval a-t-il lieu et combien dure-t-il? 13. Comment fête-t-on le Mardi-Gras? 14. Que mange-t-on ce jour-là? 15. Comment le carnaval est-il fêté à Nice?

1. Qui choisit les reines de la Mi-Carême? 2. Qui choisit la Reine des Reines? 3. Qui parcourt les rues de Paris ce jour-là? 4. Par qui la Reine des Reines est-elle reçue? 5. Comment se termine la journée? 6. Quelle est la coutume du 1er avril? 7. Parlez de la Toussaint. 8. A quelle date a lieu la fête de Noël? 9. Où vont les personnes pieuses? 10. Qu'est-ce que le réveillon? 11. Quelle est la coutume dans les villages? 12. Que présage la bûche de Noël?

1. Quelles sont les fêtes nationales de la France? 2. Que rappelle la fête du 14 juillet? 3. Que voit-on ce jour-là sur les monuments? — Sur les maisons? 4. Que fait-on pour les pauvres? 5. Comment ceux-ci peuvent-ils se distraire ce jour-là? 6. Que voit-on le soir? 7. Qu'organise-t-on la nuit dans les rues?

LES USAGES DE POLITESSE EN FRANCE

Le savoir-vivre. 1. Les usages de politesse sont-ils tout à fait semblables aux États-Unis et en France? 2. Citez le proverbe français. 3. Pourquoi faut-il être plus prudent en jugeant un étranger qu'en jugeant un compatriote? 4. Quelles sont les conditions essentielles d'une bonne tenue? 5. Qu'est-ce qui empêche généralement un étranger d'agir avec aisance en société? 6. N'a-t-il pas à l'étranger des soucis et des préoccupations qu'il ignorait peut-être dans son pays? 7. Les Français sont-ils sévères pour les étrangers? 8. Apprécient-ils beaucoup les usages de politesse? 9. Accueillent-ils tout le monde avec la même bienveillance? 10. Quels sont les principes généraux qu'il faut observer en société?

1. Qui les Français saluent-ils dans la rue? 2. Qui salue-t-on le premier? 3. Salue-t-on les hommes autrement que les femmes? 4. Comment salue-t-on? 5. Peut-on dire "bonjour" ou "bonsoir" tout court? 6. Que faut-il éviter sur les trottoirs? 7. Que fait-on lorsqu'on a bousculé quelqu'un? 8. Que font les fumeurs avant de saluer? 9. Que font-ils s'ils abordent une femme? 10. Où marche l'homme qui accompagne une femme? 11. Pourquoi? 12. Que font les hommes quand ils rencontrent un convoi funèbre? 13. Et les femmes? 14. Peut-on refuser du feu à un inconnu? 15. Faut-il lui offrir une allumette?

1. Les Français se donnent-ils souvent la main? 2. Peut-on tendre la main le premier à toute personne? 3. Que fait un homme lorsqu'il est abordé par une femme ou par un supérieur? 4. Que faut-il éviter en entrant dans un wagon de chemin de fer, dans un tramway, etc.? 5. Doit-on toujours céder sa place à une femme? 6. Dans quels cas cela devient-il un devoir? 7. Que faut-il faire avant

d'allumer un cigare ou une cigarette? — Avant d'ouvrir ou de fermer la vitre des portières? 8. Peut-on aborder ses voisins? 9. Peut-on leur parler longuement? 10. Comment quitte-t-on son compartiment?

1. Que fait-on de son chapeau et de son pardessus en entrant dans un restaurant? 2. Comment s'adresse-t-on au garçon? — A la bonne du restaurant? 3. Que faut-il éviter de leur dire? 4. Dans quel cas peut-on se dispenser de donner un pourboire à la personne qui vous sert? 5. Qu'est-ce qu'un pourboire convenable? 6. Que faut-il éviter en entrant dans une église pendant un office? 7. Peut-on entrer dans la salle de spectacle avec son pardessus et son parapluie? 8. Qu'en fait-on? 9. Quelles sont les règles de politesse essentielles dans la salle? 10. Qu'est-ce qu'on exprime par des applaudissements? 11. Comment le public témoigne-t-il quelquefois son mécontentement? 12. Qu'arrive-t-il souvent à ceux qui sifflent? 13. Que peut-on faire pendant les entr'actes? 14. Quand faut-il retourner à sa place et pourquoi?

L'étiquette à table. 1. Doit-on arriver à l'heure juste d'un dîner auquel on a été invité? 2. Les cérémonies décrites dans cette leçon sont-elles observées dans tous les dîners? 3. A qui le maître de la maison offre-t-il son bras? 4. Et la maîtresse de maison? 5. Comment sait-on sa place à table? 6. Que faut-il attendre avant de s'asseoir? — Avant de commencer à manger? 7. Faut-il demander la permission de prendre sur la table ce qui est à la portée de la main? 8. Comment fait-on pour obtenir des plats éloignés? 9. Est-il nécessaire d'achever ce qu'il y a sur l'assiette? 10. Peut-on complimenter la maîtresse de maison sur l'excellence des plats? 11. Où sont placés le maître et la maîtresse de maison? Pourquoi? 12. Peut-on causer à ses voisins seulement? 13. Doit-on hésiter à parler? 14. De quoi parle-t-on de préférence à table?

15. De quoi faut-il éviter de causer quand on ne connaît pas très bien les convives?

1. Fume-t-on au salon où l'on prend le café? 2. Que doit faire un fumeur avant de prendre un cigare ou une cigarette? 3. Comment présente-t-on des cigarettes à ses voisins? 4. Que faut-il observer en allumant une cigarette? 5. Faut-il prendre congé de tout le monde avant de partir? 6. Les lunchs sont-ils à la mode en France? 7. Qu'y sert-on? 8. Que doivent faire les jeunes gens invités à un lunch? 9. Que veut dire "faire la Saint-Charlemagne"? 10. Quels élèves y sont invités?

Les visites. 1. Quelles sont les différentes sortes de visites? 2. Quelles sont les règles principales à observer dans les visites? 3. Que fait un jeune marié, en France, pour faire connaître sa femme à ses amis? 4. Comment une dame nouvellement arrivée dans un endroit entre-t-elle en relation avec les personnes qu'elle est appelée à fréquenter? 5. Comment présente-t-on une lettre de recommandation? 6. Que fait-on quand la personne à qui la lettre est adressée est absente? 7. Une jeune fille ou une dame agit-elle de même? 8. Que fait-on pour se présenter chez quelqu'un qu'on ne connaît pas ou qu'on connaît peu? 9. Que faut-il faire avant de se présenter chez une dame? 10. A quelle heure se font les visites à Paris? 11. Comment les messieurs sont-ils habillés?

1. Qui salue-t-on d'abord en entrant dans un salon? 2. Comment salue-t-on les autres visiteurs? 3. De quoi les messieurs doivent-ils s'abstenir? 4. Est-il permis de croiser les jambes? 5. De quelle sorte d'interrogations faut-il s'abstenir? 6. Doit-on appeler les gens par leur nom de famille? 7. Comment s'adresse-t-on à un officier? — A un homme titré? — A un prêtre? 8. Quelles sortes de questions sont considérées indiscrètes? 9. Peut-on garder ses gants en prenant sa tasse de thé? 10. Quelle est la

durée d'une visite officielle? 11. De qui prend-on congé avant de partir? 12. Laisse-t-on sa carte de visite? 13. Dans quel cas la laisse-t-on? 14. Qu'est-ce qu'une visite de digestion? — Une visite d'excuse? 15. Quand les fait-on? 16. Qu'est-ce qu'une visite de félicitation? — Une visite de condoléances? 17. Quand doit-on faire une visite de condoléances? 18. Comment doit-on être habillé pour ces visites?

JEUX ET SPORTS

Jeux d'intérieur. 1. Nommez les différents jeux d'intérieur. 2. Quel jeu de cartes est surtout populaire en France? 3. En quoi consiste le jeu? 4. Que veut dire "battre les cartes"? 5. Nommez les quatre couleurs des cartes. 6. De quoi se compose un jeu de dames? 7. Quel est le jeu de salon le plus difficile? 8. Par qui est-il surtout apprécié? 9. Décrivez un échiquier. 10. Nommez les pièces d'un jeu d'échecs. 11. En quoi consiste le jeu? 12. Que faut-il pour jouer au billard? 13. Pourquoi frotte-t-on la canne avec de la craie? 14. Quels sont les instruments de musique dont on joue dans un salon? 15. Que récita la jeune fille? 16. Comment la soirée s'est-elle terminée? 17. Connaissez-vous quelques danses françaises?

Sports et jeux de plein air. 1. Les Français s'intéressent-ils aux sports? 2. En fait-on beaucoup en France? 3. Y a-t-il beaucoup de sociétés sportives? 4. Que cherchent surtout les Français dans les sports? 5. Où se trouve le Stade Pershing? 6. Quelles sociétés sportives y jouent surtout? 7. Quel est leur foot-ball préféré? 8. Indiquez les différences qui existent entre un jeu de foot-ball et un jeu de foot-ball association. 9. Comment dit-on "team" en français? 10. Ne joue-t-on en France qu'au foot-ball association? 11. Où y joue-t-on au rugby? 12. Joue-t-on beaucoup au tennis à Paris? 13. Pourquoi ce sport

n'est-il pas pratiqué beaucoup en France? 14. Que faut-il pour jouer au tennis?

1. Nommez les autres sports. 2. Quels sports sont enseignés dans les écoles de France? 3. Patine-t-on à Paris? Où? 4. L'aviation française tient-elle un haut rang? 5. Que font les jeunes gens dans un camp? 6. Qu'est-ce qu'ils y apprennent? 7. A quels exercices se livrent-ils? 8. Que fait-on pour leur y donner aussi une nourriture intellectuelle? 9. Comment les jeunes gens passent-ils leurs soirées? 10. Quels bienfaits physiques et moraux retire-t-on d'un pareil séjour en forêt?

L'ÉDUCATION ET L'INSTRUCTION

L'enseignement primaire. 1. Quels sont les trois degrés d'enseignement en France? 2. Qui fonde et entretient les écoles publiques en France? 3. L'enseignement élémentaire est-il facultatif? 4. Dans quelles écoles et par qui est-il donné? 5. Qu'enseigne-t-on dans les écoles maternelles? 6. Quel âge ont les élèves des écoles élémentaires? 7. Travaillent-ils beaucoup? 8. Qu'apprennent-ils? 9. Où vont-ils en quittant l'école élémentaire? 10. Que savez-vous des bâtiments des écoles primaires en France? — Des instituteurs? 11. Donnez un exemple de leur dévouement.

L'enseignement secondaire. 1. Dans quelles écoles et par qui est donné l'enseignement secondaire? 2. Pouvez-vous expliquer la différence qu'il y a entre un lycée et un collège? 3. Quelles sont les trois catégories d'élèves des lycées et des collèges? 4. Dites le régime de chaque catégorie. 5. Les élèves des lycées et collèges travaillent-ils beaucoup? 6. Ont-ils des congés et des vacances? 7. L'enseignement secondaire est-il à la portée de tout le monde? 8. Dans quelles conditions les enfants pauvres peuvent-ils en bénéficier? 9. Quel mouvement se manifeste maintenant en France? 10. Nommez les classes d'un lycée. 11. A quel

âge les élèves y entrent-ils? 12. Que savez-vous du programme d'études et de l'enseignement des langues vivantes? 13. Par quels examens se terminent les études secondaires? 14. A quoi se destinent ordinairement les jeunes gens qui ont fait des études secondaires?

L'enseignement supérieur. 1. Où est donné l'enseignement supérieur? 2. Qu'est-ce qu'une Université? 3. Dans quel but les Français suivent-ils généralement les cours d'une Université? 4. Combien d'Universités y a-t-il en France et diffèrent-elles beaucoup les unes des autres? 5. En quoi l'Université de Paris est-elle supérieure aux autres? 6. Quels grades et titres les Universités confèrent-elles? 7. Comment s'appellent les porteurs de ces grades? 8. Comment s'appellent les diplômes d'enseignement supérieur donnés par les Universités? 9. Quels grades faut-il avoir pour enseigner dans une Faculté? 10. Combien de cours par semaine les professeurs font-ils? 11. Les cours ont-ils lieu toute l'année? 12. L'enseignement est-il libre en France? 13. Est-ce une profession honorée? 14. La vieillesse des instituteurs et des professeurs est-elle à l'abri du besoin? 15. Qu'arrive-t-il lorsqu'ils tombent malades? 16. Jouissent-ils d'une grande liberté de parole? 17. Quelles grandes différences, selon vous, y a-t-il dans l'enseignement supérieur en France et en Amérique?

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE

Leurs études en France. 1. Y a-t-il à Paris beaucoup d'étudiants étrangers? 2. Cette affluence des étudiants étrangers est-elle récente? — S'accroît-elle? 3. Combien d'étudiants étrangers y avait-il à Paris en 1913? 4. Dans quelles écoles les étrangers sont-ils admis au même titre que les Français? 5. Quelles sont les formalités à remplir pour l'admission? 6. Les droits d'études sont-ils élevés? 7. L'atmosphère du Quartier Latin est-elle favorable aux

études? 8. Que savez-vous des cours de vacances de l'École de médecine? 9. Nommez un certain nombre d'établissements d'enseignement supérieur en dehors de l'Université. 10. Peut-on entrer dans toutes les écoles sur simple présentation d'un diplôme?

1. Qu'est-ce que l'Association Générale des Étudiants? 2. Quel but poursuit-elle? 3. Quels en sont les avantages? 4. Y a-t-il à Paris d'autres associations semblables? 5. Où s'adressent particulièrement les Américains? 6. Que savez-vous de l'American University Union? 7. Que trouve-t-on à son siège? 8. Quelles autres Universités françaises attirent beaucoup d'étudiants étrangers? 9. Quelles sortes de cours ces Universités offrent-elles en été? 10. Quels diplômes faut-il avoir pour les suivre? 11. Quels sont les avantages de la vie de province? 12. Trouve-t-on aussi en province une aide et des conseils pour organiser sa vie matérielle? 13. Les Universités françaises et les Universités américaines ont-elles intérêt à multiplier leurs contacts?

Leurs vacances en France. 1. Comment les étudiants étrangers peuvent-ils profiter de leurs vacances en France? 2. La province française ne peut-elle leur offrir que des vues pittoresques? 3. Que fait le gouvernement pour conserver les monuments de la France? 4. Comment les paysages français sont-ils protégés? 5. Quels sont les avantages de la bicyclette pour voyager à travers la France? 6. Comparez les routes françaises et les routes américaines pour la bicyclette. 7. Que feront les étudiants qui préféreraient être guidés dans leurs excursions? 8. Quel pays de France choisiriez-vous comme centre d'excursions? 9. Que peuvent visiter les étudiants de l'Université de Grenoble? 10. Que voit-on en Bretagne? — En Normandie? — Dans la vallée de la Loire? 11. Que voit-on dans les régions dévastées par la guerre? 12. Quelles réflexions vous suggèrent

ces tristes lieux? 13. Les Français se sont-ils abandonnés au découragement et au désespoir? 14. Quel est le travail accompli?

LA LANGUE FRANÇAISE

1. Quelle est l'origine de la langue française? 2. Le latin était-il uniforme? 3. Qui parlait le latin littéraire? — Le latin populaire? 4. Pourquoi les Gaulois apprirent-ils surtout le latin populaire? 5. Qu'est-ce que la langue romane? 6. Comment s'est-elle développée? 7. Était-elle partout la même? 8. De quels dialectes se composait-elle? 9. Où parlait-on le français? 10. Quelle différence y a-t-il entre un dialecte et un patois? 11. Quand le français devint-il la langue prépondérante? 12. Qu'est-ce qui lui valut cette fortune? 13. Qu'entend-on par "mots d'origine savante"? 14. Quelle fut l'influence du XVII^e^ siècle sur la langue française? 15. La langue française évolue-t-elle librement? 16. Comment l'Académie Française la contrôle-t-elle? 17. Indiquez les avantages et les inconvénients de ce contrôle.

1. Quelles sont les principales qualités de la langue française? 2. Citez la phrase de Rivarol. 3. Ce principe est-il bien observé? Par qui? 4. Qu'est-ce que la précision? 5. Qu'avez-vous lu au sujet des synonymes dans la langue française? 6. Pour quelle raison la langue française a-t-elle été choisie comme langue de la diplomatie? 7. Quelles sont les qualités esthétiques du français? 8. Comment les Français considèrent-ils leur langue? 9. Quelle est la première qualité d'un Français? 10. Quelle importance les Français attribuent-ils à la façon dont une idée est exprimée? 11. Pourquoi n'est-il pas facile d'être écrivain en France? 12. Quels faits curieux s'y rapportant trouve-t-on dans l'histoire de la littérature française? 13. Pourquoi le français n'est-il pas facile à apprendre? 14. Quand peut-on dire qu'on sait le français? 15. La

langue française est-elle beaucoup parlée à l'étranger? 16. Dans quels milieux?

JOURNAUX ET REVUES

Journaux. 1. Qui écrit dans les journaux français? 2. Quelles sont les questions qui y sont traitées? 3. Les journaux quotidiens français ont-ils un grand nombre de pages? 4. Ont-ils beaucoup d'annonces? 5. Quelle qualité remarquable possèdent les journalistes français? 6. Les Français sont-ils grands liseurs de journaux? 7. Que voit-on le matin dans les rues de Paris? 8. Que disent les économistes au sujet d'un ouvrier français privé de son journal? 9. Les femmes françaises lisent-elles les journaux avec la même avidité que les hommes? 10. Quel journal les Français lisent-ils tout d'abord? 11. Où achète-t-on son journal? 12. Nommez plusieurs grands journaux d'information. — Plusieurs journaux politiques. 13. Existe-t-il en France des journaux sportifs?

Revues. 1. Qu'est-ce que les revues? 2. Quand paraissent-elles? 3. En existe-il un grand nombre en France? 4. A qui s'adressent-elles? 5. Qui y collabore? 6. Nommez plusieurs revues mensuelles. — Bi-mensuelles. — Hebdomadaires. 7. Qu'est-ce qu'un magazine? 8. Donnez le titre d'un magazine. — D'un journal humoristique. 9. Où peut-on lire les différentes revues?

LE THÉÂTRE

L'importance et le rôle du théâtre. 1. Qu'est-ce qu'une bonne pièce de théâtre? 2. Peut-elle exercer de l'influence sur les actions des hommes? 3. Quelle peut être cette influence? 4. Les écrivains français ont-ils écrit beaucoup de pièces de théâtre? 5. Que croit-on généralement au sujet du théâtre français? 6. Qui veille sur l'intégrité du théâtre? 7. Qu'est-ce qu'on entend dans la lecture par

"le théâtre véritable"? 8. Où joue-t-on les pièces légères et sans valeur artistique? 9. Y a-t-il beaucoup de théâtres à Paris? 10. Citez plusieurs théâtres consacrés à la diction. — Au chant.

1. Qu'est-ce que la Comédie-Française? 2. Que fait le gouvernement français pour ce théâtre? 3. A quoi le Théâtre-Français est-il obligé en revanche? 4. Ce théâtre est-il aussi une école? 5. Quels sont les grands auteurs classiques qu'il faut y aller voir jouer? 6. Pourquoi ce théâtre est-il le mieux qualifié pour jouer ces auteurs? 7. Quel est le théâtre classique du Quartier Latin? 8. Quel est son répertoire? 9. Nommez un autre théâtre célèbre. 10. Que voit-on le soir dans les rues de Paris? 11. Qu'est-ce que cela prouve? 12. Pourquoi les Français aiment-ils le théâtre?

L'art dramatique et les représentations. 1. Les acteurs français sont-ils souvent des amateurs? 2. Où étudient-ils l'art dramatique? 3. Par qui sont-ils instruits? 4. Quand ont lieu les représentations? 5. Qu'est-ce qu'une matinée? 6. Comment appelle-t-on communément l'amphithéâtre? 7. Quelles sont les principales places dans un théâtre? 8. Comment annonce-t-on le commencement de la représentation? 9. Comment se divise une pièce de théâtre? 10. Vous rappelez-vous la lecture sur la bonne tenue au théâtre? 11. En quoi consiste-t-elle?

Cinémas et concerts. 1. Les Français aiment-ils aussi le cinéma? 2. En plus du film, qu'offre-t-on dans une séance de cinéma? 3. Les Français fréquentent-ils beaucoup les cinémas? Pourquoi? 4. Nommez plusieurs concerts permanents de Paris qui ont lieu le soir. — Le dimanche après-midi. 5. Où peut-on entendre des concerts gratuits? 6. Par qui sont-ils donnés?

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Des origines au XVII^e siècle. 1. La littérature française est-elle récente? 2. Que trouve-t-on à son origine? 3. Citez la grande épopée de cette période. 4. De quoi s'inspirèrent les poètes qui vinrent ensuite? 5. Que chantaient-ils? 6. Que devint ensuite la littérature française? 7. Citez le plus célèbre poème satirique. 8. Quand se développa le théâtre? 9. Que jouait-on? 10. Qui est François Villon? 11. Comment s'appelle l'époque du XVI^e siècle? 12. Qu'est-ce que la Renaissance? 13. Nommez les deux plus grands écrivains de cette époque. 14. Qu'est-ce que Rabelais? — Montaigne? 15. Citez leurs œuvres.

Le XVII^e siècle. 1. Comment appelle-t-on les auteurs du XVII^e siècle et pourquoi? 2. Lesquels sont les plus illustres? 3. Qu'ont-ils écrit? 4. A quoi est due la valeur de leurs chefs-d'œuvre? 5. Quel grand service Corneille a-t-il rendu au théâtre? Citez plusieurs tragédies de Corneille. 6. Que met-il surtout en scène? 7. Citez plusieurs tragédies de Racine. 8. Pourquoi Molière est-il célèbre? 9. Qu'a-t-il peint dans ses comédies? 10. Quels sont les deux autres grands écrivains du XVII^e siècle cités dans la lecture? 11. Quelle est la principale œuvre de La Fontaine? 12. Citez quelques œuvres de Boileau.

Le XVIII^e siècle. 1. Faites un parallèle entre les écrivains français du XVII^e siècle et ceux du XVIII^e siècle. 2. Quelles sont les tendances de ces derniers? 3. Quels sont les quatre principaux écrivains de cette époque? 4. Dans quels genres littéraires Voltaire s'est-il distingué? 5. A-t-il beaucoup produit? 6. Que savez-vous de l'influence qu'il a exercée? 7. Résumez les idées dominantes de ses écrits. 8. Nommez les œuvres principales de J. J. Rousseau.. 9. Que trouve-t-on dans *Émile?* — Dans le *Contrat social?* 10. Quelle est l'œuvre capitale de Montesquieu?

11. Quelle sorte de livre est-ce? 12. Pourquoi Diderot est-il surtout célèbre? 13. Citez les deux grands écrivains français du premier empire.

Le XIX^e^ siècle. 1. La littérature française du XIX^e^ siècle ressemble-t-elle à la précédente? 2. Par quoi en diffère-t-elle? 3. N'y a-t-il pas aussi une différence entre les lecteurs du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècles? 4. Comment se groupent les écrivains du XIX^e^ siècle? 5. Nommez les principales écoles. 6. Les poètes du XIX^e^ siècle sont-ils nombreux? 7. Lesquels sont les plus célèbres? 8. Quel est le grand nom qui domine toute la littérature de cette époque? 9. Dans quel genre littéraire excella-t-il? 10. Citez quelques-uns de ses livres de poésie. — Quelques-uns de ses drames. — De ses romans. 11. Qu'a-t-il exalté? 12. A quelle école littéraire appartient-il? 13. Quels honneurs lui furent rendus à sa mort? 14. Quels sont les autres grands prosateurs du XIX^e^ siècle? 15. Citez un ou deux ouvrages de chacun d'eux.

Période contemporaine. 1. Nommez plusieurs auteurs dramatiques français du XIX^e^ siècle. 2. Suivent-ils les traditions des grands auteurs classiques? 3. Que devint le théâtre à cette époque? 4. Quel est l'objet de la critique? 5. Quelles sont les qualités essentielles d'une critique bienfaisante? 6. Nommez les critiques les plus célèbres. 7. La littérature française contemporaine est-elle fertile en poètes? 8. Quels sont les traits caractéristiques de cette littérature? 9. Quel est surtout le caractère de la poésie? 10. De quoi s'occupent le roman et le théâtre? 11. Citez quelques poètes français contemporains. — Quelques auteurs dramatiques. — Les plus grands romanciers. 12. Quel auteur est surtout célèbre?

L'Académie. Les salons littéraires. 1. Qu'est-ce que l'Académie Française? 2. Quel est son rôle? 3. Quel est son travail principal? 4. Quels sont ses autres travaux?

5. Comment surnomme-t-on ses membres? 6. Que savez-vous sur la réception d'un nouveau membre de l'Académie? 7. Les femmes sont-elles élues à l'Académie? 8. Quelles petites académies privées dirigent-elles? 9. De qui se compose un salon littéraire? 10. De quoi parle-t-on dans un salon littéraire? 11. Quelles qualités faut-il posséder pour être membre d'un salon littéraire? 12. Les salons littéraires ont-ils exercé quelque influence sur le pays? 13. Quel est le salon le plus célèbre du XVII[e] siècle? 14. Par quoi l'influence des salons a-t-elle été diminuée?

LA SCIENCE

1. La science française occupe-t-elle une grande place dans le monde? 2. Y a-t-il en France autant de savants que de poètes et d'écrivains? 3. Indiquez les deux raisons pour lesquelles les savants français sont moins connus à l'étranger qu'ils devraient l'être. 4. Qu'a découvert Madame Curie? — Monsieur Branly? 5. Qu'arrive-t-il souvent en France aux inventeurs et aux savants? 6. En est-il de même en Amérique et en Angleterre? 7. Pour quelles raisons? 8. Établissez une distinction entre science et invention. 9. Qui s'intéresse aux inventions? 10. Que cherchent surtout les gens d'esprit désintéressé? 11. Cependant qu'est-il arrivé pendant la guerre? 12. Connaissez-vous les noms de célèbres mathématiciens français? — De célèbres chimistes? 13. Citez le grand savant qui a révolutionné la médecine et l'hygiène.

LES ARTS

Notions générales. 1. L'art est-il développé en France? 2. L'art français exerce-t-il de l'influence hors de France? 3. Par quels moyens cette influence s'exerce-t-elle? 4. Existe-t-il des œuvres d'art françaises à l'étranger? 5. Comment les grands architectes étrangers mettent-ils à profit le talent des artistes français? 6. L'art en France

n'est-il apprécié que par une élite? 7. Citez quelques exemples du contraire. 8. Que fait le gouvernement français pour l'art? 9. Que fait-il pour les artistes? 10. Que fait le ministre de l'Instruction publique en vue de développer le goût du public pour l'art? 11. Que font les écoles pour les meilleurs élèves? 12. Quels sont les traits distinctifs de l'art français? 13. Les Français s'abandonnent-ils librement à l'émotion? 14. Par quoi sont-ils guidés?

L'architecture. 1. Qui construisit en France les premiers monuments? 2. Qu'est devenue l'architecture romane? 3. Quelle architecture naît au XIII^{e} siècle? 4. Le style ogival fut-il toujours admiré? 5. Qui lui a donné le nom de "gothique" et pour quelle raison? 6. Dans quel pays l'art gothique a-t-il pris naissance? 7. Quels sont les principaux monuments d'architecture gothique? 8. Nommez les plus célèbres cathédrales de la France. 9. Quel style succéda au style ogival? 10. Quels sont les principaux monuments de ce style? 11. Quel est le style du château de Versailles? 12. Que savez-vous sur l'architecture du XVII^{e} siècle? 13. Quelles sortes de constructions intéressaient Napoléon I^{er}? 14. Quels grands monuments a-t-il fait édifier? 15. Quel est le caractère de l'architecture française contemporaine? Que cherche-t-elle surtout? 16. Ne s'occupe-t-elle que des monuments et des édifices nouveaux? 17. Quelle est la tâche urgente qu'elle a à remplir?

La sculpture. 1. Pour quelles raisons la sculpture a-t-elle toujours occupé une haute place en France? 2. A quoi travaillaient les sculpteurs français du XII^{e} siècle? 3. Et plus tard, à qui élevèrent-ils des statues? 4. Dans quelles cathédrales peut-on en admirer? 5. Que font-ils plus tard encore? 6. Que font les sculpteurs français au XVII^{e} siècle? 7. Savez-vous le nom d'un artiste français de cette époque? 8. Quels sont les défauts des sculpteurs

du XVIII^e siècle? 9. Que savez-vous de la statue de "Voltaire assis"? 10. A quelle époque la sculpture française semble-t-elle rénovée? 11. Quels sont les deux grands sculpteurs de cette époque? 12. Connaissez-vous une œuvre de Rude? — De Barye? 13. Parmi les maîtres contemporains, quels noms de sculpteurs français connaissez-vous? 14. N'y a-t-il pas en Amérique une œuvre de Bartholdi? — Et des œuvres de Rodin?

La peinture. 1. Que firent les premiers peintres français? 2. Nommez les deux plus grands peintres français de la Renaissance. — Les deux principaux peintres du XVII^e siècle. 3. Nommez plusieurs tableaux de Poussin et dites où ils se trouvent. 4. Quel est le caractère de la peinture française du XVIII^e siècle? 5. Connaissez-vous quelques peintres de cette époque? 6. Que peignirent-ils? 7. Citez deux ou trois tableaux de Greuze. 8. Par quoi ces tableaux sont-ils inspirés? 9. A quelle école appartenait David? 10. Le XIX^e siècle a-t-il produit beaucoup de peintres? 11. Appartiennent-ils tous à la même école? 12. Suivent-ils les mêmes tendances? 13. Où prennent-ils leurs sujets?

1. Quels sont les caractères de l'école romantique? 2. Citez deux peintres célèbres de cette époque. 3. Quels sont leurs tableaux les plus remarquables? 4. Existe-t-il encore des peintres classiques? 5. Citez-en un et dites qui il a imité. 6. Quelle école nouvelle naît à cette époque? 7. Citez deux tableaux célèbres de Millet. 8. Les sujets champêtres vous paraissent-ils dignes d'inspirer les peintres? 9. Que peignent les réalistes? 10. Dans quel genre se sont spécialisés J.-P. Laurens? — Meissonier? — Puvis de Chavannes? 11. Où peut-on admirer les tableaux de ce dernier? 12. Qu'est-ce que les impressionnistes? — Les symbolistes? — Les cubistes? 13. Que faut-il faire pour saisir l'effet d'un tableau symboliste? 14. Avez-vous

déjà vu une peinture cubiste? 15. Où les artistes français actuels exposent-ils leurs œuvres?

1. Quel est le rôle de l'Académie des Beaux-Arts? 2. Que fait-elle pour encourager les talents? 3. Quel est le prix le plus recherché? 4. En quoi consiste-t-il? 5. Comment se passent les concours? 6. Comment appelle-t-on en France le jour de l'ouverture d'une exposition? 7. Comment le jury est-il composé? 8. Quel est son rôle? 9. Croyez-vous que le jour du vernissage soit un bon moment pour examiner les tableaux? 10. Pourquoi?

La musique. 1. A quelle époque les premiers opéras firent-ils leur apparition en France? 2. Auparavant, quel fut le caractère de la musique française? 3. Citez un compositeur français du XVII[e] siècle. — Un compositeur du XVIII[e] siècle. 4. Qui est l'auteur de "Richard-Cœur-de-Lion"? — De la "Dame Blanche"? 5. Quand la musique française se transforme-t-elle? 6. Citez les compositeurs d'opéras de cette époque. 7. Qu'a composé Auber? 8. Parlez de Rossini. 9. Citez deux de ses opéras. 10. Citez deux ou trois opéras de Meyerbeer. 11. Qui est l'auteur de "La Juive"? 12. Quelle est l'œuvre capitale de Berlioz?

1. La France occupe-t-elle à présent un haut rang par la musique? 2. Nommez les plus grands compositeurs français de la seconde moitié du XIX[e] siècle. 3. Citez l'œuvre principale d'Ambroise Thomas. — Deux opéras de Gounod. — Un opéra de Saint-Saëns. 4. Qui est l'auteur de "Lakmé" et de "Sylvia"? 5. Dites ce que vous savez de Bizet et de Massenet. 6. Par qui la musique religieuse a-t-elle été rénovée? 7. Pouvez-vous citer quelques-uns de ses disciples? 8. Dans quel genre triomphe la musique légère? 9. Citez deux compositeurs d'opérettes. 10. Quelle est la principale école de musique française? 11. Y a-t-il d'autres écoles de musique à Paris? 12. Y a-t-il des écoles de musique en province?

LÉGENDES

Soldat gaulois.

Le Gaulois est armé d'un bouclier et d'une épée ; sa poitrine nue est offerte aux coups, sa tête est protégée d'un casque. Remarquez ses yeux clairs, sa moustache tombante et ses longs cheveux. Ce type se retrouve fréquemment chez les Français du Nord.

Soldats francs.

Ils sont armés de la hache ou francisque, du bouclier à pointes et du casque. Leur visage exprime une énergie plutôt sauvage. Ils ne dédaignent pas la parure et portent des colliers à leur cou.

Château féodal de Bonaguil (Département de Lot-et-Garonne).

Ce château-fort, de petites dimensions et perdu dans la France du Sud-Ouest, fut oublié par Richelieu (Voir page 17) qui démantela les châteaux féodaux et par la Révolution qui acheva de les détruire. C'est un spécimen unique. Remarquez l'enceinte fortifiée et les contreforts qui maintiennent l'escarpement sur lequel il est bâti, les tours massives, le donjon, les créneaux et la tour de guetteur par où l'on surveillait la campagne afin d'être prévenu des attaques des seigneurs voisins.

Jeanne d'Arc, par Chapu. Musée du Luxembourg.

L'héroïne, en costume de villageoise, est agenouillée. Elle semble écouter les voix qui lui ordonnent de sauver la France. Son visage, aux traits réguliers et d'une pureté remarquable, est empreint de noblesse et de fierté. Tout l'ensemble exprime l'énergie, le courage et la foi.

Palais de Versailles.

Ce magnifique palais abrite actuellement un riche musée de peintures et de sculptures relatives à l'histoire de France.

Place de la Bastille.

Au centre de la place se dresse la colonne de Juillet, qui fut élevée en commémoration de la Révolution de Juillet (1839). Un escalier intérieur conduit au sommet, où se trouve une statue ailée en bronze doré représentant le génie de la Liberté.

Bonaparte à Eylau, par Gros. Musée du Louvre.

Eylau est une petite ville dans la Prusse Orientale. Napoléon y remporta, en 1807, une sanglante victoire sur les Russes et les Prussiens réunis. Le tableau représente le champ de bataille couvert de neige. Au premier plan, Bonaparte et son escorte de généraux chevauchent parmi des mourants et des blessés. Au loin les maisons brûlent encerclées par les régiments en ligne. La petite église semble dominer le carnage comme un appel suprême à la concorde et à la pitié.

1814, par Meissonier. Musée du Louvre.

Napoléon, vaincu par les puissances de la sixième coalition, se retire, songeur, par des chemins de neige et de boue. Quelques généraux le suivent respectant son silence et sa méditation. Le cheval lui-même a l'air triste et pensif. Toute la composition donne l'impression morne d'un retour de défaite par une atmosphère tragique.

Le Triomphe de la République, par Dalou.

Ce superbe groupe en bronze décore la place de la Nation, à Paris. La République, symbolisée par une femme robuste au type français et coiffée du bonnet phrygien domine le monde, et des roses naissent sous ses pas. Des figures allégoriques représentant la Justice, le Travail, etc. complètent le groupe.

Costumes bretons.

Les costumes bretons, la coiffe des femmes surtout, varient d'une localité à l'autre de la Bretagne. Ceux que nous représentons sont de Douarnenez, pays âpre et sauvage, aux traditions très anciennes.

Costumes béarnais.

Le Béarn est une ancienne province des Pyrénées françaises.

La paye des moissonneurs, par Lhermitte. Musée du Luxembourg.

Dans une cour de ferme française, les moissonneurs reçoivent le prix de leur travail. Les dernières gerbes sont sur le sol. Remarquez l'expression honnête de ces figures de paysans. L'un des ouvriers reçoit sa paye ; un autre compte à sa femme l'argent reçu ; un troisième, plus âgé et fatigué du labeur, sa faux à la main, attend son tour. Cette scène est à présent très rare en France ; la plupart des cultivateurs possèdent maintenant une moissonneuse.

Palais du Luxembourg.

Ce palais avait été construit pour la reine Marie de Médicis. En avant, un grand bassin fait la joie des petits Parisiens qui y dirigent une flotille en miniature. De larges allées sablées entourent le bassin. Des sculptures, des statues, une très jolie balustrade de pierre décorent cet endroit paisible. Tout près, de grandes allées ombreuses, des parterres, des pelouses, une merveilleuse fontaine forment d'autres attractions.

L'église de la Madeleine, à Paris.

Cette église est du XVIII^{e} siècle ; son architecture rappelle celle des temples antiques. Les colonnes cannelées et les chapiteaux sont d'ordre corinthien. Le fronton représente le Jugement dernier.

L'Hôtel de Ville, à Paris.

L'Hôtel de Ville a été rebâti depuis 1871 ; il avait été incendié pendant la Commune (Voir page 31). Des statues d'hommes célèbres nés à Paris séparent les croisées du 1er étage. Remarquez le campanile, les clochetons et toute la recherche élégante de la façade.

L'église Notre-Dame, à Paris.

La construction de ce superbe monument d'art gothique dura près d'un siècle. V. Hugo a célébré les beautés de cette église dans son roman *Notre-Dame de Paris*.

Le Panthéon, à Paris.

Ancienne église, dédiée à Sainte-Geneviève et dominant le Quartier Latin, cet édifice est la dernière demeure des morts illustres de la France. Sur le frontispice du monument se lit cette inscription: "Aux grands hommes la patrie reconnaissante."

L'Arc de Triomphe, à Paris.

Cette façade est celle de l'Avenue des Champs-Élysées. Les bas-reliefs représentent: à droite, *le Départ* (la Marseillaise de pierre) de Rude; à gauche, *le Triomphe* par Cortot. Sous l'arcade principale se trouve la tombe du soldat inconnu mort pour la France.

Le Trocadéro, à Paris.

Construit pour l'Exposition de 1878, il est bâti tout près du Champ de Mars, de la Tour Eiffel, dans l'un des quartiers les plus aérés de Paris. Il donne asile à un musée très intéressant. Sa grande salle peut contenir 5,000 spectateurs et est munie d'un orgue colossal.

St.-Cloud. La Grande Cascade.

A St.-Cloud, comme à Versailles, Parisiens et touristes vont, le dimanche, jouir du spectacle des "grandes eaux" qui

jaillissent, l'été, en jets et en cascades au milieu de beaux jardins.

Château de Fontainebleau. Cour des Adieux.

C'est dans cette cour que Napoléon, avant son départ pour l'île d'Elbe, fit ses adieux à sa vieille garde tandis que ses soldats pleuraient.

Palais de Versailles. La Galerie des Glaces.

C'est dans cette galerie, longue de 73 mètres, large de 10 m. 40 et haute de 13 mètres que le roi de Prusse, en 1871, se fit proclamer empereur d'Allemagne et que fut signée, le 28 juin 1919, la paix qui termina la dernière guerre. Cette salle incomparable est éclairée par 17 fenêtres auxquelles font vis-à-vis 17 glaces carrées à biseau réunies par des cuivres ciselés. Des fenêtres, la vue s'ouvre sur la perspective des jardins, du parc et des pièces d'eau.

Bordeaux.

La gravure représente le Cours [1] du 30 Juillet, et, au fond, la place des Quinconces et le monument des Girondins.

L'Ouvrière, par Bréau. Musée du Luxembourg.

Le sommeil a surpris l'ouvrière pendant sa laborieuse veillée. Le travail inachevé a glissé de ses mains sur ses genoux.

Les Foins, par Bastien-Lepage. Musée du Luxembourg.

Le paysan, après un dur labeur sous le soleil, s'est affalé dans le pré. Sa femme, harassée elle aussi, est assise, courbée ; son visage exprime un peu de l'hébétement qui naît de l'extrême lassitude ; on devine à ses cheveux collés aux tempes la moiteur de son visage ; au laisser-aller de ses bras, tout l'accablement de son corps.

[1] Promenade publique.

Paysannes françaises pendant la guerre.

Les hommes sont aux tranchées. Les chevaux, réquisitionnés pour les besoins de l'armée, sont partis aussi. Cependant la France compte sur la récolte prochaine. Les paysannes françaises, courageuses et tenaces, remplaceront les absents et assureront le pain quotidien de ceux qui luttent et de ceux qui les attendent. Celles qui sont représentées sur la gravure se sont attelées à la herse, d'autres sèment, labourent, fauchent, etc.

Les Glaneuses, par Millet. Musée du Louvre.

Tableau réaliste très célèbre. Dans le fond, la charrette est passée emmenant les gerbes, et les glaneuses ramassent les épis échappés aux moissonneurs. Courbées sous le soleil, elles emplissent leurs tabliers, tandis qu'au bout du champ le propriétaire, à cheval, dirige le travail et estime sa récolte.

Mireille, par Cot. Musée du Luxembourg.

Mireille est l'héroïne du poète provençal Mistral et de l'opéra-comique du même nom de Gounod. Elle personnifie le type et le caractère provençaux. La jeune fille vient d'arriver à la chapelle prononcer un vœu qui doit faciliter ses fiançailles et fait l'aumône à un infirme. Remarquez son attitude, sa mise sévère, et la pureté de son visage dont les traits rappellent ceux des Romaines.

L'accordée de village, par Greuze. Musée du Louvre.

On signe le contrat de mariage. Les fiancés se donnent le bras au centre du tableau. Remarquez l'air timide et souriant de la jeune fille, l'air déférent du futur gendre, la physionomie presque triste de la mère qui va perdre sa fille, et les deux mains tendues du père dont toute l'attitude semble dire au jeune homme: "Je te la confie."

Le Gâteau des Rois, par Greuze. Musée de Montpellier.

Scène de réjouissance en famille. La "part du pauvre" a été mise à part sur une assiette et le plus jeune enfant de la famille tire au sort les parts restantes. Pour qui sera la fève? Grave question qui rend attentives et souriantes les physionomies des autres membres de cette gracieuse assemblée.

La Toussaint, par Friant. Musée du Luxembourg.

Les bras chargés de fleurs, des femmes en deuil s'apprêtent à entrer au cimetière dont on voit à travers la grille les tombes et les allées pleines de monde. La fillette se dispose à faire l'aumône. Remarquez l'expression grave et mélancolique des visages.

Le 14 Juillet à Paris, en 1880, par Roll.

Des groupes de Parisiens en fête, heureux de rire, de chanter, de s'agiter en plein air et en pleine lumière. Ils fêtent, en même temps que l'anniversaire de la prise de la Bastille, l'inauguration du monument qu'on voit au second plan. Ce tableau est remarquable par la vérité des détails. D'importants personnages politiques y sont représentés, tel Jean Jaurès, le grand orateur socialiste, haranguant la foule derrière le petit marchand d'insignes. Le tableau se trouve au musée de la Ville de Paris.

Un enterrement solennel à Paris.

Les voitures, chargées de fleurs et de couronnes, précèdent le corbillard. Elles sont traînées par des chevaux caparaçonnés de noir et conduits à la bride. Les curieux qui font la haie sur les trottoirs se découvriront seulement au passage du corbillard, que l'on aperçoit tout au fond. Derrière le corbillard marchent les parents et les amis.

La partie de dames au café Lambin, par Boilly. Musée de Chantilly.

Les cafés actuels n'ont plus cet aspect, mais les joueurs de dames ou d'échecs y ont exactement les mêmes physionomies. Le peintre a pris pour modèles des personnalités de son temps (commencement du XIX^e^ siècle). Remarquez avec quel intérêt les personnages du second plan suivent la partie et combien la physionomie du joueur qui a gardé son chapeau est méditative.

La Sorbonne.

La Sorbonne fut fondée au XII^e^ siècle par Robert de Sorbon comme établissement spécial pour faciliter aux écoliers pauvres les études théologiques. Reconstruit et agrandi à plusieurs reprises, ce bâtiment abrite maintenant la Faculté (college) des Lettres, la Faculté des Sciences et l'École des Chartes.

Les étudiants de Paris au XII^e^ siècle, par Flameng.

Cette peinture est à la Sorbonne. Les étudiants écoutent les enseignements du célèbre théologien Abélard, tandis que dans le fond du tableau est esquissé un vieux Paris en construction et un pont qui nous paraît bien primitif.

Nîmes. Les Arènes.

Construites par les Romains, pendant leur domination en Gaule, les arènes servaient à la fois de cirque et de théâtre. La solide architecture romaine a subsisté à travers les siècles. Actuellement, les arènes romaines voient quelquefois des représentations de tragédies antiques.

Le mont St.-Michel.

Deux fois par jour, la marée sépare cet îlot de la terre ferme. Il est l'une des grandes curiosités géographiques et artistiques de la région.

La Table des Marchands, à Locmariaquer.

C'est le dolmen le plus réputé peut-être de la Bretagne. Par quels moyens les hommes préhistoriques réussirent-ils à mettre en équilibre cette énorme dalle ? Mystère ! Mystère aussi la destination du monument tout entier qui pourtant semble être un autel, une table de sacrifice.

Les alignements de Carnac.

Les touristes qui visitent la Bretagne ne manquent pas de parcourir ces alignements qui s'étendent sur trois kilomètres de long au milieu d'une vaste plaine. Leur destination, comme celle des menhirs, des dolmens, est encore une énigme. Ce sont des manifestations de la vie préhistorique qui impressionnent le voyageur par leur mystère et leur étrangeté.

L'Opéra de Paris.

Tout ce merveilleux édifice est orné de groupes dus au ciseau de grands sculpteurs français. Au rez-de-chaussée, à droite, se trouve la *Danse* de Carpeaux. Au faîte, Apollon élève sa lyre d'or ; ses chevaux ailés sont placés aux angles du fronton.

Voltaire assis, par Houdon.

Cette statue, remarquable par son naturel et sa simplicité, orne le Théâtre-Français, à Paris. Voltaire, vieilli, est assis dans son fauteuil. La finesse de sa physionomie est admirablement rendue ; le sarcasme habituel à Voltaire l'imprègne d'une façon saisissante.

Rousseau, par La Tour.

Ce portrait de Rousseau est un pastel. Rousseau avait alors quarante et un ans. Il semble que l'expression souriante de la physionomie ne corresponde guère à l'humeur inquiète de Rousseau, à la mélancolie de son caractère.

La cathédrale de Chartres, par Corot.

Corot est surtout un peintre de paysages, de sous-bois, d'étangs, etc. Mais il a ici admirablement rendu l'aspect pittoresque de la vieille ville et la sveltesse des clochers de la cathédrale qui semblent en dentelle de pierre.

La Sainte-Chapelle, à Paris.

La Sainte-Chapelle avait été construite au XIII[e] siècle pour y placer la couronne d'épines du Christ et un morceau de la Vraie Croix. Elle est aujourd'hui désaffectée et remarquable par ses magnifiques vitraux.

Les Bergers d'Arcadie, par Poussin. Musée du Louvre.

L'Arcadie est un ancien pays de la Grèce qui symbolise souvent le pays de l'innocence, des mœurs pures et du bonheur. Les personnages du tableau lisent l'épitaphe d'un tombeau ; *Et in Arcadia ego* (Et moi aussi, j'ai vécu en Arcadie). Ce tableau est ainsi l'interprétation de la fragilité du bonheur humain : "J'ai été heureux comme vous et je suis à présent le néant."

Un groupe d'étudiants de l'Université de Paris.

Ce groupe d'étudiants, auxquels se sont joints quelques lycéens, manifeste sur la place de la Sorbonne. Le cortège a dû parcourir les principales rues du Quartier Latin et s'arrêter là pour les harangues et la dislocation. L'étudiant coiffé du chapeau haut de forme est président de quelque groupe et dirige la manifestation. Il n'y a dans les universités françaises ni freshmen, ni sophomores, ni juniors, ni seniors, et aucune classe n'est obligée de porter une marque distinctive. Cependant, les plus jeunes étudiants aiment souvent à porter le béret qui les distingue des lycéens des classes supérieures qui, eux, portent le " calot."

*Le sacre de Napoléon I^er^*, par David. Musée du Louvre.

Le pape est assis devant l'autel. L'empereur Napoléon I^er^, après s'être couronné de ses mains, s'apprête à poser la couronne sur la tête de l'impératrice agenouillée. Ce tableau avait été commandé à David par l'empereur et il est réputé comme le chef-d'œuvre du peintre.

Le pauvre pêcheur, par Puvis de Chavannes. Musée du Luxembourg.

La maigreur du père, de la mère et de l'enfant est impressionnante. Le pêcheur considère son filet où rien encore probablement ne lui permet d'espérer quelque gain, quelque adoucissement à sa misère.

Le jour de visite à l'hôpital, par Geoffroy. Musée du Luxembourg.

La salle d'un hôpital d'enfants. Au premier plan, le père de l'enfant malade. Son attitude accablée, lasse, sa figure aux traits saillants, son costume le définissent bien comme l'ouvrier misérable et usé de travail. L'enfant fait contraste avec sa figure de convalescent paisible et bien soigné. Au 2^e^ plan, c'est un grand frère qui vient visiter le petit malade.

Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise, par Pils. Musée du Louvre.

Le chant national français fut composé en 1792. Il était destiné aux armées du Rhin, et son auteur, Rouget de l'Isle, était en garnison à Strasbourg. Le tableau représente la 1^re^ audition de cet hymne patriotique chez le maire de Strasbourg. C'est un bataillon de Marseille qui l'adopta le premier et le chanta à Paris. L'hymne fut alors désigné sous le nom de *Marseillaise*.

LEXIQUE FRANÇAIS-ANGLAIS

A

abandonner (s'), to give oneself up, to give way.
abattu, despondent, prostrated.
abbé, *m.*, reverend.
abnégation, *f.*, abnegation, self-denial.
abolir, to abolish.
abondamment, abundantly.
abonder, to abound.
abonner (s'), to subscribe.
abord (d'), first, at first.
aborder, to approach, to address; to handle, to write in; to enter, to take up, to touch upon.
aboutir, to end, to lead, to have a result.
abrégé, *m.*, compendium, epitome.
abri, *m.*, shelter; **donner —**, to shelter.
abriter, to shelter, to give shelter.
absolu, absolute, despotic.
abstenir (s'), to abstain, to refrain.
abstrait, abstract.
abus, *m.*, abuse.
abuser, to abuse, to make bad use of.
académicien, *m.*, member of an academy.
accablement, *m.*, prostration.
accabler, to crush down.
accéder, to accede, to arrive.
accélérer, to hasten, to quicken.
accent, *m.*, accent, voice.
accessoire, *m.*, accessory.
accidenté, uneven, hilly, rolling.
acclimatation, *f.*, *see* **jardin**.
accommoder, to adapt, to adjust.
accomplir, to accomplish, to carry out.
accord, *m.*, agreement; sound; **d'—**, in agreement, together.
accordé-e, bridegroom, bride.
accorder, to grant.
accourir, to hasten, to come, to rush.
accrocher, to hang up.
accroître, to increase; **s'—**, to grow, to increase.
accru, *from* **accroître**.
accueil, *m.*, reception, welcome.
accueillir, to receive, to welcome.
accuser, to accuse; **s'—**, to show.
acharné, obstinate, hard, intense.

acharnement, *m.*, fury, obstinacy.
achat, *m.*, purchase, buying.
acheminement, *m.*, moving.
acheter, to buy.
achever, to finish, to complete, to perfect.
acquérir, to acquire, to gain, to obtain.
acquiert, **acquis**, *from* **acquérir**.
acropole, *f.*, acropolis, citadel.
acte, *m.*, act, action; — **de naissance**, birth certificate.
activer, to quicken, to help.
actuel, present, of the day.
actuellement, now, at present.
addition, *f.*, bill.
adepte, *m.*, follower, disciple.
adieu, *m.*, farewell.
adjoint, attached, included.
admettre, to admit.
administration, *f.*, government.
administrer, to administer, to govern; **s'—**, to be managed.
admirateur, *m.*, admirer.
admis, *from* **admettre**.
adonner (**s'**), to give oneself.
adopter, to adopt, to embrace.
adorer, to worship.
adoucir, to soften, to alleviate.
adoucissement, *m.*, alleviation.
adresse, *f.*, cleverness.
adresser (**s'**), to address oneself, to apply, to be intended, to appeal to.
aduler, to adulate.
adversaire, *m.*, adversary, opponent.
adverse, opposite.
aéré, aired, airy.
affaiblir, to weaken.
affaire, *f.*, matter, question, thing, business.
affairé, busy, quick.
affaler (**s'**), to fall.
affecter, to destine.
affectueux, affectionate, of affection.
affiner, to refine.
affinité, *f.*, affinity, congeniality.
affligé, afflicted.
affluence, *f.*, influx, crowd.
affluer, to flock.
affranchir, to make free.
affreux, frightful.
affronter, to face.
afin de, in order to; **afin que**, in order that.
âge d'or, golden age.
âgé, aged, old.
agenouillé, kneeling.
agir, to act; **il s'agit de**, it is a question of.
agité, rough.
agrandir, to enlarge, to increase, to extend; **s'—**, to extend one's dominions.
agrégé, one who has the University degree called **agrégation**. (*No equivalent in English.*)
agrément, *m.*, pleasure.

agrémenter, to ornament, to make more pleasant.
agreste, rustic.
agricole, agricultural.
agriculteur, *m.*, farmer.
aide, *f.*, help; **à l'—**, with the help of.
aider, to help.
aiglon, *m.*, eaglet.
aiguille, *f.*, needle, spire, peak.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides, moreover; in fact, by the way.
aimable, lovable, pleasant.
aimer, to love, to like.
aîné, elder, eldest, older brother.
ainsi, thus, so; **— que**, as well as.
air: **en plein —**, in the open air; **de plein —**, outdoor.
aisance, *f.*, ease.
aise, *f.*, ease; **à l'—**, comfortably.
aisé, easy; well-to-do.
aisément, easily.
ajourée, lace like.
ajouter, to add; **s'—**, to be added.
alentours, *m. pl.*, neighborhood.
alignement, *m.*, line, row.
alimentaire, alimentary, food.
alimenter, to feed.
allée, *f.*, alley.
allégorique, allegoric, allegorical.
allégresse, *f.*, joy, cheerfulness, glee.
alléguer, to allege, to declare.
Allemagne, *f.*, Germany.
allemand, German.
aller, to go; **— et retour**, round trip.
alliage, *m.*, alloy.
alliance, *f.*, wedding ring.
allié, *m.*, ally.
allumer, to light.
allumette, *f.*, match.
allure, *f.*, way, gait, pace.
aloi, *m.*, quality.
alors, then; **— que**, while.
alpestre, Alpine.
alpinisme, *m.*, Alpine climbing.
altérer, to alter, to change.
amarrer (s'), to moor.
amasser, to amass, to heap up.
amazone, *f.*, lady on horseback.
ambitionner, to aspire.
âme, *f.*, soul.
améliorer, to improve.
aménager, to fit up.
amener, to bring, to bring about.
amer, bitter.
ami, *m.*, friend.
amitié, *f.*, friendship.
amnistie, *f.*, amnesty.
amoindri, smaller, become smaller.
amour, *m.*, love.
amphithéâtre, *m.*, amphitheater, upper gallery.
ample, spacious, large.
ampleur, *f.*, fullness.

amuser (s'), to enjoy oneself, to have a nice time.
an, *m.*: **le jour de l'—**, New Year.
analogue, analogous, similar.
analyse, *f.*, analysis.
analyste, analyst (*one skilled in analysis*).
ancien, former, ancient, old.
ange, *m.*, angel.
Anglais, *m.*, English.
Angleterre, *f.*, England.
animalier, animal painter (*sculptor*).
animé, animated, lively.
animer, to animate, to inflame, to inspire.
anneau, *m.*, ring.
année, *f.*, year.
anniversaire, *m.*, anniversary, birthday.
annonce, *f.*, advertisement.
annoncer, to forecast, to usher in.
annuaire, *m.*, year book, directory.
annuel, annual, yearly.
annuellement, yearly, every year.
antique, antique, ancient, old.
antiquité, *f.*, antiquity.
août, *m.*, August.
apaiser (s'), to become quiet.
apercevoir (s'), to notice.
aperçu, *m.*, sketch, summary.
apparaître, to appear.
appareil, *m.*, machine.
appareiller, to weigh (anchor).
apparition, *f.*, apparition, appearance.
appartenir, to belong.
appel, *m.*, call; **faire —**, to invite.
appeler, to name, to call; **s'—**, to be called; **être appelé à**, to be called upon to.
appétit, *m.*, appetite, greed.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer, to apply; **s'—**, to endeavor.
apporter, to carry, to bring.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to teach, to learn.
apprêter (s'), to get ready.
appui, *m.*, help, support.
appuyer (s'), to rest.
âpre, rough.
après, after, afterwards; **d'—**, according to; **— -midi**, *m.*, *f.*, afternoon.
approcher, to come near.
approfondi, profound, thorough.
approprier, appropriate.
apte, fit, apt, capable.
aptitude, *f.*, ability, aptitude.
Arabe, *m.*, *f.*, Arabian.
arbre, *m.*, tree; **— fruitier**, fruit tree.
arc, *m.*, arch, arc.
arceau, *m.*, arch.
archaïque, archaic, antiquated.
archevêque, *m.*, archbishop.
ardent, fiery, eager, spirited.
ardeur, *f.*, ardor, fervor.

arène, *f.*, arena.
argent, *m.*, money, silver.
argile, *f.*, clay.
arme, *f.*, arm, weapon.
armée, *f.*, army.
armer, to arm.
armure, *f.*, armor; **revêtir son —**, to buckle on one's armor.
arrêter, to arrest; **s'—**, to stop.
arrière, *m.*, fullback.
arrivée, *f.*, arrival, coming.
arriver, to arrive, to happen.
arrondissement, *m.*, district.
arroser, to water.
art: **beaux-arts**, fine arts.
artifice: **feu d'—**, fireworks.
artisan, *m.*, craftsman.
Arts et Métiers, arts and crafts.
ascendant, *m.*, influence, superiority.
ascenseur, *m.*, elevator.
Asiatique, *m.*, Asiatic.
Asie, *f.*, Asia.
asile, *m.*, asylum, refuge, shelter.
aspirer, to yearn, to long.
assagir (s'), to become wise.
assaisonnement, *m.*, seasoning.
assassinat, *m.*, murder.
assaut, *m.*, assault.
assèchement: **canal d'—**, drain.
assemblée, *f.*, assembly, company, congregation.
asseoir (s'), to sit down.
asservir, to enslave, to subdue.
asservissement, *m.*, servitude.
asseyez-vous, *from* **s'asseoir**.
assez, enough, pretty, fairly.
assidu, assiduous.
assiduité, *f.*, assiduity.
assidûment, assiduously.
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, dish, plate.
assimiler, to assimilate.
assirent (s'), **assis**, *from* **s'asseoir**.
assistants: **les —**, those present.
assister, to be present, to attend.
association, *f.*, football association.
associé, *m.*, partner.
assoiffé, greedy, thirsty.
Assomption, *f.*, Assumption, ascension.
assujettir, to subject.
assurance, *f.*, insurance, security.
assurer, to assure.
atelier, *m.*, shop, studio.
atout, *m.*, trump.
âtre, *m.*, hearth, fireplace.
attabler (s'), to sit down to table.
attarder (s'), to remain long, to loiter, to linger.
atteignirent, **atteint**, *from* **atteindre**.
atteindre, to attain, to achieve, to reach.
atteler, to hitch.

attendre, to wait for, to wait; **s'— à**, to expect.
atténuer, to attenuate, to weaken.
attirer, to attract.
attitude, *f.*, attitude, posture.
attractions, *f. pl.*, amusement, recreations.
attrait, *m.*, attraction, charm.
attrayant, attractive.
attribuer, to attribute, to ascribe, to grant.
attribut, *m.*, emblem.
attrister, to grieve.
aucun, no . . ., none.
audace, *f.*, audacity, boldness.
audacieux, bold, daring.
auditeur, *m.*, visitor.
audition, *f.*, hearing.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day, now.
aumône, *f.*, charity.
auparavant, before.
auprès, by; — **de**, to, near, with, at the court of.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also, therefore.
aussitôt, immediately after, as soon as.
austère, rigid, harsh, austere.
austérité, *f.*, austerity, sternness.
autant, as much, as many; **d'— moins**, so much the less, all the less; **d'— plus**, all the more; **tout —**, just as much.
autel, *m.*, altar.
auteur, *m.*, author, writer.
authentique, authentic, original.
autobus, *m.*, autobus (*automobile omnibus*).
autour, around.
autrefois, formerly, in former times; **d'—**, of former times.
autrement, otherwise, differently.
Autriche, *f.*, Austria.
autrui, others, other people.
avance, *f.*, first step; **en —, à l'—**, in advance.
avancement, *m.*, promotion.
avancer, to put forward, to say, to move.
avant, before; **en —**, foreward; *m.*, forward.
avantage, *m.*, privilege, advantage, benefit, good side.
avare, *adj.*, miserly, stingy.
avarice, *f.*, avarice, stinginess.
avènement, *m.*, accession to power.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure.
aventurier, *m.*, adventurer.
aveu, *m.*, admission, testimony.
avide, eager, thirsty for.
avidement, eagerly.
avidité, *f.*, eagerness.
avis, *m.*, advice.
avocat, *m.*, lawyer.
avoine, *m.*, oat, oats.
avoisinant, neighboring, adjoining.

avouer, to confess, to admit.
azote, *m.*, nitrogen.

B

baba, *m.*, small cake.
baccalauréat, *m.*, Bachelor's degree.
bachelier, *m.*, Bachelor.
badminton, *m.*, badminton (*a game similar to lawn tennis*).
bague, *f.*, ring.
baguette, *f.*, rod, stick.
baigner, to bathe, to wash.
baignoire, *f.*, pit-box.
baisser, to lower.
bal, *m.*, ball, dancing-party; — **costumé**, fancy-dress ball, masquerade ball.
balcon, *m.*, balcony.
balle, *f.*, ball.
ballon, *m.*, ball.
bambin, *m.*, child, little chap.
banal, commonplace.
banc, *m.*, bench.
banlieue, *f.*, suburb.
banquet, *m.*, banquet, feast.
banquier, *m.*, banker.
baptême, *m.*, baptism, christening.
baptiser, to call, to baptize, to nickname.
baraque, *f.*, hut, shed.
barbare, barbarian, barbaric.
barbier, *m.*, barber.
barque, *f.*, boat.
barres, *f. pl.*, prison bars, prisoners' base.
bas, *m.*, stocking.
bas-relief, *m.*, bas-relief (*a kind of sculpture*).
basilique, *f.*, basilica.
basse-cour, *f.*, poultry-yard.
basque, *adj.*, *et n.*, Basque (*a province in the southwest corner of France*).
bassin, *m.*, artificial pond; dock.
bataille, *f.*, battle, fight.
bateau, *m.*, boat; — **mouche**, small boat.
batelier, *m.*, boatman.
bâtiment, *m.*, building.
bâtir, to build, to erect.
bâton; **à —s rompus**, by fits and starts.
battre, to beat; to shuffle; — **en retraite**, to retreat.
battu, *from* **battre**.
bavard, talkative, loquatious.
béarnais, of Bearn.
beau, beautiful; **avoir —**, to be in vain, of no use, to no purpose.
beaucoup, much, many.
beauté, *f.*, beauty.
bébé, *m.*, baby.
belge, *adj.*, Belgian.
Belgique, *f.*, Belgium.
belliqueux, warlike.
bénéficier, to profit by, to have the benefit of.
berceau, *m.*, cradle; beginning, origin.
bercer, to rock.
béret, *m.*, tam-o'-shanter.

berger, *m.*, shepherd.
besoin, *m.*, need; **au —**, if need be.
bétail, *m.*, cattle.
bête, *f.*, beast, animal; **faire la —**, to become a beast.
betterave sucrière, sugar beets.
beuverie, *f.*, drinking party.
bibelot, *m.*, trinket.
bibliothèque, *f.*, library.
bicyclette, *f.*, bicycle.
bicycliste, *m.*, *f.*, bicycle rider.
bien, many, much, well; *m.*, good, property; **tout aussi —**, just as well; **— que**, although; **— être**, *m.*, well-being; indeed.
bienfaisance, *f.*, charity.
bienfaisant, beneficent, salutary.
bienfait, *m.*, service, benefit, advantage.
bienséance, *f.*, propriety.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.*, kindness, goodwill.
bienveillant, kind.
bière, *f.*, beer.
bijou, *m.*, jewel.
bijouterie, *f.*, jewelry.
billard, *m.*, billiards, pool.
bille, *f.*, ball (*of billiards*).
billet, *m.*, ticket, bill; **— de banque**, bank-notes.
bi-mensuel, fortnightly.
biniou, *m.*, bagpipe.
bis, again.
blanc, white.
blé, *m.*, corn, wheat.
blessé, wounded.
blesser, to wound, to hurt.
blessure, *f.*, wound.
bloquer, to blockade.
bohème: **de —**, wild, disorderly.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boisson, *f.*, drink.
boîte, *f.*, box.
boiteux, lame.
bon, *m.*, bond, draft.
bonbon, *m.*, candy.
bonbonnière, *f.*, box for candy.
bondé, filled.
bonheur, *m.*, happiness.
bonté, *f.*, goodness, kindness.
bord, *m.*, shore, border, edge.
border, to border.
bordure, *f.*, border, edge.
borne, *f.*, limit.
borné, small, narrow.
borner (**se**), to confine oneself.
bouche, *f.*, mouth.
boucherie, *f.*, butchery; **animaux de —**, killing animals.
bouclier, *m.*, shield.
boue, *f.*, mud.
bouffonnerie, *f.*, buffoonery, drollery.
boulanger, *m.*, baker.
boulangerie, *f.*, bakery.
boule, *f.*, ball.
bouleverser, to overthrow, to put into disorder.

bouquiniste, *m.*, second-hand book seller.
bourgade, *f.*, small town.
bourgeois, citizen, townsman; **classe —e**, middle class.
bourse, *f.*, purse, bag, scholarship; stock-exchange.
bousculer, to jostle.
boussole, *f.*, compass, mariner's compass.
bout, *m.*, end.
boutique, *f.*, store.
bouton, *m.*, button.
boxe, *f.*, boxing.
branche, *f.*, branch; field.
bras, *m.*, arm.
brave, brave, courageous.
bravoure, *f.*, bravery, courage.
brèche, *f.*, breach.
Bretagne, *f.*, Brittany.
bride, *f.*, bridle.
brièvement, briefly.
brigand, *m.*, robber.
brillamment, brilliantly, splendidly.
brillant, brilliant, glittering, sparkling.
briller, to shine, to distinguish oneself.
brocart, *m.*: **en brocart**, brocaded silk figure in gold *or* silver.
broché: **en —s**, brocaded silk figures.
brochure, *f.*, pamphlet.
broder, to embroider.
broderie, *f.*, embroidery.
brouhaha, *m.*, tumult, hubbub.
bruit, *m.*, noise.
brûler, to burn.
brut, raw.
bruyant, noisy.
bûche, *f.*, log.
bûcher, *m.*, stake.
buffet, *m.*, refreshment room (table), restaurant.
bulletin (*m.*) **de bagages**, baggage ticket.
bureau, *m.*, office, desk; — **de tabac**, tobacco store.
but, *m.*, object, aim.
butin, *m.*, booty, gleanings.
butte, *f.*, butte, heights.

C

cacher, to hide.
cacheter, to seal.
cachette, *f.*, hiding-place.
cadavre, *m.*, corpse, dead body.
cadeau, *m.*, present, gift.
cadran, *m.*, dial.
cadre, *m.*, frame.
caisse d'épargne, *f.*, savings-department.
caissier–ère, cashier.
calcul, *m.*, arithmetic, counting.
caler, to draw.
calot, *m.*, hat with a turned up brim.
camp, *m.*, camp, territory, side.
campagne, *f.*, country.
campement, *m.*, camping.
canal, *m.*, channel, strait; — **d'irrigation**, irrigation ditch; — **de desséchement**, drain.

canaux, *from* **canal**.
candidature, *f.*, candidacy.
canne, *f.*, cane, stick.
canotage, *m.*, canoeing, boating.
café, *m.*, coffee.
caparaçonner, to caparison.
capital, principal, chief.
capituler, to capitulate, to surrender.
captivité, *f.*, captivity.
car, for.
caractère, *m.*, type, character.
caractériser, to characterize.
carême, *m.*, Lent.
carnage, *m.*, slaughter.
carnaval, *m.*, carnival (*festival of gayety observed in some places in France and in Italy during the week before the beginning of Lent*).
carré, square.
carreau, *m.*, diamonds (*in cards*).
carrefour, *m.*, cross-road, cross-way.
carrière, *f.*, career, line of life.
carrossable: **route** —, carriage-road.
carrosse, *m.*, carriage.
carte, *f.*, identification card; — **postale**, postal card; — **de visite**, visiting card.
carton, *m.*, card.
cas, *m.*, case; **en tout** —, at any rate, at all events.
case, *f.*, pigeon-hole.
casque, *m.*, helmet.
casquette, *f.*, cap.
catafalque, *m.*, catafalque.
cause: **à** —, because.
causer, to talk.
causerie, *f.*, talk, chat.
causeur, *m.*, talker.
canton, *m.*, canton, district.
cavalcade, *f.*, cavalcade (*procession of persons on horseback*).
cavalier, *m.*, horseman, knight.
caveau, *m.*, vault.
caverne, *f.*, cavern, cave.
céder, to give up, to yield, to let have.
célèbre, famous.
célébrer, to celebrate.
Celte, *m.*, Celt, Kelt.
cendre, *f.*, ash, ashes; *pl.*, remains.
censé, supposed.
censure, *f.*, blame, reproof.
cent, hundred.
centaine, *f.*, hundred.
centième, hundredth.
cependant, however, yet, still, nevertheless.
céramique, ceramic.
cerceau, *m.*, hoop.
cercle, *m.*, circle, club, society.
cercueil, *m.*, coffin.
certes, certainly.
cesse: **sans** —, without ceasing.
cesser, to cease, to discontinue.
chacun, each.
chaîne, *f.*, chain, range.

chaleur, *f.*, warmth, heat.
chaleureux, warm.
chaleureusement, warmly.
champ, *m.*, field; **sur-le-—**, immediately.
champêtre, rural, country, rustic.
championnat, *m.*, championship.
changement, *m.*, change.
chant, *m.*, singing.
chanter, to sing, to praise.
chanvre, *m.*, hemp.
chapeau, *m.*, hat.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each.
char, *m.*, chariot; — **funèbre**, hearse.
charcuterie, *f.*, pork butchery, delicatessen store.
chargé, charged, loaded.
charger, to attack; to place.
charmant, charming.
charmer, to delight.
Charte: **École des Chartes**, a school for the study of documents and library methods.
chasse, *f.*, hunting.
chasser, to hunt, to drive away.
château-fort, *m.*, stronghold.
châtiment, *m.*, chastisement, punishment.
chaudement, warmly, hotly.
chaume, *m.*, thatch.
chaumière, *f.*, thatched cottage.
chaussée, *f.*, road.
chaussure, *f.*, shoes.
chef, *m.*, head, chief cook; **chef-lieu**, *m.*, chief town; **chef-d'œuvre**, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, road; — **de fer**, rail road.
cheminée, *f.*, fireplace.
chêne, *m.*, oak tree.
cher, dear, expensive.
chercher, to seek, to try, to look for.
chercheur, *m.*, searcher.
chérir, to cherish.
cheval, *m.*, horse.
chevalerie, *f.*, knighthood, chivalry.
chevalier, *m.*, knight.
chevaleresque, chivalrous, knightly.
chevaucher, to ride.
cheveu, *m.*, hair.
chiffre, *m.*, figure, number.
chimie, *f.*, chemistry.
chimique, chemical.
chimiste, *m.*, chemist.
Chine, *f.*, China.
Chinois, *m.*, Chinese.
chinoiseries, *f. pl.*, elaborate details.
choisir, to choose, to select.
choix, *m.*, choice.
choquer, to shock, to offend.
chose, *f.*, thing.
chrétien, Christian.
christianisme, *m.*, christianity.

ciel, *m.*, sky, climate.
cimetière, *m.*, cemetery.
cinéma, *m.*, moving pictures.
cinquante, fifty.
cinquième, fifth.
circonférence, *f.*, circumference.
circonstance, *f.*, circumstance.
circulaire : **un salut** —, a general bow.
circulation, *f.*, circulation, currency, traffic.
circuler, to circulate, to run.
cirque, *m.*, circus.
cité, *f.*, city.
citer, to mention, to quote.
citoyen, *m.*, citizen.
citron, *m.*, lemon.
civil, civil, private ; *m.*, civilian.
civiliser, to civilize.
civique, civic.
clair, shining.
clarté, *f.*, clearness.
classique, classical.
clément, merciful, clement, gentle.
clergé, *m.*, clergy.
client, *m.*, customer.
clientèle, *f.*, patronage, customers, patients.
climat, *m.*, climate.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple, belfry.
clocheton, *m.*, bell-turret.
coaliser, to unite, to form a coalition.
cocher, *m.*, driver.
code, *m.*, code, law.
cœur, *m.*, heart ; (*of cards*) hearts ; **par** —, by heart.
coiffe, *f.*, head-dress ; **coiffé**, wearing.
coiffure, *f.*, head-dress ; hat.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, neck ; pass, defile.
colis, *m.*, parcel, package.
collaborer, to write (*in a periodical*).
collège, *m.*, college (*secondary school*).
collègue, *m.*, colleague.
coller, to paste, to stick.
collier, *m.*, necklace.
colline, *f.*, hill.
colon, *m.*, colonist.
colonne, *f.*, column, pillar.
colonnette, *f.*, little column.
colporter, to spread.
combat, *m.*, fight.
combattant, *m.*, fighter.
combattre, to fight, to destroy, to conteract.
combien, how much, how many.
comble, *m.*, top, height.
comble, full, crowded.
combler, to fill.
comique, comic, comical.
comité de patronage, advisory committee.
commande, *f.*, order.
comme, as, like.
commémorer, to commemorate.
commencer, to begin.
comment, how.
commenter, to comment.

commérage, *m.*, gossip.
commerçant, *m.*, businessman; *adj.*, business.
commerce, *m.*, business.
commercial, commercial, business.
commettre, to commit.
commis, *m.*, clerk, officer.
commode, convenient, comfortable.
commun, common, ordinary.
commune, *f.*, township, town community.
communément, commonly, generally.
communication, *f.*, communication, intercourse, transportation.
communion: **première** —, taking of Holy Communion for the first time.
communiquer, to communicate, to speak *or* write to one another.
compagne, *f.*, companion.
compagnon, *m.*, companion.
comparé, comparative.
compartiment, *m.*, compartment.
compatible, compatible, consistent with.
complaisant, kind.
complimenter, to compliment.
compliqué, complicated, difficult.
comporter, to allow, to have.
compotier, dish for stewed fruit.
comprendre, to understand, to contain, to include.
compromettre, to endanger.
comptable, *m.*, book-keeper.
compte: **à bon** —, cheap; **se rendre** —, to realize; **tenir** —, to make allowance, to give credit for.
compter, to count; **ne se comptent plus**, are very numerous.
compteur, *m.*, meter.
comte, *m.*, count.
comté, *m.*, county.
comtesse, countess.
concéder, to grant.
concerner, to concern; **en ce qui concerne**, with regard to.
concevoir, to conceive.
concierge, *m.*, *f.*, janitor.
concitoyen, *m.*, fellow-citizen.
conclure, to conclude, to infer.
concorde, *f.*, harmony.
concours, *m.*, coöperation, competitive examination.
conçu, *from* **concevoir**.
concurrent, *m.*, competitor.
condamné politique, man condemned for a political offense.
condamner, to convict.
condoléance, *f.*, condolence.
conduire, to conduct, to lead.
conduite, *f.*, conduct, direction, leadership, command.
confection, *f.*, ready-made clothes.

conférence, *f.*, lecture.
conférer, to bestow, to grant.
confiance, *f.*, confidence, trust.
confident, *m.*, confidant.
confier, to intrust.
confluent, *m.*, confluence.
confondre, to mistake, to confuse.
conformer (se), to follow, to conform.
confrère, *m.*, colleague.
congé, *m.*, leave; **jour de —**, holiday; **prendre —**, to take leave.
conjurer, to avert.
connaissance, *f.*, knowledge, acquaintance; **faire la — de**, to meet.
connaître, to know; **se —**, to know one another.
conquérir, to conquer, to subdue.
conquête, *f.*, conquest.
conquirent, **conquis**, *from* **conquérir**.
consacrer, to give, to consecrate, to devote.
conscience: **en —**, conscientiously.
conseil, *m.*, counsel, advice.
conseiller, *m.*, adviser.
consentement, *m.*, consent, assent.
conséquent: **par —**, consequently.
conservatoire (*m.*) **de musique**, school of music.
conserver, to keep.
considérable, great.
considérablement, considerably.
considération, *f.*, consideration, regard.
considéré, considered, respected.
considérer, to consider, to respect, to appreciate.
consolateur, *adj.*, consoling.
consolider, to consolidate.
consommateur, *m.*, guest.
consommation, *f.*, drink, refreshments, glass or cup of something.
consommer, to consume, to eat, to drink.
constater, to state, to remark.
constituer, to constitute.
construire, to build, to make.
consulter, to refer to.
conte, *m.*, short story.
contempler, to contemplate, to view, to admire.
contemporain, contemporary.
contenir, to contain, to hold.
content, contented, satisfied.
contenter (se), to be satisfied.
contester, to contest, to dispute.
continu, continuous, uninterrupted.
continuel, constant, endless.
contourner, to go round.
contractant, contracting.
contraint, forced.

contraire, contrary; **au —**, to the contrary.
contre, against, in exchange for.
contrebandier, *m.*, smuggler.
contre-coup, *m.*, repercussion.
contredit: **sans —**, unquestionably.
contrée, *f.*, country, region, land.
contribuer, to contribute, to help.
contrôle, *m.*, examination, criticism, supervision.
convaincu, *from* **convaincre**, to convince.
convenable, proper, becoming.
convenablement, properly, becomingly, decently.
convenance, *f.*, propriety, good manners.
convenir, to suit, to fit.
conventionnel, conventional.
convergence, convergence.
convertir, to turn, to change; **se —**, to be converted.
convient, *from* **convenir**.
convier, to invite.
convive, *m.*, *f.*, guest.
convoi, *m.*, procession.
corail, *m.*, coral.
corbeille, *f.*, basket.
corbillard, *m.*, hearse.
cordon, *m.*, string; **tirer le —**, to pull the wire-string.
corinthien, Corinthian.
cornemuse, *f.*, hornpipe.
corner, to blow a horn.
corps, *m.*, body, solid substance; **— et biens**, body and soul; **dans le — enseignant**, in the teaching profession.
correct, proper.
corsage, *m.*, bodice, waist.
cortège, *m.*, procession.
côte, *f.*, hill, slope, coast, shore.
côté, *m.*, side; **à —**, near, alongside; **tout à —**, very near; **à ses —s**, with him.
coteau, *m.*, slope, hill.
côtoyer, to go along.
cou, *m.*, neck.
coucher, to lay down.
couchette, *f.*, berth.
coude, *m.*, elbow, turn, angle.
coudre, to sew.
couler, to flow.
couleur, *f.*, color.
couloir, *m.*, passage.
coup, *m.*, blow; **— d'œil**, a glance; **d'un seul —**, at one blow; **— d'État**, violent stroke of state policy.
coupable, guilty, sinful.
couper, to cut.
coupole, *f.*, cupola, spherical vault.
coupure, *f.*, small note.
cour, *f.*, court.
courageux, courageous, brave.
couramment, commonly, usually.
courant, *m.*, current; **au —**, up to date acquaintance with something.

courber, to bend, to bow; to bring to.
courir, to run.
couronne, *f.*, crown.
couronnement, *m.*, crowning.
couronner, to crown, to cap.
cours, *m.*, current, run; course; **au —**, during, in the course of; **donner libre —**, to give full vent; **— du soir**, evening school; **— complémentaires**, junior college *or* high school; **— de vacances**, summer school.
course, *f.*, run, race, ride, drive.
court, short; **tout —**, short, simply, only.
courtisan, *m.*, courtier.
courtois, courteous.
cousent, *from* **coudre**.
coût, *m.*, cost.
coûter, to cost.
coûteux, costly, expensive.
coutume, *f.*, habit, custom.
coutumier, customary.
couture, *f.*, sewing, needlework; **haute —**, rich dressmaking.
couturière, *f.*, dressmaker.
couvent, *m.*, convent.
couvert, with his hat on.
craie, *f.*, chalk.
craignait, **craint**, *from* **craindre**.
créateur, *adj.*, creative.
créer, to create, to make.
créneau, *m.*, battlement; loophole.
crêpe, *f.*, pancake.
creuser, to dig.
cri, *m.*, shout, yell, cry, scream.
crise, *f.*, crisis.
cristal, *m.*, crystal, glass.
cristianisme, *m.*, christianity.
critique, *f.*, criticism; *m.*, critic; *adj.*, critical.
critiquer, to criticize.
croie, *from* **croire**.
croire, to think, to believe.
croisade, *f.*, crusade.
croisé, *m.*, crusader.
croisée, *f.*, cross-way, cross-road window.
croiser (se), to cross, to pass (each other).
croître, to grow.
croix, *f.*, cross.
croyance, *f.*, belief.
croyant, *m.*, believer, religious.
cruauté, *f.*, cruelty.
crurent, *from* **croire**.
crypte, *f.*, crypt.
cube, *m.*, cube; *adj.*, cubic.
cuiller, *f.*, spoon.
cuisine, *f.*, kitchen, cooking.
cuisinier, *m.*, cook.
cuivre, *m.*, copper, brass.
culinaire, culinary.
culminant, culminating, highest.
culte, *m.*, veneration, love, worship, religion, creed.
cultivateur, *m.*, farmer.
cultivé, cultured.
cultiver, to cultivate, to till.
culture, *f.*, cultivation, exercise.

curé, *m.*, priest.
curieux, curious, singular.
cycliste, *m.*, *f.*, bicycle rider.
cygne, *m.*, swan.

D

dame, *f.*, lady; crowned man, king; *pl.*, checkers, draughts.
damier, *m.*, checker-board.
Danemark, *m.*, Denmark.
danser, to dance.
dater, to date, to reckon.
davantage, more.
déambuler, to walk.
débarquement, *m.*, landing.
débarrasser, to rid, to take away the dishes.
débat, *m.*, debate, discussion.
débouché, *m.*, market, outlet.
debout, standing.
débris, *m.*, fragment, remains; ruins.
début, *m.*, beginning.
déception, *f.*, disappointment.
décerner, to award.
décès, *m.*, death.
décharger, to unload; **se —**, to discharge oneself, to throw (put) upon.
déchéance, *f.*, deposition.
déchirure, *f.*, tear, rent, wound.
déchu, deposed.
déclamer, to recite.
déclarer, to declare, to pay duty for.
déclinaison, *f.*, declination; (grammar) declension.
déconcerter, to disconcert, to confuse.
décor, *m.*, ornamentation, ornament, decoration; surroundings.
décoratif, decorative, ornamental.
découragement, *m.*, discouragement, despondency.
décourager, to discourage.
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover, to find, to see.
décrire, to describe.
dédaigner, to disdain, to scorn.
dedans, inside, within.
défaire (se), to rid oneself, to part (with), to dispose of, to sell.
défaite, *f.*, defeat, reverse.
défaut, *m.*, defect; **à —**, for want of; **avoir les —s de ses qualités**, to have the defects that go with one's abilities.
défavorable, detrimental.
défendre, to defend, to protect; to forbid; **se —**, to defend oneself.
déférent, deferential, respectful.
défier (se), to distrust, to mistrust.
défiler, to pass by, to go past.
définir, to define.
défricher, to clear, to reclaim.
défunt, *m.*, dead.

dégager (se), to come out, to get clear.
déganter (se), to take off one's gloves.
dégât, *m.*, damage, havoc.
degré, *m.*, degree, point, height.
déguster, to taste, to sip, to enjoy.
dehors, outside, without, foreign; **en —**, outside, apart, besides.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast.
délai, *m.*, delay, period of time.
délaisser, to forsake, to desert.
délassement, *m.*, rest, recreation.
délicat, delicate, scrupulous.
délice, *m.*, delight.
délicieux, delightful, charming.
délivrance, *f.*, deliverance.
délivrer, to free; to get.
demain, to-morrow.
demander, to ask; **se —**, to wonder.
démanteler, to dismantle, to strip of fortifications.
démembrement, *m.*, dismemberment.
demeure, *f.*, residence, house.
demeurer, to remain.
demi, half; **— -siècle**, half a century; **— pensionnaire**, dayboarder; *m.*, halfback.
démission, *f.*, resignation.
demoiselle d'honneur, bride's-maid.
démolir, to demolish, to pull down.
démontrer, to show, to prove.
dent, *f.*, tooth.
dentelle, *f.*, lace, lacework.
dentifrice, *adj.*, tooth.
déparer, to disfigure, to spoil.
départ, *m.*, departure; leaving.
dépasser, to pass, to leave behind, to go beyond, to surpass.
dépeindre, to depict, to describe.
dépens: **aux —**, at the expense.
dépêche, *f.*, dispatch, message, telegram.
dépense, *f.*, expense.
dépenser, to spend.
déplacé, out of place.
déploiement, *m.*, display.
déplorablement, lamentably.
déployer, to display, to show, to exert.
déposer, to deposit, to place, to leave, to let off.
dépôt, *m.*, storehouse, warehouse.
dépouille, *f.*, remains, body.
dépourvu, deprived.
depuis, since, after, for.
déraciner, to uproot.
déranger, to disturb, to upset.

déréglé, unruly.
dériver, to derive.
déroger, to act contrary to.
dérouler (se), to spread, to unroll.
derrière, behind.
dès, as early as, even from; — **que**, as soon as; — **le matin**, early in the morning; — **lors**, from that time.
désaffecté, secularized.
désaltérer (se), to quench one's thirst.
désastreux, disastrous.
désavantage, *m.*, disadvantage.
descendre, to get off.
désemparé, discouraged.
désert, deserted, empty.
déserter, to desert, to leave.
désespéré, desperate.
désespérément, desperately.
déshonorer, to dishonor, to disgrace.
désigner, to designate, to indicate, to name, to elect, to describe.
désintéressé, disinterested.
désirer, to wish; **laisser** —, to be unsatisfactory.
désobéir, to disobey.
désoler, to lay waste.
désormais, henceforth.
desservir, to be served by.
dessin, *m.*, drawing, design.
dessiner, to draw, to design.
dessous, below, under; **au-** —, under, below.
dessus : au- —, above; **par-** — **tout**, above everything.
destiner, to destine; **se** —, to intend (*to attend a school, follow a profession*).
détacher, to separate.
détail, *m.*, detail, detailed account; **en** —, in detail.
détenir, to detain, to hold.
détente, *f.*, relaxation.
déterminé, determined, firm, resolute.
détestable, detestable, very poor.
détriment : au —, at the detriment.
détrôner, to dethrone, to depose.
détruire, to destroy.
dette, *f.*, debt.
deuil, *m.*, mourning.
deux par deux, two by two.
devancer, to get ahead of.
devant, before, ahead of, in front of.
dévaster, to lay waste.
développer, to display, to develop.
devenez, devint, *from* **devenir**.
devenir, to become.
déverser, to pour out.
deviner, to guess, to see.
devise, *f.*, motto.
devoir, must, to have to, ought, should; *m.*, duty, task, written lesson.
dévorer, to devour, to eat up.
dévoué, devoted.

dévouement, *m.*, devotion, zeal.
devra, *from* **devoir**.
diable, *m.*, devil.
dictature, *f.*, dictatorship.
dicter, to dictate, to prescribe.
Dieu, *m.*, God.
difficilement, hardly, with difficulty.
digestion: **visite de —**, party call, dinner call.
digne, worthy, dignified.
dilatation, *f.*, dilatation, expansion.
dimanche, *m.*, Sunday.
diminuer, to lessen, to reduce.
diplômé, graduated.
discréditer, to bring into disrepute, to discredit.
discrètement, discreetly.
discuter, to discuss, to argue, to debate.
dislocation, *f.*, dispersion.
disparaître, to disappear.
disposition, *f.*, provision; **à sa —**, at his disposal.
dire, to say; **c'est-à—**, that is to say.
diriger, to direct, to manage; **se —**, to go (towards).
discours, *m.*, speech.
discuter, to discuss.
disparaître, to disappear.
disposer: **se—**, to be about.
disposition, *f.*, disposition, disposal.
disputer, to contest; **se —**, to dispute, to contend for.
disque, *m.*, discus, quoit.
dissiper, to disperse, to dispel.
dissoudre, to dissolve.
distancer: **se laisser —**, to allow oneself to be outdistanced.
distiller, to distill.
distinct, distinct, different.
distinction, *f.*, distinction, difference.
distingué, of distinction, refined, distinguished.
distinguer (se), to distinguish oneself.
distraction, *f.*, amusement, recreation.
distraire, to entertain, to amuse; **se —**, to amuse oneself, to take relaxation.
distribuer, to distribute, to divide, to deliver, to sell.
divers, different, diverse, varied.
diversement, differently.
diversité, *f.*, diversity, variety.
diviser, to divide.
division, *f.*, division, discord.
dixième, tenth.
dizaine, *f.*, ten or so.
doigt, *m.*, finger.
doit, *from* **devoir**.
domaine, *m.*, domain, estate, possession.
domestique, *m.*, *f.*, servant.
domicile, *m.*, dwelling, home; **à —**, at home.
dominant, prevailing.

domination, *f.*, rule, empire.
dominer, to master; to prevail, to dominate, to rise above.
domino, *m.*, dominoes.
don, *m.*, gift.
donner, to give, to play, to grant.
dont, of which, whose.
dorer, to gild.
dorloter, to coddle, to pet.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
douane, *f.*, custom-house.
douanier, *m.*, custom officer; *adj.*, custom.
doucement, gently.
douceur, *f.*, sweetness, mildness, charm.
doué, gifted.
douleur, *f.*, pain, grief.
douloureux, painful.
doute, *m.*, doubt.
doux, sweet, soft, gentle.
douzième, twelfth.
doyen, *m.*, dean, senior, oldest.
dragée, *f.*, sugared almond.
drap, *m.*, cloth.
draperie, *f.*, drapery.
dresser, to erect, to raise; **se —**, to rise.
droit, straight; *m.*, right, law, fee; **école de —**, law school; **— d'entrée**. entrance fee; **prisonnier de — commun**, a common criminal; **— d'études**, tuition fee.
droite, *f.*, right-hand side.
druide, *m.*, druid.
droiture, *f.*, uprightness, integrity.
dû, due, dut, *from* **devoir**.
duc, *m.*, duke.
duché, *m.*, duchy.
dur, hard, harsh.
durable, lasting.
durant, during.
durcir, to harden.
durée, *f.*, duration.
durent, *from* **devoir**.
durer, to last.

E

eau, *f.*, water; — **bénite**, holy water; **pièce d'—**, ornamental fountain.
ébat, *m.*, play.
éboulis, *m.*, landslide.
écarter (s'), to turn away.
échafaud, *m.*, scaffold, gallows.
échancrure, *f.*, hollowing out, deep cut.
échange, *m.*, exchange.
échanger, to exchange, to interchange.
échantillon, *m.*, sample.
échapper: laisser —, to let go; **s'—**, to get away, to escape.
échecs, *m., pl.*, chess; **mettre en échec**, to check; **échec et mat**, checkmate.
échiquier, *m.*, chessboard.
échouer, to fail.
éclair, *m.*, light, lightning, flash of lightning.

éclaircissement, *m.*, explanation.
éclairé, enlightened.
éclairer, to light, to illuminate, to give light to; **s'—**, to become enlightened.
éclat, *m.*, honor, splendor, pomp, glory; fuss, din.
éclatant, brilliant.
éclater, to break out.
école, *f.*, school; — **primaire supérieure**, high school.
écolier–ière, school-boy, school-girl.
économe, thrifty.
économie, *f.*, thrift; — **politique et sociale**, economics.
économiser, to save.
écouler (s'), to pass, to pass away.
écouter, to listen.
écraser, to crush, to overwhelm.
écrier (s'), to exclaim.
écrit, *m.*, writing, paper.
écriture, *f.*, writing, hand-writing.
écrivain, *m.*, writer.
écurie, *f.*, stable.
édifice, *m.*, building.
édifier, to build, to erect.
éditeur, *m.*, publisher.
éducateur, educator; *adj.*, educating.
éducation, *f.*, breeding.
effectuer (s'), to be effected, executed, done.
effeminer, to effeminate, to weaken.
effet, *m.*, effect, purpose; **en —**, in reality, in fact.
efficace, efficacious.
efforcer (s'), to strive, to endeavor.
effronté, shameless, impudent.
effroyable, frightful.
égal, equal, like, alike, even.
également, also, equally.
égaler, to equal, to match.
égalitaire, of equality.
égalité, *f.*, equality.
égard, *m.*, regard, consideration; **à cet —**, in this respect.
égarer, to lead astray, to mislead; **s'—**, to lose one's way.
église, *f.*, church.
égoïsme, *m.*, selfishness.
égoïste, selfish.
élaboré, elaborate.
élan, *m.*, spirit, impulse.
élancement, *m.*, loftiness.
élancer (s'), to start, to rush.
élargir, to widen, to enlarge.
électeur, elector, constituent, voter.
élégiaque, *m.*, elegist.
élémentaire, elementary.
éléments, *m. pl.*, first principles.
élevage, *m.*, culture.
élève, *m.*, *f.*, pupil; **ancien —**, alumnus.
élevé, high; **un homme bien —**, a well-bred man.
élever, to erect, to raise, to bring up; **s'—**, to rise.

élire, to elect.
élite, *f.*, choice, flower, selected few.
éloge, *m.*, praise, eulogy.
éloigner, to remove; to estrange.
éloigné, removed, distant.
éloquence, *f.*, oratory.
élu, *from* **élire**, to elect.
Élysée, *f.*, President's palace in Paris.
émail, *m.*, enamel.
émaner, to emanate.
émaux, *pl. of* **émail**.
embarcation, *f.*, boat.
embarquer (**s'**), to embark, to go on boat.
embaumer, to perfume.
embellir, to beautify.
embellissement, *m.*, embellishment.
embouchure, *f.*, mouth.
émeraude, *f.*, emerald.
émerveiller, to surprise, to amaze.
émeute, *f.*, riot, disturbance.
émigré, *m.*, emigrant, refugee.
éminemment, very, in a high degree, eminently.
emmener, to lead away, to take away.
émouvoir, to move.
emparer (**s'**), to seize.
empêcher, to prevent, to hinder.
empereur, *m.*, emperor.
emplacement, *m.*, site, spot.
emplir, to fill.
emploi, *m.*, use, position; — **administratif**, official position.
employé, *m.*, clerk, officer.
employer, to employ, to use, to make use of.
emporter, to sweep away, to carry away, to take.
empreinte, *f.*, stamp, mark.
empresser (**s'**), to hasten, to bestir oneself.
emprisonner, to imprison.
emprunter, to borrow; to take from.
ému, *from* **émouvoir**.
émule, *m.*, *f.*, rival.
encadrer, to encircle, to insert.
enceinte, *f.*, enciente, walls.
encercler, to surround.
enchaîner, to put in chains.
enchanté, delighted.
enchères: **bridge aux —**, auction bridge.
enclin, inclined.
enclos, *m.*, inclosure, close.
encombrer, to crowd, to fill.
encore, still, yet, again.
encourager, to encourage, to stimulate.
endormir (**s'**), to fall asleep.
endroit, *m.*, place.
énerver, to enervate, exhaust.
enfantin, infantine, childish, for children.
enfer, *m.*, hell.
enfermer, to inclose; **s'—**, to shut oneself in.

enfin, finally.
enfoncer, to stick, to sink.
enfuir (s'), to flee, to escape.
engin, *m.*, engine, machine.
engouement, *m.*, infatuation.
enivrer, to intoxicate, to make drunk.
enjoué, playful, cheerful.
enjouement, *m.*, cheerfulness, liveliness.
enlever, to lift, to raise, to take away.
ennui, *m.*, trouble, grief; tedium, weariness, annoyance.
ennuyer, to annoy, to bore; **s'—**, to be wearied *or* tired.
enorgueillir (s'), to be (*or* get) proud, to pride oneself upon.
énorme, enormous.
enquérir (s'), to inquire, to ask.
enraciner (s'), to take root, to root.
enrayer, to check, to stop.
enrichir (s'), to get rich.
enrichissement, *m.*, enrichment.
enrubanner, to bedeck with ribbons.
ensanglanter, to cover with blood.
enseignement, *m.*, teaching, instruction; — **primaire**, elementary education; — **secondaire**, secondary education; — **supérieur**, higher education; **membres de l'—**, teachers, professors.
enseigner, to teach.
ensemble, together; *m.*, whole, ensemble.
ensevelissement, *m.*, burial.
ensoleillé, sunny.
ensuite, afterwards, then.
ensuivre (s'), to follow, to ensue, to result.
entendre, to understand; to hear; **se faire —**, to make oneself understood.
enterrement, *m.*, burial.
entêtement, *m.*, obstinacy, stubbornness.
enthousiaste, enthusiastic admirer.
entier, entire, whole.
entièrement, entirely.
entonnoir, *m.*, shell crater.
entourage, *m.*, entourage, court.
entourer, to surround, to enclose.
entr'acte, *m.*, interlude, interval between the acts.
entrain, *m.*, spirit.
entraînement, *m.*, training; **faire de l'— physique**, to get physical training.
entraîner, to induce, to carry, to carry away.
entre, between, among, in.
entrée, *f.*, entrance.
entreprenant, enterprising.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, undertaking; — **de pompe funèbre**, undertaker.

entresol, *m.*, entresol (*suite of apartments between the ground floor and the first floor*).
entretenir, to keep up, to keep in good order.
entrevue, *f.*, meeting.
énumérer, to enumerate.
envahir, to invade, to overrun.
envahisseur, *m.*, invader.
enveloppe, *f.*, envelope.
envers, *m.*, wrong side, reverse; *prep.*, towards.
envie, *f.*, envy.
envier, to envy.
environ, about, approximately; *m. pl.*, neighborhood, vicinity.
environnant, neighboring.
envoi, *m.*, sending.
envoyer, to send.
épanouir (s'), to blow, to bloom.
épanouissement, *m.*, opening, full bloom.
épargne, *f.*, economy, saving.
épée, *f.*, sword.
éphémère, ephemeral, short lived.
épicerie, *f.*, grocery.
épistolaire: **art** —, letter writing.
épître, *f.*, epistle.
épopée, *f.*, epic poem.
époque, *f.*, time, epoch, era.
épouse, wife, spouse.
épouser, to marry, to espouse.
épouvantable, dreadful.
époux, husband; *pl.*, couple.
épreuve, *f.*, trial.
épris, fascinated, charmed, in love.
éprouver, to suffer, to try, to feel, to experience.
épuiser, to exhaust.
équilibre, *m.*, equilibrium, poise.
équipage, *m.*, carriage; crew.
équipe, *f.*, team.
équiper, to equip, to supply.
équitable, equitable, fair, just.
équitablement, equitably, fairly, justly.
équitation, *f.*, horseback riding.
équivaloir, to be equivalent, to be worth.
ère, *f.*, era.
érection, *f.*, erection, building.
ériger, to erect, to build.
erroné, erroneous, false.
ès, in.
escalier, *m.*, staircase, stairs.
escarpé, steep.
escarpement, *m.*, escarpment.
escarpolette, *f.*, swing.
esclavage, *m.*, slavery.
escorte: **faire** —, to escort.
escorter, to escort, to accompany.
escrime, *f.*, fencing.
espace, *m.*, space, room.
Espagne, *f.*, Spain.
espagnol, Spanish.
espèce, *f.*, kind.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.

espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, wit; — **d'invention**, inventive mind.
esquisser, to sketch.
essai, *m.*, essay, experiment.
essaim, *m.*, swarm, multitude.
essayer, to try.
essence, *f.*, essence, gasoline.
essor, *m.*, impulse.
est, *m.*, East.
estampe, *f.*, engraving, print.
estimer, to estimate.
estuaire, *m.*, estuary.
établir (s'), to be established, to settle.
établissement, *m.*, establishment, institution; — **d'enseignement**, school; — **libre**, private school.
étage, *m.*, story, floor.
étalage, *m.*, shop-window, display, show.
étaler, to expose, to spread, to lay out.
étalon, *m.*, standard (*of weight or measure*).
étang, *m.*, pond.
étape, *f.*, epoch.
état, *m.*, state, condition; **homme d'**—, statesman.
été, *m.*, summer.
étendre (s'), to extend, to stretch oneself, to spread.
étendue, *f.*, size.
étincelle, *f.*, spark.
étoffe, *f.*, cloth, material.
étoile, *f.*, star.
étonnement, *m.*, astonishment, wonder.
étonner, to astonish, to amaze.
étouffer, to suppress.
étranger, *m.*, foreigner; foreign; **à l'**—, abroad.
étrangeté, *f.*, oddness.
être, *m.*, being.
étrenne, *f.*, New Year's gift.
étroit, narrow.
étroitement, closely.
étroitesse, *f.*, narrowness.
étude, *f.*, study, study hall.
étudiant, *m.*, student.
étudier, to study, to learn.
étui, *m.*, case, box.
eussent, *from* **avoir**.
éveiller, to awaken.
événement, *m.*, event, happening.
évêque, *m.*, bishop.
éviter, to avoid, to spare.
évocateur, making think of.
évoluer, to develop oneself.
évoquer, to recall, to bring to memory.
exagérer, to exaggerate.
exalter, to exalt, to extol.
examen, *m.*, examination.
excellence: **par** —, prœminently, in the highest sense of the word.
exceller, to excel.
excentrique, eccentric.
excepté, except, excepting.
exciter, to excite, to rouse, to urge.

exécuter, to put to death.
exemplaire, *m.*, copy.
exercer, to exercise, to exert, to use.
exigence, *f.*, requirement, necessity.
exigeant, exacting.
exiger, to require, to demand.
exigu, small.
exiler, to banish, to exile.
exode, *m.*, exodus, exode, emigration.
exotique, exotic, foreign.
expatrier (s'), to emigrate.
expert, expert, skillful.
expier, to expiate, to pay for.
expliquer, to explain.
exploit, *m.*, deed; **—s guerriers**, exploits in battle.
explorateur, *m.*, explorer.
exposer, to exhibit, to state, to explain.
exposition, *f.*, exhibition.
exprimer, to express.
exquis, exquisite.
extérieur, exterior, foreign.
extrémité, *f.*, extreme.
externe, non-resident.
extraction: **à l'—**, when extracted.
extrêmement, extremely, very.

F

fabricant, *m.*, manufacturer.
fabrication, *f.*, manufacture, manufacturing.
fabrique, *f.*, factory, manufacture.
fabriqué, manufactured.
fabriquer, to make.
façade, *f.*, front, façade.
face, *f.*: **en —**, opposite.
facilité, *f.*, ease, quickness.
faciliter, to facilitate.
façon, *f.*, fashion, way.
façonner, to make, to shape, to form.
facteur, *m.*, letter carrier, porter.
facultatif, optional.
faculté, *f.*, ability, power, Faculty, college.
fagot, *m.*, fagot, bundle.
faible, weak, feeble.
faiblesse, *f.*, weakness.
faiblir, to weaken.
faïence, *f.*, crockery, earthenware.
faillir, to come short, to be near, on the point of.
faim, *m.*, hunger.
faire, to do, to make; **se —**, to become.
fait, *m.*, fact.
falloir, to be necessary, must.
fameux, famous.
familier, familiar.
fanatique, *m.*, *f.*, fanatic.
fanatiser, to fanaticize, to make a fanatic.
fanatisme, *m.*, fanaticism.
faner, to fade, to get old.
fantaisie, *f.*, fancy, fancy article.
fantastique, fantastic, fanciful.

fassent, *from* **faire**.
fastidieux, tedious, tiresome.
faucher, to mow, to cut down.
faucille, *f.*, sickle, reaping hook.
faut: **il —**, *see* **falloir**; **comme il —**, as it should be, properly.
faute, *f.*, error, mistake, fault; **— de**, for lack of.
fauteuil, *m.*, armchair, seat.
fauve, *m.*, wild beast; tawny.
faux, false.; *f.*, scythe.
faveur, *f.*, favor; **en —**, liked, practiced; in behalf of.
favorable, convenient, suitable.
favori–te, favorite.
favoriser, to promote, to aid.
fécond, fertile, fruitful, productive.
félicitation, *f.*, congratulation.
femme, woman, wife; **— de chambre**, chambermaid.
féodal, feudal.
fer, *m.*, iron.
ferme: **terre —**, ground.
fermé: **cours —**, a course for regular students.
fermement, firmly, resolutely.
fermer, to close.
férocité, *f.*, ferocity.
ferrure, *f.*, ironwork.
fervent, *m.*, fervent, disciple, enthusiast.
festin, *m.*, feast, banquet.
fête, *f.*, holiday, feast, entertainment; **— de famille**, family party; **— des Rois**, Twelfth-night.
fêter, to entertain, to celebrate.
feu, *m.*, fire, flame; **— d'artifice**, fireworks; **— de joie**, bonfire.
feuille, *f.*, leaf, sheet.
feuilleter, to run through, to read.
feuilleton, *m.*, daily story *or* installment of a novel published in a newspaper.
fève, *f.*, bean; a small figure.
fiacre, *m.*, cab.
fiançailles, *f. pl.*, betrothal, engagement.
fiancé–e, bridegroom, bride.
fibre, *f.*, fiber, string, feeling.
fidèle, faithful.
fidélité, *f.*, loyalty.
fier, proud, bold, determined.
fierté, *f.*, pride.
figure, *f.*, figure, form, shape.
figurer, to count; **se —**, to imagine, to think.
fil, *m.*, thread; **— de fer**, wire.
filature, *f.*, spinning mill.
filet, *m.*, net; **— à provision**, market bag; **— à bagages**, rack.
fille, daughter, girl; **fillette**, little girl.
fils, son.
fin, *f.*, end; *adj.*, fine, delicate, nice.
finance, *f.*, treasury, finance.
fini, *m.*, finish, high finish.
finement, delicately.
finesse, *f.*, delicacy.

finir par, to end by (with, in).
fit, *from* **faire**.
fixe, fixed, regular.
fixer, to drive in, to settle.
flamand, Flemish.
flambeau, *m.*, torch.
flaner, to stroll, to lounge.
flaneur, strolling, sauntering.
flatter, to please, to delight.
fléau, *m.*, scourge, curse, plague.
fleur, *f.*, flower.
fleuri, with flowers, flowered.
fleurir, to blossom, to flourish; to adorn (ornament, deck) with flowers.
fleuve, *m.*, river.
flore, *f.*, flora.
florissant, *from* **fleurir**.
flot, *m.*, wave, water.
flottille, *f.*, flotilla.
flux, *m.*, flow.
foi, *f.*, faith.
foin, *m.*, hay; **les —s**, hay-time.
fois, *f.*, time; **une —**, once, after; **à la —**, at the same time.
fonctionnaire, *m.*, official.
fond, *m.*, substance; background; **à —**, thoroughly; **au —**, in the background.
fondateur, *m.*, founder.
fondation, *f.*, foundation.
fondé: mal —, not founded.
fondement, *m.*, basis.
fonder, to found, to erect, to build; **se —**, to be founded, to rest.
fonderie, *f.*, foundry.
fondre, to dissolve; to fall.
fontaine, *f.*, fountain.
force, *f.*, strength; **être de —**, to be strong enough to.
forcément, necessarily.
forcer, to compel.
forestier: école forestière, school of forestry.
forêt, *f.*, forest.
former, to form, to make, to train, to shape.
formuler, to formulate, to express.
fort, strong, very.
fortement, strongly.
fortifier, to strengthen, to fortify.
fortuné, fortunate, lucky, prosperous.
fosse, *f.*, grave.
fou, *m.*, bishop (*in chess*).
foule, *f.*, crowd, multitude, a great number.
fougueux, fiery, impetuous.
fourchette, *f.*, fork.
fournir, to produce, to furnish, to give, to provide.
fourniture, *f.*, articles, trimmings.
fourrure, *f.*, fur.
foyer, *m.*, home, hearth, center; foyer (*in theater*).
frais, fresh; *m. pl.*, expense.
fraise, *f.*, strawberry.
franc, frank, cordial; *m.*, frank.
franchir, to pass, to go over, to cross.

franchise, *f.*, frankness.
francisque, *f.*, *see* **hache**.
frapper, to strike, to impress.
fratricide, *m.*, fratricide (*act of killing one's own brother*).
frénésie, *f.*, frenzy, madness, raving.
fréquence, *f.*, frequency.
fréquenter, to visit.
fresque, *f.*, wall picture.
frileux, chilly.
fringant, frisky, dashing.
frit, *from* **frire**, to fry.
frivole, frivolous.
froid, cold, lifeless.
froisser, to hurt, to offend.
front, *m.*, forehead.
frontière, *f.*, frontier, border.
frotter, to rub.
fuir, to flee, to run.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke.
fumeur, *m.*, smoker.
fumoir, *m.*, smoking room.
funérailles, *f. pl.*, burial.
funèbre: — **convoi**, funeral.
fur: **au — et à mesure**, in proportion.
furent, *from* **être**.
fusil, *m.*, gun.
fusion, *f.*, fusion, melting, coalition.

G

gage, *m.*, token, assurance.
gagner, to earn, to win.
gai, jolly, animated.
gain, *m.*, earning.
gaîté, *f.*, gayety, cheerfulness.
galerie, *f.*, balcony.
galette, *f.*, cake, pie; — **des Rois**, Twelfth-cake.
gant, *m.*, glove.
ganter, to put gloves on.
garantir (**se**), to protect oneself.
garçon, boy, waiter; — **d'honneur**, best man.
garde, *m. f.*, guard; **avoir la — de**, to take care of.
garder, to keep, to preserve; **se —**, to beware, to refrain.
gardien de but, *m.*, goal keeper.
gare, *f.*, railroad station.
garnir, to line, to cover, to fit up; **se —**, to protect one-self.
gâteau, *m.*, cake, pie.
gauche, left.
Gaulois, Gaule, Gaulish, Gallic.
gazeux, gaseous, gas.
gazouiller, to warble, to twitter.
géant, *m.*, giant.
gémissement, *m.*, groaning.
gendre, son-in-law.
gêne, *f.*, inconvenience.
gêner, to inconvenience.
généraliser (**se**), to become general.
génial, genial, of genius.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind.
gens, *m. and f. pl.*, people, folks, persons.

gentilhomme, nobleman, gentleman.
gérant, *m.*, manager.
gerbe, *f.*, sheaf.
gigantesque, gigantic.
glace, *f.*, ice cream; mirror.
glacier, *m.*, glacier.
glaise, *f.*, clay.
glaneur, *m.*, gleaner.
glissement, *m.*, sliding, slipping.
glisser, to slide, to slip.
gloire, *f.*, glory.
glorifier, to glorify.
gonfler, to swell, to inflate.
gorge, *f.*, throat; narrow pass.
gothique, Gothic.
gourmandise, *f.*, intemperance (*in food*); *pl.*, dainties, sweets.
goût, *m.*, taste.
goûter, to enjoy; *m.*, a light meal taken between dinner and supper.
gouvernante, governess.
gouverner, to rule.
grâce, *f.*, grace, favor; thanks to; *pl.*, graces, hoop and sticks.
gracieusement, gracefully.
gracieux, graceful, pleasant.
grade, *m.*, degree.
grand, great, large; **Grandes Écoles**, special schools for higher learning.
grandeur, *f.*, greatness, magnitude, nobleness.
grandir, to grow.
grand'mère, grandmother.
grand-père, grandfather.
gratte-ciel, *m.*, skyscraper.
gratuit, free.
grave, serious, solemn.
gravement, gravely, seriously, solemnly.
gravure, *f.*, picture, engraving.
gré: **au** —, according to.
grec, Greek; **Grèce**, *f.*, Greece.
grège, raw (*of silk*).
grenadier, *m.*, pomegranate tree.
grille, *f.*, iron gate.
gros: **en** —, wholesale.
grossier, rude, clumsy, rough.
grotte, *f.*, grotto.
groupe, *m.*, group (*in art: a combination of figures forming a harmonious whole*).
groupement, *m.*, grouping, group, society.
guère: **ne . . . —**, hardly, seldom.
guérir, to cure.
guerre, *f.*, war.
guerrier, warlike, military.
guerroyer, to wage war.
guetteur, *m.*, lookout man.
gueux, *m.*, beggar; scoundrel.
gui, *m.*, mistletoe.
guichet, *m.*, ticket window.
Guillaume, William.
guise: **à sa** —, as one likes.

H

habile, clever.
habileté, *f.*, ability, skill, talent.

habillement, *m.*, clothing.
habiller (s'), to dress.
habitant, *m.*, inhabitant.
habitation, *f.*, dwelling, house.
habiter, to live in.
habituellement, usually.
habituer (s'), to become accustomed.
***hache**, *f.*, hatchet.
***hacher**, to chop, to hew.
***haie**, *f.*, hedge, line, row.
***haine**, *f.*, hatred.
***haïr (se)**, to hate one another.
***hameau**, *m.*, hamlet.
***haranguer**, to address.
***harrassé**, tired out.
***hardi**, bold.
***hardiesse**, *f.*, boldness, fearlessness.
***hardiment**, fearlessly.
***hasard**, *m.*: **par —**, by chance.
***hâter**, to hasten.
***haut**, *m.*, top; **du — en bas**, from top to bottom; *adj.*, high, aloud; **tout en —**, right at the top.
***hauteur**, *f.*, height.
hebdomadaire, weekly.
hébétement, *m.*, stupidity.
hectare, *m.*, hectare (*about two acres and a half*).
herbe, *f.*, grass.
***hère**, *m.*, poor wretch.
hériter, to inherit.
héritier, *m.*, heir, inheritor.
héroïque, heroic.
héroïquement, heroically.
***herse**, *f.*, harrow.
heure, *f.*, hour.
heureux, happy, glad.
***heurter (se)**, to clash.
hirondelle, *f.*, swallow.
historien, *m.*, historian.
hiver, *m.*, winter.
***hollandais**, Dutch.
hommage, *m.*, homage, respect; **rendre —**, to pay respect.
homme, man, **— d'État**, statesman.
***Hongrie**, *f.*, Hungary.
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor; credit; **en —**, in favor.
honorer, to honor.
hôpital, *m.*, hospital.
horlogerie, *f.*, clocks.
horreur, *f.*, horror.
***hors**, outside.
hospitalier, hospitable.
hospitaliser, to give shelter.
hôte, *m.*, host, guest; **—s de la forêt**, birds, animals that live in the forest.
hôtel de ville, *m.*, town hall.
***houille**, *f.*, coal.
huile, *f.*, oil.
huilerie, *f.*, oil works.
humain, human.
humanité, *f.*, humanity, mankind.

*L'astérisque indique que l'*h* est aspiré.

humble, humble, small.
humeur, *f.*, humor, disposition, mood.
huitième, eighth.
humiliant, humiliating.
***hutte**, *f.*, hut, shed.

I

idée, *f.*, idea; **se faire une —**, to have an idea.
idiome, *m.*, language.
île, *f.*, island.
illusoire, illusive, illusory.
illustre, illustrious, eminent.
illustrer, to make famous.
immatriculation, *f.*, registration.
immatriculé, registered.
immeuble, *m.*, house, building.
immortaliser, to immortalize.
immortel, immortal.
imparfait, imperfect.
impeccablement, thoroughly.
impérieux, imperious, irresistible.
impérissable, imperishable.
implacable, implacable, inexorable.
impoli, impolite.
impopulaire, unpopular.
important, large; **moins —**, smaller.
importer, to be of importance, to import; **n'importe quel . . .**, any.
imposant, imposing, big, important, momentous.
imposer, to impose.
impôt, *m.*, tax, taxes.
imprégner, to impress.
impressionnant, impressing.
impressionner, to impress, to make an impression.
imprimerie, *f.*, art of printing, printing press.
improbable, unlikely.
improprement, improperly.
imprudent, imprudent, heedless.
impuissant, powerless.
impulsion, *f.*, impulsion, impulse.
inachevé, unfinished.
inaperçu, unnoticed.
inattendu, unexpected.
incalculable, countless.
incapable, unable, unfit.
incarner, to incarnate, to embody.
incendier, to burn, to set fire to.
incessamment, incessantly, unceasingly.
incendier, to burn, to burn down.
incliner (s'), to bow.
incomber, to rest with.
incommoder, to inconvenience.
inconnaissable, unknown.
inconnu, unknown, unfamiliar.
inconséquence, *f.*, inconsistency.

* L'astérisque indique que l'*h* est aspiré.

inconstance, *f.*, inconstancy, unsteadiness.
inconstant, inconstant, unsteady.
incontesté, undisputed, unquestioned.
inconvénient, *m.*, disadvantage, bad side.
incroyable, incredible.
Inde, *f.*, India.
indécis, wavering, irresolute.
indélicatesse, *f.*, indelicate action.
indépendant, independent.
indescriptible, indescribable.
indicateur, *m.*, railway-guide, time-table.
indigent, poor, destitute.
indiquer, to indicate.
indiscipliné, unruly.
indiscutable, unquestionable.
indistinctement, indistinctly.
individu, *m.*, individual, fellow.
industriel, *m.*, manufacturer; *adj.*, manufacturing.
inestimable, priceless, invaluable.
inévitable, unavoidable.
inexact, inaccurate, incorrect.
infatigable, indefatigable.
inférieur, inferior, lower, cheaper.
infiniment, very.
infirme, disabled, crippled; *m.*, cripple.
ingénier (s'), to strive, contrive.
ingéniosité, *f.*, ingenuity.
inique, iniquitous, unjust.
initier, to initiate.
inlassable, indefatigable.
inlassablement, indefatigably.
inné, innate, inborn.
innombrable, innumerable, great number.
inquiet, restless.
inscrire, to inscribe, to write down, to enter.
inscrit, registered.
insigne, *m.*, badge.
insignifiant, insignificant.
insolent, offending.
insouciance, *f.*, carelessness.
insouciant, careless.
insoucieux, careless.
inspirer, to inspire; **s'—**, to take one's inspiration.
installation, *f.*, improvement.
installer, to install, to establish; **s'—**, to settle, to seat.
instituer, to establish, to institute.
instituteur, grade-school teacher.
instruction, *f.*, education.
instruire, to instruct, to educate.
instruit, educated.
insuffisant, insufficient, inadequate.
insupportable, unbearable.
insurgé, *m.*, insurgent, revolutionist.
insurger (s'), to revolt.
intégral, entire.
intégrité, *f.*, integrity, entireness; soundness.

intempérie, *f.*, inclemency of the weather.
interdire, to forbid.
intérieur, *m.*, home, inside; d'—, inside, indoor.
interlocuteur, *m.*, interlocutor.
interne, resident.
interpellation, *f.*, call.
interpeller, to summon, to call.
interprète, *m.*, interpreter.
interpréter, to interpret.
interroger, to ask questions.
intestin, intestine, civil.
intime, *m.*, *f.*, intimate friend.
intimement, intimately.
intransigeant, intransigent, uncompromising.
introduire, to put in, to introduce.
inventeur, *m.*, inventor.
investissement, *m.*, investment, blockade.
invincible, unconquerable.
invinciblement, invincibly, irresistibly.
invité, *m.*, guest.
ira, *from* **aller**.
ironique, ironical.
irréprochable, irreproachable, blameless.
irrigation, *f.*, irrigation, watering.
islamique, islamic, of Islam
isolé, alone, isolated.
isolément, separately.
isoler, to isolate, to separate.
issue: **à l'— de**, after.
itinéraire, *m.*, route, itinerary.
ivre, drunk.
ivoire, *m.*, ivory; ivory work.

J

jacquet, *m.*, a game similar to tricktrack, backgammon.
jadis, of old, of former times.
jalousement, jealously, anxiously.
jamais, never.
janvier, *m.*, January.
jaquette, *f.*, three-button cutaway.
jardin, *m.*, garden; — **d'acclimatation**, botanical and zoölogical garden; — **des Plantes**, *a famous botanical and zoölogical garden in Paris.*
jet (*m.*) **d'eau**, fountain.
jeter, to throw; **se** —, to throw oneself, to jump.
jeton, *m.*, counter, token.
jeu, *m.*, game; acting; pack (*of cards*); — **de paume**, old tennis game.
jeudi, *m.*, Thursday.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joigne, **joint**, *from* **joindre**.
joindre, to join.
jonchets, *m. pl.*, jackstraws.
jouer, to play; **se** —, to be played.
joug, *m.*, yoke.

jouet, *m.*, plaything, toy.
joueur, *m.*, player.
jouir, to enjoy.
jouissance, *f.*, enjoyment, joy.
jour, *m.*, day; — **de la semaine**, week day; **de nos —s**, in our day; **au — le —**, from hand to mouth.
journal, *m.*, newspaper.
journalier, daily.
journée, *f.*, day.
journellement, daily, every day.
joyau, *m.*, jewel.
joyeux, joyful.
juge, *m.*, judge.
jugement, *m.*, trial; — **dernier**, last judgment.
juger, to bring to trial, to sentence.
juif–ve, Jew, Jewess.
juillet, *m.*, July.
Jules, Julius.
jurer, to swear.
juridique, juridical.
jusque, jusqu'à, as far as, till, until, up (down) to.
justement, rightly.
justesse, *f.*, correctness, exactness.
justifier, to justify, to possess.
juxtaposer, to place side by side.

K

kiosque, *m.*, pavilion, newsstand.

L

labeur, *m.*, work, labor.
laboratoire, *m.*, laboratory.
laborieux, industrious, of labor.
lac, *m.*, lake.
lâche, *m.*, *f.*, coward.
lâcheté, *f.*, cowardice.
laid, ugly, unseemly, repulsive.
laideur, *f.*, ugliness.
laine, *f.*, wool.
laisser, to leave *or* let alone; to allow; — **aller**, *m.*, relaxation.
lait, *m.*, milk.
lancement, *m.*, darting, throwing.
lancer, to throw.
lande, *f.*, common, moor.
langue, *f.*, language.
large, wide, liberal.
las, tired.
lassitude, *f.*, weariness, lassitude.
latin, Latin.
lauréat, *m.*, prize winner, prize holder.
leçon, *f.*, lesson, oral work.
lecteur, *m.*, reader.
lecture, *f.*, reading.
légendaire, legendary.
léger, light; slight; thoughtless.
légèreté, *f.*, lightness, thoughtlessness.
légion, *f.*, legion; **dont le nom est —**, a very large number.

légitime, justifiable, legitimate.
légitimement, legitimately.
legs, *m.*, legacy, bequest.
léguer, to bequeath, to leave.
lendemain, *m.*, the following day.
lent, slow.
lentement, slowly.
lépreux, *m.*, leprous.
lequel, which.
lettré, *m.*, scholar, learned man.
lettre de cachet, *see note.*
lettres, *f. pl.*, letters, literature.
levée, *f.*, trick.
lever, to levy, to impose; **se —**, to rise.
lèvre, *f.*, lip.
liaison: **agent de —**, linking factor.
liberté, *f.*, freedom.
librairie, *f.*, bookstore.
libre, free.
licence, *f.*, master's degree.
lier, to bind, to tie up, to connect; **se —**, to associate.
lieu, *m.*, place; **avoir —**, to take place; **tenir — de**, to take the place of; **donner — à**, to be the occasion for; **au — de**, instead of.
ligne, *f.*, line.
lillois, of Lille.
limiter (se), limit one's endeavor, to be limited.
lin, *m.*, flax.
linge, *m.*, linen.
lionceau, *m.*, young lion.
lionne, *f.*, lioness.
liquider, to settle.
lire, to read.
lisent, *from* **lire**.
liseur, *m.*, reader.
litre, *m.*, liter (*a little less than a quart*).
littéraire, literary.
littérateur, *m.*, writer.
livre, *m.*, book; *f.*, pound.
livrer, to deliver; **— bataille**, to give battle; **se —**, to indulge in, to give oneself up.
livret, *m.*, booklet, depositor's book, passbook.
livreur, *m.*, deliverer.
loge, *f.*, lodge, hut, cabin; (theater) box.
loger, to quarter, to room, to house.
logis, *m.*, dwelling, house, home.
loi, *f.*, law.
loin, far.
lointain, far distant.
loisir, *m.*, leisure.
Londres, London.
longer, to go (pass, walk, run) along.
longtemps, a long time.
longuement, long, a long time, lengthily.
longueur, *f.*, length; **mesure de —**, long measure.
loque, *f.*, rag.
lorrain, from Lorraine.
lors de, at the time; **dès lors**, from that time.

lorsque, when.
loto, *m.*, loto (*game*).
lourd, heavy.
loyal, loyal, faithful.
loyauté, *f.*, loyalty, honesty.
lumière, *f.*, light.
lumineusement, luminously.
lumineux, luminous, clear.
lundi, *m.*, Monday.
lutte, *f.*, struggle, conflict, wrestling.
lutter, to compete; to struggle.
luxe, *m.*, luxury.
luxueux, luxurious, sumptuous, rich.
lycée, *m.*, lyceum (*secondary school*).
lyonnais, *adj.*, from Lyons (*city*).
lyrisme, *m.*, lyric language.

M

magasin, *m.*, store.
magistralement, wonderfully well.
magnifique, magnificent.
maigreur, *f.*, meagerness.
maillet, *m.*, mallet.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.
maintenir, to keep up, to maintain, to keep.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, town hall.
maïs, *m.*, corn.
maison de commerce, firm, business.
maître, *m.*, teacher, master; **en — suprême**, as an absolute master.
maîtresse de maison, lady of the house.
majestueux, majestic.
mal, *m.*, evil, misfortune; *adv.*, badly.
malade, sick.
maladif, sickly.
malaise, *m.*, depression.
malgré, in spite of, notwithstanding.
malheureux, unhappy.
malhonnête, dishonest.
malédiction, *f.*, curse.
malle, *f.*, trunk.
maman, mother.
Manche (La), the English Channel.
mangeur, *m.*, eater.
maniable, handy, easy to handle.
manière, *f.*, manner, way.
maniéré, affected, unnatural.
manifester (se), to show itself.
manœuvrer, to move.
manquer, to miss, to want, to be devoid of, to lack; — **d'éducation**, to be poorly bred.
manufacture, *f.*, factory.
manutentionnaire, *m.*, storekeeper.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, merchant.
marché, *m.*, market.

mardi-gras, *m.*, Shrove-Tuesday.
mare, *f.*, pond.
mari, husband.
mariage, *m.*, marriage, matrimony.
mariés, new-married couple.
marier (se), to get married.
marin, *m.*, sailor.
marine, *f.*, navy, marine.
maritime, naval, sea.
marmot, *m.*, small boy.
marquer, to mark, to note.
marraine, god-mother.
massacrer, to slaughter, to murder.
masse, *f.*, mass of common people; **en —**, in great quantities.
massif, massive.
matériaux, *m. pl.*, materials.
matériel, *m.*, material.
maternel, motherly; **école maternelle**, kindergarten.
matière, *f.*, material, thing, matter; **donner —**, to give rise; **—s primaires**, raw materials.
matin, *m.*, morning.
mauvais, bad.
mécanique, mechanical.
méchanceté, *f.*, wickedness, wicked action.
mécontentement, *m.*, discontent.
médaille, *f.*, medal.
médaillé, *m.*, prize-winner, prize-holder.
médecin, *m.*, physician.
médicament, *m.*, medicine, medicament.
mégalithique, megalithic (*made of huge undressed stones*).
meilleur, best, better.
mélange, *m.*, mixture.
mêler, to mix, to mingle.
même, very, even, same, self; **de —**, likewise.
mémoire, *f.*, memory.
mémorable, memorable.
menace, *f.*, threat.
menacer, to threaten.
ménage, *m.*, housekeeping; house, family, couple.
ménagère, housewife.
mendicité, *f.*, begging.
mener, to lead; **— à bien**, to bring to a good end.
mensuel, monthly.
mentalité, *f.*, state of mind, mind.
mentir, to lie.
menu, small; *m.*, bill of fare.
mépris, *m.*, contempt, scorn.
mépriser, to despise.
mer, *f.*, sea.
mercredi, *m.*, Wednesday.
merci, thank you; **à la —**, at the mercy.
méridien, *m.*, meridian.
Méridional, *m.*, Southerner.
mérite, *m.*, merit.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, wonder, marvel; **à —**, wonderfully well.

merveilleux, marvelous.
messe, *f.*, mass.
mesure, *f.*, measure, proportion; **à — que**, in proportion as.
mesurer (**se**), to be measured.
métier, *m.*, trade.
métrique, metrical.
métro, *abbreviation of* **métropolitain**.
métropole, *f.*, metropolis.
métropolitain, *m.*, subway (*in Paris*).
mets, *m.*, dish.
mettre, to put, to place, to lay; **— en pratique** to practice; **se —**, to place oneself, to sit; to join, to enter.
meuble, *m.*, furniture.
meurt, *from* **mourir**.
Mi-carême, *f.*, mid-Lent.
midi, noon, South.
miette, *f.*, crumb.
mieux, better; "**— être**," better existence.
milieu, *m.*, center, surrounding, society, company; **au — d'eux**, among them.
mille, thousand.
millième, thousandth.
millier, *m.*, thousand.
millionième, millionth.
minerai, *m.*, ore.
mineur, *m.*, under age.
miniaturiste, *m.*, miniature painter.
minime, small.
ministère, *m.*, ministry.
ministre, *m.*, minister, secretary (*of state, etc.*).
minuit, twelve o'clock P.M.
minuscule, small.
minutieusement, minutely.
mirent, **mis**, **mit**, *from* **mettre**.
mise, *f.*, dress, manner of dressing.
misère, *f.*, misery, trouble.
miséreux, poor.
mission, *f.*, mission, authority.
mi-temps, *m.*, half-time.
mobilier, *m.*, furniture.
mode, *f.*, mode, fashion, millinery, fashionable articles of dress.
modelage, *m.*, modeling.
modèle, *m.*, model, standard.
modeler, to model, to shape.
modéré, moderate.
modifier, to modify.
modiste, *f.*, milliner.
mœurs, *f. pl.*, customs.
moindre, less, least, smallest, slightest.
moineau, *m.*, sparrow.
moins, less; **du —**, **au —**, **pour le —**, at least; **à — de**, **à — que**, unless.
mois, *m.*, month.
moisson, *f.*, harvest.
moissonneur, *m.*, harvester.
moissonneuse, *f.*, reaping machine.
moiteur, *f.*, moisture, dampness.
moitié, *f.*, half.

moment: **du — que**, the moment that, since; **pour le —**, for the time being.
monastère, *m.*, monastery, convent.
monceau, *m.*, heap, pile.
mondain, of society.
monde, *m.*, world.
mondial, of the world.
monétaire, monetary.
monnaie, *f.*, coin, money.
monopoliser, to monopolize.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to go up, to get up, to ascend, to mount, to climb.
montrer, to show.
morale, *f.*, morals.
morceau, *m.*, piece.
morne, gloomy.
mort, *f.*, death; **le Jour des —s**, All Souls' day; **mettre à —**, to put to death.
mortel, mortal, deadly.
mortuaire, mortuary; **maison —**, house of the deceased.
mosquée, *f.*, mosque (*Mahommedan place of worship*).
mot, *m.*, word, saying; **en un —**, in a word; **bon —**, a witty saying.
mou, molle, soft.
mouche, *f.*, fly.
moulin, *m.*, mill.
mourant, *m.*, dying person.
mourir, to die.
mouvement, *m.*, movement, march.
moyen, *m.*, means; **— âge**, Middle Ages; **au — de**, by means of; **—s de transport**, means of transportation.
muet, dumb, mute.
muguet, *m.*, lily of the valley, May lily.
muletier, *adj.*, for mule drivers.
multiplier, to multiply, make more numerous.
multitude, *f.*, great number.
munir, to provide with; **se —**, to be provided.
mur, *m.*, wall.
mûr, ripe, mature.
muraille, *f.*, wall.
mural, mural, wall.
musée, *m.*, museum.
musique: **faire de la —**, to play music.
mutilé, maimed.
mutiler, to mutilate.
mystère, *m.*, mystery.

N

nager, to swim.
nain jaune, Pope Joan (*card game*).
naissance, *f.*, birth.
naissent, naît, naquit, *from* **naître**.
naître, to be born.
nappe, *f.*, table-cloth, cloth.
natal, native.
natation, *f.*, swimming.
naturaliser, to naturalize.
naturel, *m.*, native ease.

naufrage, *m.*, shipwreck.
navigateur, *m.*, navigator.
navire, *m.*, boat.
néant, *m.*, nothing.
nef, *f.*, nave.
neige, *f.*, snow.
nerf, *m.*, nerve.
nettement, clearly.
neveu, nephew.
neuf, nine; new.
neuvième, ninth.
nez, *m.*, nose.
nid, *m.*, nest.
nimber, to surround (*with a halo*), glorifiy.
niveau, *m.*, level.
niveler, to level.
noblesse, *f.*, nobility, loftiness.
noces, *f. pl.*, wedding party; **voyage de —**, wedding trip.
nocturne, nocturnal, night.
Noël, *m.*, *f.*, Christmas; **le petit —**, Santa Claus.
noir, black.
nom, *m.*, name.
nombre: **être au —**, to number.
nombreux, numerous.
nommer, to name, to elect.
non plus, either, neither, no longer.
nord, *m.*, North; **nord-ouest**, Northwest.
Norvège, *f.*, Norway.
notamment, especially, particularly.
note, *f.*, bill.
notion, *f.*, idea, notion.
nourrir (se), to feed, to feed upon.
nourriture, *f.*, food.
nouveau, new; **à —, de —**, again; **Nouveau-Monde**, New World.
nouveauté, *f.*, novelty; *pl.*, fancy articles.
nouvelle, *f.*, story, tale; news.
novateur, *adj.*, innovating.
nu, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nuance, *f.*, shade; **nuancé**, varied.
nuancer, to shade.
nuire, to harm.
nuisible, harmful.
nuit, *f.*, night.
nul, nobody, no one.
numéro, *m.*, number.

O

obéir, to obey.
objet, *m.*, object, article.
obligatoire, compulsory.
obscurément, dimly, obscurely.
observateur, *m.*, observer.
obtenir, to obtain, to get.
obtention, *f.*, obtaining, getting.
obus, *m.*, shell.
occasion, *f.*, opportunity; **d'—**, second hand.
occasionner, to cause, to occasion.
occidental, western.
occupé, busy.

occuper (s'), to concern oneself, to look after.
odorat, *m.*, smell.
œil, *m.*, eye.
œuvre, *f.*, work; — **charitable**, charitable organization; — **de bienfaisance**, charity institution.
office, *m.*, service.
officier, *m.*, army officer.
offrir, to present.
ogival, ogival, gothic.
oie, *f.*, goose; **jeu de l'—**, game of goose.
oiseau, *m.*, bird.
oisif, idle, idler.
ombragé, shady.
ombrager, to shade.
ombre, *f.*, shade.
ombreux, shady.
opérer (s'), to take place.
opérette, *f.*, operetta.
opportun, opportune, well-timed, right.
opposé, opposed, contrary.
opprimer, to oppress.
opulent, wealthy.
or, *m.*, gold; now; well.
orage, *m.*, storm.
orateur, *m.*, orator.
orchestre, *m.*, orchestra; main floor.
ordinairement, usually.
ordonnance, *f.*, order, prescription.
ordre, *m.*, order, rank, kind.
oreille, *f.*, ear.
orfèvrerie, *f.*, gold and silver work.
organe, *m.*, organ (*magazine*).
orge, *f.*, barley.
orgueil, *m.*, pride.
orienter, to direct; **s'—**, to find one's way.
orner, to ornament, to decorate, to embellish.
orphelin, *m.*, orphan.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, West.
ouï-dire, *m.*, hearsay.
outillage, *m.*, implements, tools.
outiller, to provide with the necessary machinery *or* tools.
outre, besides; **en —**, moreover.
ouvert, open.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrage, *m.*, work, book.
ouvreuse, *f.*, usher.
ouvrier, *m.*, workingman.
ouvrir, to open.
ozone, *m.*, ozone.

P

pacificateur, *m.*, pacifier; *adj.*, pacificatory.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
paisible, peaceful.
paisiblement, peacefully, quietly.
paix, *f.*, peace, quietness.
palais, *m.*, palace; — **de justice**, law court, court house.

pâlir, to turn pale.
palmier, *m.*, palm tree.
panier, *m.*, basket.
pantalon, *m.*, trousers.
papa, daddy.
pape, *m.*, pope.
papeterie, *f.*, paper factory, stationery store.
Pâque, Pâques, *m.*, Easter.
paquebot, *m.*, liner, boat.
paquet, *m.*, package.
paradis, *m.*, paradise.
paraître, to seem, to appear, to come in sight; to be published.
parapluie, *m.*, umbrella.
parc, *m.*, park.
parcourir, to travel through, to run over.
parcours, *m.*, ride.
pardessus, *m.*, overcoat.
pareillement, likewise, also.
parents, *m. pl.*, parents, relatives.
parer, to deck, to dress; to parry, to ward off.
paresseusement, idly, lazily.
parfait, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parlementaire: **monarchie —**, a limited monarchy.
parmi, among.
parois, *f.*, wall.
paroisse, *f.*, parish.
parole, *f.*, word, speech.
parrain, *m.*, godfather.
parsemer, to strew, to sprinkle.
part, *f.*, part; **à —**, aside; **d'une —**, on the one hand; **d'autre —**, on the other hand; **de — et d'autre**, on both sides; **de toute —**, on (from) all sides; **prendre —**, to take part; **lettre de faire —**, circular announcing an event.
partager, to divide; **se —**, to divide.
partenaire, *m.*, *f.*, partner.
parterre, *m.*, flower bed; main floor (*of theater*).
parti, *m.*, party; **prendre —**, to side.
particularité, *f.*, peculiarity.
particulier, particular; of one's own; special; **en —**, especially; *m.*, private person.
partie, *f.*, part; **faire —**, to be part, to belong to.
partir, to start, to leave; **à — de**, beginning from.
partout, everywhere.
parure, *f.*, attire, dress, ornament.
parurent, parut, *from* **paraître**.
parvenir, to reach; to succeed.
pas, *m.*, step.
passage, *m.*, passage, passing.
passager, passing.
passant, *m.*, passerby.
passé, *m.*, past.
passer, to pass, to spend; **se — de**, to do without.

passe-temps, *m.*, pastime.
passionné, impassioned.
pastelliste, *m.*, *f.*, crayon painter, pastellist.
pasteur, *m.*, pastor; clergyman, reverend.
pâte, *f.*, paste.
patinage, *m.*, skating.
pâtisserie, *f.*, pastry shop.
pâtissier, *m.*, pastry cook.
patois, *m.*, jargon, slang.
patriarcal, patriarchal.
patrie, *f.*, native country, fatherland.
patron, *m.*, owner.
patronage, *m.*, guidance; **comité de —**, *see* **comité**.
pauvre, poor.
pavé, *m.*, paving stone.
pavoiser, to deck with flags.
payé, with pay.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysage, *m.*, landscape.
paysagiste, *m.*, landscape painter.
paysan, *m.*, countryman, peasant.
pêcheur, *m.*, fisherman.
peignait, **peint**, *from* **peindre**.
peindre, to paint, to depict.
peine, *f.*, difficulty; pain, grief, sorrow, suffering; penalty, punishment; **à —**, scarcely, hardly.
peintre, *m.*, painter.
peinture, *f.*, painting.
pèlerin, *m.*, pilgrim.
pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
pelouse, *f.*, lawn.
pénalité, *f.*, penalty.
penché, bent, inclined.
pencher, to incline, to bend.
pendable, abominable.
pendant, during, in, at.
pénétrer, to penetrate, to pervade, to impress, to imbue.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
penseur, *m.*, thinker.
pensif, thoughtful.
pension de famille, *f.*, boarding house.
pensionnaire, *m.*, *f.*, boarder, school girl.
pensionnat, *m.*, boarding school.
pente, *f.*, slope.
Pentecôte: **le dimanche de la —**, Whitsunday.
percer, to cut through.
perdre, to loose, to ruin.
perfectionnement, *m.*, improvement, perfection.
perfectionner, to perfect, to improve.
période, *f.*, period.
périphérie, *f.*, periphery, circumference.
périr, to perish.
permettre, to permit, to allow.
permis, *from* **permettre**.
perpétuer (se), to be preserved from oblivion.
persan, Persian.

persécuter, to persecute.
persévérant, steady, persevering.
personnage, *m.*, character
personnalité, *f.*, personage.
personne, *pr.*, nobody; **en —**, personally.
personnel, *m.*, employees, officials.
persuader, to persuade, to convince.
pesanteur, *f.*, gravitation.
peser, to weigh.
pétiller, to sparkle.
petit, little; **un tout —**, a little one.
petitesse, *f.*, meanness.
peu, little; **— à —**, little by little.
peuplade, *f.*, people, horde, tribe.
peuple, *m.*, people, nation.
peupler, to fill.
peur, *f.*, fear; **avoir —**, to be afraid; **à faire —**, to scare one, frightfully.
peut-être, may be.
pharmacie, *f.*, drug store.
phénomène, *m.*, phenomenon.
phrygien, Phrygian; **bonnet —**, the cap of Liberty.
piaillement, *m.*, chirping, twittering.
pic, *m.*, peak; **à —**, very steep.
pièce, *f.*, coin, piece; document; **— de théâtre**, play; **mettre en —s**, to tear to pieces.
pied, *m.*, foot; **sur —**, on foot, footing.
pierre, *f.*, stone.
piété, *f.*, piety; **objet de —**, an object having religious significance.
piéton, *m.*, pedestrian, walker.
pieusement, piously, devotedly.
pieux, pious.
piller, to pillage, to plunder.
pinceau, *m.*, brush.
pion, *m.*, pawn (*at chess*); man (*at checkers*).
pique, *m.*, spades (*in cards*).
piquet, *m.*, stake.
pirate, *m.*, pirate.
pitié, *f.*, pity.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, seat.
placer, to place, to put in.
placidement, placidly.
plafond, *m.*, ceiling.
plage, *f.*, beach.
plaignait, *from* **plaindre**.
plaindre, to pity; **se —**, to complain.
plaine, *f.*, plain.
plaintif, plaintive, mournful.
plaire, to please, to suit; **se —**, to like.
plaisance, *f.*, pleasure.
plaisant, pleasant, funny.
plaisanterie, *f.*, joke, jest.
plan, *m.*, plan; map; scheme; project; **— d'études**, program.
planer, to tower, to look down, to soar.

plantureux, fertile; copious, plentiful.
plat, *m.*, dish; *adj.*, flat.
platane, *m.*, plane-tree.
plâtre, *m.*, plaster.
plein, full; **en** —, in the middle.
pleurer, to cry.
plier, to inure; **se** —, to comply.
plu, *from* **plaire**.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather.
plupart: **la** —, most; **la — du temps**, generally.
plus, more; **en** —, besides; — **ou moins**, more or less; **tout au** —, at most.
plusieurs, several, many.
plutôt, rather.
poésie, *f.*, poetry.
poids, *m.*, weight.
poignant, poignant, acute.
poignée (*f.*) **de main**, hand shake.
point (*m.*) **de vue**, point of view, scenery.
point (*m.*) **de rencontre**, the crossing.
pointe, *f.*, point.
pointure, *f.*, size.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, chest.
polémique, *f.*, polemic, controversy.
poli, polished; refined, polite.
politesse *f.*, politeness.
politique, *f.*, politics; *m.*, politician.
pommes de terre frites, fried potatoes.
pompe, *f.*, pomp, pageantry; — **funèbre**, *see* **enterprise**.
pompeux, pompous.
pont, *m.*, bridge, deck.
populaire, popular, of the people.
populeux, populous.
porcelaine, *f.*, china.
portant: **bien** —, in good health.
porte, *f.*, door, gate.
portée, *f.*, reach, importance; **à la** —, within the reach, within the means.
portefaix, *m.*, porter.
porte-manteau, *m.*, hook.
porter, to give, to carry, to wear, to take; to lead, to incline.
porteur, *m.*, carrier, bearer.
portière, *f.*, door, window (*of a car*).
poser, to place, to put.
posséder, to possess.
poterie, *f.*, pottery, earthenware.
poudre, *f.*, powder.
poulailler, *m.*, hen-house; third balcony (*in theater*).
pourboire, *m.*, tip.
poursuivre, to pursue, to persecute, to take up; **se** —, to go on.

pourtant, yet, however.
pourvu que, provided that.
pousser, to prompt, to induce, to grow; to push; to utter.
poussière, *f.*, dust.
poutre, *f.*, beam.
pouvoir, to be able; *m.*, power.
pratique, *adj.*, practical.
pratiquer, to practice.
pré, *m.*, prairie.
précédent, preceding.
précéder, to precede.
prêcher, to preach.
préciosité, *f.*, affectation.
précipiter, to hasten.
précis, precise, exact.
précisément, precisely, exactly.
prédilection: **de** —, favorite.
prédominant, predominant, prevalent.
Préfecture de la Seine, prefect's offices for the department of Seine.
préhistorique, prehistorical.
préjugé, *m.*, prejudice.
premier, first.
prendre, to take.
prénoms, *m. pl.*, first and middle names.
préoccupation, *f.*, care, anxiety.
préoccuper (**se**), to trouble oneself.
près, near, nearly, close; **à peu** —, almost.
présage, *m.*, omen.
présager, to presage, to foretell.
présence, *f.*, presence, attendance.
présent: **à** —, now.
presque, almost, nearly.
pressant, pressing.
pressé, in a hurry.
presser (**se**), to press; to hurry.
prêt, ready.
prétendant, *m.*, suitor, candidate.
prétendre, to aspire.
prêter, to lend; **se** — to lend oneself.
prêtre, priest.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to warn, to give notice.
prévoir, to foresee, to forecast, to set.
prier, to ask, to beg, to pray.
prière, *f.*, prayer.
primaire, elementary; **école** —, grade school.
prime, *f.*, premium, prize.
principalement, chiefly.
principaux, *pl. of* **principal**.
principe, *m.*, principle.
prise, *from* **prendre**; *f.*, taking.
prisonnier, *m.*, prisoner.
privé, private, personal.
priver, to deprive.
privilégié, *m.*, privileged person.
prix, *m.*, price.
probablement, probably.
procédé, *m.*, device, system, process.
procéder, to proceed, to come from.

prochain, next, coming.
prochainement, shortly.
proche, near.
proclamer, to proclaim.
procurer, to give, to get.
prodigalité, *f.*, extravagance.
prodige, *m.*, wonder.
prodigieux, stupendous.
prodigue, extravagant.
producteur, *m.*, producer.
produire, to produce; **se —**, to happen, to take place.
professer, to teach.
profit, *m.*, benefit; **au — de**, in behalf of; **mettre à —**, to use.
profiter, to profit (by), to take advantage (of).
profond, deep.
profondément, deeply, profoundly.
profondeur, *f.*, depth.
programme (*m.*) **d'enseignement (d'étude)**, program of study.
proie, *f.*, pray.
projeter, to project, to plan.
prolonger, to prolong.
promenade, *f.*, drive, walk, promenade.
promener, to take about; **se —**, to take a walk *or* a ride,
promeneur, *m.*, walker, a person taking a walk *or* a ride.
promenoir, *m.*, foyer.
promesse, *f.*, promise, word.
prompt, prompt, quick, ready.
promulguer, to promulgate.
prononcer, to utter, to say.
propagation, *f.*, diffusion.
propager, to spread.
propos, *m.*, talk; **à leur —**, about them; **à —**, by the way; **avoir de l'à —**, to be able to say things to the point without much thinking.
proposer (se), to propose, to have in view.
propre, own, clean; **mot —**, the right word.
proprement dit, properly called.
propriétaire, *m.*, *f.*, owner.
propriété, *f.*, property.
prosateur, *m.*, prose writer.
prospère, prosperous.
protecteur, *adj.*, protecting.
protéger, to protect; **se —**, to protect oneself.
prouver, to prove.
provenir, to proceed, to come from.
province, *f.*, country, province (*not the capital*).
provincial, *m.*, country man.
provoquer, to bring about.
proximité: **à — de**, in the neighborhood.
prudence, *f.*, prudence, caution.
pruderie, *f.*, prudery.
psychologue, *m.*, psychologist.
psychologique, psychological.
pu, purent, *from* **pouvoir**.
public, *m.*: **grand —**, general public.

publier, to publish, to proclaim.
pudeur, *f.*, bashfulness, reserve.
puéril, puerile, childish.
puis, then, later.
puiser, to draw, to take, to derive, to find.
puisque, since.
puissamment, powerfully.
puissance, *f.*, power.
puissant, powerful.
punir, to punish.
purement, purely.

Q

quai, *m.*, quay, wharf, platform.
qualificatif, *m.*, qualificative.
qualifié, qualified; of great merit.
quant à, as for, as to.
quantité, *f.*, many, quantity.
quarante, forty.
quart, *m.*, quarter, fourth.
quartier, *m.*, part, district; — **Latin**, Latin quarter.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que! how many!
quel que, whatever; — **soit**, whatever may be.
quelque, whatever; some, any; *pl.*, a few.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, somebody.
quelques-uns, some.
queue, *f.*, cue, tail.
quinzaine, *f.*, about fifteen.
quitter, to quit, to leave.
quoique, although, though.
quoi que ce soit, anything whatever.
quotidien, daily.
quotidiennement, daily.

R

rabbin, *m.*, rabbi.
raconter, to relate, to recount.
radieux, radiant.
raffiné, refined.
raffiner, to refine.
raffinerie, *f.*, refinery, sugar refinery.
rafraîchir (se), to take some refreshment.
raide, stiff, abrupt.
railler, to jeer, to jest.
raillerie, *f.*, raillery, joking.
railleur, *adj.*, fond of raillery.
raison, *f.*, reason; **en — de**, in consideration of; in proportion to; **avec —**, rightly; **à plus forte —**, with still more reason; **— d'être**, reason to be; **avoir — de**, to overpower.
ralentir, to slow down.
ralliement, *m.*, rallying.
rallier (se), to gather, to come together.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back.
rancune, *f.*, spite, grudge.
rang, *m.*, rank.
ranimer, to rouse, to revive.

rappeler, to recall.
rapport, *m.*, income; relation, connection.
rapporter, to relate; to bring in; **se —**, to refer.
rapproché, not far.
rapprocher, to come *or* to draw near.
rarement, seldom.
rareté, *f.*, scarcity.
rassembler, to gather.
rassurer (se), to be reassured.
rattacher (se), to be connected, to belong.
ravage, *m.*, ravage, havoc.
ravager, to ravage, to lay waste, to plunder.
ravi, delighted.
ravissant, delightful, charming.
rayon, *m.*, ray; department.
rayonner, to radiate.
récemment, recently.
recette, *f.*, recipe.
réchauffer, to warm up.
recherche, *f.*, search, pursuit.
recherché, sought after.
rechercher, to try to find.
réciproque, *f.*, converse.
récit, *m.*, relation, tale, story.
réclamation, *f.*, claim, demand.
réclame, *f.*, advertisement, publicity; puff.
réclamer, to claim, to require, to ask for.
récolte, *f.*, harvest.
récolter, to reap.
recommander (se), to recommend oneself.
récompense, *f.*, reward.
réconcilier (se), to be reconciled to.
réconforter (se), to take refreshments.
reconnaître, to recognize.
reconstruire, to rebuild.
recourir, to have recourse, to resort.
recours, *m.*, recourse; **avoir —**, to resort.
recouvrir, to cover, to recover.
recueillement, *m.*, meditation.
recueilli, meditative, contemplative.
recueillir, to gather, to collect; **se —**, to reflect, to meditate.
reculé, remote, distant.
reculer, to recoil, to shrink.
rédacteur, *m.*, writer, contributor.
reddition, *f.*, surrender.
redevenir, to become again.
rédiger, to write.
redoutable, formidable.
redresser, to redress, to correct.
réduire, to limit, to reduce.
réduisirent, *from* **réduire**.
réduit, reduced, small.
réécrire, to write over.
réel, real, true.
refaire, to remake.
réfléchir, to think, to reflect.
reflet, *m.*, reflection, reflected light.

reflux, *m.*, ebb.
réformateur, *m.*, reformer.
refuge, *m.*, refuge, retreat, shelter.
réfugier (se), to take refuge.
refuser, to decline.
regagner, to return to; to go back to.
regard, *m.*, look.
région, *f.*, region.
régional, regional, of a region, district.
régistre (*m.*) **de l'état-civil**, registers of births, deaths, and marriages.
règle, *f.*, rule.
règlement, *m.*, regulations, rule.
règne, *m.*, reign, kingdom.
régner, to reign, to rule.
regret: **à —**, with regret.
régulier, regular.
reine, queen.
rejeter, to reject.
réjouissance, *f.*, rejoicing, festivity.
relativement, relatively.
relevant, depending.
relèvement, *m.*, raising again.
relever, to raise, to lift up, to revive; **se —**, to rise again, to recover.
relier, to connect.
religieux, *adj.*, religious.
religieuse, *f.*, nun, sister.
relique, *f.*, relic.
reliure, *f.*, binding.
remarquer: **se faire —**, to attract notice, to make oneself noticed.
remédier, to remedy.
remercier, to thank.
remettre, to postpone, to hand in, to give; **se — sur pied**, to recover one's footing.
remise, *f.*, handing in.
remonter, to go up.
remontrance, *f.*, remonstrance.
remplaçant, *m.*, substitute.
remplacer, to replace, to take the place of.
remplir, to fill.
remporter, to win, to get.
remuer, to move, to stir.
rémunération, *f.*, reward.
rencontre, *f.*, meeting.
rencontrer, to meet, to find.
rendement, *m.*, yield.
rendez-vous, *m.*, appointment; place of meeting.
rendre, to make; to express; to give back; **— un culte**, to worship; **se —**, to go, to surrender.
renfermer, to have, to contain.
renom, *m.*, renown, fame, reputation.
renommé, renowned, famous; **renommée**, *f.*, fame.
renoncer, to renounce, to give up.
renouveler, to renew, to revive; **se —**, to be renewed, to follow one another.

renseignement, *m.*, information.
renverser, to overthrow.
répandre, to spread.
répandu, common, prevalent, widespread.
répartition, *f.*, distribution.
repas, *m.*, meal.
répertoire, *m.*, repertory, stock.
répondre, to answer; to satisfy.
reporter, to report.
repos, *m.*, rest.
reposant, resting.
reposé, rested.
reposer, to rest, to repose.
repoussant, repulsive.
repousser, to drive away.
reprendre, to take up again; to regain.
représentant, *m.*, representative.
réprimer, to repress.
reprise, *f.*, time.
reprocher, to blame, to reproach.
reproduire, to reproduce.
répudier, to repudiate, to reject.
réputé, of repute.
requis, required.
réseau, *m.*, line.
réservé, for the exclusive use.
résider, to reside, to live.
résigner, to resign.
respectivement, respectively.
respectueux, respectful.
respirer, to breathe.
ressembler, to resemble.
ressource, *f.*, resource.
restaurer, to restore.
reste, *m.*, remainder; *pl.*, remains.
rester, to remain.
restreindre, to restrict, to limit.
restreint, restricted, limited.
résultat, *m.*, result, outcome.
résumé, *m.*, résumé, synopsis.
rétablir, to restore.
rétablissement, *m.*, reëstablishment, restoration.
retarder, to keep (put) back.
retenir, to keep; to remember; to occupy; to keep back, to suppress.
retirer, to take out, to take away, to remove, to derive; **se —**, to retreat.
retour, *m.*, return.
retourner, to return, to go back.
retracer, to relate.
retraite, *f.*, retiring pension; withdrawal; **battre en —**, to retreat.
rétrécir, to narrow.
rétribué, paid.
retrouver, to find again; **se —**, to be found, to be seen.
réunion, *f.*, gathering, meeting.
réunir, to bring together, to assemble, to combine; **se —**, to come together.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, revenge; **en —**, in return, on the other hand.

rêve, *m.*, dream.
rêvé, dreamed of, desired.
réveil, *m.*, awakening.
réveillon, *m.*, midnight supper.
révéler, to reveal, to disclose.
revenir, to come back.
revenu, *m.*, income.
rêverie, *f.*, reverie, dream.
revers, *m.*, reverse.
revêtir, to clothe, to dress.
rêveur, *adj.*, dreaming, musing.
révision, *f.*, revision, revisal.
révolte, *f.*, revolt, rebellion.
révolutionnaire, *m.*, revolutionary.
révoquer, to revoke, to repeal.
revue, *f.*, review; magazine, periodical.
rez-de-chaussée, *m.*, ground floor.
riant, pleasant, cheerful.
richesse, *f.*, wealth.
rideau, *m.*, curtain.
ridicule, *m.*, ridicule; *adj.*, ridiculous.
rien, nothing; **il n'en est —**, it is not so.
rieur, laughing.
rigoureux, severe.
rire, to laugh; *m.*, laughter.
risquer, to run the risk.
rivage, *m.*, shore.
rivaliser, to compete.
rive, *f.*, bank.
rivière, *f.*, river.
riz, *m.*, rice.
robe, *f.*, dress.
rocher, *m.*, rock.
roi, king; **Roi-Soleil**, Sun King.
rôle, *m.*, part, character; rôle.
romain, Roman.
roman, *m.*, novel; *adj.*, romanic, romance.
romance, *f.*, song, ballad, romance.
romancier, *m.*, novelist.
romantique, romantic.
rompre, to break.
rose, rose, pink.
rostral: colonne —e, rostral column (*a memorial pillar, usually for a naval victory*).
rôtisserie, *f.*, cook-shop.
rouge, red.
rouler, to wheel, to move, to roll.
route, *f.*, road.
routine, *f.*, routine.
routinier, routine.
royaume, *m.*, kingdom.
royauté, *f.*, royalty.
ruban, *m.*, ribbon.
rubrique, *f.*, headline, section.
rue, *f.*, street.
ruelle, *f.*, small street.
rugby, *m.*, football (*Rugby*).
ruiner, to ruin.
ruineux, ruinous.
rumeur, *f.*, uproar, clamor, noise.
rusé, cunning, sly.
Russie, *f.*, Russia.
rustique, rustic.

S

sabler, to sand, to gravel.
sac, *m.*, bag.
sachant, sachent, *from* **savoir**.
sacre, *m.*, coronation.
sacrer, to crown, to arm.
sacristie, *f.*, sacristy, vestry room.
sage, wise.
sagesse, *f.*, wisdom.
saigner, to bleed.
saillant, salient, sharp.
sain, sound, sane.
saint, *m.*, saint.
saisir, to seize, to catch.
saisissant, striking.
sais, sait, *from* **savoir**.
salarié, paid, hired.
salle, *f.*, room; — **des fêtes**, — **de spectacle**, auditorium; — **d'armes**, fencing hall (*school*).
salon, *m.*, parlor, living room, room; art gallery.
salubrité, *f.*, salubrity; health.
saluer, to greet.
salut, *m.*, salute, greeting.
sang, *m.*, blood; — **-froid**, composure, presence of mind, self-command.
sanglant, bloody.
sans, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir tree.
satirique, *m.*, satirist; *adj.*, satirical.
satisfaisant, satisfactory.
sauf, save, except.
saura, saurait, *from* **savoir**.
saut, *m.*, jump.
sauter, to jump; — **à la corde**, to skip with a rope; **faire** —, to clear, to take.
sauver, to save.
savoir, to know, to be able, can; — **-vivre**, *m.*, good manners.
savon, *m.*, soap.
savonnerie, *f.*, soap-works.
scandaleux, scandalous, disgraceful.
scène, *f.*, stage.
sceptique, skeptical.
sceptre, *m.*, scepter; sway.
scierie, *f.*, sawmill.
scolaire, of schools.
séance, *f.*, sitting, meeting.
sec, dry, quick.
secouer, to shake.
secours, *m.*, help, assistance, rescue.
secousse, *f.*, shock, toss, tossing.
section, *f.*, section, branch.
sécurité, *f.*, security, safety.
seigle, *m.*, rye.
seigneur, *m.*, lord.
séjour, *m.*, stay, residence.
selon, with, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, *m.*, fellow-man; *adj.*, such.
sembler, to seem.
semer, to sow; **semé de**, full of.

semeur, *m.*, sower.
sens, *m.*, meaning, sense: **bon —**, good sense.
sensible, sensitive.
sensiblement, greatly, much.
sent, *from* **sentir**.
senteur, *f.*, fragrance.
sentier, *m.*, pathway.
sentiment, *m.*, feeling, sentiment.
sentir, to feel.
séparer, to separate, to part.
septième, seventh.
serein, serene.
série, *f.*, run, series.
serment, *m.*, oath, solemn promise.
serre, *f.*, greenhouse.
serrement, *m.*, pressing.
serrer la main, to shake hands.
servile, servile, menial, slavish,
servir, to serve, to wait upon; **— de**, to serve as; **se —**, to use.
seul, alone, only.
seulement, only.
sévère, severe, austere.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat, siege; **— social**, headquarters.
siéger, to sit.
sien, his, hers.
sifflet, *m.*, whistle; **coup de —**, whistling.
signaler, to describe, to point out; to signal.
signe, *m.*, sign, mark.
signer, to sign.
significatif, significant.
signifier, to signify, to mean.
silencieusement, silently.
silencieux, *m.*, a silent person.
silloner, to cross in every direction.
similaire, similar.
singulièrement, very much.
sinon, if not.
sirop, *m.*, syrup, soda.
site, *m.*, site (*of a landscape*), scenery.
situé, situated.
sixième, sixth.
société, *f.*, society.
soi, oneself.
soie, *f.*, silk.
soierie, *f.*, silk; *pl.*, silks, silk goods.
soif, *f.*, thirst, desire.
soigné, carefully (well) done
soigner, to take care of.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care; **avoir —**, to be careful.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening, evening party.
soit . . . soit, either . . . or.
soixante, sixty.
sol, *m.*, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel, solemn.
solennité, *f.*, solemn ceremony.
solide, substantial, strong, sound.

solitaire, solitary, lonely.
solliciter, to apply for.
sombre, dark.
somme: **en —**, finally, in short.
sommeil, *m.*, sleep.
sommet, *m.*, summit, top.
somptueusement, sumptuously.
somptueux, sumptuous, magnificent.
son, *m.*, sound.
songe, *m.*, dream.
songeur, *adj.*, dreaming.
sonner, to ring.
sonnette, *f.*, bell.
sonneur, *m.*, player.
sonore, sonorous, loud.
sorcier, *m.*, sorcerer, witch.
sort, *m.*, fate: **tirer au —**, to draw lots.
sorte, *f.*, kind; **toute —**, all kinds; **en quelque —**, in a manner; **de — que**, so that, so as.
sortie, *f.*, going-out, outing; exit; **à la —**, at leaving.
sortir, to go out, to come out; to graduate.
sou, *m.*, sou, cent; **n'avoir pas un — vaillant**, not to have a penny in the world.
souci, *m.*, care, anxiety, worry.
soucoupe, *f.*, saucer.
souffle, *m.*, breath.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer.
souhait, *m.*, wish.
souhaiter, to wish.
soulever, to rouse, to raise; **se —**, to rise, to revolt.
soulier, *m.*, shoe; **—s vernis**, patent-leather shoes.
soumettre, to subdue, to submit.
soumis, subdued, submissive.
soupçonner, to suspect.
souper, to have supper.
souplesse, *f.*, suppleness.
sourire, *m.*, smile.
sous, under; **— -bois**, picture of a forest.
sous-multiple, *m.*, submultiple.
soutenir, to uphold, to maintain, to sustain.
souterrain, underground.
soutint, *from* **soutenir**.
souvenir, *m.*, remembrance, memory.
souvent, often.
souverain, *m.*, sovereign, king.
souveraineté, *f.*, sovereignty.
spacieux, spacious, large.
spécimen, *m.*, specimen.
spectacle, *m.*, sight.
sphérique, spherical.
spirituel, witty, ingenious.
spolier, to rob.
sport: **faire du —**, be interested in sport.
station, *f.*, resort.
statuaire, *m.*, statuary (*one who makes statues*).
su, *from* **savoir**.
subir, to take, to suffer, to undergo, to be under, to submit.

substituer, to substitute.
subtil, subtle, keen.
subtilement, subtly.
subvention, *f.*, subsidy.
subventionner, to subsidize.
succéder, to succeed, to follow.
successeur, *m.*, successor.
successif, successive.
succomber, to die.
succursale, *f.*, branch, branch establishment *or* office.
Sud, *m.*, South; — **-Est**, Southeast.
Suède, *f.*, Sweden.
suffire, to suffice, to be sufficient.
suffrage, *m.*, suffrage, vote; approbation.
suggérer, to suggest, to bring forth.
Suisse, *f.*, Switzerland.
suit, *from* **suivre**.
suite, *f.*, series; **faire — à**, to continue, to follow; **à la — de**, after.
suivant, according to, following.
suivre, to follow, to take.
sujet, *m.*, subject.
superficie, *f.*, surface, area.
superflu, superfluous.
supérieur, superior, advanced, upper.
superposé, overlying.
suppléer, to make up.
supplice, *f.*, execution, torture.
supporter, to support, to suffer.
supprimer, to suppress, to cut out.
supputer, to compute, to calculate.
sur, upon.
sûr, sure.
sûrement, surely.
sûreté, *f.*, sureness.
surface, *f.*: **mesure de —**, superficial measure.
surgir, to arise, to spring up.
surhumain, superhuman.
surmonter, to overcome, to surmount.
surnaturel, supernatural.
surnommer, to surname, to nickname.
surprendre, to overtake.
surtout, mainly, especially.
surveillance, *f.*, supervision.
surveiller, to watch over, to look after.
survenir, to take place, to occur.
susceptibilité, *f.*, susceptibility, sensitiveness.
susceptible, liable.
susciter, to stir up, to raise, to create.
suspendre, to suspend, to hang; to discontinue.
sveltesse, *f.*, slenderness.
symboliser, to symbolize.

T

tabac, *m.*, tobacco.
tableau, *m.*, picture.
tablier, *m.*, apron.
tache, *f.*, spot.

tâche, *f.*, task.
taciturne, silent.
talisman, *m.*, talisman (*something that produces wonderful effects*).
tandis que, while, whereas.
tant, so much, so many; **en — que**, as a.
tantôt . . . tantôt, now . . . now.
tapageusement, noisily, loudly.
tapis, *m.*, carpet, rug; **— vert**, billiard cloth.
tapisserie, *f.*, tapestry.
tard, late.
tarif, *m.*, rate.
tarte, *f.*, tart (*small pie*).
tasse, *f.*, cup.
taxer, to rate, to charge, to accuse.
technique, technical.
tel, such.
télégraphie sans fil, wireless.
téméraire, daring.
témoignage, *m.*, testimony, evidence.
témoigner, to show.
témoin, *m.*, *f.*, witness; **prendre à —**, to call to witness.
tempe, *f.*, temple.
tempérament, *m.*, temper.
tempéré, temperate, mild.
temple, *m.*, temple, church.
temps, *m.*, time; weather; **de — en —**, now and then; **de — à autre**, now and then; **de tout —**, at all times.
tenace, tenacious.
tenaille, *f.*, pincers.
tendance, *f.*, tendency.
tendre, to tend, to aim; to hang.
tenir, to keep, to hold; to be due; **— à**; to be reason for, to care about.
tente, *f.*, tent.
tenter, to try, to attempt; to tempt.
tenue, *f.*, attitude, dress; deportment, manners.
terme: **mettre un —**, put an end.
terminer, to end, to finish, to close.
terrain, *m.*, lot, ground.
terrasse, *f.*, terrace.
terrasser, to crush, to knock down.
terre, *f.*, earth, land; **à —**, on shore.
Terre-Neuve, Newfoundland.
terrestre, terrestrial.
terreur, *f.*, terror.
territoire, *m.*, territory.
tête, *f.*, head; **à la — de**, at the head of; **en —**, in front.
têtu, obstinate, stubborn.
thé, *m.*, tea.
théâtral, theatrical.
théâtre, *m.*, theater.
théorie: **en —**, theoretically.
tiers, *m.*, third.
timbre-poste, *m.*, postage-stamp.

tirer, to draw, to get, to derive, to pull; to set off; — **gloire**, to take pride.
tisser, to weave.
tissu, *m.*, tissue, cloth, textile.
titre, *m.*, title; **à —**, as; **au même —**, the same as.
titré, titled.
titulaire, regularly appointed.
toilette, *f.*, dress, attire; — **de ville**, afternoon dress.
toit, *m.*, roof.
tombe, *f.*, tomb, grave.
tombeau, *m.*, tomb, grave.
tomber, to fall.
ton: **bon —**, good breeding, good manners, fashion.
tonnerre, *m.*, thunder.
tort, *m.*, wrong; **faire —**, to harm; **à —**, wrongly; **avoir —**, to be wrong.
tortueux, tortuous, winding.
tôt, early, soon.
totalement, totally, entirely.
totalité, *f.*, totality, whole.
touchant, moving.
toucher, to touch, to touch upon, to depict; **se —**, to touch each other.
toujours, always.
tour, *m.*, turn; **à son —**, in his turn; **à — de rôle**, in turns; **jouer un —**, to play a trick; — **de tête**, size of the head; — **d'esprit**, turn of mind; *f.*, tower, castle.
tournée, *f.*, tour.
tourner (se), to turn.
tous, all, everybody.
Toussaint, *f.*, All Saints' day.
tout, each, very; everything; entire, right, near; — **à fait**, quite, altogether.
trace, *f.*, trace, vestige.
tracer, to draw.
traducteur, *m.*, translator.
traduction, *f.*, translation.
traduire, to translate, to interpret.
trafic, *m.*, traffic, trade.
trahir, to betray.
trahison, *f.*, treason.
traîner, to drag, to draw.
trait, *m.*, trait, touch; feature.
traité, *m.*, treaty, agreement.
traiter, to treat, to transact.
tramway, *m.*, street car.
tranchée, *f.*, trench.
tranquille, quiet.
transitoire, transitory.
transmettre, to hand down.
trappeur, *m.*, trapper.
travail, *m.*, work; **travaux à l'aiguille**, needlework.
travailler, to work.
travailleur, *m.*, worker, workman.
travers, *m.*, defect, fault; **à —**, across, through.
traversée, *f.*, crossing.
traverser, to cross.
trèfle, *m.* (*in cards*, clubs).
treize, thirteen.
trentaine, *f.*, about thirty.

trente, thirty.
trépider, to tremble.
très, very.
trésor, *m.*, treasury.
trêve, *f.*, truce, rest.
tribut, *m.*, tribute.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad.
tristesse, *f.*, sadness.
troisième, third.
trois-quart, *m.*, three-quarter back.
tromper, to deceive; **se** —, to be mistaken.
trône, *m.*, throne.
trop, too much, too many.
trottoir, *m.*, sidewalk.
trou, *m.*, hole.
troubler, to disturb.
troupe, *f.*, troop.
trouvaille, *f.*, finding.
trouver, to find; **se** —, to be, to happen.
tuer, to kill.
tulle, *m.*, tulle.
Turc, *m.*, Turk.
tuteur, *m.*, guardian.
type, *m.*, character, type.
tyrannie, *f.*, tyranny.

U

uni, united.
uniquement, solely.
unir, to unite, to join; **s'**—, unite.
unité, *f.*, unity.
universitaire, *m.*, member of the University.
uns: **les** —, some.
usage, *m.*, custom; **il est d'**—, it is the custom; —**s de politesse**, good manners.
user, to wear out, to use up.
usine, *f.*, factory.
usuel, customary, common.
utilitaire, utilitarian, practically useful.

V

va et vient, *m.*, going and coming.
vacances, *f. pl.*, vacation; **les grandes** —, summer vacation.
vague, *f.*, wave.
vaillance, *f.*, courage, bravery.
vain: **en** —, in vain.
vainc, **vaincu**, *from* **vaincre**.
vaincre, to conquer, to overcome.
vainqueur, *m.*, conqueror, victor.
vaisseau, *m.*, vessel, boat.
valable, valid, good.
valet, *m.*, porter.
valeur, *f.*, value; **mettre en** —, to show, to display.
vallée, *f.*, valley, vale.
valoir, to gain, to win; to deserve; to be worth; **il vaut mieux**, it is better; **se** —, to be equal in value; **faire** —, to turn to account.
valut, **vaudra**, **vaut**, *from* **valoir**.
vanité: **tirer** —, to be proud.
vaniteux, vain, vainglorious.

varié, varied.
vaste, large.
vécut, *from* **vivre**.
végétal, *m.*, plant.
végéter, to vegetate.
veille, *f.*, watch, sitting up; **la —**, the day (evening) before.
veillée, *f.*, evening.
veiller, to watch, to look; to stay up at a wake.
veine, *f.*, vein.
velours, *m.*, velvet.
vendeur, *m.*, seller.
vendre, to sell, to betray.
venger (se), to revenge, to take vengeance.
venir de, to have just.
vent, *m.*, wind.
ver, *m.*, worm; **— à soie**, silkworm.
verdoyant, green.
verdure, *f.*, green, verdure.
véritable, real, downright, regular.
véritablement, really.
vérité, *f.*, truth.
vernir, to polish.
vernissage, *m.*, varnishing.
verre, *m.*, glass.
verrerie, *f.*, glass-works, glass-making, glassware.
verrons, *from* **voir**.
vers, towards, to; *m.*, verse.
verser, to pour.
vert, green.
vertu, *f.*, virtue, property.
vertueux, virtuous.
vestiaire, *m.*, checkroom, cloak-room.
vestige, *m.*, vestige, remains.
vêtement, *m.*, cloth, clothing.
vêtir, to clothe, to dress.
veuillez, *from* **vouloir**, please, be good enough to.
veulent, veut, *from* **vouloir**.
veuve, *f.*, widow.
viande, *f.*, meat.
vibrer, to vibrate.
victorieusement, victoriously.
victuaille, *f.*, provisions.
vide, empty, deprived of.
vie, *f.*, life.
vieillard, old man.
vieillesse, *f.*, old age.
vieillir, to grow old.
vieillot, oldish, somewhat old.
vieux, old.
vif, quick, lively, keen, running.
vigne, *f.*, vine, vineyard.
vignoble, *m.*, vineyard.
vigoureux, strong, vigorous.
vigueur, *f.*, force.
vilain, *m.*, villain.
villageois, *adj.*, village, country.
villégiature, *f.*, stay in the country.
vin, *m.*, wine.
vinicole, wine-producing.
violoniste, *m.*, *f.*, violin player.
visage, *m.*, face.
vis-à-vis, with regard to.
viser, to aim at.
vite, quickly, soon.

vitrail, *m.*, stained glass (window).
vitraux, *from* **vitrail**.
vitre, *f.*, window-glass, window.
vitrine, *f.*, shop-window.
vivacité, *f.*, quickness.
vivait, *from* **vivre**.
vivant, living; **langue —e**, modern language; **de son —**, during his lifetime.
vivifier, to vivify, to enliven.
vivre, to live; *m. pl.*, provisions.
vœu, *m.*, wish, vow.
voguer, to float, to sail.
voici, here is, here are.
voie, *f.*, way; — **ferrée**, railroad.
voient, *from* **voir**.
voile, *f.*, sail.
voiler, to cover.
voir, to see.
voire même, even, nay even.
voisin, *m.*, neighbor; *adj.*, neighboring.
voiture, *f.*, carriage, cab, car.
voix, *f.*, voice; **avoir — au chapitre**, to have something to say; **à mi- —**, in a low voice.
vol, *m.*, theft.
volant, *m.*, shuttlecock, steering wheel.
volée : à toute —, a full peal.
volontaire, willful.
volonté, *f.*, will.
volontiers, readily, easily.
vont, *from* **aller**.
vouloir, to wish; **de bien —**, to kindly . . .
voulu, **voulut**, *from* **vouloir**.
voûte, *f.*, vault, arched ceiling.
voyage, *m.*, travel.
voyager, *m.*, to travel.
voyageur, *m.*, traveler.
vrai, *m.*, truth; **à — dire**, to tell the truth; *adj.*, true, real.
vraiment, truly, really.
vue, *f.*, sight, scenery, view, outlook; **point de —**, point of view; **en —**, with a view; **avoir en —**, to intend.

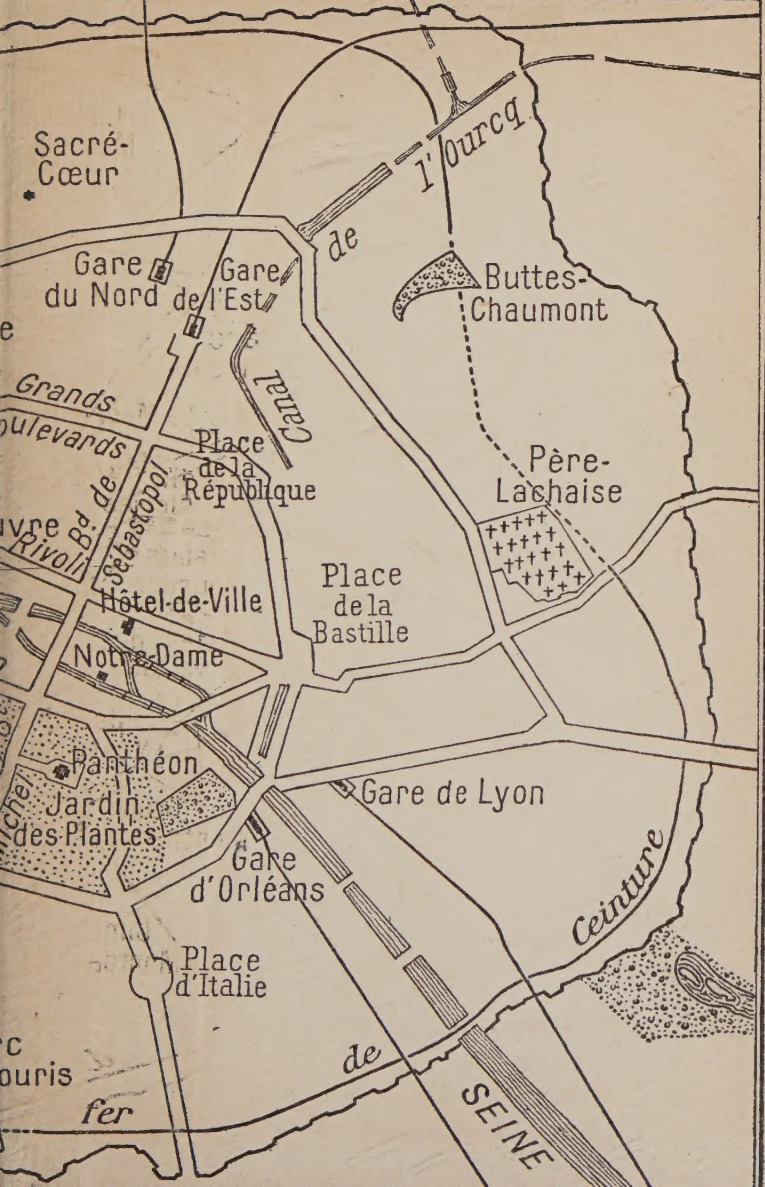
W

wagon, *m.*, car; — **lit**, sleeping car; — **restaurant**, dining car.

Y

yeux, *pl. of* **œil**, *m.*

SEINE
Av. de Neuilly
Parc Monceau
Av. du
Av. des Champs-Elysées
La Madeleine
B. de Boulogne
Arc de Triomphe de l'Etoile
Jardin des Tuileries
Trocadéro
Tour Eiffel
Palais Bourbon
Hôtel des Invalides
SEINE
Gare Montparnasse
Chemin
de
LÉGENDE
Fortifications
Quartier Latin


Sacré-
Cœur
Gare
du Nord
Gare
de l'Est
de l'Ourcq
Buttes-
Chaumont
Grands
Boulevards
Canal
Place
de la
République
Père-
Lachaise
Bd de
Sébastopol
Rivoli
Place
de la
Bastille
Hôtel-de-Ville
Notre-Dame
Panthéon
Jardin
des Plantes
Gare de Lyon
Gare
d'Orléans
Ceinture
Place
d'Italie
de
SEINE
fer